



MUSIQUES
DE CRÉATION

MARSEILLE



gmem

CENTRE
NATIONAL
DE CRÉATION
MUSICALE

CONCERT / SPECTACLE / DANSE / OPÉRA / PERFORMANCE / RENCONTRE
RENSEIGNEMENTS AU 04 96 20 60 10 - WWW.GMEM.ORG

DOSSIER DE PRESSE

gmem-CNCM-marseille - CENTRE NATIONAL DE CRÉATION MUSICALE
CONTACT : Sophie Giraud au 04 96 20 60 10 - sophie.giraud@gmem.org

						TARIFS
DIM 09 DÉC	11H00 CONCERT FOYER DE L'OPÉRA	Je perçois donc je vis (.) <i>MATINS SONNANTS #1</i>	P.100	Raphaële Kennedy, soprano / Charles Bascou, électronique Œuvres de Jean-Claude Risset, Pierre-Adrien Charpy, Robert Pascal, Kaija Saariaho		10 € / 6 €
MAR 05 FEV	19H00 WORK IN PROGRESS gmcm-CNCM-marseille	Chœur tac-til	P.12	Natacha Muslera, direction musicale Charles Bascou, développeur du dispositif tactile et sonore		entrée libre
MER 06 FEV	19H00 CONCERT KLAP	Emergence	P.14	Conservatoire de Marseille, composition Pascal Gobin, direction musicale		entrée libre
	21H00 CONCERT / CRÉATION KLAP	La théorie des cordes (.)	P.16	Pôm Bouvier B., composition / David Merlo, composition et basse		6 €
JEU 07 FEV	19H00 CONCERT / PERFORMANCE KLAP	Atomic Radio 137 Live	P.20	Christophe Ruetsch, conception et live electronic / Pascal Rueff, voix Pascal Rueff, Christophe Ruetsch, textes / Christophe Bergon, scénographie, lumières		6 €
	21H00 CONCERT CHORÉGRAPHIÉ KLAP	That side conversation (.)	P.22	Michel Kelemenis, chorégraphie et danse / Christian Zanesi, musique Claire Indaburu, danse		6 €
VEN 08 FEV	19H00 CONCERT / PERFORMANCE KLAP	Atomic Radio 137 Live	P.20	voir JEU 7 FÉV		6 €
	21H00 CONCERT / PERFORMANCE KLAP	La chambre des machines	P.26	Nicolas Bernier, Martin Messier, programmation audiovisuelle et performance Alexandre Landry, construction des machines / fomulade.org, création graphique		6 €
SAM 09 FEV	14H00 À 19H00 PROMENADE MUSICALE FRICHE LA BELLE DE MAI	RoadMusic (.)	P.30	Peter Sinclair, concepteur et compositeur Andrea Cera, Atau Tanaka, Marine Quiniou, Charles Bascou, Mathias Isouard, compositeurs		entrée libre
	21H00 CONCERT / PERFORMANCE CABARET ALÉATOIRE	MXCT + programmation à venir Cabaret Aléatoire	P.34	Martin Tétreault, platines / Xavier Charles, surfaces vibrantes		en cours
VEN 15 FEV	19H00 CONCERT ABD GASTON-DEFFERRE	Ensemble Aleph (.) <i>MUSIQUES EN CHANTIER #1</i>	P.112	Monica Jordan, voix / Dominique Clément, clarinette / Jean-Charles François, percussion Œuvres de Jacques Rebotier, Kurt Schwitter, Georges Aperghis...		entrée libre
DIM 10 MARS	11H00 CONCERT FOYER DE L'OPÉRA	Le vin, le sang (.) <i>MATINS SONNANTS #2</i>	P.106	Ensemble Musicatzeize / Roland Hayrabedian, chef d'orchestre Œuvres de Zad Moutaka, Alexandros Markeas		10 € / 6 €
VEN 15 MARS	19H00 CONCERT ABD GASTON-DEFFERRE	Mono-logophone (.) <i>MUSIQUES EN CHANTIER #2</i>	P.116	Alex Grillo, Christian Sebille, Jean-Luc Raharimanana et les participants aux ateliers		entrée libre
MER 03 AVRIL	17H00 RENCONTRE BMVR L'ALCAZAR	Conversation musicale #1	P.38	Avec le Quatuor Tana, quatuor à cordes autour du <i>Quatuor n°4</i> de Jonathan Harvey		entrée libre
JEU 04 AVRIL	19H00 CONCERT FRICHE LA BELLE DE MAI	Quatuor Tana	P.40	Quatuor à cordes Œuvres de Jonathan Harvey, Leoš Janáček		6 €
	21H00 CONCERT FRICHE LA BELLE DE MAI	Ictus Strings (.)	P.44	Quatuor à cordes Œuvres de Saed Haddad, Béla Bartók		6 €
VEN 05 AVRIL	18H30, 20H30, 22H30 CONCERT FRICHE LA BELLE DE MAI	les mondes de roré (.)	P.48	Jonathan Pontier, composition et direction artistique / Lionel Kasparian, composition, scénographie et interprétation / Lucien Bertolina, composition et archives sonores		6 €
SAM 06 AVRIL	20H30 CONCERT LE MERLAN	L'Odyssée 2013	P.50	Roland Hayrabedian, direction / Oscar Strasnoy, musique / Alberto Manguel, livret		6 €
DIM 07 AVRIL	15H00 CONCERT LE MERLAN			Jeanne Roth, mise en espace / Ensemble Musicatzeize, L'itinéraire, Proxima Centauri...		
VEN 12 AVRIL	PARCOURS SONORE / INSTALLATION VERNISSAGE GARDANNE	Oiseaux / Tonnerre (.) <i>INSTAL. SAM 13 AVRIL → DIM 12 MAI</i>	P.54	Sébastien Roux, compositeur / Célia Houdart, auteur		5 € / 3 € / gratuité
LUN 15 AVRIL	19H00 CONCERT ABD GASTON-DEFFERRE	Venue d'ailleurs (.) <i>MUSIQUES EN CHANTIER #3</i>	P.56	Valentin Clastrier, vielle à roue / Hervé Birolini, électronique		entrée libre
MAR 30 AVRIL	20H30 OPÉRA LA CRIÉE THÉÂTRE NATIONAL	O Mensch !	P.58	Pascal Dusapin, musique, conception et mise en scène / Friedrich Nietzsche, poèmes Georg Nigl, baryton / Vanessa Wagner, piano		12 / 9 / 8 / 6 €
MER 1ER MAI	12H00 PERFORMANCE PARVIS DE L'OPÉRA	Sirènes et Midi Net (.)	P.62	En collaboration avec Lieux Publics Valentin Clastrier, vielle à roue / Hervé Birolini, électronique		accès libre
JEU 02 MAI	17H00 RENCONTRE BMVR L'ALCAZAR	Conversation musicale #2	P.64	Donatienne Michel-Dansac, soprano Autour des <i>Récitations</i> de Georges Aperghis		entrée libre
VEN 03 MAI	19H00 SPECTACLE LA CRIÉE THÉÂTRE NATIONAL	Tourbillons	P.66	Georges Aperghis, musique et mise en scène Donatienne Michel-Dansac, interprétation		6 €
	21H00 CONCERT LA CRIÉE THÉÂTRE NATIONAL	Aks	P.70	Ensemble C Barré / Sébastien Boin, direction musicale Œuvres de Pascal Dusapin, Franco Donatoni, György Ligeti, Iannis Xenakis		6 €
SAM 04 MAI	19H00 SPECTACLE LA CRIÉE THÉÂTRE NATIONAL	Tourbillons	P.66	voir VEN 3 MAI		6 €
	21H00 MUSIQUE / DANSE LA CRIÉE THÉÂTRE NATIONAL	Siwa (.)	P.76	Michel Kelemenis, chorégraphie et scénographie Yves Chauris, Claude Debussy, musique		6 €
DIM 05 MAI	11H00 CONCERT FOYER DE L'OPÉRA	Beautiful Sooooooop ! <i>MATINS SONNANTS #3</i>	P. 82	Donatienne Michel-Dansac, voix / Vincent Leterme, piano Œuvres de John Duke, Erik Satie, Unsuk Chin, Richard Addinsell, Liza Lehmann, Georges Aperghis		10 € / 6 €
MER 15 MAI	19H00 CONCERT ABD GASTON-DEFFERRE	Médée Kali (.) <i>MUSIQUES EN CHANTIER #4</i>	P. 84	Lionel Ginoux, composition et électronique / Laurent Gaudé, auteur / Bénédicte Roussenoq, soprano / Joël Versavaud, saxophone / Laurent Camatte, alto / Adeline Lecce, violoncelle / Marion Liotard, piano		entrée libre
VEN 12 JUIL	19H00 À 2H00 ÉVÉNEMENT CAMPAGNE PASTRÉ	La nuit Pastré (.)	P. 90	Parcours de spectacle et de musique dans la nuit et la Campagne Pastré Avec des musiciens classiques et contemporains, improvisateurs, chorégraphes, danseurs, circassiens...		entrée libre
EN JUILLET	NC OPÉRA BOUFFE À CONFIRMER	Limbus Limbo	P. 92	Stefano Gervasoni, musique / Patrick Hahn, livret Ingrid Von Wantoch Rekowski, mise en scène / Les Percussions de Strasbourg / Ensemble Exaudi		nc

Entretien entre Christian Sebillé (directeur du gmem-CNCM-marseille) et David Sanson (journaliste) - septembre 2012

Montrer qu'aller écouter un concert au gmem-CNCM-marseille n'est pas plus élitiste que d'aller voir un match de football; stimuler la curiosité, l'envie de découvrir ; et surtout, travailler sur le territoire, en inventant un espace de création qui soit aussi un lieu de vie, ouvert sur l'extérieur : telles sont les spécificités du gmem-CNCM-marseille selon son directeur, Christian Sebillé. Entretien.

David Sanson (DS) : Qu'est-ce que c'est, un « Centre de création musicale » ?

Christian Sebillé : «Le label «CNCM» (Centre national de création musicale) est le dernier label créé par le ministère de la Culture, en 1996. A l'origine, ses missions principales étaient la création, la formation, la diffusion, la recherche. Aujourd'hui, ces centres, qui sont au nombre de six, tous en dehors de Paris – Lyon, Nice, Reims, Albi, Marseille et Alfortville –, ont chacun développé leur particularité. Parce qu'on n'a pas la même mission selon son implantation à Marseille ou à Reims. Pour moi, un CNCM est une interface entre la création (qu'elle soit mondiale, européenne, française, régionale) et le public. Il a donc une double fonction. L'une que l'on pourrait dire «éthique», de production et de création, contribuer à des inventions imaginaires. L'autre que l'on pourrait dire «sociale» : s'intéresser à la manière dont ces créations vont imprégner et irriguer un territoire, servir aux personnes qui l'habitent.»

DS : Si chaque Centre a sa particularité, quelle serait celle du gmem-CNCM-marseille ?

«Notre spécificité, et elle est essentielle, est d'être implantée dans la seconde ville de France, qui est une ville paradoxale. À Marseille, il y a d'un côté cette formidable ouverture sur la mer, cette aspiration à la liberté, la disparité et l'échange. De l'autre une espèce de force d'inertie, de fermeture sur soi-même, avec ses mythes, ses lieux intouchables. C'est à cet endroit-là, sur ces barrières, qu'il faut travailler.

Dans ce contexte, il est d'autant plus important de se positionner comme une interface entre le «grand public» et la création : proposer des créations, des spectacles certes exigeants, mais sans jamais cesser de s'interroger sur l'irrigation du territoire. C'est pourquoi nous sommes en train de mettre en place un «pôle de transmission», pour concrétiser cette vocation pédagogique. Des ateliers que nous organisons (dans les collèges, les lycées, les universités), à la manière dont nous concevons nos programmes de salle ou nos documents de communication, l'enjeu est de donner envie, à quelqu'un qui n'y connaîtrait rien, de découvrir la musique que nous produisons, de s'interroger sur la manière dont elle est faite. Cela passe par de nouvelles ouvertures, par un renforcement et un élargissement des partenariats, à la fois en matière de diffusion et d'innovation : avec La Criée Théâtre national de Marseille, à travers les «Matins Sonnants» que nous proposons le dimanche, à l'Opéra, ou encore avec la Campagne Pastré, pour laquelle nous travaillons sur tout un ensemble de créations en jardin...

Outre la médiation, il s'agit aussi de mettre la production au centre, en lui redonnant son sens noble : c'est le «faire» qui m'importe. Cela permet de croiser tous les paramètres et les outils, de la recherche à la diffusion, en passant par la création et la formation. Avec l'ensemble Musicatreize, nous avons ainsi regroupé nos forces pour soutenir un jeune ensemble marseillais, C Barré, ensemble associé au gmem-CNCM-marseille, qui va être impliqué dans «La nuit Pastré», mais aussi à La Criée avec un concert instrumental et une création pour une chorégraphie... Je conçois le gmem-CNCM-marseille davantage comme un centre de production et de création – presque à la manière d'un centre d'art – que comme un organisateur de festival. L'idée étant, avec un ensemble comme C Barré, de travailler aussi bien avec les enfants d'une petite école de quartier que de rayonner à l'international, en nouant des échanges avec des ensembles allemands, anglais, en consolidant les liens avec le festival d'Aix-en-Provence ou la Villa Médicis à Rome...»

Vous semblez chercher à optimiser cet outil que constitue le gmem-CNCM-marseille, en multipliant les accueils en résidence, par exemple...

«Nous avons un lieu comprenant une cuisine, y avons ajouté deux chambres et allons en construire une troisième. Pour pouvoir accueillir gratuitement jusqu'à cinq ou six artistes, pas forcément pour un projet précis, ou lié au gmem-CNCM-marseille; des compositeurs ou musiciens qui, en habitant sur place, en participant à la vie du lieu, vont à leur tour rayonner sur l'extérieur. Cette nécessité d'échange, d'irrigation, me semble indissociable de cette ville et de sa région.»

La saison 2012-2013 est un peu particulière, puisqu'elle est organisée en trois grands «temps» de diffusion...

«Du fait de Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture, les salles sont tellement occupées qu'il était pour ainsi dire impossible de faire un festival. Nous avons décidé de garder «Reevox», qui est notre manière de développer les expérimentations (les installations, la musique électronique, les arts numériques...), en collaboration avec le Cabaret Aléatoire et KLAP. Aussi, nous avons étalé «Les Musiques» sur un mois et demi, pour en faire une sorte de festival en pointillés, «éclaté» entre le Merlan, la Friche La Belle de Mai, La Criée, KLAP, etc.

Enfin, en collaboration avec le «Festival de Marseille», nous proposons une création avec les Percussions de Strasbourg et invitons Johanne Saunier à présenter des formes chorégraphiques pour «La nuit Pastré» : une grande nuit de spectacle mêlant concerts, installations, des propositions éparpillées dans le parc, invitant à se promener en se laissant guider par le hasard. Toujours cette idée de prise de position sur le territoire.

Parallèlement à ça, il y aura des rendez-vous réguliers : trois concerts «Matins Sonnants» à l'Opéra, et quatre «Musiques en chantier» à la Bibliothèque Départementale Gaston-Defferre.»

Comment définiriez-vous le type de musique que vous voulez présenter au gmem-CNCM-marseille ? Et comment vous situez-vous dans tous ces débats (ou non-débats) autour de la musique dite «contemporaine», aux reproches d'«élitisme» dont elle est parfois l'objet ?

«C'est une question essentielle... mais infinie ! Je dirais d'abord que le terme d'«élitisme» ne me fait pas peur. Pour moi, une élite, c'est un groupe de personnes qui exerce sa pratique d'une manière très maîtrisée et exigeante. Aller entendre un concert au gmem-CNCM-marseille n'est pas plus élitiste que d'aller voir un grand match de football, avec des joueurs qui, pour arriver à ce niveau, ont dû y consacrer toute leur énergie et toute leur vie. L'idée est de savoir comment amener les gens à y prendre du plaisir.

Pour moi, le problème est surtout lié à la perception et à la compréhension de la musique : c'est sur ce terrain-là que je place mon travail. Un concert de deux heures où rien n'est expliqué, où les changements de plateau sont interminables, où les gens restent entre eux, entre initiés, c'est le cauchemar. Ce qui me préoccupe, c'est de donner des clés d'écoute, d'expliquer pourquoi il est terriblement difficile de passer d'un son filé droit à un son écrasé, par exemple ; et de montrer que ce qui est complexe, dans cette musique dite «savante» (qu'elle soit écrite ou improvisée), c'est la quantité d'événements qui se passe à la minute. Là où, dans un morceau de techno, il peut se produire quarante événements en cinq minutes, dans une pièce de musique contemporaine, on va en avoir un millier en une minute ! Le tout est de savoir comment prendre du plaisir à écouter ça. Peut-être qu'au départ, ton attention ne va pouvoir être mobilisée que trois minutes ; mais l'important, c'est que ce que tu découvres t'enrichisse. Sachant que l'on a un contrat avec le public, il ne faut jamais le tromper. Et la médiation doit toujours être très humble... Réfléchir à ce que l'on fait, la manière dont on le présente, à l'endroit où on le présente, à la façon dont on accueille le public : c'est de la cohérence entre ces paramètres que pourra naître l'envie de découvrir.»

Christian Sebillé,
directeur du gmem-CNCM-marseille

Sommaire

Calendrier de saison	2 - 3
Édito	4 - 5
Quelques chiffres / Lieux	7
En présence de :	8 - 9
Liste alphabétique des compositeurs et de leurs œuvres, des interprètes, ensembles et orchestres, chefs d'orchestre, chorégraphes, scénographes, auteurs, metteurs en scène, vidéastes, créateurs lumières et costumes, éclairagistes, réalisateurs, réalisateurs en informatique musicale, directeurs technique, etc.	
Reevox	10- 35
Les Musiques 2013, un festival éclaté	36 - 87
La nuit Pastré	88 - 97
Et nos autres RDV au cours de la saison	98-120
Matins Sonnants à l'Opéra de Marseille	99
Musiques en chantier à l'ABD Gaston-Defferre	111
Le gmem-CNCM-marseille en collaboration avec	122
Le gmem-CNCM-marseille sensibilise...	123
Le gmem-CNCM-marseille en quelques mots...	125
Lieux	126
Informations pratiques / Tarifs / Locations	127
Partenaires / Équipe	128

Quelques chiffres

34 évènements
15 créations
45 compositeurs
50 œuvres
11 ensembles et orchestres

Sur 10 lieux

ABD GASTON-DEFFERRE
BMVR - ALCAZAR (BIBLIOTHÈQUE DE MARSEILLE À VOCATION RÉGIONALE)
CAMPAGNE PASTRÉ
FRICHE LA BELLE DE MAI & CABARET ALÉATOIRE
gmem-CNCM-marseille
KLAP - MAISON POUR LA DANSE
LA CRIÉE THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE
LE MERLAN SCÈNE NATIONALE À MARSEILLE
OPÉRA DE MARSEILLE et PARVIS
PUITS YVON-MORANDAT À GARDANNE

En présence de...

COMPOSITEURS ET LEURS ŒUVRES

Aperghis Georges | p.65, 66, 68, 112, 115

Les 7 crimes de l'amour | p.112, 115

Récitations | p.65

Tourbillons | p.66, 67

Bartók Béla | p.44, 46

Quatrième quatuor en ut majeur | p.44, 46

Bascou Charles | p.13, 30

RoadMusic | p.30, 31

Bernier Nicolas | p.26, 27, 28

La chambre des machines | p.26, 27

Travaux mécaniques | p.26, 27

Writing Machines | p.26, 28

Bertolina Lucien | p.48, 49

les mondes de roré | p.48, 49

Bouvier B. Pôm | p.16, 17

La théorie des cordes | p.16, 17

Les Mondes | p.16, 17

Spin antiSpin | p.16, 17

Cera Andrea | p.30, 32

RoadMusic | p.30, 31

Charles Xavier | p.34, 35

MXCT | p.34, 35

Clément Dominique | p.112, 113

Invisible | p.112, 113

Charpy Pierre-Adrien | p.100, 103

Vivante morte éblouie | p.100, 103

Chauris Yves | p.76, 78

Quatuor à Cordes n°2 | p.76, 78

Debussy Claude | p.76, 78

Quatuor à Cordes | p.76, 78

Donatoni Franco | p.70, 72

Flag | p.70, 72

Drouet Jean-Pierre | p.112, 115

Heureux | p.112, 115

Dusapin Pascal | p.58, 60, 70

Aks | p.70, 71

Comoedia | p.70, 71

Ô Berio | p.70, 71

O Mensch ! | p.58, 59

François Jean-Charles | p.112, 113

Acqua | p.112, 113

Gervasoni Stefano | p.92, 93

Limbus Limbo | p.92, 93

Ginoux Lionel | p.84, 85

Médée Kali | p.84, 85

Haddad Saed | p.44, 45

Mirage, Mémoire, Mystère | p.44, 45

Harvey Jonathan | p.38, 39, 40, 41

Quatuor à cordes n°4 | p.39, 40, 41

Houdart Célia | p.54, 55

Oiseaux/Tonnerre | p.54, 55

Paysage rectangle | p.90

Isouard Mathias | p.30, 33

RoadMusic | p.30, 31

Janáček Leoš | p.40, 43

Quatuor n°2 «Lettres Intimes» | p.40, 42

Kasparian Lionel | p.48, 49

les mondes de roré | p.48, 49

Ligeti György | p.70, 73

Concerto pour violoncelle | p.70, 73

Markeas Alexandros | p.106, 107

Dionysos, le vin, le sang | p.106, 107

Wall street Lullaby | p.106, 107

Merlo David | p.16, 17, 18

La théorie des cordes | p.16, 17

Rustica Parola | p.16, 18

Messier Martin | p.26, 27, 28

La chambre des machines | p.26, 27

Moultaka Zad | p.106, 108

Cadavres exquis | p.106, 108

Ikhtifa | p.106, 108

Muslera Nathacha | p.12, 13

Chœur tac-til | p.12, 13

Pascal Robert | p.100, 104

Xi ling | p.100, 104

Ponthier Jonathan | p.48, 49

les mondes de roré | p.48, 49

Quiniou Marine | p.30, 32

RoadMusic | p.30, 31

Rebotier Jacques | p.112, 114

12 Essais d'insolitude | p.112, 114

Risset Jean-Claude | p.100, 102

Invisible | p.100, 102

Ruetsch Christophe | p.20, 21

Atomic Radio 137 Live | p.20, 21

Roux Sébastien | p.54, 55

Oiseaux/Tonnerre | p.54, 55

Paysage rectangle | p.90

Saariaho Kaija | p.100, 105

From the grammar of Dreams | p.100, 105

Schwitters Kurt | p.112, 114

Ursonate | p.112, 114

Sinclair Peter | p.30, 31, 90

RoadMusic | p.30, 31, 90

Strasnoy Oscar | p.50, 52

L'Odyssée 2013 | p.50, 51

Tanaka Atau | p.30, 32

RoadMusic | p.30, 31

Tétreault Martin | p.34, 35

MXCT | p.34, 35

Xenakis Iannis | p.70, 74

Thallein | p.70, 74

Zanesi Christian | p.22, 23

Audiovisages | p.22, 25

Disgrâce solo | p.22, 24

Stop ! L'horizon | p.22, 23

That side conversation | p.22, 23

INTERPRÈTES

Bénard Luc (danse) | p.76, 81

Bialobroda Noémie (alto) | p.76, 80

Billabert Erik (voix) | p.54

Biolini Hervé (électronique) | p.56, 57, 62, 63

Camatte Laurent (alto) | p.84, 86

Clastrier Valentin (vielle à roue) | p.56, 57, 62, 63

Da Camara Mafalda (voix) | p.12

Darbellay Olivier (cor) | p.92, 96

De Bièvre Geert (violoncelle) | p.44

Descharmes Alexis (violoncelle) | p.70

Desert Maxime (alto) | p.38

Dorvillier DD (voix) | p.54

Duchesne Melodie (voix) | p.12

Dupuis Louise (voix) | p.54

Dur Benjamin (danse) | p.76, 81

Entringer Aurélie (alto) | p.44

Frimas Corinne (comédie) | p.92, 96

Gaggero Luigi (cymbalum) | p.92, 96

Göckel Anna (violon) | p.76, 79

Grillo Alex (vibraphone) | p.90, 116, 117

Harzallah Chérifa (voix) | p.12

Hosada Chikado (violon) | p.38

Huguenin Angélique (voix) | p.12

Indaburu Claire (danse) | p.22, 24

Jordan Monica (voix) | p.112, 115

Kennedy Raphaële (soprano) | p.100, 101

Kubler Françoise (soprano) | p.70

Lecce Adeline (violoncelle) | p.84, 87

Leterme Vincent (piano) | p.82, 83

Levêque Maxime (voix) | p.54

Liotard Marion (piano) | p.84, 87

Lombard Dorothée (voix) | p.12

Maisonhaute Antoine (violon) | p.38

Maisonhaute Jeanne (violoncelle) | p.38

Michel-Dansac Donatienne (soprano) | p.64, 65, 66, 82, 83

M'Kirech Samir (danse) | p.76, 81

Muslera Natacha (voix) | p.12

Nemtanu (violon) | p.76, 79

Nigl Georg (baryton) | p.58, 61

Parra François (voix) | p.12

Poe Karine (voix) | p.12

Politano Antonio (flûtes à bec et paetzold) | p.92, 96

Poitreaux Laurent (voix) | p.54

Pontier Agnès (voix) | p.54

Querel Alex (voix) | p.12

Raby Bruno (voix) | p.12

Rannou Guillaume (voix) | p.54

Roussenq Bénédicte (soprano) | p.84, 86

Rodde Louis (violoncelle) | p.76, 80

Schillinger Luc (comédie) | p.92, 97

Sebille Christian (électronique) | p.116, 118

Semenoff Igor (violon) | p.44

Selze Martin (voix) | p.54

Tur Gabriel (voix) | p.54

Van Dam George (violon) | p.44

Versavaud Lionel (saxophone) | p.84, 86

Wagner Vanessa (piano) | p.58, 61

Zevaco Charles (comédie) | p.92, 97

ENSEMBLES ET ORCHESTRÉS

C Barré | p. 70, 75, 76, 90

Chœur Contemporain | p.50

Chœurs du territoire Marseille-Provence 2013 | p.50

Ensemble Aleph | p.112, 115

Ensemble Exaudi | p.92, 95

Ensemble Musicatzeize | p. 50, 52, 106

Ictus Strings | p. 44, 47

L'Itinéraire | p.50, 53

Percussions de Strasbourg | p.92, 94

Proxima Centuri | p.50, 53

Quatuor Tana | p. 38, 39, 40

CHEFS D'ORCHESTRE ET DIRECTEURS D'ENSEMBLE

Bernard Jean-Paul | p.92, 95

Boin Sébastien | p.70, 75, 76, 79

Hayrabedian Roland | p.50, 52, 106

CHORÉGRAPHERS, SCÉNOGRAPHERS, AUTEURS, METTEURS EN SCÈNE, VIDÉASTES, CRÉATEURS LUMIÈRES ET COSTUMES, ÉCLAIRAGISTES, RÉALISATEURS, RÉAL. INFORMATIQUE MUSICALE DIRECTEURS TECHNIQUE, INGÉNIEURS DU SON, ETC.

Barrot Nicolas (directeur technique) | p.54

Bascou Charles (informatique musicale, développeur) | p.12, 13, 100

Bériot Olivier (costumes) | p.58

Bergon Christophe (scénographie et lumières) | p.20, 21

Bruley Laurence (scénographe et créatrice de costumes) | p.92, 95

Cadiot Olivier (auteur) | p.66, 69

Calvo Steeve (vidéo) | p.76

Cella Carmine Emanuele (électronique) | p.92, 94

Chalou Laurence (assist. costumes) | p.58

Coduys Thierry (vidéaste) | p.58, 60

Combeau Philippe (costumes) | p.76

Fišera Julien (assist. mise en scène) | p.58

Fouassier Yannick (lumières) | p.54

Gaudé Laurent (auteur) | p.84, 85

Gobin Pascal (professeur) | p.14, 15

Guinard Julien (ingénieur du son) | p.92

Hahn Patrcik (auteur) | p.92, 93

Karsten Pep (vidéaste) | p.22, 25

Kelemenis Michel (chorégraphe) | p.22, 24, 76, 77

Lescure Johan (assist. vidéo) | p.58

Levy Daniel (scénographe et créateur lumières) | p.66, 69

Manguel Alberto (auteur) | p.50, 51

Michaud Sébastien (lumières) | p.58, 61

Moisan Janick (assist. mise en scène) | p.92

Nehr Jean-Bastien (lumières) | p.76

Nietzche Fiedrich (philosophe, poète) | p.58

Raharimanana (auteur) | p.116, 118

Roth Jeanne (metteur en scène) | p.50, 53

Rueff Pascal (auteur) | p.20, 21

Sauerbronn Erika (création lumières) | p.48

Sebille Christian (médiateur) | p.38, 64

Vadrot Olivier (scénographe) | p.54

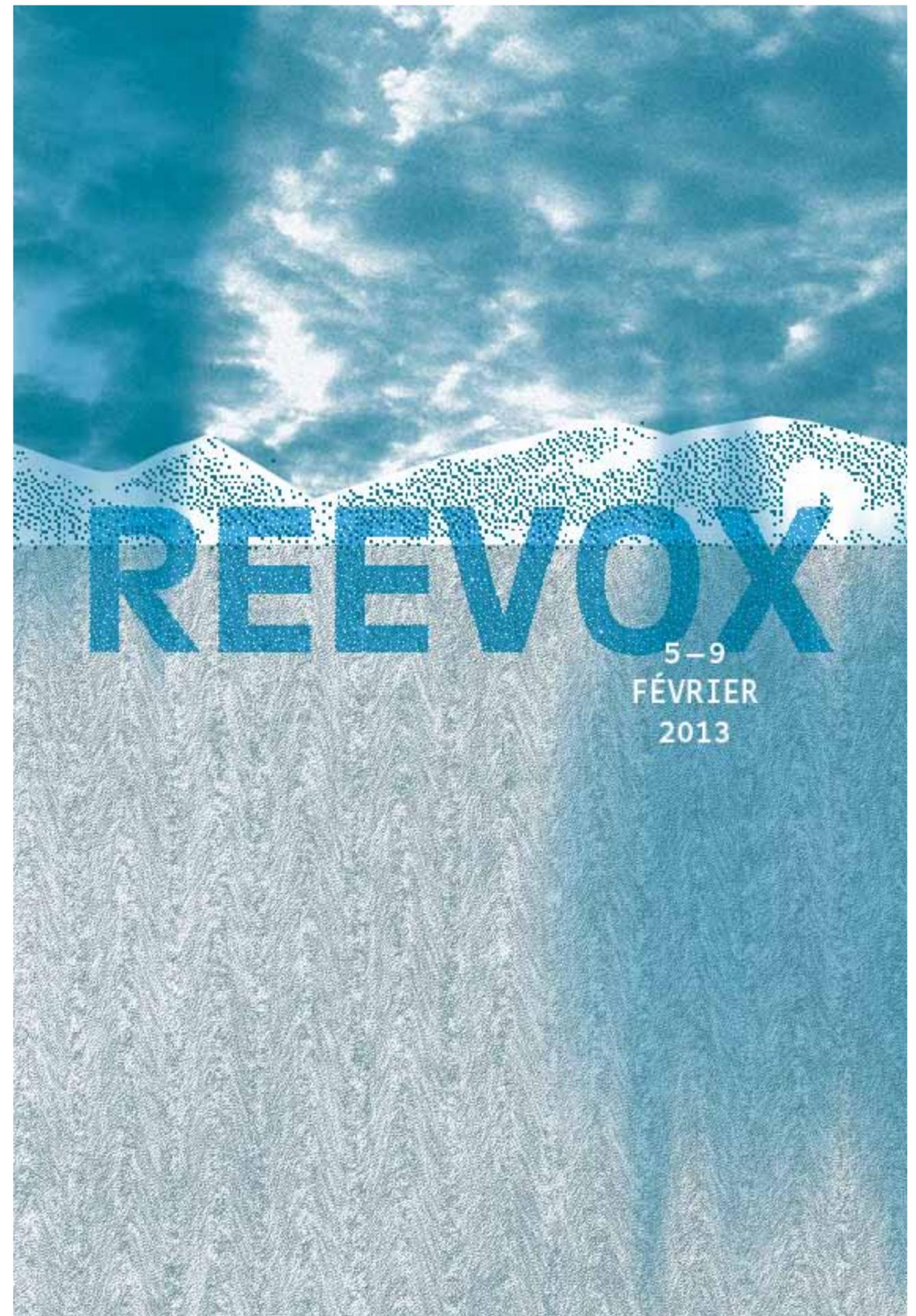
Von Wantoch Rekowski Ingrid (metteur en scène) | p.92, 94

Vuillet Romain (assist. son) | p.58

Reevox, 2^{ème} édition, est un nouveau rendez-vous des musiques et arts électroniques à Marseille. Située au croisement des esthétiques contemporaines et actuelles, cette proposition sera le lieu de la diversité et de la multidisciplinarité.

Si la musique fascine, transporte, provoque la colère ou attriste, c'est qu'elle touche à une intimité profonde, une origine enfouie. Notre rapport à la musique contient le secret de ce lien ancestral qui trace un trait d'union entre nous et le monde. Notre rapport à la musique est pour chacun singulier et intime. Aborder le croisement, la découverte et la rencontre est un pari qui nécessite de l'attention et de la précaution.

Reevox, en partageant les espaces de représentation (studio de danse, salle de musique actuelle, voitures...), les propositions artistiques (performances, concerts, spectacles, workshops...), les croisements des disciplines (danse, musique, vidéo, art numérique) et les formes de rencontres (écoutes commentées pour le jeune public), offre un parcours de découverte et d'étonnement le temps de cinq soirées marseillaises. Concocté avec KLAP - maison pour la danse et le Cabaret aléatoire (Friche la Belle de Mai), Reevox propose de partager une aventure humaine, au-delà des frontières.



WORK IN PROGRESS



ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION (JAUGE LIMITÉE)

Chœur tac-til

de Natacha Muslera

Rencontre autour de *Chœur tac-til*, avec sa réalisatrice Natacha Muslera et Charles Bascou (chercheur au gmem-CNCM-marseille et développeur du dispositif tactile et sonore). Ensemble, ils élaborent un dispositif multi-tactile.

Les interprètes du chœur mixte pour adultes, en partie aveugles, parleront de cette expérience collective en cours et tâcheront de restituer leurs perceptions sensorielles, sonores, humaines. Quelques exemples de matières vocales travaillées dans le chœur seront diffusées, dans l'obscurité.

Les réflexions et questionnements qui émanent de la conception de l'écriture et de la réalisation du dispositif seront présentés, discutés, partagés avec le public. Un chœur fait de souffles, de bourdons microtonaux, de voix organiques, liquides et gazeuses.

« Un chœur d'éther, à la fois absent et présent, spectral et concret. Un chœur présocratique, d'avant le logos, fait de son plutôt que de sens. Un chœur tactile, qui effleure les oreilles, à fleur de peau, un chœur amplifié et spatialisé. »

Natacha Muslera

Natacha Muslera, direction musicale

Charles Bascou, développeur du dispositif tactile et sonore

Alex Querel, Angélique Huguenin, Bruno Raby, Chérifa Harzallah, Dorothee Lombard, François Parra, Karine Poe, Mafalda Da Camara, Melodie Duchesne, Natacha Muslera, chœur

Projets soutenus SACEM (musique contemporaine) 2004/2006/2007- DRAC PACA et la Région PACA au sein du projet *Tsikamoi et le Schni*.
Production Bancs publics. Coproduction gmem-CNCM-marseille
Avec le soutien du Bureau détonnant et du Conseil Général des Bouches-du-Rhône.

Chœur tac-til

NOTE D'INTENTION

Durée : 1h15 environ.

Le *Chœur tac-til* a pris corps en juillet 2012. Il est mené par Natacha Muslera, artiste sonore et plasticienne, qui enseigne la voix chantée, parlée, improvisée, bruitiste, depuis 2004.

Il s'agit d'un chœur mixte pour adultes, en partie aveugles, dont le répertoire correspond à la création d'une œuvre sonore, originale, amplifiée et spatialisée.

Deux pratiques musicales cohabitent dans le chœur, l'improvisation libre, la composition expérimentale dirigée.

Deux modes de perceptions sont sollicités afin de transmettre ces pratiques : L'ouïe et le tactile. Les explorations sonores et l'apprentissage des différentes techniques vocales se transmettent les yeux fermés, dans l'obscurité.

Etant donné que le chœur est constitué en partie de personnes non-voyantes, la composition dirigée nécessite la création d'une écriture (sorte de solfège tactile) associée à un dispositif multi-tactile numérique, adapté.

Ce dispositif permet la transmission instantanée par contact de cette écriture, et ce afin de l'interpréter en temps réel. En ce sens, la peau sert de surface, de partition, de médium sur laquelle la musique ou des données sonores se lisent instantanément.

Ce procédé de composition, de transmission et d'interprétation tactile simultané, ne convoque plus le sens le plus usité dans nos sociétés, en l'occurrence la vue (regarder un chef d'orchestre, lire une partition). En revanche, le mode de création et de transmission tactile donne la possibilité de ressentir, d'interpréter une musique par le toucher, le contact. Cela peut modifier la perception musicale, et la musique elle-même. C'est pourquoi cette expérience est tout aussi inouïe, pour des personnes voyantes que non-voyantes.

Natacha Muslera, artiste pluridisciplinaire (France)



La voix est pour Natacha Muslera un instrument et objet de recherche depuis vingt ans. Elle inscrit son travail dans les champs de la musique expérimentale, de la poésie sonore et des arts plastiques (performances, vidéos, films).

De 1989 à 1998, elle poursuit son apprentissage : chant classique avec Alain Pascal Touboul au C.I.M Jazz Paris, chant Indien (nord) avec Kakoli Sengupta, chant polyphonique à Paris VIII avec Giovana Marinni.

A l'âge de vingt ans, elle développe une approche singulière de la voix.

Dans les années 90, à Paris, elle compose, décompose, écrit des chansons et poèmes électroorganiques, à l'intérieur de groupes ou plateformes actives, théoriques et sonores qui se produisent régulièrement : Natimbales, Asanis-masa, Terrain Vague, Anus Solaire, Tsikamoi, Le Schni, Toc Toc.

A partir de l'an 2000, elle pratique l'improvisation libre et la musique bruitiste. Dès 2002, elle se dirige vers les arts audio visuels : performances, films, vidéos, installations. Parallèlement elle commence à enseigner la voix, le chant et son aspect thérapeutique au sein de différentes institutions, en France et en Europe. En 2007, elle monte un laboratoire vocal au Théâtre des Bancs Publics à Marseille. Diffusion de ses pièces vocales, poèmes bruitistes, sur France culture et France musique, Radio Clásica (RNE) Ars sonora, Radiopolis FM Séville, Radio Grenouille, Radio Libertaire, Arteweb, Radio Galère (Marseille).

Vingt années de créations vivantes : Musique Action (Nancy), Densités (Fresnes-en-Woëvre), La voix est libre (Paris, Bouffes du Nord), Nuits d'Hiver, Grim (Marseille), la Cartonnerie, Friche la Belle de Mai (Marseille), Maison de la poésie (Paris), Météo (Mulhouse), Muzzix (Lille), Instants Chavirés (Montreuil), Théâtre des Bancs Publics (Marseille), Théâtre de la Bastille (Paris), UNESCO, Batofar, l'embobineuse (Marseille) etc, Russie, Québec, Italie, Grèce, Allemagne, Hongrie, Belgique, Espagne, Autriche, Palestine.

Actuellement elle collabore avec : Jean Sébastien Mariage (guitare électrique) duo *Baise en ville*, eRikm (électroniques) *Cartouche*, Cécile Duval *ROUROU YUUKIBUTSU* deux voix et la poésie de C. Prigent, Ch. Pennequin, ainsi que des Haikus en langue japonaise. Un duo vocal *Anorak* avec Catherine Jauniaux.

Charles Bascou, assistant musical, chercheur et développeur au gmem-CNCM-marseille (France)



Né en 1980. Issu d'un cursus universitaire en informatique, il se spécialise dans la recherche en technologies appliquées à la musique et aux arts vivants à l'Ircam. En 2004, il intègre le gmem-CNCM-marseille où il est en charge de la recherche et du développement principalement autour de la synthèse granulaire, de la spatialisation sonore et plus largement de la programmation interactive (MaxMSP/PureData). Il collabore en tant que réalisateur en informatique musicale avec de nombreux compositeurs, musiciens et artistes en résidence au gmem-CNCM-marseille dont Reinhold Friedl, Tristan Murail, Nicolas Maigret, Katharina Rosenberger, Yann Robin, Mauro Lanza. En 2006, il crée avec Jean-Michel Robert le duo *Falaises Ligneuses* (guitares - électronique) dont le travail tourne autour de la déstructuration et l'émergence. Il collabore avec Mathieu Chamagne dans le développement de lutherie électronique sur écrans multi-tactiles (performance à l'IMAL-Bruxelles en janvier 2010).

En 2009, il participe au concert de l'Université Sonore du Printemps du CDN de Caen au sein du collectif Large Bande. Depuis 2009, il développe un travail de performance sonore solo où il est principalement question d'échelles (d'énergie, d'écoutes,...), mettant en rapport des masses contradictoires jouant de systématismes souvent absurdes. Ce travail est montré notamment au festival Variable(s) du label bourbaki à la distillerie - Aubagne en juillet 2009 et aux rencontres d'art en marche Laisser Le Passage Libre à Barnave (Drôme) en juillet 2010 et juillet 2011.

CONCERT



ENTRÉE LIBRE

Emergence

Avec le CNRR (Conservatoire National à Rayonnement Régional «Pierre Barbizet»)

Ce concert est dédié aux jeunes compositeurs de musique électroacoustique du Conservatoire de Marseille. Ce temps d'écoute est consacré à l'éclectisme des nouvelles écritures. La diversité s'exprime ici, notamment au travers des propositions variées de dispositifs de diffusion et de production musicale (propositions d'œuvres composées sur support, d'œuvres mixtes, d'improvisations live...), mais elle se manifeste aussi par les modes de composition (matière, forme, écriture instrumentale, gestes de production sonore...).

«Nous avons choisi de travailler sur une thématique commune, assez large pour que chaque compositeur puisse se l'approprier: l'expressivité du geste d'émission sonore.

Les questionnements sous-jacents à cette thématique générale aborderont le geste de l'instrumentiste (œuvres mixtes); le geste permettant au compositeur de musique concrète, face au micro, de façonner l'événement sonore, de trouver la musicalité de corps sonores souvent d'apparence un peu triviale, puis à l'écoute du support, de retrouver dans le son la trace d'une énergie d'un mouvement particulier (œuvre sur support enregistré) ; et enfin pour des moments de musique improvisée, grâce aux instruments électroniques, se donner la possibilité de jouer des incongruités, des incohérences entre ce geste d'émission et le résultat sonore.»

Pascal Gobin, direction musicale

Classe de composition électroacoustique du CNRR, compositeurs :
Loïse Bulot, Juliette Lay, Lucien Gaudion, Nicolo Terrasi, Viviane Riberaigua

Pascal Gobin, compositeur et professeur (France)



© DR

Pascal Gobin, guitariste, synthiste et compositeur, né en 1952. Il poursuit des études musicales au Conservatoire national de région de Marseille (musique électroacoustique, histoire de la musique et écriture) et à l'Université de Provence (musicologie), après plusieurs années d'exercice professionnel comme guitariste dans des orchestres de variété.

Particulièrement intéressé par les rapports entre la musique électroacoustique et le domaine instrumental, il mène parallèlement un travail d'instrumentiste et de compositeur.

Il joue régulièrement avec des musiciens issus du jazz et plus généralement des musiques improvisées.

Il est co-fondateur des ensembles «Ricercar», devenu «Studio Instrumental» et «Les Condensés» devenu «Les Fraises». Professeur de la classe de musique électro-acoustique au Conservatoire national de région (Marseille).

Membre du Laboratoire musique et informatique, il collabore aussi avec le laboratoire mécanique acoustique CNRS de Marseille. © Cityvox

CONCERT / CRÉATION



© Sylvie Goryl - Passage Citron

TARIF UNIQUE : 6 €

La théorie des cordes

de et avec Pôm Bouvier B. et David Merlo. Commande du gmem-CNCM-marseille.

Ce concert / création est né de la rencontre entre la compositrice Pôm Bouvier B. et l'interprète David Merlo.
«La rencontre avec David est une rencontre d'écoute, c'est ce qui nous rapproche dans la musique : les processus mis en œuvre pour écouter puis entendre. Nous avons des chemins opposés dans l'apprentissage de la musique et pourtant nos perceptions se rencontrent : il se saisit de ce qui m'échappe, je me sais des prolongations, des accidents, ainsi nous construisons une matière de rebonds jouissive et étonnante.» Pôm Bouvier B.
David est séduit par la question de l'espace dans la musique de la compositrice : «J'ai été frappé par l'attention portée à restituer le phénomène acoustique dans sa plus grande nudité. Un dépouillement au service d'une volonté à exprimer l'espace, les espaces; puis la priorité donnée à l'expérience avant tout physique du sonore.»
La théorie des cordes, au-delà d'une pièce, devient un vrai projet musical entre deux penseurs de la musique d'aujourd'hui, deux artisans du son et d'expériences, qui se dévoilera et s'épanouira dans la très belle salle de création de Klap.

Spin antiSpin

composition électroacoustique

Les mondes

improvisation électroacoustique

Pôm Bouvier B.

Rustica Parabola

David Merlo

improvisation pour basse électrique préparée et feedback

La théorie des Cordes < création >

Pôm Bouvier B./ David Merlo

composition électroacoustique mixte pour basse électrique. Commande du gmem-CNCM-marseille

Technique et électronique gmem-CNCM-marseille - Production gmem-CNCM-marseille

Spin antiSpin de Pôm Bouvier B.

Date de composition : 2010

Durée : 10'30"

A l'origine de cette pièce : une fascination pour la particule excédentaire qui décida de la victoire de la matière sur l'antimatière ; cette particule, petit craquement électrique, emplit et désemplit les hauts-parleurs, créant l'expérience à la fois minimale et excédentaire de l'apparition de la matière ordonnée dans l'espace et dans le temps.

Les mondes de Pôm Bouvier B.

Durée : 15'

Improvisation électroacoustique : synthétiseur, table sonore, ordinateur et hauts-parleurs.

La musique comme une expérience physique, le corps en entier est une membrane qui vibre, perçoit, s'émeut..

Pôm Bouvier B., compositrice (France)



© AlietteCossat

Mon parcours dans la musique s'est nourri pendant de nombreuses années de pratiques que je nommerais périphériques : la scénographie, la danse, la littérature avant d'arriver au « faire » de la musique ; celle-ci a toujours été pour moi l'endroit de l'expérience profonde de la vie, du mouvement interne de la matière, des équilibres et déséquilibres, des jeux de forces, des résistances, des ouvertures d'espace, des suspensions... A l'identique de mon parcours de musicienne presque autodidacte qui est passée par des années d'écoute en tous sens, ma musique est une proposition d'écoute afin d'ouvrir des états perceptifs qui sont des activateurs de pensée et d'être au monde.

De 2007 à 2011 je suis des cours de composition électroacoustique dans la classe de Lucie Prod'homme à Marseille. Depuis 2005, les collaborations se diversifient et sont propices à l'éclosion de formes différentes: créations radiophoniques, installations visuelles et sonores, musique pour l'image, la danse, improvisation. Une attention particulière

est portée à l'espace de projection du son qui entre pour certaines formes dans la composition même de l'œuvre. Pôm Bouvier B.

Quelques dates :

2008 : 1er prix étudiant au festival Métamorphose de Bruxelles avec la pièce *Sphuxys*, diffusion Electromediawork, Athènes/Futura, crest/transélectroacoustiques, Marseille

2008 : *Mute, la fabrique du silence*, diffusion : 48h Chrono, Marseille

2009 : *les parallèles d'incidence*, pièce radiophonique, diffusion Radia, Radio libertaire/ Futura

2010 : *Spin antiSpin*, diffusion : les nuits bleues, Arc et Senans/ Transélectroacoustiques, Marseille/ Tsonami, Buenos Aires

2012 : Spectacle chorégraphique *Beware* de William Petit : improvisation électroacoustique en compagnie de la contrebassiste Rosine Feferman/ hivernales d'Avignon. Depuis 2011 collabore avec le Label Daath sur différentes propositions.

La théorie des Cordes de Pôm Bouvier B. et David Merlo < création >

Date de composition : 2012

Durée : 20'

La théorie des cordes est à l'origine une théorie scientifique visant à réunir les mondes de l'infiniment grand et de l'infiniment petit. Je m'inspire de divers éléments constituant cette théorie : la matière, le mouvement, l'espace et la vibration pour en dégager des images et des processus qui constituent l'écriture musicale de cette pièce.

Partir de l'instrument, de la corde et de l'électrique, du physique à la reproduction vibratoire des membranes et de l'espace acoustique pour revenir à la corde, à l'instrument, au geste; ainsi c'est une traversée des temps en forme de boucle ou de spirale puisque tout est constamment remis en jeu jusqu'à l'éclatement, la diffraction, la rupture d'espace. Je désire rechercher comment cela voyage et se transforme entre ces deux temps posés, comment la mémoire peut créer des « rebrousse temps », comment nous pouvons avoir dans ce déroulé inexorable des sensations de suspension, de ralentissement, de superposition... de perdition.

Pôm Bouvier B.

Rustica Parabola de David Merlo

Durée : 20'

Improvisation pour basse électrique préparée et feedback.

La parole, la langue.

Par sa capacité à confirmer ou à réfuter, elle crée et transforme le monde de même qu'elle se crée et se transforme.

Filtre stimulateur sensé positiver ou négativiser une connexion, elle est la manifestation digitale d'un flux sous-tendu qui la précède et lui survit. Et lorsqu'elle n'est pas prononcée, le secret reste vierge.

Ici les cordes tendent à devenir vocales, suggèrent chuchotements, cris, conversations derrière une porte...mais elles restent avant tout cordes.

David Merlo, compositeur et bassiste (France)



© Ulrike Monso

Né à Kabinda en 1982 en République Démocratique du Congo, puis installé à Castres en France en 1987, David Merlo débute son apprentissage de la musique par le violon à l'âge de 6 ans. Quelque peu heurté par l'enseignement traditionnel de la discipline, il s'en éloignera à l'âge de 11 ans pour ne vraiment y revenir qu'à 16 ans, cette fois-ci avec la découverte de la basse électrique.

Il entame alors à partir de 2002 un cursus de formation en musiques actuelles et en composition à Pro Musica (84) sous la direction de Dominique Lièvre, jusqu'à l'obtention du DEM-MA en 2005. Il rejoindra ensuite la classe de composition de Régis Campo en 2007, puis la classe de Jazz de Philippe Renault en 2009 au CNR de Marseille. Il est lauréat en 2011 du prix de composition du CNR de Marseille ainsi que du prix Sacem.

Parallèlement à ses études, il développe différents projets balayant assez largement les genres et les formes. Du projet solo au collectif, du rock au noise, du jazz aux musiques improvisées, passant par les musiques traditionnelles et ethniques, de la musique de chambre à celle pour ensemble, collaborant avec le geste et l'image.

Il s'investit aussi à partir de 2008 dans diverses missions pédagogiques. Il co-fonde en 2010, avec Lucien Gaudion et Bertrand Wolff, le Label Daath qui vise à promouvoir l'émergence de compositeurs marseillais, par le biais d'une revue sonore, d'un net-label et l'organisation d'événements.

De ces multiples approches, émerge une pratique qui met en jeu des situations de glissements, superpositions, confrontations et rétroactions de différents espaces, interrogeant leurs contenus, homogénéité et frontières. Considérant ces espaces autant pour leurs propriétés morphologiques et temporelles que pour leurs charges évocatrices.

Invoquant ainsi les points de correspondance et la plasticité entre l'espace intérieur et le monde, dans un mode d'appréhension du son cherchant à le capter à sa source pour en faire venir le grain, il propose d'en arpenter les reliefs, caresser les aspérités, plonger dans ses strates en se laissant transporter de l'une à l'autre. Faisant ainsi appel à cet autre espace de réflexion entre corps et objet, singulier et unique autant qu'insondable, où le réel devient instable et l'instant un état.

Dans le cadre de créations ou de projets pédagogiques, il travaille et a travaillé avec, notamment, Daath Label, Le bureau Détonnant, Virgile Abela, Gildas Etevenard, Jean-Marc Montera, l'ensemble Télémaque, Subspecies, le gmem-cncm-marseille, le MIM, François Rossi, Pôm Bouvier B., Emilie Lesbros, Thomas Barrière, Damien Ravnich, Hervé Boghossian, Dominique Lièvre, Véronique Rizzo, Marc Hernandez, 1980, Joris Lachaise, Darjeeling Bouton, Caroline Beuret, DNZK.

CONCERT / PERFORMANCE



© Christophe Ruetsch

TARIF UNIQUE : 6 €

Atomic Radio 137 Live

de Christophe Ruetsch

Carnet de voyage...

22 ans après la catastrophe, un homme séjourne en bordure de la zone interdite de Tchernobyl. Mêlant voix, musiques et matières sonores, il raconte son cheminement sur ce territoire paradoxal, envahi par une nature euphorique débarrassée de l'humain, mais sans cesse distordue par les bips du dosimètre.

« J'imaginai un paysage proche du champ de bataille, jonché de ruines stériles. J'ai trouvé un désert de verdure, de fleurs, d'étangs, de forêts habitées par des myriades d'oiseaux, je suis au cœur du paradoxe. »

Le public est invité à s'asseoir en cercle autour de l'installation et de son interprète... « un endroit qui n'est pas délimité par un bord... » pour vivre la version live de l'œuvre radiophonique *Atomic Radio 137* et voyager au cœur d'un espace, de « la zone », d'un territoire au bord du monde, terriblement marqué par l'histoire.

Christophe Ruetsch, conception, live electronic

Pascal Rueff, voix | **Pascal Rueff, Christophe Ruetsch**, textes | **Christophe Bergon**, scénographie / lumières

Production éOle, collectif de musique active.
Coproducteur Césaré (Reims), La Muse en Circuit (Alfortville) - centres nationaux de création musicale, Festival Aujourd'hui Musiques - Théâtre de l'Archipel, scène nationale (Perpignan).
Accueil en résidence à la Saline Royale d'Arc-et-Senans.

Atomic Radio 137 Live

Date de composition : 2009-2011. Durée : Environ 1h.

Le 26 avril 1986, le réacteur n°4 Lénine de la centrale atomique de Tchernobyl explose et le nuage radioactif parcourt l'Europe. Plus de 20 ans plus tard, l'événement fascine toujours.

En 2008, Christophe Ruetsch, invité par Pascal Rueff, part en résidence à Volodarka, petit village à 40 km de Tchernobyl. Chaque jour, le musicien arpente la zone dite « contaminée ». Il enregistre la nature, le vent, les oiseaux, et le dosimètre. Des heures passées dans un état perceptif intense pour sentir ce qui est différent ici.

« À la place du champ de bataille que j'imaginai s'est substitué un désert de verdure, de fleurs, d'étangs, de forêts habitées par des myriades d'oiseaux : aussi étrange que cela puisse paraître, comme le dit Igor Kostine, "Tchernobyl est en train de devenir une réserve écologique" »

« Je rentre chez moi profondément ébranlé par cet espace débarrassé de l'humain, situé en bordure du monde. Un territoire paradoxal dans lequel la vision d'une nature euphorique est sans cesse distordue par les bips du dosimètre. »

Moments de plénitude et d'angoisse profonde se succèdent, dans cet espace étrange, l'homme est secoué par un univers intense et paradoxal !

En juin 2009, il réalise un Atelier de Création Radiophonique pour France Culture à partir de cette expérience. Conçu comme un duo pour une voix et un musicien, *Atomic Radio 137 Live* en est la version scénique. Au carrefour entre les textes du journal de Pascal Rueff, les moments radiophoniques, les recherches électro-acoustiques de Christophe Ruetsch et le travail scénographique de Christophe Bergon, le spectacle nous entraîne peu à peu dans cet espace durablement contaminé situé en bordure du monde.

« J'ai un masque sur le visage.

Des poches plastiques sont accrochées avec du scotch sur mes chaussures, le contact avec le sol est interdit : ne rien poser, ne pas toucher, ne pas s'asseoir, guetter le vent qui soulève la poussière : rester concentré !

Un peu plus loin, la forêt s'ouvre sur une vaste clairière, le village est là.

RUDNIA OSSOCHNIA.

Je commence à sentir l'étrangeté du lieu.

Les maisons en ruine, la végétation qui les engloutit, la vision est discordante.

Les oiseaux sont plus rares ici, coïncidence ? Dans la forêt, ils chantaient.

Je repense à la Supplication.

Sur le chemin du retour, il y avait une biche. » Extrait du carnet de voyage de Christophe Ruetsch

Christophe Ruetsch, compositeur, performer (France)



© DR

Né en 1966 à Auch (Gers). Il travaille avec toutes sortes de sons qu'il malaxe allègrement sur scène ou dans les studios de musique électroacoustique à l'aide de machines toujours plus anciennes.

Depuis quelques années, il s'intéresse plus particulièrement au développement du travail en live, ce qui s'est traduit depuis 2007 par l'élaboration d'une lutherie électronique personnelle donnant lieu à des concerts, ciné concerts et performances axées sur le jeu en direct.

Sa musique est jouée dans de nombreux concerts et festivals en France et à l'étranger.

Il apprécie sa collaboration avec les chorégraphes, scénographes et metteurs en scène, ce qu'il fait particulièrement ces dernières années. Aime particulièrement le « bruit de fond » depuis un passage à Tchernobyl.

<http://soundcloud.com/christophe-ruetsch> // www.myspace.com/christopheruetsch

Pascal Rueff, ingénieur du son (France)



© DR

Ingénieur du son indépendant, Pascal Rueff a réalisé des disques et sonorisé des concerts pendant quinze ans. Parallèlement, il enseignait son métier à l'Université de Bretagne Occidentale à Brest.

Ce parcours technologique et artistique, après une formation initiale en biochimie, un passage aux Beaux-Arts et diverses expériences professionnelles, lui a laissé le loisir de continuer à écrire de la poésie et à la dire. Sorte de continuum vital.

Christophe Bergon, metteur en scène, scénographe, concepteur lumière et vidéaste (France)



© DR

Metteur en scène, scénographe, concepteur lumière et vidéaste, sa pratique est guidée par la volonté de traiter à égale valeur dramaturgique, l'espace, le son, la parole, le corps, la lumière ou la musique.

Il cofonde en 2002, avec Manuela Agnesini, lato sensu museum, label de contamination de formes, porteur de différents projets et de multiples collaborations.

La rencontre en 2007 avec l'écrivain Antoine Volodine, avec qui il entame une suite de travaux sur son univers littéraire, le mène vers un théâtre des sens où la musique et le son prennent une place importante. Sa rencontre avec le collectif éOle en 2008 lui permet de pousser ces expérimentations scéniques en relation étroite avec des compositeurs, notamment Pierre Jodlowski, Christophe Ruetsch ou Bertrand Dubedout.

CONCERT CHORÉGRAPHIÉ



© Agnès Mellon

TARIF UNIQUE : 6 €

That side conversation

La musique de Christian Zanési est un écran idéal pour la danse. Champ sonore nourri de détails fulgurants, elle offre importance et tension à l'instant, au moment, à l'œuvre. Le compositeur rencontre Michel Kelemenis en 1998 autour de *Le paradoxe de la femme-poisson*. *L'électroacouCycle* des années 2009 et 2010 confirme en 5 pièces la nature « aimantée » de leur relation. Sublimé en acousmonium, Klap accueille une forme concertante, des danses et un film, pour plonger dans l'épaisseur d'un discours musical envoûtant.

Christian Zanési, musique | **Michel Kelemenis**, chorégraphie et danse |
Claire Indaburu, danse

Stop ! l'horizon

diffusion acousmatique

Christian Zanési, musique

That side conversation < création >

dialogue danse sur vidéo

Fana Tshabalala, danse | **Michel Kelemenis**, chorégraphie et danse

Christian Zanési, musique

Disgrâce - solo

Michel Kelemenis, chorégraphie | **Claire Indaburu**, danse | **Christian Zanési**, musique

Audiovisages

Pep Karsten, vidéo | **Christian Zanési**, musique

Improvisation

danse et électroacoustique

Michel Kelemenis, **Claire Indaburu**, danse | **Christian Zanési**, musique

That side conversation

Durée : 1h environ.

Stop ! l'horizon de Christian Zanési

Date de composition : 1983. Durée : 20'

Samedi matin, j'arrive au studio, il est neuf heures.

Il n'y a personne.

Mettre la lumière, seulement les spots et pas les néons qui font du bruit. Ouvrir la force technique, fermer la porte, couper le téléphone. J'allume la console de mixage qui envoie dans les amplis une impulsion électronique, les quatre haut-parleurs répondent séparément par un bruit bref de souffle très grave.

Il y a comme une présence.

Je n'ai rien écouté depuis hier soir, mon oreille est intacte, préparée par le sommeil de la nuit.

Je mets le mixage original sur le magnétophone master et m'assois au centre.

Télécommande : PLAY.

Au premier son je ferme les yeux. Instantanément le studio disparaît. Un autre lieu, un autre espace bien plus grand vient de s'ouvrir. J'y pénètre.

J'ai la sensation très nette que la musique n'est qu'un « grand bruit », sculpté à l'intérieur de mille détails. Il s'ouvre comme un organisme vivant pour que mon écoute puisse s'y déplacer en tous sens. Très vite une relation magnétique s'établit et tous les sons constituant le grand bruit m'attirent vers un orient. J'accepte cette direction.

Plus tard, bien plus tard, je rejoins un point très éloigné dans l'horizon qui m'aspire.

Christian Zanési

Christian Zanési, compositeur (France)



© Ina_Didier Allard

Ancien étudiant de Guy Maneveau et Marie-Françoise Lacaze (Université de Pau, 1974-1975) puis de Pierre Schaeffer et Guy Reibel (Conservatoire de Paris, 1976-1977). Depuis son entrée au Groupe de Recherches Musicales de l'Ina en 1977, il a multiplié les expériences, les réalisations et les rencontres. Il est à l'origine de nombreux projets dans les domaines de la radio, des publications et des manifestations musicales, notamment : le festival Présences électronique, l'émission *Electromania* sur France Musique, les 5 coffrets CD : *Archives GRM*, *Bernard Parmegiani*, *Luc Ferrari*, *Pierre Schaeffer* et *François Bayle*.

Il est aujourd'hui le responsable de l'Ina-Grm. Depuis les années 90, il compose dans son home studio et puise son inspiration dans la rencontre poétique avec des sons remarquables.

Nombreuses œuvres jouées dans la plupart des festivals consacrés à la musique expérimentale en France et à l'étranger. Pour la musique électronique, concerts en duo ou trio avec Röm, Christian Fennesz, Mika Vainio, Arnaud Rebotini.

Pour la danse, plusieurs collaborations avec Michel Kelemenis depuis 1998.

Pour le cinéma, musiques et bande-son des films de René Laloux (*Les maîtres du temps*, 1982 ; *Gandahar*, 1988)

That side conversation de Michel Kelemenis < création >

Dialogue danse sur vidéo. Création à partir d'une pièce intitulée *That side*.

That side a été créée en mars 2010 pour Fana Tshabalala et/ou Caroline Blanc.

C'est la cinquième pièce relevant de *l'électroacouCycle* de Kelemenis avec les musiques de Christian Zanési.

That side conversation forme un dialogue inédit entre le chorégraphe et les images du danseur sud-africain. La juxtaposition éclaire sous un nouveau jour la substance d'un solo traitant de l'ambivalence des émotions : être ici et vouloir visiter le monde, être ailleurs avec le mal du pays.

Disgrâce - solo de Michel Kelemenis

Date : 2009. Durée : 9'

Michel Kelemenis pour Claire Indaburu

Profil - Désir 2, de Christian Zanési (1996)

Costume Philippe Combeau

En 2012, Kelemenis crée *My Way*. Ce trio, écrit sur un ton de vaudeville, tourne autour du souvenir d'un drame révélé tardivement sous la forme d'un solo de femme avec un voile. Claire Indaburu, de blanc vêtue, s'anime alors sur la version enragée de la chanson éponyme, assénée par Nina Hagen.

Un an plus tard, la danseuse revisite ses gestes, mise en fébrilité par les tensions électroacoustiques de Christian Zanési. Désormais intitulé *Disgrâce - solo*, ce monologue hanté fait écho au quintette d'hommes en noir, *Disgrâce*, écrit en 2010 sur une autre musique du compositeur.

Production Kelemenis & cie

La Fondation BNP Paribas accompagne les projets de la compagnie.

Michel Kelemenis, chorégraphe et danseur (France)



© JC Carbonne

Après une formation de gymnaste, Michel Kelemenis commence la danse à Marseille à l'âge de 17 ans. Dès 1983, il est interprète au sein du Centre Chorégraphique National de Montpellier et écrit ses premières chorégraphies, dont *Aventure coloniale* avec Angelin Preljocaj en 1984. Lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs en 1987, il fonde la même année Kelemenis & cie (Association Plaisir d'Offrir). En 1991, il est lauréat de la Bourse Léonard de Vinci, et du Fonds japonais Uchida Shogakukan. Ses nombreuses pièces (plus de 50 dont une trentaine pour sa compagnie) sont présentées à travers le monde.

Amoureux du mouvement et des danseurs, de ces instants exceptionnels où le geste bascule dans le rôle, Michel Kelemenis articule ses créations autour de la recherche d'un équilibre entre abstraction et figuration.

Pour son style personnel, qui allie finesse et performance, le chorégraphe est sollicité par les ballets de l'Opéra de Paris, du Rhin, du Nord, de Genève ou le Ballet National de Marseille.

A l'Opéra de Marseille, il met en scène en 2000 le drame lyrique et chorégraphique *L'Atlantide* de Henri Tomasi. Il participe ensuite aux créations du Festival d'Aix-en-Provence : en 2003, il anime les 4 acrobates-animaux du *Renard* de Stravinski mis en scène par Klaus-Michael Grüber et dirigé par Pierre Boulez ; en 2004, il assiste Luc Bondy pour le mouvement des chœurs du *Hercules* de Haendel, sous la direction de William Christie.

Des missions régulières, portées par L'Institut Français, au bénéfice des services culturels à Cracovie, Kyoto, Johannesburg, Los Angeles, en Inde, en Corée et en Chine, donnent naissance à des projets de formation, de création et d'échange, de façon toujours bilatérale, avec des artistes d'expressions différentes et des compagnies étrangères.

De nombreuses actions sont menées au sein de formations supérieures et professionnelles (Coline, École Nationale de Danse de Marseille, et plus particulièrement auprès du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon).

Le 10 décembre 2007, après 10 ans d'animation du Studio/Kelemenis, le Conseil municipal de la Ville valide le programme conceptualisé par le chorégraphe marseillais sous les termes de Centre de Danse en Résidence. Une subvention de 3,7 millions d'euros pour construire un nouvel équipement est votée. Le chantier commence en février 2010 pour une livraison prévue au printemps de l'année suivante.

Dernières créations : *TATTOO*, quintette créé pour le Ballet National de Marseille / novembre 2007

L'amoureuse de Monsieur Muscle, spectacle pour enfants, Théâtre Les Bernardines / 2008

Image, pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève / novembre 2008

Aléa, VIIIite, Disgrâce, un électroacouCycle sur des musiques de Christian Zanési / 2009

Besame mucho (Kiss me much) par Moving into dance Mophatong, Festival FNB Dance Umbrella à Johannesburg / mars 2009

Cendrillon pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève / octobre 2009

Tout un monde lointain/variation, pour le jeune Ballet du Conservatoire de Lyon / janvier 2010

That side, solo pour femme ou homme / mars 2010

Henriette & Matisse, pour le jeune public, Biennale de la Danse de Lyon / sept. 2010

Le baiser de la Fée / Stravinsky, pour le Ballet de l'Opéra national du Rhin / mai 2011

Inauguration de KLAP Maison pour la danse à Marseille / septembre 2011

My Way, pour 3 danseurs, Espace Robert Hossein à Grans / mars 2012

Le sixième pas, créé et dansé avec Katharina Christl pour le Ballet National de Marseille / juin 2012

Claire Indaburu, danseuse



© DR

Claire débute la danse à l'Atelier Sud Génération Danse (Marseille). En 2005, elle s'installe à Florence (Italie) où elle suit 3 années de formation professionnelle à l'Opus Ballet. En 2008, elle intègre le training cycle de PARTS (performing arts research and training studio) - l'école d'Anne Térésa de Keersmaeker à Bruxelles.

En 2010, elle danse pour la compagnie Virgilio Sieni en Italie dans le spectacle *Signorine* et participe en été 2011 à sa nouvelle création *La ragazza indicabile*.

En 2012, elle danse dans *My Way* pour sa première collaboration avec le chorégraphe Michel Kelemenis et rejoint la nouvelle distribution de *Henriette & Matisse*.

Audiovisages de Pep Karsten

Vidéo de Pep Karsten. Musique de Chistian Zanési.

Date : 2004. Durée : 8'

Dans *Audio Visage* c'est en quelque sorte le bruit secret de la radio qui est mis en œuvre. Fréquences porteuses, voix, parasites, balayages, décrochages...L'air est saturé des vibrations hertziennes ; si nous pouvions les voir - j'en ai rêvé - le ciel aurait la couleur d'une nuit polaire zébrée d'éclairs.

Audio Visage a la forme d'un orage magnétique.

Sur cette musique Sébastien Clouet (a.k.a PEP) a réalisé une vidéo :

Les photographies de paysage retouchées, mêlées à des éléments graphiques de synthèse, amènent le spectateur dans un monde volontairement onirique et méditatif, tendant vers l'abstraction.

Sébastien Clouet est à la fois photographe, plasticien, musicien et graphiste.

Pep Karsten, plasticien, musicien et graphiste (France)



© DR

Né en 1977, il vit à Cannes et travaille entre Cannes et Berlin.

Pep Karsten, en plasticien iconographe et maître de cérémonie, interroge le sacré et ses valeurs : quels sont nos nouveaux maîtres, nos vierges futures ?

Images subliminales sur fond d'électro, tout est rassemblé ici pour produire le cliché lisse de l'icône contemporaine. Mais sous le glacié de la photo de magazine surgit la genèse infinie et menaçante, d'un Olympe moderne s'appropriant à la guerre et aux représailles.

Système qui déraile, ratés, saccades, bande-son qui grince, grésille...le dysfonctionnement sert l'illusion, le multiple se disloque, la pupille se dilate : une invitation à ouvrir l'œil.

Formation : Master en Design, UTC Paris ; Formation artistique à la peinture à l'huile par le maître Brett Rhodes-

Neal (étudiant de Francis Bacon et David Hockney).

Prix / Sélections : London Photographic Awards, Hasselblad Photographer of the month, Esquire International Photography Awards, Annual Photography Masters Cup, SFR Jeunes Talents.

Expositions : AOP Awards Exhibition, Londres, Art Takes Times Square, New York, Salon de la Photo, Paris, Futura Festival, Paris, Acces(s) Contemporary Art Festival, Pau.

Publications : New York Arts Magazine, Taschen Books, Esquire Japan Magazine, Artnet Magazine, Art Actuel Magazine, Elle Magazin, Photo Magazine.

Improvisation de Christian Zanési, Michel Kelemenis et Claire Indaburu

Durée : 12' à 15'.

CONCERT / PERFORMANCE



© Kirstie Shantley

TARIF UNIQUE : 6 €

La chambre des machines

Des machines constituées d'engrenages et de manivelles sont manipulées pour engendrer une construction sonore à la croisée de l'acoustique et de l'électronique. Immersé dans le son, le spectateur découvre l'interaction entre le son mécanique et synthétique. La palette sonore des machines est réinventée grâce au traitement numérique.

La chambre des machines provient d'un désir de réappropriation du monde physique dans un environnement de création numérique. Le projet est également un clin d'œil aux intonarumoris, ces machines à bruit construites par les futuristes italiens au début du XXe siècle qui recelaient de mystérieux mécanismes, de la même manière que le font les ordinateurs aujourd'hui.

La chambre des machines sera complétée par la découverte de pièces électroacoustiques de Nicolas Bernier, diffusées sur un orchestre de hauts-parleurs, dans la grande salle de Klap.

La chambre des machines

Nicolas Bernier & Martin Messier, programmation audiovisuelle et performance

Alexandre Landry, construction des intonarumoris (machines)

foumalade.org, création graphique

Travaux mécaniques

Writing Machines

Nicolas Bernier, composition

La chambre des machines de Nicolas Bernier & Martin Messier

Date de composition : 2010. Durée : 26'.

Cette démarche, de créer de la musique électronique à partir d'objets, n'est pas nouvelle pour les deux artistes.

Cependant, les collaborateurs s'entendent pour dire que ce projet marque un tournant dans leur utilisation des objets musicaux. S'il est vrai que les deux artistes ont déjà eu la volonté de n'utiliser que les bruits produits par leurs engins, ce n'est plus le cas avec *La chambre des machines*.

« Le son acoustique est toujours là, explique Martin Messier. On l'amplifie par l'ordinateur et on utilise aussi nos machines comme contrôleur. Ma programmation permet de détecter des attaques musicales et de déclencher des séquences de sons préprogrammées. Plutôt que d'être puriste dans notre approche, on a voulu d'abord servir l'œuvre musicale ».

« L'important, pour nous, c'est de montrer la relation entre le geste et la musique, ajoute Nicolas Bernier. On apprend à jouer ensemble et on passe nos après-midi à essayer de nouveaux trucs. »

Une technique de composition qui nécessite de nombreuses heures de programmation. Martin Messier étant le maître d'œuvre du duo dans ce domaine, il ne compte plus les heures passées devant l'interface d'Ableton Live ou de Max/Msp. « Ce qu'on veut convoquer, c'est notre amour de la musique électronique. C'est une extension de notre imaginaire en plus d'être une performance. Nos boîtes, ce sont vraiment des instruments de musique. On apprend encore à les apprivoiser et notre relation avec elles ne va que s'améliorer avec le temps. »

Source : Charles Prémont - magazine « Lien multimédia »

Travaux mécaniques de Nicolas Bernier

Date de composition : 2007-11. Durée : 22'.

Travaux mécaniques est un cycle de musique concrète s'inscrivant dans une recherche sur la représentation sonore de la mécanique, créant ainsi un contrepoint à l'outil de travail de création : la machine numérique.

Contrairement au travail de performance, l'écriture se fait ici dans toute la précision comme seul le travail de montage par ordinateur le permet. Des machines y sont réinventées, des engrenages s'y superposent dans des paysages sonores fictifs, évoquant cette ère où la mécanique régnait en maître. On y retrouvera d'ailleurs l'intérêt de Bernier pour la collection d'objets pré-numérique : appareils photo, boîtes à musique, projecteurs 8 mm et machines à écrire. D'ailleurs, la pièce *Dans le ventre de la machine* est justement basée sur des enregistrements des machines utilisées dans le projet *La chambre des machines*.

Travaux mécaniques s'articule en 3 parties :

1) *Antithèse électronique* (2011, 1')

En guise d'introduction, une pièce inspirée d'un groupe de math-core prolifique, présentant tout ce qui ne se retrouvera pas dans les pièces subséquentes : des sons électroniques, de la synthèse, des sons purs, des bruits blancs, du rythme et des matières précises.

2) *Dans le ventre de la machine* (2011, 11')

Une métaphore de la machine, celle avec un grand M, qui, dans un moment d'inattention ou pire, un hasard, nous harrera dans son inextricable engrenage. Le tout porté par les mots de Mario Savio et du discours « bodies upon the gears » qu'il prononça en 1964 à la University of California.

3) *Liaisons mécaniques* (2007, 10')

« J'ai donc collectionné des bouts de machines et leurs engrenages. Dans ma collection se sont retrouvés des objets porteurs de souvenirs : appareils photo, projecteurs 8mm, boîtes à musique et jouets antiques. Une fois déconstruits, fragmentés, morcelés et réarticulés, il ne restait plus qu'à utiliser ces fragments pour mettre en branle la mécanique musicale. » Nicolas Bernier

Writing Machine de Nicolas Bernier

Date de composition : 2005. Durée : 15'.

Writing Machine puise son inspiration chez l'auteur américain William S. Burroughs et de certains parallèles entre son travail d'écriture et la composition électroacoustique. Le point de départ se trouve dans la technique bien connue du «cut-up» qui consiste à prendre plusieurs sources textuelles, d'en couper des extraits et de les réassembler pour obtenir de nouvelles structures, de nouveaux textes.

«J'ai pour ma part appliqué la technique de Burroughs à ses propres mots en abordant la notion de déconstruction du langage. J'ai utilisé les mots non pour leurs seules qualités sémantiques, mais également pour leurs propriétés matérielles, morphologiques et musicales.»

Cette citation provenant du texte *Sound Identity Fading Out : William Burroughs' Tape Experiments* de Robin Lydenberg résume précisément mon intention:

[...] «Les collages de Burroughs produisent souvent une pulsation agressive [...] qui laisse l'auditeur dans l'impossibilité d'assembler à partir de ce qu'il entend un contexte, une séquence linéaire, voire une syntaxe, le libérant ainsi de ces schèmes de pensée imposés. Comme il [Burroughs] l'explique dans *The Ticket That Exploded* : "Le contenu de la bande semble n'avoir aucun effet sur le résultat." Son pouvoir réside plutôt dans le rythme, dans ses motifs d'alternance à intervalles précis.»

Outre la voix, *Writing Machine* est construite autour de sons de machines à écrire qui ont été électrifiés, métallisés, pulsés et distordus afin de rendre compte de l'univers sonore qu'évoque pour moi la lecture de Burroughs.

Writing Machine a été réalisée de décembre 2004 à février 2005 dans les studios de l'Université de Montréal et du Zentrum für Kunst und Medientechnologie Karlsruhe (ZKM, Allemagne).

Elle a été créée le 10 février 2005 dans le cadre du festival trans_canada au ZKM_Kubus à Karlsruhe (Allemagne). Elle est une commande du ZKM avec l'aide du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) et de l'ambassade du Canada à Berlin. Merci à Ludger Brümmer, Sabine Breitsameter, à toute l'équipe du ZKM, à l'Université de Montréal et à André Garant (voix enregistrée).

Martin Messier, compositeur, performeur et vidéaste (Québec)



Martin Messier s'intéresse aux relations entre l'image, le son et la musique électroacoustique qu'il aborde sous plusieurs angles : performance, électronique live, installation, vidéo, musique pour la danse et le théâtre.

Ses œuvres ont été présentées par de nombreux festivals nationaux et internationaux dont Akousma, Mutek et Festival TransAmériques (Montréal), Bang on a Can (NY), Transmediale (Berlin) et Sonar (Barcelone, Chicago).

www.mmessier.com

© DR

Nicolas Bernier, compositeur, performeur et vidéaste (Québec)



Inclassable, Nicolas Bernier vogue allègrement entre musique concrète, art vidéo, installation et performance. Sa vivacité lui a rapidement apporté une reconnaissance internationale, cumulant les distinctions tel qu'au Prix Ars Electronica (Autriche, 2009, 2011), au Visionaria Festival (Italie, 2004, 2005) et au Chicago Motion Graphic Festival (États-Unis, 2004).

Au cœur de son éclectisme demeure une constante : la recherche d'un équilibre entre cérébralité et sensualité ainsi qu'entre matières organiques et traitements numériques.

www.nicolasbernier.com

© DR

PROMENADE MUSICALE



ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

RoadMusic < création >

de Peter Sinclair

En collaboration avec la Friche La Belle de Mai

RoadMusic est un projet de musique générative en temps réel, créé par l'artiste sonore Peter Sinclair. Conçu spécifiquement pour les voitures électriques, il s'agit d'un dispositif numérique qui génère de la musique électronique en temps réel en fonction des caractéristiques liées au trajet d'une voiture -sa texture, ses bosses, ses virages-, à la conduite -accélération, trajectoire, freinage- et au paysage traversé. Le boîtier « AutoSync » fixé au pare-brise ou au tableau de bord, enregistre les paramètres issus des mouvements du véhicule qui serviront de base aux compositeurs et artistes associés pour créer une interface générative de création musicale. *RoadMusic* propose des promenades musicales en voiture uniques et renouvelle le lien poétique entre musique et paysage.

Peter Sinclair, concepteur et compositeur

Andrea Cera, Atau Tanaka, Marine Quiniou, Mathias Isouard, Charles Bascou, compositeurs

DÉPART DES VOITURES TOUTES LES 1/2H DU PARKING JOBIN
RÉSERVATION INDISPENSABLE (JAUGE LIMITÉE PAR VOITURE)

Production déléguée gmem-cncm-marseille
Coproduction Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture / Daisy Chain / Seconde Nature
En partenariat avec CRISAP, University of the Arts - London, Culture Lab, Newcastle University, Transport Operations Research Group, Newcastle University, Locus Sonus, Marseille Innovation
Crédits *RoadMusic* utilise PureData Pd-extended with video processing
Library : Gridflow on Ubuntu 10.0.4
Remerciements Lydwine Van der Hulst, Cyril Henry, Charles Bascou, Guillaume Stagnaro, Willy Legaud & Mathieu Bouchard pour leur aide et conseils.

RoadMusic < création >

NOTE D'INTENTION

Durée : 20'

RoadMusic est un projet qui croise la musique générative et la sonification en temps réel. Il a été conçu par l'artiste Peter Sinclair pour une situation spécifique, celle du trajet en voiture.

L'idée de *RoadMusic* est de générer une musique qui se modifie en permanence en fonction d'un certain nombre de caractéristiques du trajet en voiture, caractéristiques qui sont ressenties par le conducteur et ses passagers eux-mêmes : aspérités de la route, trajectoire du véhicule, accélération et freinage, mais aussi couleur dominante du paysage ou suivi de certains objets visuels.

Le résultat est une musique électronique toujours changeante qui fait plus que s'adapter au voyage à mesure qu'il se déroule ; elle apparaît comme le son de l'environnement, du voyage, de la situation elle-même à mesure qu'elle évolue.

RoadMusic renouvelle radicalement le lien poétique entre musique et paysage en proposant une musique immersive qui synchronise l'ensemble des sensations du conducteur et de ses passagers, sensations proprioceptives, visuelles et auditives, et les met en lien avec l'environnement extérieur du véhicule.

L'idée de *RoadMusic* trouve une pertinence accrue dans les véhicules électriques, si silencieux qu'ils n'offrent aucun retour auditif au conducteur. Peter Sinclair propose que cette question, qui préoccupe les constructeurs automobiles qui ont lancé un programme électrique, est également une question esthétique dont les artistes peuvent s'emparer.

Dans ce projet, l'artiste Peter Sinclair met l'informatique mobile et les technologies qui permettent la sonification en temps réel au service d'un projet artistique et philosophique assumé : celui de remettre l'environnement extérieur au cœur de l'œuvre et de proposer une médiation du monde plutôt qu'une exposition du pouvoir de création de l'artiste.

RoadMusic est également un projet particulièrement ambitieux de composition musicale : celui de soumettre la composition algorithmique, ou la musique générative, aux variations en temps réel de multiples données issues de capteurs. Peter Sinclair a ainsi mis en place une pratique de composition fondée sur l'utilisation sur plusieurs échelles de temps des données captées, pratique nourrie par une réflexion approfondie sur la perception de la durée (Bergson), le traitement conscient et inconscient des données par le cerveau humain -et notamment la notion de flux narratifs (Dennett), l'utilisation des concepts de l'Auditory Scene Analysis (Albert Bregman) dans la composition musicale ...

Enfin, *RoadMusic* est un projet partagé avec d'autres artistes. En effet, Peter Sinclair a souhaité ouvrir ce nouveau langage de composition musicale à d'autres compositeurs et artistes sonores. Cinq artistes sont invités à composer pour *RoadMusic*, et ce seront donc, avec la version composée par Peter Sinclair, six versions qui seront développées au total et disponibles pour le public à l'issue de cette production. Ces versions seront utilisées comme autant de « patches » qui pourront être choisis alternativement pour autant d'interprétations-médiations de trajets en voiture.

Outre la version de Peter Sinclair, des versions seront donc développées par Atau Tanaka, Andrea Cera, Marine Quiniou, Mathias Isouard, Charles Bascou. Le choix des artistes s'est fondé sur plusieurs critères : la proximité artistique issue de précédentes collaborations et la recherche d'un dialogue entre des approches différentes de la production sonore.

Ainsi, le projet rassemble des compositeurs en musique contemporaine et électro-acoustique (Andrea Cera, Marine Quiniou) avec des artistes travaillant essentiellement sur l'interactivité comme Atau Tanaka, et utilisant le son comme matière, comme Mathias Isouard, ou encore venant de la recherche et développement comme Charles Bascou, qui travaille sur la synthèse granulaire, la spatialisation et la programmation interactive . Enfin, ce groupe rassemble à la fois des artistes aux carrières internationales et de jeunes artistes représentant une scène marseillaise active.

Peter Sinclair, artiste numérique et chercheur (Angleterre)



© DR

Né dans le Suffolk, en Angleterre, Peter Sinclair vit et travaille à Marseille.

Artiste numérique et chercheur, Peter Sinclair est surtout connu pour ses installations sonores et ses travaux transdisciplinaires utilisant le son comme principal médium.

Peter Sinclair interprète le monde autour de lui en modifiant l'environnement ou la situation au travers de flux.

Il aime relever le défi des nouvelles technologies, en les utilisant souvent avec un certain sens de l'humour.

Au-delà de ses productions artistiques personnelles, Peter Sinclair a participé à des collectifs d'artistes tels que PacJap ou Daisy Chain et a travaillé en grande partie à New York avec l'artiste GH Hovagimyan.

Il est actuellement co-directeur de la recherche du laboratoire "Locus Sonus-Audio in Art".

Son travail a été montré fréquemment en Europe et aux États-Unis dans des lieux tels que ICA / Londres, MAC / Marseille, MAC / Lyon, Postmasters gallery / New York, Eye Beam / New York, STEIM / Amsterdam, Gaité Lyrique / Paris, le Jeu de Paume / Paris, Avatar / Québec, etc.

www.petersinclair.org

Andrea Cera, compositeur (Italie)

© Ricardo Spinella_Videolab



Né en 1969 à Vicenza. On peut situer ses œuvres dans le champ de la musique contemporaine savante et des installations sonores ; son travail témoigne d'une volonté d'hybrider des éléments de musique dite commerciale et des éléments de musique dite savante. Il éprouve notamment une fascination et un vif intérêt envers certaines musiques de danse (ou envers les musiques électroniques) dont l'emprise sur les corps et les esprits lui paraît significative. Il est invité au Fresnoy-studio national des arts contemporains à Tourcoing en 2004 et en 2005, d'où résultent *NightRun* – installation interactive dont la matière sonore est construite à partir des hurlements des visiteurs – et *Reactive Ambient Music* – installation basée sur l'analyse en temps réel du paysage sonore. En 2005, il prépare *Mutating Score* – pour le chorégraphe Hervé Robbe et en collaboration avec l'Ircam – basée sur la captation informatique de la voix et du geste dansé. Ce projet constitue, avec *Permis de Construire/Avis de Démolition* (2000) et *Rewind* (2003), une trilogie où l'analyse du mouvement dansé et l'exploration de la voix des danseurs constituent des thématiques communes pour l'expérimentation musicale.

Andrea Cera poursuit de très nombreuses collaborations dans les dernières années, notamment avec : Gérard Chiron, Romain Kronenberg, Armando Menicacci et Christian Delecluse, avec la compagnie parisienne Affari Esteri. En 2006, il est l'un des trois finalistes du concours Orpheus du théâtre lyrique expérimental A. Belli de Spoleto avec Livergon.

Pour de nombreuses pièces, installations, exposition, pièces chorégraphiées, Andrea Cera collabore avec Hervé Robbe, notamment pour *Waves 02* en 2007, *Double jeu* en 2008, *Un appartement en centre ville*, cours-métrage d'Hervé Robbe et Vincent Bosc (2009), *Next Days* en 2010. Il travaille en outre avec Marie-Laure Cazin, avec Elisa Zurlo et J.F. Nesplatz pour un long-métrage et Gilles Boustani (théâtre et performance vidéo). En novembre 2010 est créé *Zoom-Up*, pièce pour deux claviers numériques en duplex à Paris (Ircam) et Graz. Andrea Cera vit à Malo en Italie et donne des cours au conservatoire de Padoue et à l'Académie de Beaux-Arts de Brera à Milan.

Atau Tanaka, compositeur (États-Unis)

© DR



Atau Tanaka est né au Japon en 1963, il a grandi aux États-Unis et a étudié à Harvard University, au Peabody Conservatory et au CCRMA (Center for Computer Research in Music and Acoustics) de l'université de Stanford. En 1992, il obtient une résidence à la Cité des arts et travaille au département pédagogique de l'Ircam. Il a également été artiste en résidence au STEIM, au V2 et «ambassadeur artistique» pour Apple Europe dans le cadre de sa recherche en musique interactive. En 1997, il s'installe à Tokyo sur l'invitation de NTT/ICC (Inter Communication Center). Il a reçu de nombreux prix et le soutien du GMD/Fraunhofer Society, et celui de la Fondation Daniel Langlois pour son travail en installation musicale sur réseau. Le travail d'Atau Tanaka porte sur des instruments avec capteurs sensoriels et des installations et performances sonores en réseau. Dès 1990, il adoptait le procédé Biomuse, fondé sur un système de capteurs électromyogramme permettant de transformer le corps en véritable instrument multimédia. Il a été chercheur au laboratoire Sony CSL Paris. Il est professeur d'université et Directeur de «Culture Lab» de la Newcastle University.

Marine Quiniou, compositrice (France)

© DR



Musicienne, compositrice, conceptrice multimédia. Voir <http://www.myspace.com/marinequiniou>
Composition de pièces électroacoustiques (Prix de composition électroacoustique, classe de Pascal Gobin, CNR de Marseille en 2009), recherche et expérimentation autour de l'écriture musicale et du live électronique avec différents instrumentistes (Claire Boissel, violon ; Nicolo Terrasi, guitare ; Bastien Boni, contrebasse ; Luccio Stiz, piano).
Co-fondatrice du collectif 201, collectif de compositeurs électro-acoustiques et performeurs. Voir <http://cargocollective.com/collectif-201>
Co-fondatrice de Silex Taille Numérique, agence de conception et développement web. Voir <http://www.silex-taille-numerique.fr>
Conception d'instruments numériques, d'outils de traitement sonore en temps réel

Clarinettiste : Derniers live/diffusion de pièce les 18/20 mai 2012, Festival 48H Chrono à La Friche la Belle de Mai à Marseille, Acousmonium, Cinéma pour l'oreille, par Art Temps Réel, sur une invitation de eriKm ; en Août 2010, Festival Futura et en Déc. 2009, Minuscule, live électronique : un improvisateur tiré au sort et quatre auditeurs au casque pour 3 séries d'improvisations sur le thème du coquillage. Plus d'infos sur <http://www.bourbaki-rec.com/MinusculeCoq.htm>

Mathias Isoard, artiste plasticien sonore (France)

© DR



Né en 1987. Mathias Isoard est un jeune artiste plasticien / sonore récemment diplômé de l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence (ESAA). Dans son travail, il expérimente les sensations à travers différents médiums tels que - son, dessin, sculpture, programmation informatique, installation - afin d'explorer les relations existantes entre le corps et l'architecture, entre le SUJET et son ENVIRONNEMENT.

Grâce au temps réel informatique, par des transformations de l'espace et des situations qu'il met en œuvre, de manière in-situ, il permet aux visiteurs d'être à la fois spectateurs, acteurs et objets de l'expérience.

Les notions «ICI» et «MAINTENANT» sont au centre de l'installation, ce qui se passe résulte de la situation qui se déroule créant ainsi une boucle qui évolue à l'infini.

Il a présenté son travail lors d'expositions collectives à Marseille et à Thessalonique, a produit des performances et interventions sonores dans plusieurs festivals (Gamerz à Aix-en-Provence, Laisser le passage libre à Barnave, Seconde Nature, etc.).

Charles Bascou, assistant musical et développeur (France)

© DR



Voir biographie page 13.

CONCERT / PERFORMANCE



© Joseph Lefèvre

TARIFICATION SPÉCIALE

MXCT

de et avec Martin Tétreault et Xavier Charles

Co-réalisation Cabaret Aléatoire / gmem-CNCM-marseille

Une rencontre entre deux artistes sonores non-orthodoxes : Martin Tétreault, un formidable créateur d'espaces et Xavier Charles, un talent incontestable débordant d'énergie. Leur association donne naissance à tout un monde de matières, de rebondissements, de textures. Ils nous transportent dans un ailleurs insoupçonné. L'ultime renouveau de l'art électroacoustique.

Ça grouille, ça bouge, ça vibre, ça ressemble à la musique du film *African queen* avec Humphrey Bogart et Katharine Hepburn.

Martin Tétreault, platines

Xavier Charles, surfaces vibrantes

**Dans le cadre d'une soirée proposée en complicité avec le Cabaret Aléatoire.
Programmation complémentaire à venir.**



MXCT de Martin Tétreault et Xavier Charles

Durée : environ 1h.

Martin Tétreault, compositeur, interprète, artiste visuel (Canada)



© Céline Côté

Platiniste improvisateur montréalais de renommée internationale, Martin Tétreault est issu du milieu des arts visuels. Son parcours est ponctué de productions variées sur disque compact et de performances sur scène avec divers collaborateurs : Diane Labrosse, René Lussier, Jean Derome, Michel F Côté, I8U, Otomo Yoshihide, Kevin Drumm, Xavier Charles, Ikue Mori et plusieurs autres.

Délaissant la citation musicale, sur laquelle son travail se développait depuis ses débuts en 1985, il explore aujourd'hui les qualités intrinsèques du tourne-disques : bruit de moteur, sons parasites, etc. Il utilise aussi des aiguilles et des surfaces préparées et de petits instruments électroniques. Demeurant analogique, cette approche bruitiste lui permet de ne plus répondre à la question: « Mais que fais-tu des droits d'auteurs ? » et de se faire inviter dans des manifestations de musiques électroniques. Lorsqu'il veut se reposer de la musique, il retourne aux arts

visuels où il sable, gratte, et découpe des livres, des revues...
<http://www.actuellecd.com> (ix-08)

Xavier Charles, compositeur, interprète (clarinette, harmonica) (France)



© Andy Moor

Clarinetiste, il pratique essentiellement l'improvisation, et multiplie les collaborations avec de nombreux musiciens en France et à l'étranger. Il a développé des techniques sur l'instrument inspirées par la matière, les sons du quotidien, du vivant et les langages musicaux contemporains. Ses recherches sonores l'ont aussi orienté vers un système de haut-parleurs vibrants. Ses expériences l'emmènent aux frontières de la musique improvisée, du rock noisy, de l'électroacoustique, du jazz, de la musique traditionnelle.

Son travail d'improvisateur met en jeu la question de l'écoute et comment la réinventer.

Pour l'année Capitale Européenne de la Culture, le festival Les Musiques du gmem-CNMC-marseille s'adapte à l'événement et devient un festival éclaté, un parcours dans les espaces culturels de la ville, au croisement des esthétiques et des formes de représentation. En accueillant et en soutenant plus de dix projets initiés par Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture, nous profitons du dynamisme créé par cette année exceptionnelle.

Panorama de la création musicale contemporaine, «Les Musiques 2013, un festival éclaté» est nourri de nombreuses créations mêlées à une exploration inventive du répertoire récent. Il se décline en deux temps importants entre avril et mai et propose une vingtaine d'événements dans une dizaine de lieux partenaires (Théâtre national la Criée, Friche la Belle de Mai, Le Merlan, Bibliothèque l'Alcazar, Foyer de l'Opéra de Marseille, ABD Gaston-Defferre...), .

La première période de cette version «éclatée» du festival, partagée entre la Friche la Belle de Mai et le Merlan, sera marquée par le thème de la réalité comme source d'inspiration à la création. *L'Odysée* d'Oscar Strasnoy et *les mondes de roré* de Jonathan Pontier, Lionel Kasparian et Lucien Bertolina, nous ont servi de guide pour mettre en miroir des compositeurs tels que Leoš Janáček et Béla Bartók, tous réputés pour l'utilisation des musiques traditionnelles comme fondation dans leurs écritures.

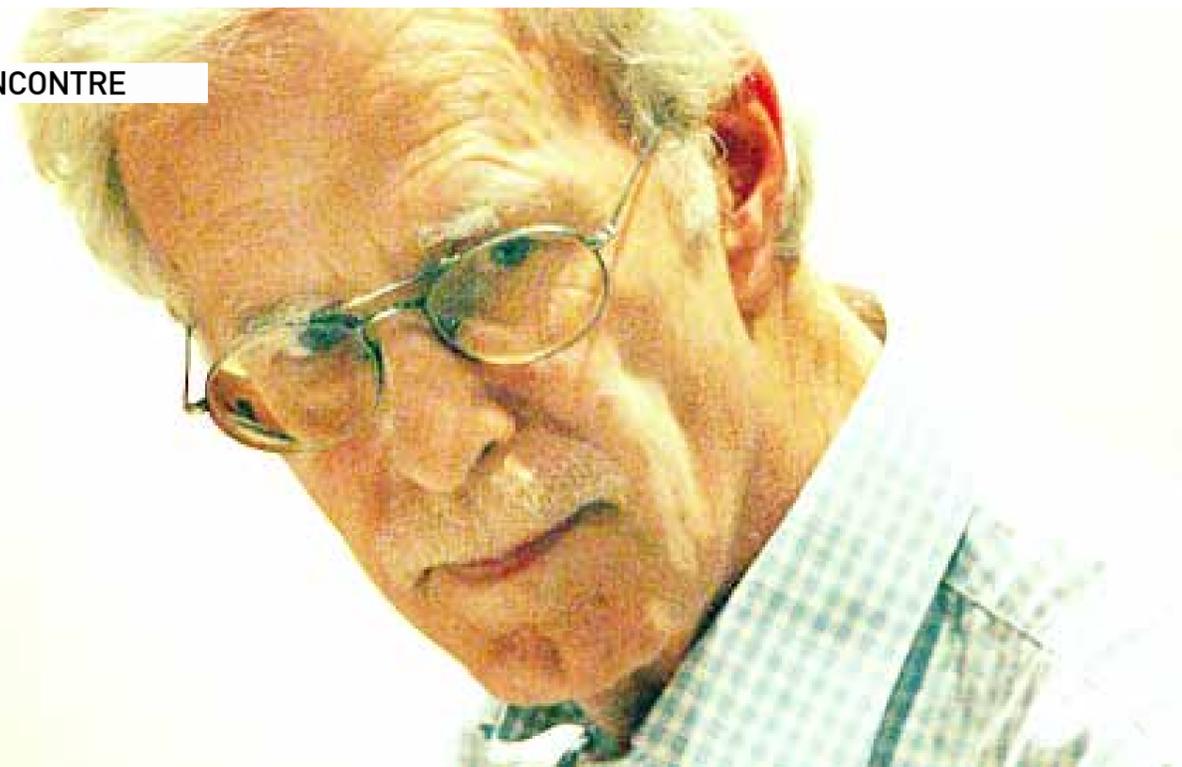
Pascal Dusapin et ses influences seront à l'honneur pendant la seconde période du festival éclaté, organisée entre le Théâtre national La Criée et l'Opéra de Marseille. Le spectacle *O Mensch!* ouvrira cette semaine éclatante et nous emmènera vers un concert-portrait de l'ensemble C Barré avec la soprano Françoise Kubler et le violoncelliste Alexis Descharmes (ensemble associé au gmem-CNMC-marseille). Ce temps sera sublimé par la nouvelle création de Michel Kelemenis, *Siwa*, un octuor de quatre danseurs et quatre musiciens sur des pièces pour quatuors à cordes de Claude Debussy et Yves Chauris. Enfin l'indomptable chanteuse Donatienne Michel-Dansac virevoltera entre les images tourbillonnantes de Georges Aperghis, et nous offrira quelques-unes de ses *Récitations* le temps d'une rencontre et un récital enjoué avec le pianiste Vincent Leterme.

Fil rouge entre ces deux périodes, *Oiseaux/Tonnerre* de Sébastien Roux et Célia Houdart, se présentera sous la forme d'un parcours sonore à la montagne Sainte-Victoire et d'une installation dans l'ancienne mine du Puits Morandat à Gardanne, à partir du 12 avril 2013. Forme singulière entre installation plastique, littéraire et musicale, et promenade, ce projet commente la notion de la réalité et de sa métamorphose. Chacun pourra redécouvrir ce lieu industriel et ce paysage emblématique en se laissant guider par les échos que l'un et l'autre s'échangeront.

«Les Musiques 2013, un festival éclaté» pour cette année exceptionnelle, est bâti sur l'envie de vous surprendre et de faire découvrir, mais surtout sur le plaisir que nous aurons de vous accueillir et de vous conduire...



RENCONTRE



© DR

ENTRÉE LIBRE

Conversation musicale #1

avec le Quatuor à cordes Tana

En partenariat avec la Bibliothèque de Marseille à Vocation Régionale - l'Alcazar

Autour du *Quatuor à cordes n°4* de Jonathan Harvey

Mais que faire de plus lorsque l'on a à sa disposition un quatuor à cordes, l'essence même de la musique de chambre européenne, portée au plus haut niveau par les grands maîtres, à commencer par Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, Brahms, Debussy, Chostakovitch, Bartók....?!

L'ajout de la composante électronique dans la vie du quatuor à cordes permet en réalité, d'élargir le spectre des timbres et modes de jeu du quatuor. Cela permet de spatialiser le son, de multiplier les sources sonores, et donc d'immerger l'auditeur dans le son, dans la musique.

Dans le cas du *Quatuor n°4* de Harvey, le traitement informatique du son renforce une impression d'effleurement et de décomposition du son et ainsi, nous permet d'aborder une nature différente de la musique, entre murmures et harmoniques diffuses dissonantes, nous transportant dans un voyage musical coloré. L'exploitation informatique du signal sonore, avec la répartition et interversion des sons, participe tout autant à cette volonté du compositeur de nous emmener dans une autre dimension.

Quatuor Tana :

Antoine Maisonhauté, Chikado Hosada, violons | Maxime Desert, alto | Jeanne Maisonhauté, violoncelle

Christian Sebille, médiateur

Quatuor Tana



© Isabelle Français

Ni calculée ni préméditée, la singularité du quatuor Tana repose bien sur leur répertoire, indéniablement original et résolument contemporain. D'une seule voix, ses musiciens imposent quatre volontés et quatre énergies attachées aux traditions du quatuor mais également fermement décidées à en élargir le cadre pour aller chercher dans la création contemporaine une expression personnelle. Leur insatiable curiosité musicale leur fait explorer les multiples facettes, styles et richesses des partitions créées par des compositeurs vivants qu'ils proposent lors de leurs concerts où le grand répertoire et les chefs-d'œuvre de demain fraternisent sans complexe.

Le quatuor Tana été fondé en 2004 par Antoine Maisonhauté. Lauréat de la Fondation Proquartet - CEMC, Tana a bénéficié de l'enseignement de maîtres reconnus tels Paul Katz, Walter Levin, Eberhart Feltz, Alasdair Tait, Nicholas Kirchen. Sélectionnés pour l'Académie de Aix-en-Provence 2011, ils ont pu travailler avec David Alberman, Andrés

Keller, Yann Robin, Raphael Cendo et Ondrej Adamek.

Rapidement, le quatuor a pris un essor et s'est imposé comme un défenseur de la musique contemporaine avec une mission particulière : mélanger les univers sonores afin de créer un nouveau souffle.

Le Quatuor Tana est Lauréat 2012 de la Verbier Festival Academy, ce qui lui ouvre les portes des salles de concert prestigieuse en Suisse, et à Londres.

Les plus grands festivals ont fait confiance au quatuor Tana pour proposer des concerts originaux toujours avec souci de faire partager au public leur enthousiasme pour leur répertoire de prédilection, parmi lesquels les festivals d'Aix-en-Provence, Verbier, Dinard, Ars Musica, Klara, Promenades de Fontainebleau, Clé de Soleil, Pharos Foundation à Chypre, etc.

Tana est depuis 2011, le seul ensemble européen à jouer sur matériel électronique, ce qui fait du quatuor un partenaire privilégié des centres de recherches tels que le Centre Henri Pousseur (Liège), le gmem-CNCM-marseille, ArtZoyd (Valenciennes).

Parmi les engagements futurs, on retrouvera le quatuor Tana à la Villa Médicis, Festival Darmstadt, Festival de Verbier, Festival de Châlosse, Festival Debussy, Festival de Fontduouze, à Bruxelles, Charleroi, Liège etc.

Quatuor n°4 de Jonathan Harvey

Date de composition : 2003. Durée : 34'.

Voir note d'intention page 41.

Jonathan Harvey, compositeur (Angleterre)



© DR

voir biographie page 41.



CONCERT

© Isabelle Français

TARIF UNIQUE : 6 €

Quatuor Tana

Quatuor à cordes avec électronique

Janáček/Harvey : deux univers sonores distincts qui questionnent le rapport d'une œuvre à l'histoire, le rapport au temps. Janáček, c'est le renouveau du langage au XXe siècle, l'égal d'un Bartók, et en même temps, il s'inscrit dans un romantisme qui n'aurait pas fait non-sens dans l'Europe des Austro-Hongrois. Une pureté des lignes et du discours qui touche directement la sensibilité de l'auditeur.

Harvey, lui explore la tradition de la religion bouddhiste à travers l'étirement des possibilités sonores des instruments du quatuor à cordes. En ce sens, il revisite l'histoire du son de ce quatuor, mais reste attaché à la tradition de par le sens donné à cette œuvre.

Un concert contrasté, relié par la plus ancienne des formations de musique de chambre, le quatuor à cordes.

Quatuor Tana :

Antoine Maisonhaute, Chikado Hosada, violons | Maxime Desert, alto | Jeanne Maisonhaute, violoncelle

Charles Bascou, musicien électronique

Quatuor à cordes n°4

Jonathan Harvey

pour quatuor à cordes et électronique

Quatuor n°2 «Lettres Intimes»

Leoš Janáček

Quatuor n°4 de Jonathan Harvey

Date de composition : 2003. Durée : 34'.

J'ai imaginé la forme du quatuor comme cinq vies ou cinq cycles d'une existence cyclique (selon la vision bouddhiste du monde comme structure de réincarnation). Ces cinq mouvements sont caractérisés chacun par certaines obsessions, que l'on retrouve sous forme de trace dans les mouvements suivants, comme si le continuum mental qui se poursuit d'une vie à la suivante, grâce à ce lien indéfectible du karma, faisait sentir sa présence. L'incarnation est la conséquence de l'obsession.

Le premier mouvement est, dans sa structure formelle, une tentative. Il naît d'une pénombre sonore, de laquelle se dessinent des silhouettes comme des fantômes s'incarnant. Peu à peu, des figures commencent à prendre forme, émaillées de longues pauses, et créent une espèce de « singularité ». Une singularité qui va bientôt se désintégrer, la granulation et la performance l'emportant vers le bas, plongeant progressivement la musique vers des transpositions toujours plus graves des grains avec, sur la fin, des basses étrangement puissantes s'élançant à travers la salle. [...]

Du deuxième cycle se dégage une confiance, voire une assurance rythmique, que le premier n'avait pas, en même temps qu'une forme d'obsession. [...] Toute vie, d'une manière ou d'une autre, se caractérise par une obsession, que ce soit un violon d'Ingres, les erreurs que nous persistons à commettre, ou les illusions auxquelles nous nous accrochons inlassablement. [...]

Le troisième cycle se déploie avec une certaine lenteur ; l'atmosphère en est plus sombre et passionnée, avec de nombreux unissons qui naissent d'une des mélodies déjà entendues dans le cycle précédent, mais considérablement ralentie.

Le quatrième cycle revient vers un discours musical plus simple et plus direct, en se tournant vers des harmonies pentatoniques. Si des souvenirs, ou des traces, des mouvements précédents surgissent brièvement à l'occasion, c'est le silence qui domine. [...] L'effet recherché est celui d'une stase ; ici, nul climax ; mais bien plutôt un état de méditation, vibrant et alerte. On pourrait songer à la vie d'un moine, une de ces vies vouées à l'aspiration spirituelle.

De l'aérien du quatrième cycle, le cinquième cycle apparaît comme une invention mélodique. [...] Durant la composition, une image me revenait constamment à l'esprit, celle d'un jardin paradisiaque planté de glycines jaunes et de sculptures d'oiseaux en bois. En termes bouddhistes, ce lieu s'appelle « terre pure ».

[...] Jonathan Harvey.

Jonathan Harvey, compositeur (Angleterre)



© DR

Né dans le Warwickshire (Angleterre) en 1939, Jonathan Harvey est choriste au St. Michael's College de Tenbury puis étudie la musique au St. John's College de Cambridge. Docteur des universités de Glasgow et de Cambridge, il étudie, sur le conseil de Benjamin Britten, la composition auprès d'Erwin Stein et d'Hans Keller, tous deux élèves de Schoenberg. Il se familiarise ainsi avec la technique dodécaphonique. De 1969 à 1970, il est Harkness Fellow à l'université de Princeton où sa rencontre avec Milton Babbitt influence considérablement son travail. Les nouvelles technologies, pourtant encore balbutiantes à l'époque, l'ouvrent à une dimension compositionnelle d'avant-garde : l'exploration du son. Sa rencontre avec Stockhausen est également décisive car elle le guide dans son apprentissage des techniques de studio. Leurs idées convergent sur le fait que les techniques électroniques permettent de transcender les limites physiques des sources sonores traditionnelles. Ces compositeurs sont tous deux en recherche d'un rapprochement entre le rationnel et le mystique, le scientifique et l'intuitif. En 1975, Jonathan Harvey publie un ouvrage sur l'œuvre de Stockhausen.

Au début des années 1980, Pierre Boulez invite Jonathan Harvey à travailler à l'Ircam ; il y réalise notamment *Mortuos Plango, Vivis Voco* (pour bande), *Bhakti* (pour ensemble et électronique), *Advaya* (pour violoncelle et électronique) et *Quatuor à cordes n°4* (avec électronique live). Il se familiarise également avec le courant spectral qu'il considère comme déterminant pour l'évolution de la musique d'aujourd'hui. En outre, le son électronique lui apparaît comme une ouverture vers les dimensions transcendantes et spirituelles.

L'œuvre de Jonathan Harvey couvre tous les genres : musique pour chœur a capella, grand orchestre (*Tranquil Abiding*, *White as Jasmine* et *Madonna of Winter and Spring*), orchestre de chambre (*Quatuors à cordes*, *Soleil noir / Chitra* et *Death of Light, Light of Death*), ensemble, et instrument soliste. Il est considéré comme l'un des compositeurs les plus imaginatifs de musique électroacoustique. Son premier opéra, *Passion and Resurrection* (1981), inspire le tournage d'un documentaire pour la BBC (*The Challenge of the Passion*) ; le second, *Inquest of Love*, commandé par l'English National Opera, est créé sous la direction de Mark Elder en 1993 ; le troisième, *Wagner Dream*, commandé par le De Nederlandse Opera, le Grand Théâtre de Luxembourg, le Holland Festival et l'Ircam, est créé en 2007.

De 2005 à 2008, Jonathan Harvey est en résidence à l'Orchestre symphonique écossais de la BBC où il crée *Body Mandala, ...towards a pure land* et surtout *Speakings* en 2008 (commandée par l'Orchestre symphonique écossais de la BBC, l'Ircam et Radio France).

Jonathan Harvey reçoit des commandes du monde entier et est l'un des compositeurs d'aujourd'hui les plus fréquemment programmés. Ses pièces sont interprétées entre autres par l'ensemble Modern, l'Ensemble intercontemporain, l'ensemble Asko, le Nieuw Ensemble (Amsterdam) et l'ensemble Ictus (Bruxelles) dans des festivals comme Musica (Strasbourg), Ars Musica (Bruxelles), Musica Nova (Helsinki), Acanthes, Agora, ainsi que dans de nombreux centres de musique contemporaine. Près de deux cents représentations de ses œuvres sont données ou retransmises chaque année et environ quatre-vingts enregistrements sont disponibles sur CD.

Jonathan Harvey est Docteur Honoris Causa des universités de Southampton, du Sussex, de Bristol et d'Huddersfield et il est membre de l'Académie Européenne. Il publie deux livres en 1999 sur l'inspiration et sur la spiritualité. L'étude de son œuvre par Arnold Whittall paraît chez Faber & Faber (et, en français, aux Editions Ircam) la même année. Deux ans plus tard, John Palmer publie une étude substantielle, *Jonathan Harvey's Bhakti*, aux éditions Edwin Mellen Press.

De 1977 à 1993, Jonathan Harvey est professeur de musique à l'université du Sussex où il est actuellement professeur honoraire. De 1995 à 2000, il enseigne la musique à l'université de Stanford (Etats-Unis), est professeur invité à l'Imperial College de Londres et membre honoraire du St. John's College de Cambridge.

Il reçoit en 1993 le prestigieux prix Britten de composition, en 2007, le Prix Giga-Hertz pour l'ensemble de ses œuvres de musique électronique et *Speakings* reçoit le prix Prince Pierre de Monaco. Il est le premier compositeur britannique à recevoir le Grand prix Charles Cros. Entre mai 2009 et mai 2010, l'œuvre de Jonathan Harvey est célébrée dans le monde entier, dans le cadre de concerts et de festival qui lui sont dédiés, par de nouveaux enregistrements et portraits. Le BBC Symphony Orchestra le célèbre à son tour dans sa série *Total Immersion* en janvier 2012.

© Ircam-Centre Pompidou, 2012

Quatuor n°2 «Lettres Intimes» de Leoš Janáček

Date de composition : entre le 29 janvier et le 19 février 1928. Durée : environ 30'.

Il est surnommé *Lettres intimes* en hommage à son égérie, Kamila Stösslová, femme mariée, de près de quarante ans sa cadette, et qui influença fortement son œuvre durant les dernières années de sa vie. Le musicien échangea une importante correspondance avec cette dernière.

Ce quatuor devait s'appeler originellement *Lettres d'amour* mais le compositeur renonça à ce titre, trop explicite. De même, il voulut remplacer l'alto par une viole d'amour mais ne maintint pas ce projet pour des raisons techniques.

La première eut lieu à Brno le 11 septembre 1928.

Le quatuor est constitué de quatre mouvements et son exécution dure un peu moins de trente minutes.

1. Andante – con moto – allegro / 2. Adagio – vivace / 3. Moderato – adagio – allegro / 4. Allegro – andante – adagio.

Si, tout entière enclose dans son microcosme, une œuvre ne se réfère qu'à elle-même, et que, par sa force suggestive, elle inspire images et récits, ceux-ci connaissent l'existence fragile d'une atmosphère qui se dissipe aussitôt. À l'inverse, la musique de Janáček se construit dans l'hétéroclite et le chaos. Assemblages disparates de sentiments, d'idées, de sons, de paroles, de danses, liés entre eux avec l'impatience brouillonne d'une brûlante inspiration, ses créations débordent, meutes de sons incontrôlables qui n'en finissent pas de bondir en tous sens.

Œuvres de la fin, presque posthume dans le cas des *Lettres Intimes*, les quatuors n'en sont pas moins intrinsèquement amalgamés, par l'esprit et la méthode, au reste de sa production, en particulier aux opéras. Le lyrisme particulier qui les caractérise – éclats de conversations, rythmes syncopés, composition intense et brute – définit précisément la structure insolite de ces deux morceaux, comme s'ils n'en étaient que la transcription feutrée. Mais s'il faut leur découvrir une base primordiale, une source commune – une muse – elle se présente sans détours, évidente, visible selon le désir même du compositeur qui lui écrit: « tu es derrière chaque note, toi, amour vivant et puissant. Le parfum de ton corps, la lumière de tes baisers – non, en fait des miens. Ces notes qui sont les miennes t'embrassent tout entière. Elles t'appellent passionnément. » Cette femme, inaccessible, jeunesse contre vieillesse, froideur contre ferveur, se nomme Kamila Stösslová. Sous divers aspects, elle s'incarne déjà dans les opéras Katiá Kobanová, *De la maison des morts* et *L'affaire Makropoulos*, qui chacun déclinent une facette différente de sa personnalité, non sans y mêler des traits propres aux héroïnes tolstoïennes qui hantent l'esprit du compositeur.

La voici encore, à l'origine et au terme de ces deux quatuors. Le premier, sous-titré *Sonate à Kreuzer*, désigne peut-être à l'avant-plan un hommage à Beethoven, mais au fond, c'est la nouvelle de Tolstoï qu'elle vise. Et quelle nouvelle! Une abominable histoire d'adultère qui s'achève dans le sang, prétexte à un épouvantable exposé d'idées rétrogrades et puritaines sur les femmes, le mariage et le sexe (petite digression: l'ironie fait que les romans que l'on considère comme célébration de l'amour fou – Anna Karenina de Tolstoï ou Belle du Seigneur de Cohen – sont en fait des pamphlets bien réglés contre la passion...). Mais Janáček, qui adore la littérature russe, pratique une lecture très sélective et partielle. Ainsi s'identifie-t-il dans la souffrance, non pas au mari jaloux et meurtrier, mais à son épouse... par laquelle il se sent en communion avec Kamilá. Telle est la charge passive du premier quatuor, tissé de références extra-musicales, personnelles et littéraires, inscrites en marge des partitions, comme si, dans l'acte de composer, il lui fallait se mettre tout entier. C'est encore plus vrai pour le second quatuor, *Lettres Intimes*. Ce nom, d'une littéralité peut-être excessive, serait presque choquant si, au final, Janáček ne transcendait pas son propre magma affectif dans des créations qui en conservent la force et se débarrassent heureusement du sentimentalisme.

Car cette sensibilité exacerbée est soumise à un contrepoids formidable: la frénésie. Janáček écrivait vite, d'une traite, presque sans se relire. Les deux quatuors ont chacun réclamé moins d'une semaine de travail. Tout se précipite, se condense, fuse, éclate! Ce bouillonnement caractérise un style, un langage – une esthétique. À l'oreille, les mouvements traditionnellement définis (andante, adagio, moderato, con moto) se confondent, non dans la répétition de mélodies – ce qui serait lassant – mais par la juxtaposition de rythmes contrastés. À peine s'est-on reposé quelques instants sur un air plus doux, qu'un autre surgit, déchaîné, avant d'être repris par un troisième, apaisant, et ainsi de suite. Certaines phrases reviennent comme des leitmotives, sous diverses formes, obsessionnelles, et ce sont elles qui, par leur persistance, charpentent et unissent les sections éparses et brisées du discours. Il y a quelque chose d'unique, de merveilleux qui s'opère, dans cette musique, un art brut mais subtil, intime, excitant, démesuré, mais harmonieux. Une façon de brûler ce qu'on adore.

Le *Quatuor n°2* offre une particularité supplémentaire, en cela qu'il introduit une viole d'amour. Enthousiaste, sensible à la générosité sonore de cet instrument ancien, Janáček doit cependant se raviser, tant l'objet pose des difficultés techniques à l'interprète. En effet, à la différence de l'alto, de tessiture semblable, il possède sept cordes (quatre pour l'alto) et autant de cordes dites sympathiques – c'est-à-dire qui vibrent par résonance sans être touchées par l'archet. Sur son lit de mort, Janáček se dépêche de transposer la partition. Il n'entendra jamais le résultat final...

Catherine de Poortere : La médiathèque.be

Leoš Janáček, compositeur (Tchécoslovaquie)



© DR

Le 3 juillet 1854 à Hukvaldy, Amálie Janáček donne le jour à Leoš, neuvième enfant d'une famille qui en vit naître treize. Son père Jirí, instituteur du village, l'envoie à onze ans dans un monastère de Brno, où il étudie la musique sous la direction de Pavel Křížkovský. Il est remarqué grâce à ses prestations dans le chœur du monastère. Ses études le mènent alors pour deux ans à l'école d'orgue Skuherský à Prague, puis aux conservatoires de Leipzig, où il reçoit notamment l'enseignement de Carl Reinecke, et de Vienne. Il rencontre en 1874 Antonín Dvořák à Prague. C'est le début d'une longue amitié. Antonín Dvořák critiquera à titre amical ses premières compositions et influencera durablement Leoš Janáček par sa manière de composer en épousant les intonations de la langue parlée.

En 1881, année de son mariage avec Zdenka Schulzová, il retourne à Brno pour se consacrer à l'éducation de la musique. Il y fonde une école d'orgue qu'il dirigea jusqu'en 1920 ; cette école va d'ailleurs devenir plus tard le Conservatoire de Brno. Il aura deux enfants : le premier meurt en bas âge en 1890, la seconde, Olga, à l'âge de 17 ans. La mort de cette dernière

est contemporaine de l'achèvement de son opéra *Jenufa* et lui inspire ses plus belles pages, marquant ainsi une rupture stylistique ; ce qui permet de ranger le compositeur aux côtés des découvreurs de la musique du XXe siècle tels Kodaly, Bartók, Szymanowski ou Enesco, ses frères de l'Est, et même Stravinsky, bien loin des romantiques ou post-romantiques comme son ami Dvořák. Sa réputation reste jusque-là cantonnée à sa province, mais la création en 1916 d'une version remaniée de son opéra *Jenufa* lui ouvre les portes de la capitale et une certaine reconnaissance. Il tombe alors amoureux d'une femme mariée, Kamila Stösslová, amour platonique car Kamila, qui a 38 ans de moins que le compositeur, est totalement indifférente. Déçu et obsédé par sa passion, il fera un portrait à charge de Kamila dans *L'Affaire Makropoulos* sous les traits de l'héroïne Emilia Marti soulignant sa froideur et sa dureté.

Comme beaucoup de musiciens d'Europe centrale, il va recueillir un certain nombre de musiques folkloriques de sa province (Moravie) pour s'en inspirer. Il se laisse influencer également par des sources slaves, notamment dans les thématiques de certains de ses opéras (dont *Katya Kabanova*) ou pour sa *Messe glagolitique*.

Ce n'est qu'à 61 ans, à l'occasion de la reprise à Prague de l'opéra *Jenufa* que Janáček atteint une reconnaissance internationale. Sa musique est singulière, portée par une écriture étrange et reconnaissable entre mille. Sa complexité rythmique et son orchestration éclatée ont pu passer pour de la gaucherie. Le chef d'orchestre Charles Mackerras est à l'origine de la redécouverte du compositeur dans les années 1950 en revenant à la verdeur et la causticité des partitions originales et en propageant ses opéras dans la langue du compositeur.

<http://fr.wikipedia.org/>

Quatuor Tana



© Isabelle Français

voir biographie page 39.

CONCERT



© Frédéric Iovino

TARIF UNIQUE : 6 €

Ictus Strings

Quatuor à cordes

On connaît la place unique, dans l'œuvre de Bartók, de ses six quatuors, où se concentre la fine pointe de son génie. La saveur des musiques populaires d'Europe Centrale et d'Asie Mineure y est filtrée par un sens polyphonique d'une force beethovénienne, très spécialement dans ce long et fiévreux *Quatuor N°4* en cinq mouvements, d'une virtuosité spectaculaire. Le quatuor Ictus a longuement rôdé cette œuvre, au fil des tournées avec la compagnie de danse d'Anne Teresa De Keersmaeker, *Rosas*.

Aux côtés de Bartók, la création de Saed Haddad, compositeur jordanien d'aujourd'hui, sera particulièrement bienvenue : force et richesse d'une matière musicale incandescente, qui travaille en finesse ses sources arabes.

Ictus Strings : George van Dam, Igor Semenoff, violons | Aurélie Entringer, alto | Geert De Bièvre, violoncelle

Mirage, Mémoire, Mystère < création >

Saed Haddad

pour violon et trio à cordes

Commande du gmem-CNCM-marseille et d'Ictus

Quatrième quatuor en ut majeur

Béla Bartók

Avec le soutien du Ministère de la Culture de Basse-Saxe.

Mirage, Mémoire, Mystère de Saed Haddad < création >

Date de composition : 2012. Durée 12'.

La pièce se compose de trois sections (deux courtes et une troisième section très longue), qui toutes mettent en situation un violon soliste, «confronté» à un trio à cordes.

Première section : *Mirage* crée l'illusion d'un quatuor à cordes pris dans son propre écho, alors qu'aucun artifice électronique n'est utilisé.

Deuxième section : *Mémoire* joue sur les réminiscences de quelques idées provenant de mes précédentes compositions, notamment l'usage de registres extrêmes et l'utilisation de modes arabes.

Troisième section : *Mystère* : cette idée du «mystère» a guidé la composition de toute l'œuvre.

On peut en pointer quelques traits saillants : inversion des registres - le violon soliste, en principe instrument le plus aigu, joue dans le bas registre tandis que le trio explore les registres élevés.

La partie *Mystère* se souvient d'événements qui ont déjà été joués (par exemples : les épisodes quasi-chitarra pizz., «pizzicato à la manière d'une guitare»). Il réactive des idées ou caractéristiques de la section *Mémoire* : les registres extrêmes ; et de la section *Mirage* : non pas en recréant l'illusion de la chambre d'écho, mais cette fois en jouant sur les ambiguïtés du violoncelle dans le haut registre, qui se livre à un jeu d'échanges de rôles avec le violon soliste.

L'idée du violon dominant opposé à un trio est une prise de distance avec la tradition du quatuor à cordes (même si les musiciens sont invités à s'asseoir selon la disposition classique, ce qui suggère finalement l'idée d'un soliste «caché»). L'intérêt et la tension liés à la présence d'un soliste augmente encore à certains moments, lorsque les deux violons rivalisent dans cette prise de rôle.

Saed Haddad

Saed Haddad, compositeur (Jordanie)



© DR

Saed Haddad a étudié la philosophie en Belgique, puis la composition en Jordanie, en Israël et en Grande-Bretagne (où il fait une thèse de doctorat avec George Benjamin). Il suit les master classes de Louis Andriessen, Helmut Lachenmann, Pascal Dusapin. Ses œuvres sont jouées dans les plus grands festivals et par les ensembles et orchestres les plus prestigieux d'Europe. En 2008-09, il est compositeur en résidence à l'Orchestre Philharmonique d'Heidelberg. Il a reçu de nombreux prix, dont le Prix de Rome suite à sa résidence à la Villa Médicis de 2008 à 2010. Il vit actuellement en Allemagne. Héritier de deux cultures musicales - dont l'une, la musique orientale, ne connaît pas l'équivalent d'une «musique contemporaine» - , Saed Haddad explore ce qu'il appelle sa «double étrangeté» ou «double altérité», dans l'écart entre tradition et modernité.

Quatrième quatuor en ut majeur de Béla Bartók

Date de composition : 1928. Durée : 20'.

1 Allegro ; 2 Prestissimo, con sordino ; 3 Non troppo lento ; 4 Allegretto pizzicato ; 5 Allegro molto

Composé à Budapest de juillet à septembre 1928, soit un an après le troisième, ce *Quatuor n°4* a été créé le 20 mars 1929 à Budapest par le quatuor Waldbauer-Kerpely.

Ce long, complexe et formidable quatuor est coupé en cinq mouvements qui dessinent une « forme en arche » (une courbe symétrique). Les mouvements 1 et 5, fiévreux, râpeux, d'une extrême force expressive, partagent le même matériel. Ils encadrent deux scherzos brillants (les mouvements 2 et 4 : l'un murmuré, fuyant, vertigineusement rapide; l'autre rythmique et sec, tout en pizzicati), qui eux-mêmes enserrant le mouvement central, l'un des plus beaux « nocturnes » qu'ait jamais écrit Bartók.

Béla Bartók, compositeur (Hongrie)



© DR

« Les jours les plus heureux de ma vie sont ceux que j'ai passés dans les villages, parmi les paysans », confiait Béla Bartók. Car Bartók fut tout à la fois l'un des plus grands compositeurs de musique savante du XX^{ème} siècle et un pionnier de l'ethnomusicologie, qui apporta une contribution considérable à la connaissance de la musique traditionnelle de sa Hongrie natale et des autres pays d'Europe Orientale, jusqu'à la Turquie. Il collectera plus de 3 500 mélodies populaires et les intégrera à une riche écriture polyphonique.

Nourri de la tradition postromantique allemande à ses débuts, Bartók amorçe un tournant esthétique en prenant têt conscience des richesses du folklore. La découverte de la musique française (Debussy au premier chef) contribue beaucoup elle aussi à la maturation d'un langage qui parvient au chef-d'œuvre dès l'opéra *Le Château de Barbe-Bleue* (1911). Les ballets *Le Prince des bois* (1914-1916) et *Le Mandarin merveilleux* (1918-1924) et, plus tard, la

Musique pour cordes, percussion et célesta (1936) ou le tardif *Concerto pour orchestre* (1943) confirment que l'on a affaire à l'une des personnalités les plus singulières de l'époque, et ce dans tous les domaines.

Remarquable pianiste, Bartók enrichit le répertoire de son instrument d'ouvrages magnifiques, en solo (*Allegro barbaro*, *Sonate*, *Suite «En plein air»*, etc.), à deux pianos (*Sonate pour deux pianos et percussion*) ou avec orchestre (trois *Concertos pour piano*). En musique de chambre, on mettra l'accent sur le corpus des six *Quatuors à cordes* (écrits entre 1909 et 1939), les deux *Sonates pour violon et piano* (1921-1922), les *Contrastes* pour clarinette, violon et piano (1938) et enfin la *Sonate pour violon seul* (1944) - un ouvrage composé, à la demande de Yehudi Menuhin, au terme du pénible et définitif exil outre-Atlantique, entamé par le maître hongrois en 1940 en raison de la situation politique de son pays.

De tous les compositeurs du siècle, c'est Béla Bartók qui, dans son style, a réussi le plus parfaitement la grande synthèse de toutes les sources musicales, a jeté un pont entre passé et présent, entre Orient et Occident, entre les hommes « primitifs » et ceux qui se trouvent aujourd'hui à divers niveaux de l'échelle sociale. Et il n'a pas encore dit son dernier mot. La dimension potentiellement infinie de son style fait de lui le messager de la liberté.

Jean Gergely

Ictus Strings, quatuor à cordes



© Frederic Iovino

Ictus est un ensemble bruxellois de musique contemporaine, subventionné par la Communauté flamande de Belgique. Né « sur la route » avec le chorégraphe Wim Vandekeybus, il habite depuis 1994 dans les locaux de la compagnie de danse Rosas (dirigée par Anne Teresa De Keersmaeker), avec laquelle il a déjà monté dix productions.

Ictus est un collectif fixe d'une vingtaine de musiciens cooptés. Un ingénieur du son est membre régulier du collectif au même titre que les instrumentistes - signe d'une mutation irréversible des ensembles vers le statut mixte d'«orchestre électrique». La question des formats et des dispositifs d'écoute est également mise au travail : concerts très courts ou très longs, programmes cachés (les *Blind Dates* à Gand), concerts commentés, concerts-festivals où le public circule entre les podiums (les fameuses *Liquid Room* présentées - ou programmées prochainement - à Bruxelles, Vienne, Gand, Darmstadt, Hambourg, Luxembourg...).

Ictus construit chaque année une saison à Bruxelles, en partenariat avec Bozar et le Kaaaitheater. Cette saison permet d'expérimenter de nouveaux programmes face à un public cultivé mais non-spécialisé, amateur de théâtre, de danse et de musique. Depuis 2004, l'ensemble est également en résidence à l'Opéra de Lille. En plus d'un travail de fond avec l'Opéra (concerts thématiques et activités pédagogiques), l'ensemble présente chaque année ou presque une production scénique. Les amateurs se rappellent sans doute *Avis de Tempête* de Georges Aperghis en 2004, ou *La Métamorphose* de Michaël Levinas en 2011.

Ictus a ouvert un cycle d'études : un *Advanced Master* dédié à l'interprétation de la musique moderne en collaboration avec la School of Arts de Gand. L'ensemble a par ailleurs développé une collection de disques, riche d'une vingtaine de titres (essentiellement sur le label Cyprès). Dernières parutions : *Levinas*, *Berio avec Mike Patton*, *Fafchamps*, *Harvey*. Avec Oscar Bianchi et les Neue Vocalsolisten de Stuttgart, Ictus a ouvert une collection immatérielle de musique online, disponible depuis son site internet, sur la page : ictus.be/music/ La plupart des grandes salles et les meilleurs festivals l'ont déjà accueilli (Musica Strasbourg, Witten, Brooklyn Academy of Music, le Festival d'Automne à Paris, Ars Musica, Royaumont, Milano Musica, Wien Modern, ...).

Il est à noter que la prochaine collaboration Rosas / Ictus portera sur un des chefs d'œuvre de Gérard Grisey, *Vortex Temporum*.

CONCERT ACOUSMATIQUE



© rouge

TARIF UNIQUE : 6 €

les mondes de roré < création >



Coproduction Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture
En collaboration avec la Friche La Belle de Mai

Concert spatialisé sur orchestre de haut-parleurs.

Les mondes de roré invite chaque spectateur à voyager dans un monde sonore, personnel, mental, éphémère, à explorer un Dédale de l'humain tout en symbole.

Une création musicale et sonore imaginée à partir de parcours réels, de Jonathan Pontier, Lucien Bertolina et Lionel Kasparian, conçue avec les habitants des quartiers de la Belle de Mai et de Saint-Lazare auxquels s'associent les élèves du Collège Versailles.

Les récits, témoignages et traces récoltés durant trois années créeront un chœur polyphonique et œcuménique d'histoires simples, qui se croisant, écrivent aussi l'Histoire. Matière sonore où l'intime et l'universel s'entremêlent, se font et se défont, s'inventent ou se réécrivent, imaginent in fine un nouveau territoire, une terre de légende, le pays de roré.

Jonathan Pontier, composition et direction artistique

Lionel Kasparian, composition, sonographie et interprétation

Lucien Bertolina, composition et archives sonores

Erika Sauerbronn, création lumière et régie générale | **Laurent Cristofol**, régie son

Nelly Flecher, coordination générale | **Elodie Presles**, administration, production et diffusion

Production Art-Temps Réel

Coproduction Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture, Euphonia/Grenouille et le gmem-cncm-marseille.

Avec le soutien du Conseil général des Bouches-du-Rhône, de la DRAC PACA, de la Préfecture des Bouches-du-Rhône, de la Fondation de France et de la Ville de Marseille.

Remerciements L'équipe des mondes de roré tient tout particulièrement à remercier : les professeurs du Collège Versailles et de la Cité de la Musique, le SARA, la MPT Kleber, l'ADREP, la Fraternité, Opus, Co-opérative, les équipes du Conseil général des Bouches-du-Rhône (directions Culture, Insertion et Education), la Friche la Belle de Mai, Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture et le gmem-cncm-marseille.

les mondes de roré de Jonathan Pontier, Lucien Bertolina, Lionel Kasparian

Durée : 45'.

« Se questionner c'est déjà décrypter quelque chose en soi ou en l'autre d'ailleurs

alors moi ce que je sens, c'est ça :

Que vous disiez « Jorge » ou que vous disiez « Je », c'est du pareil au même... »

(Jorge, Enquête Infinie, épisode 3)

L'homme, par extension, devient territoire...

Durant les quatre années de ce projet, nous avons rencontré beaucoup d'hommes, de femmes, d'enfants.

Toutes et tous porteurs de leur propre histoire et de leur mémoire. Et comme nous sommes à Marseille, que c'est ici précisément qu'est née l'aventure de Jorge, ces hommes et ces femmes nous parlent d'eux, de leurs pays, de leurs racines, de leurs cultures, de leurs voyages, de leurs quotidiens, de leurs désirs, de leurs fantasmes, de leur réalités, de leurs difficultés... Mais tous nous parlent finalement de l'Humanité, notre plus grand dénominateur commun, celle qui défie les temps, les mondes, les crises et les guerres.

De ces récits, témoignages et traces, nous voulons créer un chœur polyphonique et œcuménique d'histoires simples, qui se croisant écrivent aussi l'Histoire.

Matière sonore où l'intime et l'universel s'entremêlent, se font et se défont, s'inventent ou se réécrivent, imaginent in fine un nouveau territoire, une terre de légende, le pays de roré.

Explorer les mondes de roré, c'est inviter chaque spectateur à voyager dans un monde sonore, personnel, mental, éphémère, à explorer un Dédale de l'humain tout en symbole mais également imaginé à partir de parcours réels. Une histoire rêvée, un mythe fabriqué à livres ouverts, ceux de nos bibliothèques intimes.

Les mondes de roré proposera à tous et chacun de faire l'expérience du multiple, sorte de « nous » métaphysique, où l'on appréhendera le sens par la matière sonore. Et dans le fond, une question vieille comme le Monde : mais dans quelle étagère ?

Jonathan Pontier, Lucien Bertolina, Lionel Kasparian

Jonathan Ponthier, compositeur (France)



© DR

Jonathan Pontier est né en 1977 en banlieue parisienne. Compositeur, autodidacte, formé sur le tas des musiciens de banlieue, il a découvert la musique contemporaine à l'âge de 16 ans et n'a cessé depuis lors d'écrire des projets transversaux, en dehors de tout académisme musical. Il navigue entre le quatre-pistes et le quarante-huit portées non sans difficulté mais avec un bonheur égal et la ferme intention d'en faire le chantier d'une vie (au moins). Son catalogue comprend entre autres des chansons, pièces pour ensembles divers, ainsi que des musiques de films, des pièces électroacoustiques et une histoire musicale à paraître prochainement.

Lionel Kasparian, compositeur (France)



© DR

Lionel Kasparian est né à Marseille en 1973. Après de brèves études en Sciences Économiques et une classe préparatoire aux études en Sciences Politiques, il décide de se consacrer au champ de la création artistique. C'est alors au travers de l'étude de la batterie et de la composition de musique électroacoustique qu'il s'engage dans la création de pièces de musique sur support ainsi que dans l'improvisation instrumentale.

Dans son travail, il accorde une place prépondérante à la personnalité de l'individu et s'intéresse à la question du geste instrumental dans son rapport aux nouvelles technologies liées à l'informatique.

En 2003, il fonde Art-Temps Réel, une association dont il assure aujourd'hui la direction et qui développe un ensemble d'activités recouvrant la totalité de la création musicale : de la réalisation d'œuvres à la production d'événements, en passant par la transmission en ateliers pédagogiques, dans le champ des musiques innovantes.

Lucien Bertolina, compositeur (France)



© DR

Né à Marseille en 1946, Lucien Bertolina est actuellement professeur de Son à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille Luminy et Directeur Artistique de Euphonia/Grenouille (Atelier Méditerranéen de Production et de Création Sonore).

Cofondateur du gmem en 1974, il abandonne le trombone et la pratique de l'improvisation musicale en 1980 pour se consacrer entièrement à la composition électroacoustique et à la production de documents sonores et radiophoniques. Plusieurs fois primé (Prix Sacem, Cinéma du Jeune Réalisateur, Phonurgia Nova), il compose également pour le Cinéma, les Arts Plastiques et le Théâtre.

CONCERT



© Frédéric Demesure

TARIF UNIQUE : 6 €

L'Odyssée 2013



Coproduction Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture
En collaboration avec Le Merlan scène nationale à Marseille

Concert pour chœurs amateurs, ensemble instrumental et chanteurs solistes.
Cette épopée nous mène sur les pas d'Ulysse, un Ulysse des temps modernes qui échappe à notre vision. Son identité est fluctuante, elle nous apparaît par bribes, par le truchement des regards et des impressions que pose sur lui, chacun des peuples qui l'accueille. L'homme est multiple, miroir, parfois indéfinissable. Il est le nomade involontaire, le réfugié, l'exilé. Sur le long chemin du retour, nous croisons ces personnages que la légende nous a rendus familiers : les sirènes enjôleuses, Circé l'empoisonneuse, Calypso la passionnée, Pénélope la fidèle épouse, et bien d'autres encore.
A chaque étape, des langues nouvelles se font entendre, comme autant de visages et de singularités. Elles conditionnent chacune l'écriture musicale d'un compositeur porté par l'idée littéraire. Le latin, l'espagnol, l'italien mais aussi l'allemand et l'anglais nous entourent alors d'un mouvement sonore ondoyant.
Bientôt, baignés par cette spatialisation du son, nous atteignons après maints détours les côtes d'une Ithaque où la musique se fait théâtralité.
Olivier Delsalle-Festival d'Ile de France
Odyssée regroupe trois petits groupes d'instruments, les solistes de Musicatreize qui interviennent comme autant de coryphées, narrateurs successifs du voyage et les chœurs représentant les peuples croisés par Ulysse lors de son retour. Il s'agit d'un dialogue entre les solistes et les chœurs, produisant un son en mouvement, induit autant par l'écriture que par la mise en espace des interprètes...

Oscar Strasnoy, musique | **Alberto Manguel**, livret
Roland Hayrabedian, direction
Jeanne Roth, mise en espace
Ensemble Musicatreize, L'Itinéraire, Proxima Centauri, le Chœur Contemporain et les chœurs du territoire Marseille-Provence 2013

Musicatreize est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC PACA, La Ville de Marseille ; Le Conseil Général des Bouches-du-Rhône, Le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur.
Avec les soutiens de la Caisse des Dépôts ; SPEDIDAM ; La SACEM ; Le Fonds de Création Lyrique (FCL), Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture ; La Fondation Orange ; Le Fonds pour la Création Musicale (FCM) ; Musique Française d'Aujourd'hui (MFA).
Musicatreize est membre de Profedim ; Futurs Composés, ainsi que des réseaux internationaux Tenso et Anna Lindh.
Co-organisation Le Merlan scène nationale à Marseille, gmem-cncm-marseille.

L'Odyssée 2013

Date de composition : 2012. Durée : 1h.

Oscar Strasnoy, compositeur, chef d'orchestre, pianiste (Argentine)



© DR

Oscar Strasnoy a étudié le piano, la direction d'orchestre et la composition au Conservatoire de Buenos Aires, au Conservatoire de Paris et à la Musik Hochschule de Francfort avec Aldo Antognazzi, Guillermo Scarabino, Guy Reibel, Michaël Levinas, Gérard Grisey et Hans Zender. En France, au Conservatoire de Paris, il a obtenu le Premier prix à l'unanimité (première mention et prix des Anciens Élèves).
Il a obtenu de nombreuses bourses et de multiples commandes de la part d'institutions européennes, nord et sud-américaines (État Français, Mozarteum Argentino, université Harvard (USA), Kulturstiftung des Bundes (Allemagne), Bourse Guggenheim, Fondation Nadia Boulanger...)
Il a été artiste en résidence à la Villa Médicis hors les murs (1999) à la Herrenhaus-Edenkoben en Allemagne (2000, invité par Peter Eötvös), à l'Akademie Schloss Solitude à Stuttgart (2001-2002) et à la Villa Kujoyama à Kyoto au Japon (gouvernement français, 2003).
Luciano Berio lui a attribué le Premio Orpheus en 2000 pour son opéra *Midea* (livret d'Irina Possamai) qui a été produit par le Teatro Caio Melisso à Spolète (septembre 2000) comme à l'Opéra de Rome (mars 2001).
Ses compositions ont été présentées en Allemagne, en France, en Italie, en Espagne, en Angleterre, en Suisse, en Roumanie, en Hongrie, en Russie, au Mexique, en Argentine, aux États-Unis, en Australie, au Japon (entre autres, Philharmonie de Berlin, Ircam, Orchestre philharmonique de Radio France, Musée d'Orsay, Festival Musica à Strasbourg, Wigmore Hall de Londres, Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence, Opéra de Hambourg, Opéra-Comique de Paris...). Il a été compositeur en résidence à l'Ensemble 2e2m pour la saison 2005-2006, au Festival des Arcs 2009 et au Théâtre de Cornouaille (Quimper) jusqu'en 2012.
En tant que pianiste, il est le fondateur du Quintette Ego Armand (avec le contre-ténor Daniel Gloger, le guitariste Pablo Márquez, le bassiste Eric Chalan et le percussionniste Gabriel Said) avec lequel il se produit en France (Musée du Louvre), Allemagne, Espagne, Japon, Argentine...
En tant que chef d'orchestre, entre 1996 et 1998, Strasnoy a été le directeur musical de l'Orchestre du CROUS de Paris. Il dirige aussi l'Ensemble 2e2m, l'Orchestre National d'Ile de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre Philharmonique de Nice... Il est un des compositeurs invités du Centre Acanthes 2011.
En 2012, il est le compositeur invité du Festival Présences 2012 avec une rétrospective de ses œuvres en quatorze concerts au Théâtre du Châtelet produit par Les concerts de Radio France.

Alberto Manguel, auteur (Argentine)



© DR

Né à Buenos Aires en 1948, Alberto Manguel grandit à Tel-Aviv, où son père est le premier ambassadeur argentin en Israël. A 7 ans, quand sa famille retourne vivre en Argentine, il apprend à parler couramment l'espagnol, ses premières langues étant l'anglais et l'allemand (il parlait cette dernière avec sa gouvernante). A 16 ans, alors qu'il travaille à la librairie Pygmalion de Buenos Aires, Jorge Luis Borges, aveugle, lui demande de lui faire la lecture à son domicile. Il fait la lecture chez l'écrivain de 1964 à 1968, et cette rencontre est décisive pour Manguel. A cette époque, il étudie au Colegio Nacional de Buenos Aires : il est alors particulièrement influencé par un professeur de littérature, dont la collaboration avec l'armée le pousse à écrire son premier roman, *Dernières nouvelles d'une terre abandonnée*.
Alberto Manguel quitte l'Argentine pour l'Europe avant le commencement du terrible épisode des « disparus », et juste après les événements de Mai 1968. Selon lui, Severo Sarduy, Hector Bianciotti, Julio Cortazar et Geneviève Serreau ont grandement facilité le changement qui s'est opéré dans son parcours, marqué par la vie à l'étranger, par et pour l'écriture.
Dans les années 1970, Manguel vit de façon itinérante en France, en Angleterre, en Italie et à Tahiti, comme critique, traducteur, éditeur, et lecteur, toujours et encore. En 1980, Manguel et Gianni Guadalupi rédigent *Guide du nulle part et d'ailleurs*, un catalogue recensant et célébrant le monde de la « fantasy » dans la littérature mondiale. La publication de ce livre marque le début d'une longue association entre Manguel et l'éditrice/rédactrice Louise Denny. En 1983, Manguel rédige l'anthologie révolutionnaire *Black Water : The Book of Fantastic Literature*. Il déménage à Toronto où il habite et élève ses 3 enfants pendant presque 20 ans. Acquérant la nationalité canadienne, il se considère alors et avant tout comme Canadien. Manguel contribue régulièrement aux journaux canadiens et à la CBC (Canadian Broadcasting Corporation), au supplément littéraire du Times, au New York Times, au Village Voice, et au Svenska Dagbladet. En 1992, le roman de Manguel *Dernières nouvelles d'une terre abandonnée* reçoit le prix McKitterick. Il dirige pendant 5 ans le programme « the Maclean Hunter Arts Journalism » au Banff Centre for the Arts. Il est ensuite désigné « Distinguished Visiting Writer » dans le cadre du programme Markin-Flanagan à l'Université de Calgary.
En 2000, Manguel achète et rénove avec sa compagne un presbytère médiéval en Poitou-Charentes pour abriter ses 30 000 livres. Il y réside actuellement.
En 2009, son dernier roman, *Tous les hommes sont menteurs* est publié chez Actes Sud. Il a reçu de nombreux prix, notamment une Bourse Guggenheim, et un doctorat honoraire de l'Université de Liège. Il est nommé Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres.
Il a déjà collaboré en 2004 avec Oscar Strasnoy pour la pièce *Six songs for the Unquiet Traveller* et en 2010 avec l'adaptation de son roman *Un retour-El regreso* en opéra par le compositeur et interprété par Musicatreize.

Musicatreize, ensemble



© Guy Vivien

Roland Hayrabedian a créé Musicatreize à Marseille en 1987. Le projet était de façonner un instrument de pointe pour explorer le champ des possibles musicaux. Depuis l'ensemble, d'une remarquable stabilité, suit son chef dans toutes ses explorations esthétiques. Réunion de solistes, le temps a travaillé une cohésion et une pâte sonore très reconnaissable qui fait de l'ensemble un instrument privilégié pour la création.

Ancré à Marseille, Musicatreize file volontiers la métaphore marine. Il s'agit de séjours « à quai » ou « au large », de navigation « en haute mer » ou de cabotage mais cette poésie n'est pas un effet de communication. La Méditerranée s'inscrit dans l'âme de l'ensemble, hante ses rêves et nourrit son imaginaire lyrique, politique, spirituel. Roland Hayrabedian a exploré avec Musicatreize l'univers de la vocalité, et il a très tôt élargi l'ensemble à l'instrumental (*Sundown dances* de Ohana, *Écrit sur le vent et l'eau* de Olli Kortekangas ou le *Concerto* de Chambre de Ligeti).

Tout concert, toute représentation sont étudiés : les œuvres prennent sens dans le déploiement d'un concept : de l'exécution, la spatialisation, à la mise en scène. Reliant passé et présent, classiques et inédits, oratorios, récitals ou opéras, Musicatreize s'adapte aux exigences de l'écriture et de l'interprétation avec une grande souplesse.

Depuis quelques années, Musicatreize a développé des axes de travail originaux, en étant à l'initiative d'une soixantaine d'œuvres nouvelles. Thématiques de saison («Musiques, an 13», «Les Tentations», «Les Miniatures») et cycles : les 7 contes, série entamée en 2006 avec *Les Sorcières* d'António Chagas Rosa, s'achèvent en 2010 avec *Un retour - El regreso* d'Oscar Strasnoy sur un livret d'Alberto Manguel, créé au Festival d'Aix-en-Provence. Ces grandes pièces, signées par un auteur, un compositeur, un metteur en scène, ont fait chacune l'objet d'un enregistrement et d'une publication illustrée, chez Actes Sud dans un format original. *L'Autre rive*, œuvre en miroir de Zad Moutaka sur la thématique de l'Autre, la série des *Cris* (Jannequin, Luciano Berio, Régis Campo, Jean-Christophe Marti...), les premières *Odyssées dans l'espace* de François Rossé ou d'Alexandros Markeas, les concerts courts, pour ne citer que quelques-unes des créations récentes, questionnent la création, l'autre du temps ou de l'espace, la modernité, le dialogue des œuvres entre elles...

De même, l'aspect culturel, pédagogique, voire ludique est ici capital. Ateliers d'écriture, rencontres, répétitions publiques ont tissé au fil des ans un maillage serré avec le public. Une manière de s'inscrire dans le paysage d'une ville dans une relation hédoniste et citoyenne. A partir de ce mouillage marseillais s'articulent des tournées dans le monde entier (Europe, Asie, Afrique, Brésil...), une discographie riche, commentée et distinguée, ainsi que des reconnaissances publiques comme le prix des Victoires de la Musique Classique – catégorie Ensemble de l'Année en 2007. Catherine Peillon

Roland Hayrabedian, chef d'orchestre (France)



© Jean-Baptiste Millot

Roland Hayrabedian semble mu par un élan intérieur... Appétit, ferveur, désir, façonnent une personnalité complexe. Son histoire se forge à travers la passion de la découverte, le goût des paradoxes et du secret.

Adolescent, il délaisse vite le piano pour la direction d'orchestre. Quelques noms forts jalonnent ensuite son itinéraire : Betsy Jolas, Iannis Xenakis, Guy Reibel, André Boucourechliev, Seiji Osawa... Quelques rencontres marquantes : Félix Ibarrondo, dans les années 80 et Maurice Ohana, sous le signe de l'intuition, la spiritualité, le chant intérieur et l'empreinte du rituel. Il en sera en outre l'un des principaux interprètes. Le jeune chef crée en 1978 le Chœur Contemporain puis Musicatreize en 1987. La voix, son grain, sa souplesse, tout ce qui sous-tend l'œuvre, le fascinent peut-être à cause de l'héritage longtemps inconscient de son orientalité et de son imaginaire méditerranéens.

Cette « écoute » singulière en fait un directeur artistique recherché. Il aime que les œuvres dialoguent à travers les esthétiques et les âges... Il s'attache aussi à tous les aspects de la représentation, de la mise en scène à la spatialisation.

Mais l'axe central reste le travail avec des compositeurs vivants. Citons parmi d'autres Oscar Strasnoy, Philippe Gouttenoire, Edith Canat de Chizy, Zad Moutaka, Bruno Mantovani, Jesper Nordin, Tapio Tuomela... La relation qui s'initie à la première création se continue dans le temps dans une dimension maïeutique. Pour ce passeur, il s'agit d'approfondir le mystère de l'écriture avec l'envie d'être à l'origine d'œuvres fortes...

Roland Hayrabedian a dirigé le long de sa carrière de nombreuses formations orchestrales et vocales (Orchestre du festival de Spoleto, la Capella de Leningrad, les chœurs de Radio-France, l'Orchestre philharmonique de Radio France, des Pays-de-Loire, l'Orchestre philharmonique de Lorraine, l'Orchestre d'Avignon, le National Choir of Ireland, le Nederlands Kamerkoor) et collaboré avec des ensembles spécialisés comme les Percussions de Strasbourg, Musique Vivante, Musique Oblique, 2e2m, TM+, l'ensemble Itinéraire, et plusieurs ensembles étrangers). Il a travaillé avec de nombreux solistes de renommée internationale. (...)

Attiré par la musique de scène, le théâtre musical et le ballet, il collabore volontiers avec des metteurs en scène ou chorégraphes (Ariel Garcia Valdès, Pierre Barrat, Eric Ruf ou Angelin Preljocaj, ou plus récemment Jeanne Roth, Thierry Thieu Niang, Philippe Carbonneaux...). De 2002 à 2005, il occupe le poste de chef de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée, orchestre avec lequel il collabore encore. Depuis deux saisons, il prend part à l'Académie vocale contemporaine du Festival d'Aix-en-Provence, festival qui lui a permis de créer en 2010 *Un Retour* d'Oscar Strasnoy sur un livret d'Alberto Manguel, qui est très remarqué.

Il compte plus de 30 disques sous sa direction musicale et artistique, dont plusieurs ont obtenu des distinctions exceptionnelles.

Il enseigne la direction au C.R.R. de Marseille avec une inventivité pédagogique et un plaisir toujours renouvelés.

L'Itinéraire, ensemble



© Colin Roche

Fondé au début des années soixante-dix, L'Itinéraire est aujourd'hui un des principaux ensembles européens dédiés au répertoire contemporain. A l'origine collectif de compositeurs et d'interprètes, L'Itinéraire a dès le début, défendu ardemment le courant esthétique spectral, nouvelle voie compositionnelle ouverte après les grands courants de l'après-guerre. Les fondateurs, Gérard Grisey, Michaël Levinas, Tristan Murail et Roger Tessier, puis les générations suivantes, ouvrent leur champ d'investigation en intégrant, au fil des ans, les nouvelles technologies et toutes les autres innovations musicales qui jalonnent la fin du XXe siècle et le début du XXIe siècle.

L'Itinéraire s'appuie aujourd'hui sur des solistes de très haut niveau et porteurs des valeurs musicales glanées au fil des rencontres avec les compositeurs ayant accompagné l'histoire de l'ensemble. L'esprit d'aventure reste au centre de l'énergie artistique de L'Itinéraire. S'appuyant sur un répertoire extrêmement riche, L'Itinéraire poursuit aujourd'hui son chemin, avec la même exigence artistique et un compagnonnage affirmé avec les compositeurs de la nouvelle génération. L'Itinéraire est aidé par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Ile-de-France et reçoit le soutien du Conseil Général des Hauts-de-Seine, de la Ville de Paris, de la Sacem et de la Spedidam.

Proxima Centauri, ensemble



© F. Desmesure

Fondé à Bordeaux par Marie-Bernadette Charrier et Christophe Havel il y a 20 ans, Proxima Centauri est un ensemble de musique de chambre constitué de cinq musiciens qui partagent le même désir de faire connaître la musique d'aujourd'hui à un large public.

Placé sous la direction artistique de Marie-Bernadette Charrier, l'ensemble développe un répertoire original et novateur, en interprétant des créations de compositeurs de ce siècle en alternance avec des œuvres de grands maîtres du XXe. Depuis ses débuts, Proxima Centauri propose une démarche artistique singulière en préparant ses concerts en collaboration avec un scénographe, un créateur lumière et en invitant de nombreux artistes.

L'ensemble est régulièrement invité à des festivals renommés, en France et à l'étranger (SIMC, Ars Musica, festival Sonorities, Suona Francese, 38ème Rugissants, festival Les Musiques du gmem-CNCM-marseille, Sintese ...) et a réalisé des tournées en Allemagne, au Canada, en Espagne, au Mexique, au Japon, au Pérou, au Chili, en Écosse... Proxima Centauri est soutenu par la Ville de Bordeaux, le Conseil Général de la Gironde, le Conseil Régional d'Aquitaine, le Ministère de la Culture - DRAC Aquitaine, la Spedidam et la Sacem.

Jeanne Roth, ensemble (metteur en scène)



© Ledroit-Perrin

Après un diplôme d'Arts Plastiques à l'École Nationale d'Arts de Cergy, Jeanne Roth s'est formée à la mise en scène (Licence Paris 3-Sorbonne, et DESS Nanterre Paris 10) jusqu'en 2005.

Ses réalisations couvrent depuis 1999 le répertoire d'opéra (*La Traviata* de Verdi à Grenoble, *La Cenerentola* de Rossini, avec Edouard Signolet aux Amandiers, MC 93 et en tournée, *La Servante Maîtresse* de Pergolèse, *Acis and Galatea* de Haendel...), le concert (*9ème symphonie* de Beethoven au Cirque d'Hiver de Paris et Théâtre Mogador, *Winterreise* de Schubert/Zender à l'Opéra-Comique, *La terre promise* de Saint-Saëns, *Pierre et le Loup* de Prokofiev,...) la musique contemporaine (*L'enterrement de Mozart* de Bruno Mantovani au Festival International de musique de Besançon, *Vermont Counterpoint*, de Steve Reich à la Cité de la Musique), la chanson, le jeune public et les musiques du monde (*Tralala*, *la Cabane des animaux*, *Deva Kitatom* et *Viragom*, avec les JMF en coaching).

En 2008, elle a mis en scène *Acis and Galatea* de Haendel avec New European Opera, *L'enterrement de Mozart* de Bruno Mantovani à Besançon et *La Traviata* de Verdi à Grenoble

En 2009, elle a mis en scène *West Side Story* de Leonard Bernstein à Grenoble en mars, ainsi qu'une création de Pierre Charvet en tournée JMF en juin, *Aladin*. En 2010, Jeanne Roth a poursuivi sa collaboration avec La Fabrique Opéra à Grenoble et a dirigé *Don Giovanni* de Mozart en mars.

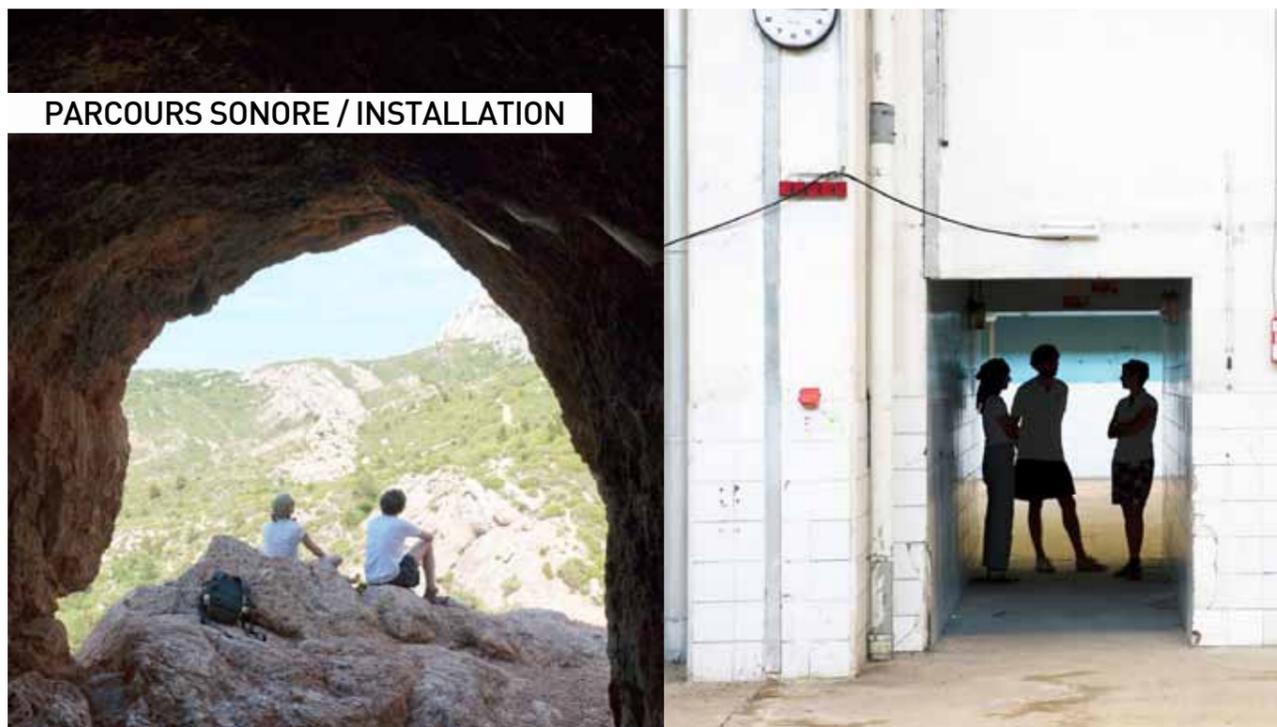
Avec Edouard Signolet et Elodie Soulard, elle a créé en avril-juin 2011 un spectacle de la Compagnie Opéra3 sur Shakespeare et l'Opéra français romantique, *Shakespeare Notes*.

Elle a récemment mis en scène un duo accordéon-violoncelle Jeune Public avec les JMF, *Sirius et Carolus*, en tournée depuis octobre 2011, un *Carnaval des Animaux* avec Edouard Signolet et l'Orchestre les Siècles, créé au Forum du Blanc-Mesnil, et joué à la Cité de la Musique en février 2012 et, en mai 2012, la série Jeune Public de l'Orchestre de Paris avec Edouard Signolet, à la salle Pleyel et la Cité de la Musique : *L'orchestre, c'est fantastique*, direction Bruno Mantovani.

En tant que directrice artistique de la Compagnie Opéra.3, elle a engagé plusieurs projets novateurs : la re-création d'un opéra oublié du XIXème siècle, au piano *Beaucoup de bruit pour rien* de Paul Puget, et un travail sur des petites formes d'opéra, les Opéras-Minute, destinés aussi à être joués pour des publics dits «empêchés». Ces petites formes sont des versions très réduites d'œuvres emblématiques du répertoire, pour 2 chanteurs, accordéon, et comédiens. *Carmen-minute* a été créé en juillet 2012 et la *Flute-minute* sera créée en septembre 2012. Une recherche de partenariats est en cours avec des acteurs de la culture en milieu contraint (hôpitaux, maisons d'arrêt).

Avec Musicatreize, Jeanne Roth a déjà participé au projet *Odyssée dans l'espace* avec *Bacchanales* d'Alexandros Markeas en mai 2011. Cette création, dans le cadre du festival «Les Musiques» du gmem-CNCM-marseille, a été ensuite reprise au Rocher de Palmer à Bordeaux, en mars 2012.

PARCOURS SONORE / INSTALLATION



PARCOURS SONORE : ENTRÉE LIBRE
INSTALLATION : 5 € / 3 € / GRATUITE*

Oiseaux/Tonnerre < création >

Œuvre réalisée par Célia Houdart et Sébastien Roux en résidence au sein des entreprises du Puits Morandat dans le cadre des Ateliers de l'EuroMéditerranée - Marseille-Provence 2013.

Bande-son d'un film imaginaire, fiction chorale et atmosphérique, composée de sons concrets, de dialogues et de motifs électroniques.

Oiseaux/Tonnerre est un diptyque composé d'un parcours sonore sur la montagne Sainte-Victoire et d'une installation dans les vestiaires du Puits Morandat, ancienne mine de charbon de Gardanne.

Ces deux pièces, dont les pans s'articulent comme les flancs d'une montagne, font dialoguer des présences humaines, des plantes et des animaux. Les textes et les sons convoquent aussi le vent, la géomorphologie et les mouvements du sous-sol. Il s'agit de quelque chose comme un petit opéra bruissant et minéral, land art sonore, reliant les sommets et les profondeurs de la terre.

Des casques et des lecteurs mp3 seront mis à disposition, le parcours sonore et son plan seront également téléchargeables sur le site de Marseille Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture, du gmem-CNCM-marseille et du GR2013.

Sébastien Roux, Célia Houdart, conception

Célia Houdart, textes | Sébastien Roux, création sonore | Olivier Vadrot, scénographie | Yannick Fouassier, lumière | Claire Moreux, graphisme

Agnès Pontier, Guillaume Rannou, DD Dorvillier, Laurent Poitrenaux, Martin Selze, Louise Dupuis, Maxime

Levêque, Gabriel Tur, Erik Billabert, voix | Nicolas Barrot, direction technique

Avec l'aimable participation de l'ERAC - École Régionale d'Acteurs de Cannes

HORAIRE DE L'INSTALLATION / PUIITS YVON-MORANDAT

DU SAMEDI 13 AVRIL AU DIMANCHE 12 MAI :
DU MERCREDI AU VENDREDI > DE 14H À 19H
ET SAMEDI ET DIMANCHE > DE 10H À 19H

OUVERTURE DU PARCOURS SONORE DÈS LE MOIS DE MARS 2013

*COMPLÉMENTS TARIFS EN PAGE 127

Coproduction Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture, Entreprises du Puits Morandat, gmem-CNCM-marseille.
Production déléguée Grand Ensemble. Avec le soutien de Tintéo.
Administration Camille Maurel MGMT

Oiseaux/Tonnerre de Sébastien Roux et Célia Houdart < création >

Durée du parcours sonore : 1H30 aller-retour + 45 minutes d'écoute (3 fois 15 minutes)

Notre projet est né du désir de faire dialoguer deux sites qui, de part leur inscription dans le paysage, se regardent déjà.

Par temps clair, du parking du Puits Morandat on voit au loin surgir la montagne Sainte-Victoire. Et du sommet de la montagne Sainte-Victoire on perçoit la haute tour du site minier.

D'autre part, l'une des veines de la mine (appelées « quartiers ») orientée vers le nord porte le nom de Sainte-Victoire. Aux 1011 mètres d'altitude du Pic des Mouches (sommet de la montagne Sainte-Victoire) correspondent peu ou prou les 1000 mètres de profondeur du Puits Morandat. Sans compter les espaces creusés par l'homme (les galeries de la mine, les carrières à ciel ouvert du flanc sud de la Sainte-Victoire) et les caractéristiques minérales communes aux deux sites qui appartiennent l'un et l'autre au bassin de l'Arc.

Autant d'éléments qui renforcent de manière troublante l'impression de symétrie inversée.

Le public est convié à vivre deux expériences consécutives, au sein de la même journée ou à effectuer en deux fois : une randonnée sur la Sainte-Victoire au cours de laquelle le marcheur est invité à s'arrêter à des endroits définis et indiqués sur une carte. À chaque point d'arrêt correspond une séquence sonore déclenchée à partir d'un lecteur mp3 et diffusée au casque ; et une déambulation dans une installation sonore et lumineuse, intermédiaire entre le « jour » et le « fond », dans les vestiaires du Puits Morandat.

Extrait

Le sanglier - Elle est venue par le chemin ?

Le jeune cèdre - Non, par l'à-pic

Le sanglier - Là-haut ? où l'arête brille ?

Le jeune cèdre - Oui

Le sanglier - Je l'ai vue qui descendait le long d'un câble

[...]

Sébastien Roux, compositeur (France)



© DD Dorvillier

Sébastien Roux compose de la musique électronique qu'il donne à entendre sous forme de disques, de séances d'écoute, d'installations ou parcours sonores, d'œuvres radiophoniques.

Avec Célia Houdart, ils conçoivent deux parcours sonores : *car j'étais avec eux tout le temps* (Festival d'Avignon) et *Dérive* (Biennale Event/Bordeaux). Le duo s'associe à Olivier Vadrot (designer) pour l'installation sonore *Précisions sur les vagues #2*, d'après un texte de Marie Darrieussecq (Festival d'Avignon) et une performance radiophonique *Paysages rectangles* (Festival Entre Cours et Jardin).

Sébastien Roux et Olivier Vadrot réalisent plusieurs installations sonores (*However, Nikki, Wallpaper Music* (avec Cocktail Designers, Collection Frac Rhône Alpes)) et travaillent actuellement sur l'environnement sonore d'un collège situé dans le Territoire de Belfort.

Sébastien Roux s'est produit ou a composé des pièces avec Séverine Ballon, Mathieu Bonilla, Greg Davis, Vincent Epplay, David Fenech, FRZ, Jürgen Heckel, Eddie Ladoire, Kim Myrh et Dragos Tara.

Il a réalisé l'environnement sonore de pièces chorégraphiques de DD Dorvillier, Lionel Hoche, Sylvain Prunenec et de deux textes de Célia Houdart : *à demi endormi déjà* (spectacle jeune public) et *Fréquences* (application Iphone, en collaboration avec André Baldinger, Martin Blum et Graziella Antonini).

Il a travaillé à l'Ircam en tant qu'assistant musical pour Georges Aperghis (*Avis de Tempête*), Bruno Mantovani et Gérard Pesson.

Sébastien Roux a bénéficié de commandes (et/ou de résidences) de la part de la WDR (Westdeutscher Rundfunk), du GRM (Groupe de Recherches Musicales), de La Muse en Circuit, Centre National de Création Musicale, de CESARE - CNCM et du gmem-CNCM-marseille. Il a été lauréat de la Villa Médicis hors-les-murs (USA) et du concours d'art radiophonique de La Muse en Circuit.

Son travail est documenté par les labels Brocoli, Apestaartje, 12k, Carpark, Room40, n-rec, Optical Sound, Tiramizu et Tsuku Boshi.

Célia Houdart, auteur (France)



© Hélène Bamberger / P.O.L.

Après des études de lettres et de philosophie et des assistanats à la mise en scène (Oskar Gomez-Mata, Arthur Nauzyciel), Célia Houdart se consacre à l'écriture.

Elle est l'auteur de trois romans : *Carrare*, P.O.L., 2011, *Le Patron*, P.O.L., 2009, *Les merveilles du monde*, P.O.L., 2007 et d'un essai : *Georges Aperghis. Avis de tempête*, édit. Intervalles, 2007

Son œuvre comprend des textes pour le théâtre : *Diva live*, m.e.s. Stéphane Paquier, Vrac, Genève, *Les arbres sous-marins*, m.e.s. Pierre Mifsud, Festival de la Bâtie, Genève, *À demi endormi déjà* (Artzoyd, Scène Nationale de Valenciennes). Un livret d'opéra *Fréquences* (m.e.s. Fabrice Huggler, ABC de la Chaux-de-Fonds, Suisse). Ainsi que des poèmes en prose pour la danse *Lagache smallaword* pour Annabelle Pulcini (Les Laboratoires d'Aubervilliers, La Grande Halle de la Villette), *Effroi* et *La Finale* pour Sylvain Prunenec (CND, Forum Culturel du Blanc Mesnil, Ircam-

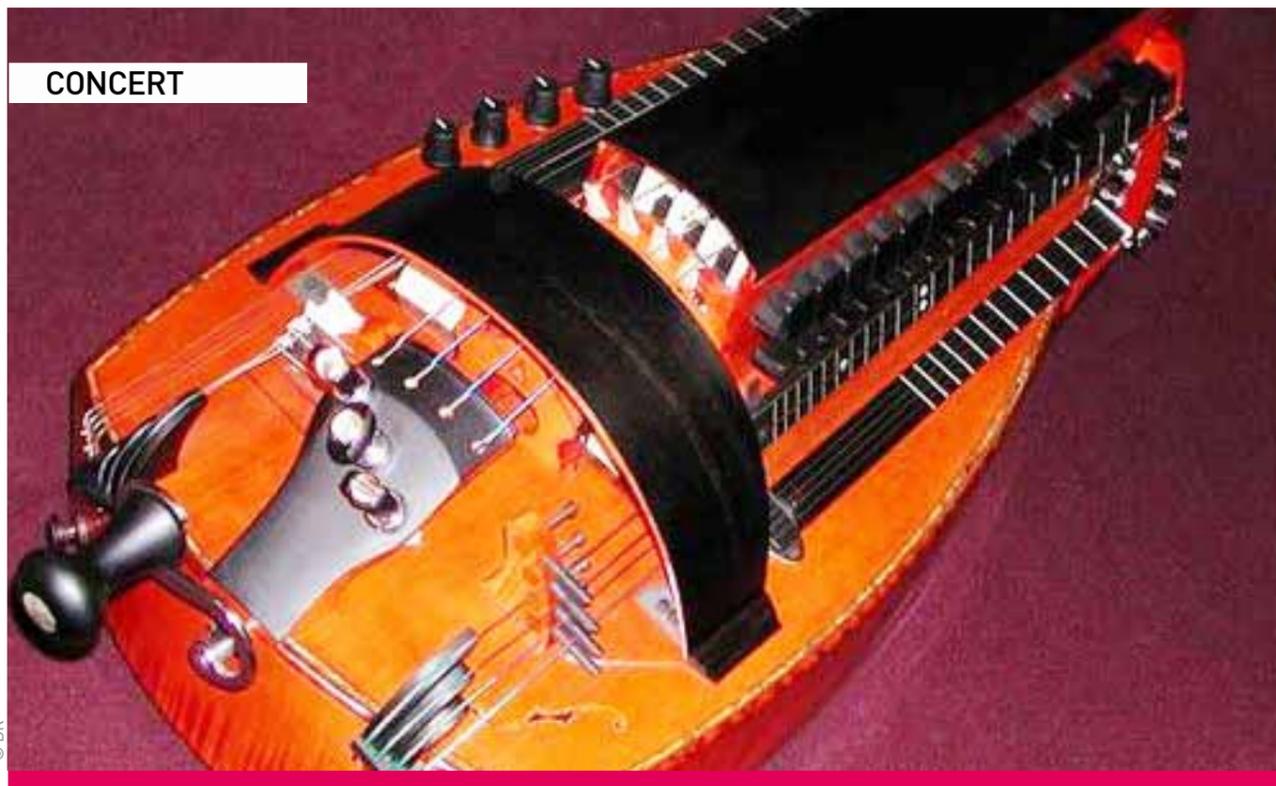
Centre Georges Pompidou Festival Agora, festival NovaDança Brasília, Tanzquartier, Vienne).

Depuis 2008, elle compose en duo avec Sébastien Roux des pièces diffusées in situ : parcours sonores *car j'étais avec eux tout le temps* (Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon, La Muse en Circuit et le Festival d'Avignon), *Dérive* (Biennale d'art contemporain Event/Bordeaux) ; performance radiophonique *Paysages rectangles* (en collaboration avec Olivier Vadrot, Festival entre Cour et jardin) ou installations *Précisions sur les vagues #2* (texte de Marie Darrieussecq, espace d'Olivier Vadrot/Cocktail Designers) (coprod. CDN Orléans/Loiret/Centre, festival d'Avignon, La Muse en circuit).

Elle a également co-réalisé un film avec Philippe Béziat *Did you ever see Piedmontese hills ?*, et est régulièrement invitée à mener des workshops dans des écoles d'art, en France comme à l'étranger (Beaux-Arts de Quimper, Institut français de Sendai, Institut Littéraire de Biennale).

Célia Houdart a été lauréate de la Villa Médicis hors-les-murs, de la Fondation Beaumarchais-art lyrique, du Prix Henri de Régnier de l'Académie Française pour son premier roman, de la bourse Orange-SACD projets innovants (2010) pour *Fréquences* application pour iPhone et du prix Françoise Sagan 2012 pour *Carrare*.

CONCERT



ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

Venue d'ailleurs < création >

DANS LE CADRE DE LA PROGRAMMATION «MUSIQUES EN CHANTIER #3».
En partenariat avec la Bibliothèque Départementale.

Dans le cadre du thème «musiques de création et nouvelles musiques traditionnelles»

« Venue d'ailleurs » c'est ainsi que se nomme la vielle aux sonorités uniques de Valentin Clastrier. Grâce à Hervé Birolini, l'ordinateur est un outil anonyme qui devient lutherie, instrument jouant les sons du monde. Ensemble, ils se retrouvent autour de la rencontre entre ces deux mondes aux approches si différentes. Tradition et modernité seront alternativement leurs jeux croisés, fait de ruptures et de continuités, de sons toujours libres venus d'eux, qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs.

C'est ainsi que Hervé Birolini et Valentin Clastrier envisagent cette aventure. Il s'agit d'une rencontre entre un instrument traditionnel et un ordinateur. Mais un instrument «venu d'ailleurs» que Valentin a révolutionné en le transformant avec l'aide du luthier Wolfgang Weichselbaumer confronté à un ordinateur dont la lutherie numérique a été spécifiquement développée pour ce duo.

N'est-ce pas cet endroit justement, où un enjeu fondamental se dessine entre ces deux extraordinaires musiciens ? Valentin Clastrier a affronté tout au long de sa carrière des obstacles idéologiques tels que la légitimité à « se servir de l'électricité lorsqu'on joue d'un instrument à manivelle avec une roue en bois qui fait office d'archet ». Aujourd'hui, il confronte cet instrument à la complexité informatique d'Hervé Birolini. La question que soulève ce rapport entre instrument traditionnel et la contemporanéité de l'outil électro apparaît cruciale aujourd'hui dans le domaine de la création musicale. Elle représente un défi exaltant pour les deux musiciens.

Valentin Clastrier, vielle à roue électroacoustique
Hervé Birolini, électronique

EN CO-ORGANISATION AVEC
LE CHANTIER - FESTIVAL «LES JOUTES MUSICALES» À CORRENS

Hervé Birolini, compositeur (France)



© Stéphane Ouzounoff

Hervé Birolini étudie au Centre Européen de Recherche Musicale (CERM) en classe d'électroacoustique de 1990 à 1993.

Après un DESS en audiovisuel et dix ans, au GRM (Groupe de Recherches Musicales de l'Institut National de l'Audiovisuel) dans l'équipe de François Donato, période pendant laquelle il mène en parallèle ses propres recherches, Hervé Birolini devient musicien indépendant. Dès 2003, ses œuvres sont primées par plusieurs récompenses internationales. Ses compositions touchent à tous les domaines sonores, de la musique électroacoustique à l'art radio-phonique en passant par la musique mixte, les installations ou les performances électroacoustiques. Il compose aussi des musiques originales pour la télévision et le cinéma, la danse et le théâtre.

Sa musique empreinte aux courants musicaux tels que la musique électronique, la musique électroacoustique, le rock, ou encore la musique improvisée.

Dans l'enseignement, il intervient pour des pratiques liées à la création musicale et sonore au sein des Universités de Paris 7, Nancy2, Reims, mais aussi à l'INA (Institut National de l'Audiovisuel) de Bry sur Marne, et à l'ENSAT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) de Lyon.

Valentin Clastrier, vielle à roue électroacoustique (France)



© DR

Valentin Clastrier a joué avec Jacques Brel dans *L'Homme de la Mancha* (1968-1969) et a tourné de nombreuses années avec Ricet Barrier. Guitariste, trompettiste et chanteur, il rencontre la vielle à roue vers 1970. De formation classique, il abordera l'instrument sans passer par le répertoire traditionnel.

En 1987, le «vielleux pas comme les autres» est le premier à mettre sérieusement au point avec le luthier Denis Siorat, la vielle électroacoustique : ses 27 cordes au lieu de 6, décuplent les possibilités initiales de l'instrument.

Allant des influences asiatiques (*La vielle à roue de l'imaginaire*, 1982 Grand prix du disque) à des sons plus expérimentaux (*Hérésie*, 1992), Clastrier mêle surtout la pratique de la vielle au jazz. Aujourd'hui, il fait figure de maître incontesté grâce à sa virtuosité et ses innovations en technique de jeu.

En perpétuelle recherche, il vient de publier un livre dans lequel il propose un regard nouveau sur la vielle à roue, sa technique de clavier et de détaché. Cette «méthode non-méthodique» est le fruit de nombreuses années de recherches durant lesquelles, au contact de la musique contemporaine (Olivier Messiaen...), Clastrier a pu découvrir et développer une nouvelle pratique de l'instrument.

Il est Chevalier des Arts et des Lettres depuis 1984.

OPÉRA



TARIF PLEIN : 12 € / TARIF RÉDUIT : 9 / 8 / 6 €*

O Mensch !

En partenariat avec La Criée Théâtre national de Marseille

de Pascal Dusapin.

Livret en allemand, spectacle surtitré.

L'exceptionnel de certaines rencontres mérite qu'on taille pour elles des œuvres à leur mesure. De la rencontre entre le compositeur Pascal Dusapin et le baryton autrichien Georg Nigl est né *O Mensch !*, petit inventaire non raisonné de quelques passions nietzschéennes. C'est à l'épreuve du plateau, lors de la création de deux de ses opéras, *Faustus*, *The Last Night* (2006) et *Passion* (2008), que le compositeur Pascal Dusapin a pris la mesure des talents du chanteur Georg Nigl qui fut un temps acteur au prestigieux Burgtheater de Vienne. Aussi capable d'être « obsédé par une quête impossible de la lumière » dans l'un, que de rendre compte du désarroi « d'un homme abîmé par un amour le menant aux portes de l'enfer » dans l'autre, Georg Nigl apparaît à Pascal Dusapin comme l'interprète idéal, tant est vaste la palette dont il dispose pour faire sien un rôle.

Quand Georg Nigl commande des lieder à Pascal Dusapin, l'idée s'impose au compositeur d'imaginer un cycle plus long et diversifié à partir des poèmes de Nietzsche. Rêvant depuis longtemps de faire « son » Nietzsche, Pascal Dusapin compose alors les 27 pièces, dont 4 interludes pour piano seul, formant *O Mensch !* L'œuvre - qu'il met en scène lui-même - est ainsi née du désir réciproque des deux artistes de se donner l'opportunité d'une aventure nouvelle.

Pascal Dusapin, musique, conception et mise en scène

Friedrich Nietzsche, poèmes

Georg Nigl, baryton | **Vanessa Wagner**, piano

Thierry Coduys, dispositif électroacoustique et vidéo | **Sébastien Michaud**, lumières | **Olivier Bériot**, costumes

Julien Fišera, assistant à la mise en scène | **Romain Vuillet**, assistant son | **Johan Lescure**, assistant vidéo |

Laurence Chalou, assistante costumes

Production C.I.C.T. / Théâtre des Bouffes du Nord et Les Théâtres de la Ville de Luxembourg.
Coproduction Comédie de Reims, Opéra de Rouen Haute-Normandie, Scène Nationale d'Orléans, Cercle des Partenaires des Bouffes du Nord.
Commande conjointe du C.I.C.T. / Théâtre des Bouffes du Nord et du Wien Konzerthaus.
Avec le soutien amical de la Ernst von Siemens Musikstiftung.
© Editions Salabert / Universal Music Publishing Classical

* JEUNES 12 À 25 ANS : 9 € / DEMANDEURS D'EMPLOI : 8 € / ENFANTS MOINS DE 12 ANS : 6 €

O Mensch ! de Pascal Dusapin

Date de composition : 29 mai-2 décembre 2009. Durée : 1h05' (sans entracte).

Comment faire son Nietzsche

Ma collaboration avec Georg Nigl a commencé avec mon opéra *Faustus*, *The Last Night* créé en 2006 au Staatsoper Unter den Linden de Berlin.

Georg chantait et jouait un Faust fanatique et forcené, ne cessant jamais de se plaindre ou de vociférer, obsédé par une quête impossible de la lumière. Elle se poursuit avec *Passion*, créé au Festival d'Aix 2008. La voix d'homme requise pour cet opéra était plus douce, plus cantabile, celle d'un homme abîmé par un amour le menant aux portes de l'enfer.

Le texte et la musique

Georg souhaita alors que je lui écrive quelques lieder pour insérer dans ses récitals. A l'occasion d'une commande du Concert Wiener Haus j'ai commencé à écrire pour sa voix accompagnée d'un simple piano mais très vite, j'ai compris que je ne pourrais me satisfaire d'une partition d'une dizaine de minutes comme le suppose l'usage d'une commande de ce type. L'idée d'un cycle beaucoup plus long et diversifié dans l'expression des émotions s'est imposée naturellement.

C'est ainsi qu'est né *O Mensch !*, inventaire musical non raisonné de quelques passions nietzschéennes...

Mon intérêt pour les poèmes de Nietzsche est ancien. Je nourrissais depuis plus d'une quinzaine d'années le projet d'inventer de la musique autour de ces poèmes (même si ce dernier mot n'est pas toujours adéquat tant il est peu aisé de faire la part exacte d'une écriture qui oscille naturellement entre poésie et prose). Néanmoins il ne s'agissait pas de faire quelque chose « sur » Nietzsche ou « avec » Nietzsche mais plus exactement de faire « mon » Nietzsche.

Le cycle *O Mensch !* est conçu de 27 pièces dont 4 interludes pour piano seul.

O Mensch ! est une promenade où errent des thèmes aussi différents que l'humanité, les hauteurs, la nuit, la mort, le désespoir, l'amour, le secret, Richard Wagner, la nature, le gai savoir, le tonneau de Diogène, la gloire, la lune.

La scène

La scène est simple. On voit peu mais presque tout. Un piano, un homme qui chante, des ombres, des contours, quelques apparences toujours voilées, l'allure d'un homme qui marche, qui cherche, un (ou deux) visage, beaucoup d'expressions, de la lumière, de l'eau, du feu.

Un système vidéo projette en temps immédiat des images rémanentes du corps du chanteur. La projection s'effectue par l'avant et l'arrière du cadre avec un angle de montée de la lumière, ou frontalement.

L'effet recherché est celui d'une image irréaliste, comme une buée, celui d'un songe dupliqué sur un écran d'eau... Avec Thierry Coduys, nous avons cherché à reproduire par des modèles physiques la transparence, la dilution, la disparition et la réminiscence des formes de l'émotion.

Ce n'est pas un film mais l'édification graduelle par un monde d'images toujours mouvantes de la mémoire d'un corps - celui de Georg Nigl - traversant les épreuves de ce voyage chantant. Celui de « mon » Nietzsche.

Le souvenir (à ne pas confondre avec la mémoire) est le principe actif de rémanence.

Mais il s'agit de créer aussi l'oubli, de le mettre en scène, et de « donner à voir » ce franchissement d'un poème à l'autre. Doucement, très doucement, comme l'ombre chimérique des passions de Nietzsche...

Un système de diffusion acoustique est mis en place autour de la salle, non pour amplifier le piano et le chanteur mais pour injecter au sein du public - et en plusieurs endroits de la partition - des espaces de réverbération dissemblables. Il ne s'agit donc pas de réverbérer la voix mais plutôt de la placer au sein d'un espace acoustique toujours divergent pour l'auditeur.

J'ajoute qu'il ne s'agit pas d'une installation très complexe au niveau technique. La technologie informatique offre aujourd'hui des moyens très souples et subtils pour réaliser ces types d'effets sonores qui sont d'une grande poésie.

Le corps

Mais quid d'un corps de chanteur chantant seul sur une scène ?

O Mensch ! est écrit pour Georg Nigl et par lui. A chaque instant de la composition, j'ai pensé non seulement à sa voix mais aussi à son corps chantant. L'intimité de ma relation avec cet artiste comprend aujourd'hui une connaissance approfondie de ses codes et de ses protocoles physiques intérieurs (voire cachés) quant à l'interprétation de la musique. J'aimerais travailler ce qui relève de sa tenue, sa posture corporelle, ses gestes, l'aplomb de son attitude. Les comprendre mieux encore et au besoin, de les déjouer par d'anciennes dispositions de tenue du corps.

Pour cette raison, je tiens à jour un catalogue de postures principalement issues de l'histoire de la photographie. J'aime à repérer ces « vieux gestes » qui, à la vérité, sont aussi induits et dépendants de l'histoire de la technique photographique. Je suis ému par ces mouvements de bras brisés dans leurs élans, ces mains tordues sur elles-mêmes, ces contorsions pour tenir la pose. Rien de « naturel » là-dedans mais une mémoire du corps particulière, comme une convenance ancienne dont nous avons oublié les modes de décryptage. Comment ces hommes-là tenaient-ils debout ?...

Pascal Dusapin / 19 Novembre 2010

Pascal Dusapin, compositeur (France)



Il y a beaucoup de questions dans la musique de Pascal Dusapin, à chacun d'y retrouver les échos de ses propres interrogations, les réponses masquées par l'écriture, ses émotions à l'écoute de cette musique singulière, organique, tour à tour éruptive, suspendue dans l'indicible, rugueuse, pensive, pleine de vitalité, butée, passant en un instant d'une tristesse noire à une cascade de rires triomphants, d'un grincement d'effroi à une avalanche fantastique qui devient fanfare débonnaire, embrassant tous les affects, sans peur.

C'est à l'âge de dix huit ans que Pascal Dusapin, né le 29 mai 1955 à Nancy, écoute *Arcana* d'Edgar Varese, à l'Université de Vincennes. Sa vie bascule, il sait désormais que sa vie se confondra avec la composition musicale. Auparavant, il y eut l'éveil musical, au détour de vacances familiales un trio de jazz joue dans l'hôtel, il en revient avec l'envie de jouer de la clarinette, son père le mettra au piano. Puis à 10 ans, il découvre l'orgue, une déflagration émotionnelle qui perdurera au travers d'une adolescence chaotique et peu conforme. A grandir entre un petit village lorrain entouré de forêts et la banlieue parisienne, il ne choisit aucune obédience et se passionne autant pour Bach que pour les Doors, le free jazz et Beethoven, s'abreuvant des découvertes musicales propres aux années 70. Avec passion, il suivra les cours de Iannis Xenakis de 1974 à 1978, qu'il perçoit comme le dépositaire contemporain de Varèse. Xenakis est pour lui un maître à penser autrement qui élargit son horizon aux mathématiques et à l'architecture. C'est le seul enseignement qu'il suivra vraiment, sans doute parce que Xenakis ne lui demande rien mais lui donne toujours. Ses premières pièces, *Souvenir du silence* (1975), *Timée* (1978) trouvent l'écoute et le soutien des compositeurs Franco Donatoni et Hughes Dufourt.

André Boucourechliev lui lègue de précieux conseils et des maximes qui resteront pour toujours des compagnes de route : « N'oublie jamais un instrument au fond de l'orchestre », « La sincérité n'est pas une valeur en art »...

En 1977, il remporte le prix de la Fondation de la Vocation et en 1981 celui de la Villa Médicis où il séjournera deux ans et écrira *Tre Scalini*, *Fist*, son premier Quatuor, *Niobé*. Il reviendra de Rome plus déterminé que jamais à vivre en composant, à composer en vivant. A l'été 1986, il écrit *Assai* pour le ballet de Dominique Bagouet, grande rencontre humaine et artistique, dont la tournée le mènera de par le monde pendant des années.

En 1986, appuyé par Rolf Lieberman, il s'engage dans l'aventure de son premier opéra, écrit en étroite collaboration avec l'écrivain Olivier Cadiot, *Roméo & Juliette* : un détournement d'intrigue, de genre, une révolution musico-littéraire où le mot est choisi pour son chant et son rythme tissé au plus près d'une musique totalement débridée. La création aura lieu simultanément à l'Opéra de Montpellier, en juillet 1989, et au Festival d'Avignon, suivi d'une tournée à l'étranger. Pascal Dusapin relie dès lors sa passion littéraire à ses travaux opératiques. Ainsi naîtront *Medeamaterial* d'après Heiner Müller, créé à la Monnaie de Bruxelles en 1991, *To be sung* d'après Gertrude Stein, fantastique aventure à laquelle il associe le grand plasticien maître de la lumière James Turrell, créé en 1994 au Théâtre des Amandiers à Nanterre et en 2003 *Perelà*, *Uomo di fumo*, d'après Aldo Palazzeschi à l'Opéra Bastille. Il écrit ensuite le livret de ses deux derniers opéras, *Faustus*, *The Last Night* créé à la Staatsoper de Berlin en 2006 et *Passion* au Festival d'Aix-en-Provence en 2008. Entrelacés dans l'écriture de ses opéras ont éclos de nombreuses pièces dont sept quatuors à cordes (le sixième avec orchestre), d'autres partitions vocales telles *La Melancholia*, *Granum Sinapis*, *Dona Eis*, *Sept études pour piano*, *A Quia* concerto pour piano, sept solos pour orchestre, *Go*, *Extenso*, *Apex*, *Clam*, *Exeo*, *Reverso* (créé par les Berliner et Simon Rattle) et *Uncut*. Ce cycle de sept formes orchestrales composé de 1991 à 2009, raconte une très longue symphonie de vie, d'émotions humaines et artistiques. Un nouveau cycle pour orchestre est en cours, inspiré par la nature, *Morning in Long Island* en sera le premier élément, suggéré par les formes du vent.

Pascal Dusapin est distingué par de nombreux prix, honneurs, récompenses dont le prix Cino del Duca en 2005, le Dan David Price en 2007 et le titre d'académicien à la Bayerische Akademie de Munich la même année, qui le voit aussi occuper le fauteuil de la Chaire Artistique au Collège de France, second compositeur après Pierre Boulez à accéder à cette institution. Il tirera de cette expérience et de ses conférences un livre, « Une musique en train de se faire » (édité au Seuil). En 2010 et 2011, il est « Guest Professor » à la Musikhochschule de Munich. Son engouement pour les formes de la morphogénèse, la philosophie, avec une admiration particulière pour Deleuze, la photographie, l'architecture, le théâtre de Beckett, l'œuvre de Flaubert et beaucoup d'autres, enrichit sa liberté d'invention et permet une myriade de niveaux d'écoute, de compréhension et d'émotions de ses œuvres. Il rencontre et collabore avec de nombreux artistes, conjugue leurs différences avec sa pluralité, Sasha Waltz, James Turell, Peter Mussbach, Laurence Equilbey, l'ensemble Accroche Note, Le Philharmonique de Berlin, Simon Rattle, le Quatuor Arditti. De nouveaux projets lui font aussi intégrer l'électronique à grande échelle dans des lieux exceptionnels comme le Grand Palais lors du *Monumenta* de Richard Serra ou la plage de Deauville pour le 150ème anniversaire de la ville. Artiste singulier, Pascal Dusapin continue son voyage sonore et formel sans dogme, offrant à travers des formes toujours diverses une musique furieusement émotive. Irina Kaiserman (septembre 2011)

Les œuvres de Pascal Dusapin sont publiées aux éditions Salabert (Universal Music Publishing Classical)

Thierry Coduys, artiste polyvalent, musicien, spécialiste des nouvelles technologies

Artiste polyvalent, musicien, spécialiste des nouvelles technologies, Thierry Coduys s'intéresse en particulier aux projets liant interactivité et art contemporain. Depuis 1986, il collabore étroitement avec des compositeurs, il réalise de nombreuses créations et concerts avec l'avant-garde de la musique contemporaine (Karlheinz Stockhausen, Steve Reich...) où il élabore des dispositifs électroacoustiques et informatiques. Après un passage de quelques années à l'Ircam, il devient l'assistant de Luciano Berio. Ces différentes expériences le conduisent en 1999 à fonder La kitchen, plate-forme technologique, afin de proposer aux créateurs un lieu de recherche et de création artistique où la technologie et la recherche sont pensées et intégrées comme un unique paradigme. Lieu ouvert à tous les artistes, La kitchen s'est investie dans tous les champs de la création (la musique, la danse, le théâtre, la vidéo, les arts plastiques, le réseau). Fort de cette expérience, il entame en 2007 avec Le Hub une activité indépendante pour poursuivre ses travaux sous un format nouveau, flexible et ouvert. Le Hub est aussi bien un centre de réflexion et d'activité que le moyeu d'un réseau étendu regroupant tous les secteurs de la création contemporaine. Thierry est l'assistant de Pascal Dusapin depuis 2002 et collabore depuis 2000 avec Ivan Fedele, il travaille avec Marc Monnet depuis les années quatre-vingt ou encore avec le metteur en scène Jean-François Peyret depuis 2001.

Il fait partie du Conseil d'Administration de l'AFIM (Association Française d'Informatique Musicale), est en charge du pôle technologique au sein du projet x-réseau au Théâtre Paris-Villette, collabore avec l'OSEO en tant qu'expert technologique pour l'aide à l'innovation et dirige également la majeure scénographie sonore à l'École Louis Lumière. Enfin, il a conçu depuis une dizaine d'années une nouvelle interface graphique interactive, lanniX, logiciel inspiré de l'UPIC de Iannis Xenakis.

Georg Nigl, baryton (Autriche)



© Bernd Uhli

Le baryton Georg Nigl est né à Vienne en 1972. Après avoir été soliste soprano au sein des Petits Chanteurs de Vienne, il entame une formation de chant auprès de Hilde Zadek. Aujourd'hui, il est internationalement reconnu pour son travail dans le domaine de la musique baroque, et est un interprète très convoité dans le domaine de la musique moderne. Il interprète également régulièrement des œuvres de la fin du XVIIIème et du XIXème siècles.

Pascal Dusapin apparaît de façon significative dans cette saison de Georg Nigl, avec *Passion* au Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles, mais également avec le récital *O Mensch !* à Marseille, Metz, Rouen et Reims. Georg Nigl fait également ses débuts au Teatro Real de Madrid dans le rôle titre de *Il Prigioniero*, interprète *Kassandra*, de Xenakis, au Acht Brücke Festival de Cologne, puis retournera à Berlin pour *Hanjo*. Sur la scène des concerts et récitals, il apparaît au Konzerthaus de Vienne pour *Die schone Müllerin*, *Carmina Burana* et pour la suite de son cycle des *Cantates de Bach* avec l'Ensemble Claudiana, au Ludwigsburger Schlossfestspiele, au Théâtre des Bouffes du Nord et au Wigmore Hall. Certaines interprétations de Georg Nigl dans des opéras contemporains ont également été couvertes d'éloges, en particulier pour *Faustus* de Pascal Dusapin, *The Last Night* et *Jakob Lenz* de Wolfgang Rihm. Nigl a collaboré avec des metteurs en scène tels que Andrea Breth, Frank Castorf, Andreas Homoki, Calixto Bieito, Jürgen Flimm et Peter Mussbach. Il a également joué sous la direction de Daniel Barenboim, Daniele Gatti, Ádám Fischer, René Jacobs, Nikolaus Harnoncourt, Jordi Savall, Thomas Hengelbrock, Daniel Harding, Giovanni Antonini, Ingo Metzmacher et Kent Nagano.

Les points forts de cette saison sont *Wozzeck* au Wiener Festwochen, au Bolshoi Theatre et au Teatro alla Scala ; le rôle titre dans *Die Tragödie des Teufels* de Peter Eötvös au Bayerische Staatsoper ; Mercurio dans *La Calisto* de Cavalli à La Monnaie ; *Von Heute auf Morgen* de Schoenberg à La Fenice ; ainsi que des récitals au Salzburger Festspiele, au Shanghai Concert Hall et au Wiener Konzerthaus.

Vanessa Wagner, piano (France)



© DR

Pianiste curieuse, Vanessa Wagner aime voyager à travers le vaste répertoire, celui du piano-forte qu'elle pratique, jusqu'à la musique de notre temps, celle de Pascal Dusapin notamment, qui lui a dédié plusieurs pièces et dont elle est l'interprète favorite. Son jeu sensible et réfléchi, sa personnalité discrète, ses choix artistiques éclectiques et engagés font d'elle une musicienne singulière. Premier Prix du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris à 17 ans (classe de D. Merlet), elle entre première nommée en Cycle de Perfectionnement (classe de J.F Heisser). Remarquée par Leon Fleisher, elle intègre l'Académie de Cadenabbia, où elle reçoit l'enseignement de grands maîtres tels D. Bashkirov, M. Perahia, Fou T'Song, D. Weissenberg... Les Victoires de la Musique la consacrent « Révélation soliste instrumentale » en 1999. Elle se produit depuis partout dans le monde. Son nom est à l'affiche de festivals renommés tels que La Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins, Sceaux, La Meije, Festivals d'Aix-en-Provence,

de l'Epau, de Saintes, Les Folles Journées de Nantes, Festival de Saint-Denis, Festival de Royaumont, Festival International de Sintra, Klavier Ruhr Festival, Wiltz Festival, Musica de Strasbourg, Festival International de Colmar, Festival de Radio-France-Montpellier.

Mais aussi des grandes salles françaises (Pleyel, Gaveau, Opéra Comique, Théâtre des Champs Élysées, Châtelet, Bouffes du Nord, Cité de la Musique, Grand Théâtre de Provence), et étrangères (Philharmonie de Liège, Oriental Art Center de Shanghai, Symphony Hall d'Osaka, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Académie Franz Liszt et Opéra de Budapest, Philharmonies de Munich et du Luxembourg, Academia Santa Cecilia de Rome).

Sollicitée par des chefs tels que C. Dutoit, M. Plasson, C. Warren-Green, L. Bringuier, A. Dumay, F.X. Roth, J.C. Casadesus, elle joue aux côtés de l'Orchestre National de France, l'Orchestre de la Philharmonie de Munich, les Orchestres Philharmoniques d'Osaka, de Liège et de Budapest, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, l'Orchestre Royal de Wallonie, l'Orchestre «Les Siècles», l'Orchestre SWR Baden Baden et Fribourg, l'Orchestre National de Lille... Chambrière recherchée, elle partage volontiers la scène avec ses amis musiciens, notamment avec Augustin Dumay, Pavel Gornziakov, Sasha Rozhdestvensky ou Karen Vourc'h dont elle est une partenaire privilégiée. Ses enregistrements d'œuvres de Rameau, Mozart, Haydn, Schumann, Brahms, Rachmaninov, Scriabin, Debussy, Berio, ont tous été couronnés de nombreuses récompenses en France (FFF Télérama, Choc du Monde de la Musique, Recommandé de Classica), ainsi qu'à l'étranger. Elle a participé à une captation de concert pour «Les Pianos de la Nuit» de la Roque d'Anthéron (Arte / DVD Mirare, recommandé par Classica). Lors d'une écoute à l'aveugle par le magazine Classica, son disque Debussy a été primé comme l'un des plus beaux enregistrements de ce répertoire. Son nouvel enregistrement consacré à F. Schubert est sorti en novembre 2010 chez Aparté (Harmonia Mundi) et a reçu les éloges de la critique. Musicienne éclectique, Vanessa Wagner aime aussi participer à des projets originaux, que ce soit, par exemple, des concerts mêlant les pianos d'époque et moderne, avec danseurs ou encore avec Murcof, musicien électronique très réputé.

Sébastien Michaud, lumières

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts et Technique du Théâtre en 1993, Sébastien Michaud est éclairagiste dans le domaine du spectacle vivant. Depuis 2001, il s'investit aussi dans la scénographie. En 2006-2007, il réalise les lumières et la scénographie de différents spectacles dont *Le Rêve d'un Homme Ridicule* de Fedor Dostoïevski mis en scène par Siegrid Alnoy au Théâtre National de la Colline, *La Maison brûlée* d'August Strindberg mis en scène par Aurélia Guillet au Théâtre National de Strasbourg et *L'Ignorant et le Fou* de Thomas Bernhard mis en scène par Célie Pauthe au Théâtre National de Strasbourg. Pour l'opéra, il réalise notamment les lumières de *Séméle* de Marin Marais mis en scène par Olivier Simonnet à l'opéra de Montpellier. Sébastien Michaud collabore avec Ludovic Lagarde depuis 2001: il a notamment réalisé les lumières de *Maison d'arrêt* d'Edward Bond (2001), *Retour définitif et durable de l'être aimé !* d'Olivier Cadiot (2002), *Fairy Queen* d'Olivier Cadiot et *Oui, dit le très jeune homme* de Gertrude Stein adapté par Olivier Cadiot (2004) et *Richard III* de Peter Verhelst (2007). A l'opéra, il éclaire toutes les mises en scène de Ludovic Lagarde dont la création d'*Orphée et Eurydice* de Gluck (2004) et *Vénus et Adonis* de Desmarest (2006). En 2008, il réalise la scénographie et les lumières de *La Fin du Commencement* de O'Casey mis en scène par Célie Pauthe à la Comédie-Française ainsi que les lumières de *Roméo et Juliette* de Pascal Dusapin mis en scène par Ludovic Lagarde sur un livret d'Olivier Cadiot. En 2009, il crée la scénographie et les lumières de *S'agite et se Pavane* de Bergman mis en scène par Célie Pauthe et de *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot mis en scène par Ludovic Lagarde. En 2011, il crée les lumières d'*O Mensch !*, une création de Pascal Dusapin sur des poèmes de Friedrich Nietzsche, d'*Un mage en été* d'Olivier Cadiot et mis en scène par Ludovic Lagarde, et de *The Second Woman*, opéra de Frédéric Verrières mis en scène par Guillaume Vincent.

PERFORMANCE



© Vincent Lucas

ACCÈS LIBRE

Sirènes et Midi Net < création >

En collaboration avec Lieux publics



Douze minutes, quand sonnent les sirènes...
Rituel urbain inventé par Lieux publics, centre national de création.

Hervé Birolini et Vincent Clastrier sont invités pour l'occasion, ce premier mercredi du mois de mai, à midi pile, sur le parvis de l'Opéra de Marseille pour nous surprendre.
Ils inventent une pièce de 12 minutes imaginée pour vielle à roue et électronique, écrite pour la ville et dans la ville, avec comme instrument principal la sirène de la protection civile !

Valentin Clastrier, vielle à roue
Hervé Birolini, électronique

Commande de Lieux publics - centre national de création

Hervé Birolini, compositeur (France)



© Stéphane Ouzounoff

Hervé Birolini étudie au Centre Européen de Recherche Musicale (CERM) en classe d'électroacoustique de 1990 à 1993.

Après un DESS en audiovisuel et dix ans, au GRM (Groupe de Recherches Musicales de l'Institut National de l'Audiovisuel) dans l'équipe de François Donato, période pendant laquelle il mène en parallèle ses propres recherches, Hervé Birolini devient musicien indépendant. Dès 2003 ses œuvres sont primées par plusieurs récompenses internationales. Ses compositions touchent à tous les domaines sonores, de la musique électroacoustique à l'art radio-phonique en passant par la musique mixte, les installations ou les performances électroacoustiques. Il compose aussi des musiques originales pour la télévision et le cinéma, la danse et le théâtre.

Sa musique empreinte aux courants musicaux tels que la musique électronique, la musique électroacoustique, le rock, ou encore la musique improvisée.

Dans l'enseignement, il intervient pour des pratiques liées à la création musicale et sonore au sein des Universités de Paris 7, Nancy2, Reims, mais aussi à l'INA (Institut National de l'Audiovisuel) de Bry sur Marne, et à l'ENSAT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) de Lyon.

Valentin Clastrier, vielle à roue (France)



© DR

Valentin Clastrier a joué avec Jacques Brel dans *L'Homme de la Mancha* (1968-1969) et a tourné de nombreuses années avec Ricet Barrier. Trompettiste, il arrive à la vielle à roue vers 1970. De formation classique, il abordera l'instrument sans passer par le répertoire traditionnel.

En 1987, le «vielleux pas comme les autres» est le premier à mettre sérieusement au point avec le luthier Denis Siorat, la vielle électroacoustique : ses 27 cordes au lieu de 6, décuplent les possibilités initiales de l'instrument.

Allant des influences asiatiques (*La vielle à roue de l'imaginaire*, 1982 Grand prix du disque) à des sons plus expérimentaux (*Hérésie*, 1992), Valentin Clastrier mêle surtout la pratique de la vielle au jazz. Aujourd'hui, il fait figure de maître incontesté grâce à sa virtuosité et ses innovations en technique de jeu.

En perpétuelle recherche, il vient de publier un livre dans lequel il propose un regard nouveau sur la vielle à roue, sa technique de clavier et de détaché. Cette «méthode non-méthodique» est le fruit de nombreuses années de recherches durant lesquelles, au contact de la musique contemporaine (Olivier Messiaen...), Clastrier a pu découvrir et développer une nouvelle pratique de l'instrument.

Il est Chevalier des Arts et des Lettres depuis 1984.

RENCONTRE



© Mikael Libert

ENTRÉE LIBRE

Conversation musicale #2

En partenariat avec la Bibliothèque de Marseille à Vocation Régionale - l'Alcazar

Georges Aperghis est un immense compositeur; l'un des rares à savoir combiner la question du son et du sens dans la musique. Quelle incroyable œuvre que celle-ci, que cette langue musique, musique phonétique, jeu du corps dans le son projeté, éclats de sens dans la multitude des lettres jouées. Pour écrire sa musique, Georges Aperghis s'est appuyé sur des musiciens, musiciennes, chanteurs, chanteuses, leur a demandé d'être plus que des interprètes, d'être des compagnons de voyages, de recherches, d'aventures. Donatienne Michel-Dansac est l'une de ses complices, sans doute la plus importante. Elle a consacré une partie de sa vie à servir cette recherche avec lui, pour aboutir à ce langage si parfait.

Les *Récitations* sont en même temps des études fondatrices et une base indispensable et essentielle au théâtre musical. C'est ce que Donatienne Michel-Dansac va nous faire découvrir en nous proposant quelques-unes de ces pièces remarquables, en nous offrant quelques clés d'écoute et de compréhension et en nous racontant quelques anecdotes des moments de recherche partagés avec Georges Aperghis.

Donatienne Michel-Dansac, soprano

Christian Sebille, médiateur

Récitations de Georges Aperghis

Depuis les années 1970, le compositeur Georges Aperghis interroge comme nul autre le rapport de la musique au théâtre, faisant du texte et des possibilités de la voix humaine les enjeux majeurs de son œuvre. Preuves en sont ses opéras, bien sûr, mais aussi ces 14 *Récitations*, écrites entre 1977 et 1978. Défendues à l'origine par Martine Viard, elles étaient interprétées plus récemment au Wien Modern Festival par Donatienne Michel-Dansac.

Expérimentaux et ludiques, les textes et pièces défilent, jetant la soprano dans des imbroglios récréatifs et ardues – faits de ruptures de rythme, de fulgurances extravagantes, d'installations de boucles déviantes et d'une batterie d'onomatopées provocatrices. Théâtrales, les *Récitations* invectivent, commandant quelques cris ou lâchant un rire indéterminé.

De ses lectures et chants, la vocaliste construit, selon le bon vouloir d'Aperghis, un langage torturé, forcément incompréhensible, au débit récalcitrant, à la répétition grotesque. En guise de complément, le jeu d'acteur, qui pousse la soprano à redire un dialogue sans espoir jusqu'à incarner une des folles enchaînées jadis à la Salpêtrière.

L'habileté de Michel-Dansac donne ainsi une actualité à ces 14 *Récitations*, et redit la singulière expérience que sont leur écoute.

<http://www.dmute.net/>

Georges Aperghis, compositeur (Grèce)



© DR

Voir biographie page 68.

Donatienne Michel-Dansac, soprano (France)



© Jean Radet*

Donatienne Michel-Dansac est chanteuse, ce qui, pour elle, est une autre possibilité de dire. Invitée par divers Ensembles et Festivals, elle interprète la musique de l'époque baroque à nos jours. Sa rencontre avec Georges Aperghis commence en 1992 avec *Sextuor*. Son immense attachement à l'écriture multiple de ce compositeur ne s'est depuis jamais tari. Elle a enregistré la première intégrale des *Récitations*, *Tourbillons* au Théâtre du Rond-Point et joue avec délectation le rôle de Félicie dans *Les Boulingrin* à l'Opéra Comique, en 2010, mis en scène par Jérôme Deschamps. Pour le cinéma, elle a joué dans *Musica da camera* de Philippe Beziat, *Tempête sous un crâne* de Catherine Maximoff et *L'alliance* d'Erik Bullot. Elle a aussi une grande passion pour les lectures de textes et romans, (Céline Minard, Claude Closky et Olivier Cadot). En récital avec Vincent Leterme depuis 1995, leur répertoire adressé parfois au très jeune public va de l'époque classique à celle d'aujourd'hui, notamment celui du Cabaret. Elle interprète *La première fois que je suis née* de Marc-Olivier Dupin, avec l'Orchestre National d'Île de France, paru chez Harmonia Mundi. La suite sera donnée à l'Opéra Comique de Paris en 2014. *Contretemps* de Georges Aperghis est le dernier CD en date. Elle participe à des performances d'Art Contemporain. Elle enseigne en France et à l'étranger.

*Académie de France à Rome Villa Medici Festival CONTROTEMPO 2012.

SPECTACLE



© Mikael Libert

TARIF UNIQUE : 6 €

Tourbillons

En partenariat avec La Criée Théâtre national de Marseille

Performance portrait pour voix seule de Georges Aperghis

Tourbillons est un spectacle unissant des pièces de Georges Aperghis originellement composées pour le concert (*Six tourbillons*, 1989, et *Cinq calmes plats*, 1992, deux cycles pour voix seule) à une écriture destinée à la scène (un texte commandé à Olivier Cadiot), s'inscrivant en brefs inserts déstabilisateurs, en pensées monomaniaques.

Georges Aperghis aime imposer à une succession de figures vocales une série d'affects et de tons expressifs sans cesse changeants. Il crée ainsi un kaléidoscope d'expressions imaginaires à la limite de la dislocation mentale.

Donatienne Michel-Dansac, interprétation
Georges Aperghis, musique et mise en scène

Olivier Cadiot, textes | Daniel Lévy, scénographie et création lumières | Antoine Seigneur-Guerrini, régisseur

Production CCAM Vandœuvre - scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy

Tourbillons de Georges Aperghis

Date de composition : 1989. Durée : environ 1h.

Spectacle créé au Centre Culturel André Malraux de Vandœuvre-lès-Nancy en mai 2004 dans le cadre de la 20ème édition du festival Musique Action.

C'est une performance – portrait. Celui d'une chanteuse – comédienne seule face à ses partitions et à ses textes, face à ses rêveries et à la difficulté de son art.

«Une chanteuse comédienne de haut vol. Des compositions de Georges Aperghis. Des textes d'Olivier Cadiot. C'est *Tourbillons* (...). Un spectacle d'à peine une heure, tout en humour et virtuosité, interprété par Donatienne Michel-Dansac. À ne pas manquer.

Elle est seule sur scène, (...), assise à une table, face au public. Elle est là pour chanter et pour dire, laissant à cette occasion apparaître sur son visage de ces sourires, de ces regards singuliers, de ces expressions espiègles, aiguës, qui piquent votre curiosité et conquièrent en un instant plus que votre intérêt, votre totale attention. Devant elle, un tas de feuilles volantes noircies de mots et de portées, de notes de musique, feuilles dont Donatienne Michel-Dansac va se saisir une à une au fil d'une performance éclair en tout point remarquable. Les mots sont d'Olivier Cadiot (...). Ils forment des fragments de textes que l'écrivain définit comme des « timbres-poste », fragments qui viennent s'intercaler à la manière de « brefs inserts déstabilisateurs », de « pensées monomaniaques » entre les onze morceaux pour voix seule (six *Tourbillons*, cinq *Calmes plats*, pièces initialement conçues pour une partition de concert) composés en 1989 et 1992 par Georges Aperghis.

Une performance pour voix seule d'un grand raffinement : phonèmes chantés, syllabes vocalisées, jeux de langage, émissions de sons, ruptures continues qui font répondre les mots aux notes et les notes aux mots. Le spectacle conçu et mis en scène par le compositeur grec échappe à tout esprit de sérieux pour composer des matériaux musicaux et poétiques d'une grande richesse, d'un grand raffinement. Facétieuse et énigmatique, Donatienne Michel-Dansac donne ici naissance à une surprenante figure féminine. Une figure trouble, pleine de charme et d'humour, dont les soliloques, les échappées mélodiques et les attitudes (captées en direct par le biais de deux caméras retransmettant, sur grands écrans et en gros plans, différentes perspectives de son visage — filtrées, surexposées...) s'affirment, en dehors de toute considération psychologique, comme autant d'appels et de propositions lancés à notre imaginaire. Création éminemment joyeuse, *Tourbillons* s'interroge à plusieurs reprises sur l'idée de bien-être, sur le chemin susceptible de mener au bonheur. « Qu'est-ce que dit Dieu ? Il dit descendez dans le jardin... », lance malicieusement Donatienne Michel-Dansac. Descendez avec elle, au plus près d'une voix et d'une présence qui ne devraient pas manquer de vous enthousiasmer.»

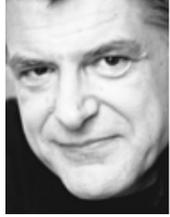
Manuel Piolat Soleyamat - La Terrasse / février 2010.

«C'est une performance. Sur scène, pendant près de quarante-cinq minutes, une femme frêle et blonde parle, chante, délire, car son discours tantôt fait de fragments intelligibles mais sans réelle signification, souvent fait de mots qui n'existent pas et se réduisent parfois à des onomatopées, est comme une déstructuration. C'est là où le langage ne fait qu'affleurer, aux bords des blessures intimes qui ne savent comment se dire. Donatienne Michel-Dansac, soprano dont le répertoire va de Bach et Mozart au contemporain, est l'une des interprètes les plus familières de ces registres.

Tourbillons, titre de cette pièce tout à la fois déstabilisante et fascinante, est d'abord une partition de Georges Aperghis, composée il y a une quinzaine d'années. Quelque temps plus tard, le compositeur invitera l'écrivain Olivier Cadiot à y insérer des textes. La représentation de *Tourbillons* n'est pas une première. (...) La complexité du texte, l'extrême précision de la partition, les passages du tragique au cocasse, de la dérision à la violence font appel à tous les registres de l'art vocal et aux multiples qualités d'une voix tantôt ange tantôt démon.(...)»

Maurice Ulrich - L'Humanité / 2 février 2010

Georges Aperghis, compositeur (Grèce)



© DR

Né à Athènes en 1945. Il vit et travaille à Paris depuis 1963.

Après quelques pièces instrumentales plus ou moins inspirées de technique sérielle, Georges Aperghis compose en 1971 *La Tragique histoire du nécromancien Hiéronimo et de son miroir*, sa première pièce de théâtre musical, à l'origine d'une grande partie de ses futures investigations des relations entre musique et texte, entre musique et scène. Il participe ainsi à la grande aventure du théâtre musical qui débute en France au Festival d'Avignon.

Avec l'Atelier Théâtre et Musique (ATEM) qu'il fonde en 1976, il renouvelle sa pratique de compositeur et invente une nouvelle forme artistique inspirée du quotidien, de faits sociaux transposés vers un monde poétique, souvent absurde et satirique, où se rencontrent sur un même pied d'égalité musiciens, chanteurs, comédiens et plasticiens (*La bouteille à la mer* (1976), *Conversations* (1985), *Sextuor* (1993), *Commentaires* (1996)).

En 1997, il quitte l'ATEM mais continue d'écrire des pièces de théâtre musical (*Machinations* (2000), *Paysage sous surveillance* (2002), *Le petit chaperon rouge* (2003), *Luna park* (2011)). Pour la musique de concert, il compose une grande série de pièces pour instruments ou voix solistes (dont les incontournables *Récitations*, 1978), introduisant suivant les cas des aspects théâtraux, parfois purement gestuels. Sa musique de chambre, pour orchestre, vocale ou instrumentale est riche de nombreuses œuvres aux effectifs très variés. Il n'y abandonne pas son goût pour l'expérience et une certaine provocation (*Die Wände haben Ohren*, pour grand orchestre, 1972), mais à la différence du théâtre musical, rien n'est à vocation proprement scénique et tout est déterminé par l'écriture.

L'opéra, troisième domaine de son écriture, peut être considéré comme une synthèse du théâtre musical et de la musique de concert; ici le texte est l'élément fédérateur et déterminant. La voix chantée, le principal vecteur de l'expression. Georges Aperghis a composé sept ouvrages lyriques, dont *Pandemonium* inspiré d'écrits de Jules Verne en 1973, *Liebestod* d'après une lettre de Brentano à Goethe (1981), *Tristes tropiques* de Lévi-Strauss (1996), *Les Boulingrin* de Georges Courteline (2010).

Depuis le début des années 2000, la distribution du travail de Georges Aperghis en trois domaines distincts est en effet plus que jamais brouillée par la nature même des œuvres. L'oratorio *Die Hamletmaschine* (2001, sur le texte de Heiner Müller), le « monodrame » *Dark Side* (2004, d'après l'*Orestie* d'Eschyle), l'opéra *Avis de tempête* (2004), voire la *Wölflli Kantata* (2006, sur des textes d'Adolf Wölflli) ou *Happiness Daily* (2009, pour soprano, mezzosoprano et ensemble) remettent en jeu les questions de dramaturgie, de représentations, de mise en scène et illustrent la liberté avec laquelle Georges Aperghis se joue des classifications et des genres, du concert et du théâtre. Compositeur prolifique, Georges Aperghis construit, avec une invention jamais tarie, une œuvre très personnelle : sérieuse et empreinte d'humour, attachée à la tradition autant que libre des contraintes institutionnelles, il sait ouvrir des horizons inespérés de vitalité et d'aisance à ses interprètes, réconcilie habilement le sonore et le visuel, autant qu'il se saisit de sujets inscrits dans le tragique ou le dérisoire de son époque.

Georges Aperghis a reçu le prix Mauricio Kagel en octobre 2011.

D'après un texte d'Antoine Gindt

Donatienne Michel-Dansac, soprano (France)



© Jean Radel

Voir biographie page 65.

Olivier Cadiot, auteur (France)



© Marthe Lemelle

En 1988, il publie aux éditions P.O.L un premier livre de poésie, *L'Art poétique*.

Pour le théâtre, il écrit pour Ludovic Lagarde une première pièce en 1993 *Sœurs et frères*.

Ce seront ensuite ses livres que le metteur en scène adaptera : *Le Colonel des Zouaves* (1997), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2002), *Fairy Queen* (2004). Olivier Cadiot est aussi l'auteur de *Roméo & Juliette I* (P.O.L, 1989), *Futur, ancien, fugitif* (P.O.L, 1993), *Un nid pour quoi faire* (P.O.L, 2007).

Il travaille régulièrement avec des musiciens comme le compositeur Pascal Dusapin avec qui il crée, notamment, *Il-li-ko* et l'opéra *Roméo & Juliette*. Il collabore aussi avec Rodolphe Burger, Benoît Delbecq ou Alain Bashung. En 1995, il collabore avec Georges Aperghis.

Dans les années 1990 il crée avec Pierre Alféri la Revue de Littérature Générale. Il est aussi traducteur notamment du *Cantique des Cantiques* pour la nouvelle version de la Bible éditée en 2001.

Il est, en juillet 2010, artiste associé du festival d'Avignon aux côtés de Christoph Marthaler.

Daniel Lévy, éclairagiste

Après des études à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg dans la section régie et des études au TNS, Daniel Lévy rencontre Georges Aperghis avec qui il collabore depuis régulièrement, de *La Baraque foraine* (1990) à *Machinations* (Ircam, 2000).

Depuis 1996, il mène parallèlement un compagnonnage avec Frédéric Fisbach (*L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel en 1997 – *Maïakowski* en 1997 – *L'Île des morts* de Strindberg – *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce en 1999 – *Les Paravents* en 2002).

Il a par ailleurs travaillé avec Edith Scob, Jean-François Peyret, Anita Pitchiariny, Ingrid von Wantoch Rekowski, Emily Loiseau, et travaille également comme créateur scénique pour Arthur H.

CONCERT



© DR

TARIF UNIQUE : 6 €

Aks

En partenariat avec La Criée Théâtre national de Marseille

Avec C Barré, ensemble instrumental associé au gmem-CNCM-marseille

«La gloire de celui qui meut toutes choses pénètre l'univers, et resplendit davantage en un point, et moins ailleurs.»
Ainsi s'ouvre le premier chant du Paradis de la *Divine Comédie* de Dante mis en musique par Pascal Dusapin dans *Comoedia*. Le répertoire vocal du compositeur est ici à l'honneur avec trois de ses œuvres pour soprano et ensemble parmi lesquelles figurent *Aks*, composée d'après le texte populaire occitan *Lo Bouvé (Le Bouvier)*, et *Ô Berio*, clin d'œil au musicien tant apprécié. Le programme sera jalonné par les œuvres phares de trois compositeurs particulièrement chers à Pascal Dusapin, *Flag* de Franco Donatoni, le *Concerto pour violoncelle* de György Ligeti et *Thallein* d'Iannis Xenakis.

Sébastien Boin, direction musicale

solistes invités : Françoise Kubler, soprano | Alexis Descharmes, violoncelle

Ô Berio
Aks
Comoedia
Pascal Dusapin

Flag
Franco Donatoni

Concerto pour violoncelle
György Ligeti

Thallein
Iannis Xenakis

Coproduction C Barré / gmem-CNCM-marseille

Ô Berio de Pascal Dusapin

Date de composition : 2006. Durée : 1'

Pour soprano et ensemble instrumental (13 musiciens) : flûte, hautbois, clarinette, basson, cor, trompette, trombone, percussion, piano, violon, alto, violoncelle et contrebasse.

Éditeur : Salabert. Commande : Casa Musica de Porto

Création : 24 septembre 2006 Festival Musica, Cité de la Musique et de la Danse, Strasbourg, par Alessandra Moura : soprano, Remix Ensemble.

Aks de Pascal Dusapin

Date de composition : 1987. Durée : 9'

Pour soprano et ensemble : 1 flûte (aussi 1 flûte piccolo), 1 clarinette (aussi 1 clarinette basse), 2 trompettes, 2 trombones, 1 violoncelle.
Livret : Texte Populaire Occitan.

Éditeur : Salabert

Commande de la Société des amis du Musée des arts et traditions populaires (Paris) pour le cinquantième du Musée.

Texte tiré d'une chanson populaire occitane collectée par le département ethnomusicologique du Musée des arts et traditions populaires
Dédicace : Aux 50 ans du Musée National des Arts et Traditions Populaires et à la troisième année de mon fils Louis...

Création le 13 janvier 1987 au Musée des Arts et Traditions Populaires de Paris, par Hélène Delavault (mezzo) et l'Ensemble 2e2m, sous la direction Paul Mefano.

Aks est une œuvre aux origines un peu particulières. Commandée par la Société des Amis du Musée des Arts et Traditions Populaires pour le cinquantième du musée, j'ai composé cette partition pour voix de mezzo et 7 instruments (flûte, clarinette, 2 trompettes, 2 trombones et violoncelle) sur le matériel musical fourni par le département ethnomusicologique des A.T.P.

Hormis les premières mesures du violoncelle, aucun chant n'est cependant cité « in extenso ». L'observation et la manipulation intensive des structures modales et rythmiques des chants populaires choisis imprègnent l'œuvre entière sans jamais céder à un quelconque « folklorisme » qui eût altéré ces étonnantes musiques de traditions orales françaises et mon propre travail. Toute l'harmonie et la conduite mélodique sont construites sur des processus autonomes dont l'origine provient toujours de la « mémoire » de ce beau musée. J'ajoute que l'attitude musicale adoptée pour la construction de cette partition est un acte parfaitement arbitraire. Il ne faut donc ni chercher une cohérence à volonté sociale ou historique ni même une quelconque « démonstration » musicale. J'espère que les ethnomusicologues ne me garderont pas rancune d'avoir joué avec ce terreau musical si riche. J'avoue cependant avoir eu grand plaisir à le faire, ce qui est - en soi - une bonne raison...

Le texte, en occitan (et afférant à la mélodie citée au violoncelle), nous parle du bouvier qui laboure, de rave, de petit chou, d'alouette maigre, des tréfonds de la cave et des pèlerins qui passeront, de la pauvre Bernarde, qui est allée tout droit là-haut avec les chèvres, amen, amen...

Je remercie de sa confiance la Société des Amis du Musée des A.T.P de m'avoir fait l'honneur de cette commande, M. Jean Cuisenier, directeur du musée, et le département musique, en particulier Mlle Maguy P. Andral et M. Jacques Cheyronnaud qui m'ont si gentiment confié leurs archives ainsi que l'enthousiasme complice de Marie Chantal de Tricornot.

Aks est dédié aux 50 ans du Musée National des Arts et Traditions Populaires et à la troisième année de mon fils Louis...

Pascal Dusapin

Comoedia de Pascal Dusapin

Date de composition : 1992. Durée : 10'

Pour soprano et ensemble instrumental (6 musiciens) : flûte (aussi piccolo), hautbois (aussi cor anglais), clarinette (aussi clarinette basse), trompette, violon et alto.

Livret : sur trois textes issus de la *Divine Comédie* d'Alighieri Dante (Le Paradis)

Éditeur : Salabert

Commande : Ensemble Ars Nova

Création : 1er avril 1992 au Théâtre Garonne de Toulouse, avec l'Ensemble Ars Nova, sous la direction de Philippe Nahon.

Pascal Dusapin, compositeur (France)



© DR

Voir biographie page 60.

Flag de Franco Donatoni

Date de composition : 1987. Durée : 7'30".

Pour ensemble instrumental (13 musiciens) : flûte (aussi piccolo), hautbois, clarinette, clarinette basse, basson, 2 cors, trompette, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Ricordi, Milan, n°134363

Commande : Ensemble Carme et la Société italienne de musique de chambre Montedison

Dédicace : aux solistes de Carme

Création : le 9 mai 1987 à Milan (Italie), par les solistes de l'ensemble Carme, sous la direction de Carl Melles.

Flag a été composé en 1987 pour les solistes de l'ensemble Carme à la demande de cette formation. Le point de départ de cette œuvre n'est pas un objet musical préexistant mais une situation, dont la transposition sonore dessine une figure imaginaire presque narrative. Sans chercher à illustrer le sens purement acoustique que le terme de figure a pris dans le processus compositionnel, on doit néanmoins admettre que les gestes musicaux se transforment parfois en personnages d'une pièce de théâtre mentale dans laquelle le compositeur se sert nécessairement de conventions formelles pour présenter l'action dramatique.

Programme du Festival d'Automne à Paris, 26 octobre 2007.

Franco Donatoni, compositeur (Italie)



© olivier Rollet

Né à Vérone le 9 juin 1927, Franco Donatoni commence à jouer du violon à l'âge de sept ans et se consacre entièrement à la musique dès la fin de ses études secondaires. Il suit les cours de composition d'Ettore Desderi au Conservatoire Giuseppe Verdi à Milan et ceux de Lino Liviabelli au Conservatoire Giovanni Battista Martini à Bologne. Il obtient ses diplômes de chef de chœur en 1950 et de composition en 1951. Il se perfectionne en suivant les cours de composition d'Ildebrando Pizzetti à l'Académie Sainte-Cécile à Rome et obtient son diplôme en 1953. Enfin, il participe aux cours d'été de Darmstadt en 1954, 1956, 1958 et 1961.

Les premières expériences compositionnelles de Franco Donatoni sont fortement inspirées des œuvres de Bartók, Hindemith et Stravinsky. Suite à sa rencontre avec Bruno Maderna en 1953, il se rend à Darmstadt où il se convertit au sérialisme et où il rencontre Karlheinz Stockhausen et John Cage. *Musica* (1955), *Composizione* (1955), *Tre improvisazioni* (1956) et *Quartetto* (1958) sont marquées par les influences de Webern, Boulez et Stockhausen.

Au cours des années 1960-1961, Franco Donatoni concentre ses recherches sur le matériau et compose des pièces de musique de chambre comme *For Grilly* (1960) et des symphonies comme *Sezioni* (1961) et *Puppenspiel I* (1961). Les années suivantes, influencées par John Cage et Franz Kafka, sont caractérisées par une tendance au négativisme et à l'autodestruction. Réfractaire à l'égotisme, le style de Donatoni se définit par une attitude de retrait personnel devant la logique interne de l'écriture. Ainsi, dans *Quartetto IV - Zrcadlo* (1963), *Asar* (1964) et *Black and White* (1964), l'expérience de décomposition aboutit à une désacralisation totale de la créativité. Cette réflexion sur les virtualités latentes de la substance musicale, et sur ses capacités à subir certaines modifications, prend corps avec *Babai* pour clavecin (1964) et *Divertimento II* pour cordes (1965) et aboutit à la définition de principes « modificateurs » – *Souvenir*, 1967 – soit accidentelle – *Orts*, 1969 –, soit obtenue par la technique sérielle – *Etwas ruhiger im Ausdruck*, 1967. *Gli estratti* (1969-1975), *Solo pour dix cordes* (1975) et *Duo pour Bruno* pour orchestre (1974-1975) sont exemplaires de ces divers procédés de manipulation du matériau. Après une période de silence et de dépression, la mort de Maderna en 1973 redonne à Donatoni le désir d'écrire. Il développe alors un style ludique et imaginaire et se réconcilie avec l'expressivité, le lyrisme et les caprices de l'invention. Cette nouvelle sérénité s'incarne dans l'œuvre *Spiri* (1978).

Les dernières compositions de Franco Donatoni dénotent à la fois un retour progressif à la musique vocale – *L'ultima sera*, 1980 ; *De près*, 1981 ; *In cauda ; Atem* (1985) – et une nouvelle tendance gestuelle, que l'on trouve surtout dans les œuvres de musique de chambre – *Spiri* (1980), *The Heart's Eye* (1981), *Arpège* (1986), ainsi qu'une influence du jazz – *Hot, Blow* (1989).

Franco Donatoni enseigne l'harmonie et le contrepoint notamment à Bologne et à Milan et participe régulièrement aux cours d'été de Darmstadt. Professeur de composition aux conservatoires de Turin et de Milan, ainsi qu'à l'Académie Chigiana à Sienne puis à l'Académie Sainte-Cécile à Rome, il exerce une grande influence sur la jeune génération des compositeurs italiens. Il donne également des séminaires en Suisse, en France, en Espagne, en Hollande, en Israël, en Australie (Institut Culturel Italien de Melbourne) et en Californie (Université de Berkeley).

Une série de concerts lui est consacrée en 1990 par le festival Settembre Musica et en 1992 par le festival Milano Musica.

En 1985, Franco Donatoni reçoit les insignes de Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres par le ministère français de la Culture; il est également membre de l'Académie philharmonique romaine et de l'Académie Sainte-Cécile à Rome.

Les œuvres de Franco Donatoni sont publiées chez Zanibon à Padoue, Schott à Londres, Boosey & Hawkes à Londres, Suvini Zerboni à Milan (de 1958 à 1977) et Casa Ricordi à Milan (depuis 1977).

Franco Donatoni meurt le 17 août 2000 à Milan.

© Ircam-Centre Pompidou, 2008

Concerto pour violoncelle de György Ligeti

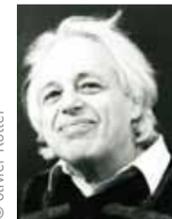
Date de composition : 1966. Durée : 17'.

Pour violoncelle solo et orchestre de chambre (14 musiciens) : flûte (aussi piccolo), hautbois (aussi cor anglais), clarinette en sib, clarinette basse, basson, cor, trompette, trombone, harpe, 2 violons, alto, violoncelle et contrebasse.

Éditeur : Peters

Création : 19 avril 1967, Berlin, radio Sender-Frei Berlin, Orchestre symphonique de la Radio de Berlin, violoncelle solo : Siegfried Palm, sous la direction d'Henrick Czyz

György Ligeti, compositeur (Hongrois - naturalisation Autriche)



© olivier Rollet

Compositeur hongrois naturalisé autrichien né en Transylvanie le 28 mai 1923 et mort à Vienne le 12 juin 2006.

György Ligeti effectue ses études secondaires à Cluj où il étudie ensuite la composition au conservatoire auprès de Ferenc Farkas (1941-1943). De 1945 à 1949, il poursuit ses études de composition avec Sándor Veress et Ferenc Farkas à l'Académie Franz Liszt de Budapest où il enseigne lui-même l'harmonie et le contrepoint entre 1950 et 1956. Il fuit alors la Hongrie suite à la révolution de 1956 et se rend d'abord à Vienne, puis à Cologne où il est accueilli notamment par Karlheinz Stockhausen. Là, il travaille au Studio électronique de la Westdeutscher Rundfunk (1957-1959) et rencontre Pierre Boulez, Luciano Berio, Mauricio Kagel... En 1959, il s'installe à Vienne et obtient la nationalité autrichienne en 1967.

Dans les années soixante, György Ligeti participe chaque année aux cours d'été de Darmstadt (1959-1972) et enseigne à Stockholm en tant que professeur invité (1961-1971). Lauréat de la bourse de Deutscher Akademischer Austausch Dienst de Berlin en 1969-1970, il est compositeur en résidence à l'Université de Stanford en 1972. De 1973 à 1989, il enseigne la composition à la Hochschule für Musik de Hambourg. Depuis, il partage son existence entre Vienne et Hambourg. György Ligeti a été honoré de multiples distinctions, dont le Berliner Kunstpreis, le Prix Bach de la ville de Hambourg, ou le Prix de composition musicale de la Fondation Pierre de Monaco. Durant la période hongroise, sa musique témoigne essentiellement de l'influence de Bartók et Kodály. Ses pièces pour orchestre *Apparitions* (1958-1959) et *Atmosphères* (1961) attestent d'un nouveau style caractérisé par une polyphonie très dense (ou micro-polyphonie) et un développement formel statique. Parmi ses œuvres les plus importantes de cette période, on peut citer le *Requiem* (1963-1965), *Lux aeterna* (1966), *Continuum* (1968), le *Quatuor à cordes n° 2* (1968) et le *Kammerkonzert* (1969-1970).

Au cours des années soixante-dix, son écriture polyphonique se fait plus mélodique et plus transparente, comme on peut le remarquer dans *Melodien* (1971) ou dans son opéra *Le Grand Macabre* (1974-1977/1996). Nombre de ses œuvres témoignent également de son souci d'échapper au tempérament égal, à commencer par *Ramifications* (1968-1969).

Dans les années quatre-vingt, il développe une technique de composition à la polyrythmie complexe influencée à la fois par la polyphonie du XVI^e siècle et différentes musiques ethniques : *Trio* pour violon, cor et piano (1982), *Études pour piano* (1985-1995), *Concerto pour piano* (1985-1988), *Concerto pour violon* (1990-1992), *Nonsense Madrigals* (1988-1993) et la *Sonate pour alto solo* (1991-1994).

En 1997, György Ligeti compose une seconde version du *Grand Macabre*, créée à Salzbourg en juillet 1997. Après un concerto pour cor et ensemble *Hamburg Concerto* et un dernier cycle de chansons, *Síppal, dobbal, nádihegedűvel*, pour mezzo-soprano et ensemble de percussions (2000), l'achèvement du troisième livre d'*Études pour piano*, en 2001 clôt son catalogue.

© Ircam-Centre Pompidou, 2008

Thallein de Iannis Xenakis

Date de composition : 1984. Durée : 18'.

Pour ensemble instrumental (14 musiciens) : flûte (aussi piccolo), hautbois, clarinette en sib, basson, cor, trompette (ut et piccolo), trombone, percussion, piano, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Salabert

Création : Le 14 février 1984 à Londres, par London Sinfonietta sous la direction d'Elgar Howarth.

Le titre grec de la pièce signifie «bourgeonner» et fait référence à un phénomène naturel : la croissance, l'éclosion lente d'une vie organique.

Un petit orchestre (14 instrumentistes) réunit toutes les possibilités sonores d'un grand orchestre en évitant les effets de fusion : chaque instrument ne s'y trouve qu'une seule fois (4 bois, 3 cuivres, un riche éventail de percussions [un instrumentiste], piano et quintette à cordes). Les instruments sont censés éviter tout vibrato ; pour le compositeur, cette exigence prend l'allure d'une profession de foi : «le vibrato est proscrit !» déclare-t-il sur la première page de la partition. L'aspect humain ou tout simplement vital du souffle se trouve ainsi supprimé en faveur d'un débit sonore plus anonyme.

Le mouvement que l'auditeur sent émaner de cette pièce ressemble à la fois au changement lent des plantes avec ses transitions presque imperceptibles et aux secousses violentes qui rappellent des phénomènes comme le vent ou les séismes et non pas des mouvements d'origine volontaire. Très souvent, les instruments décrivent des glissandi aux contours imprécis ; l'utilisation des quarts de ton est un moyen supplémentaire de supprimer toute référence à un univers de douze sons identifiables. Même les «accords» et les clusters sont disposés de telle manière qu'ils ne se constituent pas en points de repère, mais disparaissent derrière un voile de trémolos...

Les instruments à cordes, qui traditionnellement passent pour être les plus «humains», sont soumis à un régime rythmique extrêmement compliqué qui donne l'effet d'une froideur discrète et d'une virtuosité presque machinale. *Thallein* bourgeoise sans métrique et sans figures rythmiques reconnaissables. Une lente pulsation (une noire=54) se dégage de la battue du chef qui indique aux instrumentistes les points de repère ou, si l'on veut, le plus petit dénominateur temporel commun.

La philosophie de cette pièce se caractérise par une exclusion de tout geste de rhétorique musicale. Cette musique ne veut pas nous persuader, peut-être même pas nous parler. Située au-delà de la chaleur du monde humain, elle ne se réclame pourtant pas du surhumain. La pureté de son style appelle à une purification de l'esprit. Le sens que nous cherchons ne se trouvera pas dans ce que nous croyons déjà avoir compris.

Iannis Xenakis, compositeur (Grèce - naturalisation France)



© Bruce Duffie

Iannis Xenakis est né en 1922 (ou 1921), à Braila (Roumanie), au sein d'une famille grecque. Il passe sa jeunesse à Athènes, où il achève des études d'ingénieur civil et s'engage d'abord contre l'occupation allemande, puis contre l'occupation britannique (guerre civile). En 1947, après une terrible blessure et une période de clandestinité, il fuit la Grèce et s'installe en France, où il travaille pendant douze ans avec Le Corbusier, en tant qu'ingénieur, puis en tant qu'architecte (Couvent de la Tourette, Pavillon Philips de l'Expo universelle de Bruxelles de 1958 – où fut donné le *Poème électronique* de Varèse – célèbre pour ses paraboloides hyperboliques).

En musique, il suit l'enseignement d'Olivier Messiaen et, dans un premier temps, emprunte une voie bartókienne qui tente de combiner le ressourcement dans la musique populaire avec les conquêtes de l'avant-garde (les *Anasteneria*, 1953). Puis, il décide de rompre avec cette voie et d'emprunter le chemin de l'« abstraction » qui combine deux éléments : d'une part, des références à la physique et aux mathématiques ; d'autre part, un art de la plastique sonore. Les scandales de *Metastaseis* (1953-1954) et de *Pithoprakta* (1955-1956), qui renouvellent l'univers de la musique orchestrale, le hissent au niveau d'alternative possible à la composition sérielle, grâce à l'introduction des notions de masse et de probabilité, ainsi que de sonorités faites de sons glissés, tenus ou ponctuels. C'est également l'époque de ses premières expériences de musique concrète ou, entre autres, il ouvre la voie du granulaire (*Concret PH*, 1958). Son premier livre, *Musiques formelles* (1963), analyse ses applications scientifiques – qui vont des probabilités (*Pithoprakta*, *Achorripsis*, 1956-1957) à la théorie des ensembles (*Herma*, 1960-1961) en passant par la théorie des jeux (*Duel*, 1959) – ainsi que ses premières utilisations de l'ordinateur (*programme ST*, 1962).

Durant les années soixante, la formalisation prend de plus en plus l'allure d'une tentative de fonder la musique (au sens de la crise des fondements en mathématiques), notamment avec l'utilisation de la théorie des groupes (*Nomos alpha*, 1965-1966) ou encore la distinction théorique « en-temps/hors-temps » (article « *Vers une métamusique* », 1965-1967) – on pourrait trouver un équivalent architectural de la question des fondements dans le projet de la *Ville cosmique* (1965). En revanche, avec *Eonta* (1963-1964), c'est le modèle du son qui est parachevé. Ce sont des œuvres (libres) telles que *Nuits* (1967), qui lui font acquérir une très large audience, en même temps que les pièces spatialisées (*Terretektorh*, 1965-1966, *Persephassa*, 1969) : le public découvre que la formalisation et l'abstraction vont de pair avec un aspect dionysiaque prononcé, où la musique se conçoit comme phénomène énergétique. La décennie suivante est marquée par l'envolée utopique des *Polytopes* (*Polytope de Cluny*, 1972-1974, *Diatope*, 1977), prémices d'un art multimédia technologique caractérisé par des expériences d'immersion. Avec les « arborescences » (*Erikhthon*, 1974) et les mouvements browniens (*Mikka*, 1971), Xenakis renoue avec la méthode graphique qui lui avait fait imaginer les glissandi de *Metastaseis*, méthode qu'il utilise également dans l'UPIIC, premier synthétiseur graphique, avec lequel il compose *Mycènes alpha* (1978). Les années soixante-dix se concluent avec l'utilisation extensive de la théorie des cribles (échelles). Ceux-ci, appliqués aux rythmes, assurent un renouveau de l'écriture pour percussions (*Psappha*, 1975). En tant qu'échelles de hauteurs, ils témoignent, durant cette époque, de la quête d'universalité de Xenakis (le début de *Jonchaies*, 1977, utilise une échelle qui évoque le pelog javanais).

Le début des années quatre-vingt voit la création d'*Ais* (1981), où, comme dans l'*Orestie* (1965-1966), le texte, en grec ancien, est source d'inspiration, mais, cette fois, avec des réflexions autour de la mort. Durant les années quatre-vingt, l'esthétique xenakienne s'infléchit progressivement. Encore marquée par les débordements énergétiques (*Shaar*, 1982, *Rebonds*, 1987-1988) ou les recherches formelles (cribles dans pratiquement toutes les œuvres, automates cellulaires dans *Horos*, 1986), elle devient de plus en plus sombre (*Kyania*, 1990). Ses dernières œuvres (*Ergma*, 1994, *Sea-Change*, 1997) évoluent dans un univers sonore très épuré et dépouillé. La dernière, composée en 1997, s'intitule d'après la dernière lettre de l'alphabet grec (*O-Mega*). Xenakis est mort le 4 février 2001 à Paris.

© Ircam-Centre Pompidou, 2007

C Barré, ensemble



© DR

C Barré est un ensemble instrumental de 18 musiciens implanté en région PACA. Actuellement en résidence au gmcm-CNCM-marseille, il se constitue de jeunes solistes issus des conservatoires supérieurs européens partageant une passion commune de la musique contemporaine.

Grâce à sa formation C Barré est en mesure d'explorer la majeure partie du répertoire contemporain pour grand et petit ensemble. Régulièrement mise au service de la création celle-ci devient alors un formidable outil de composition, offrant ainsi par sa géométrie variable de riches possibilités musicales aux compositeurs.

L'Ensemble C Barré attache beaucoup d'importance à la double nécessité de créer ce qui sera le répertoire musical de demain, et de participer à une meilleure diffusion de celui d'aujourd'hui.

Dans cette optique, C Barré s'est notamment engagé dans la création d'œuvres jumelles, composées d'après les formations instrumentales d'œuvres clefs de l'histoire. Celles-ci permettent alors de renforcer l'unité thématique des programmes, ce qui répond aussi au désir d'assurer la longévité des créations.

L'ensemble tend à élargir son champ d'expression au travers de la pluridisciplinarité de ses projets. Ainsi s'intéresse-t-il aux musiques mixtes, mi-écrites/mi-improvisées, en lien direct avec l'histoire, ou encore en collaboration étroite avec d'autres formes d'art comme la littérature, la poésie, la vidéo ou la sculpture.

Parallèlement C Barré se réjouit à l'idée de fidéliser et renouveler son auditoire. Pour cela il travaille sur différentes formules musicales, comme les créations d'œuvres par fragments échelonnés sur plusieurs représentations, ou les possibilités de participation active du public lors des concerts.

En ce sens, l'ensemble consacre une part de son travail à la formation des jeunes publics, essentiels au développement de la musique contemporaine, notamment en collaboration avec le CFMI d'Aix en Provence. À cette occasion, C Barré propose des interventions pédagogiques, ainsi que des ateliers de création musicale au sein d'écoles primaires, de collèges, et de conservatoires.

C Barré est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC PACA, La Ville de Marseille ; Le Conseil Général des Bouches-du-Rhône, Le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur. Avec le soutien de la SACEM.

Sébastien Boin, chef d'orchestre



© DR

Sébastien Boin commence l'apprentissage de la musique par la guitare classique dans les classes de Philippe Azoulay et d'Alexandre Boulanger. Au CNR de Marseille, il se forme à la musique de chambre ainsi qu'à l'écriture, puis obtient un prix à l'unanimité de direction dans la classe de Roland Hayrabedian.

Sa curiosité envers les multiples courants de pensée actuels l'incite en 2006 à fonder un orchestre de chambre principalement consacré à la diffusion et la création musicales. C'est suite à sa rencontre avec le compositeur Lionel Ginoux que cet ensemble deviendra l'Ensemble C Barré.

Dès lors, il rencontre de nombreux compositeurs (Jean-Christophe Marti, Régis Campo, Félix Ibarrondo, Pierre Boulez, François-Bernard Mâche, Mirtru Escalona-Mijares, Guy Reibel, Christophe Bertrand, Thierry Lancino, Pascal Dusapin, Alexandros Markeas, Patrick Burgan, François Rossé, Édith Canat de Chizy, Zad Moulataka, Ivan Solano...)

afin d'échanger ou de travailler sur leurs œuvres ou à de futurs projets de création.

Désirant rester proche des musiques instrumentales et vocales, il complète sa formation en participant à plusieurs classes d'interprétation et projets de direction auprès de l'ARIAM Île-de-France. Il collabore ensuite avec le chœur d'assemblée de Radio France, le Chœur Contemporain, l'orchestre de chambre européen AME, l'orchestre des jeunes de Méditerranée, puis est invité par l'Orchestre Philharmonique de Radio France comme cithariste à plusieurs reprises.

En 2009, il est invité à préparer le chœur de Radio France auprès de Matthias Brauer et Eliahu Inbal pour la création du *Requiem* de Thierry Lancino, suite auquel, il sera accueilli régulièrement pour de nouvelles productions. Parmi celles-ci figurent notamment *Ariane et Barbe-Bleue* de Paul Dukas (salle Pleyel - 2011), *Le Mandarin Merveilleux* de Bartók (Festival Présences 2012) ou *El Beso*, création de Florent Motsch (émission Alla Breve - 2012), pour lesquelles il travaille avec Jean Deroyer, Susanna Malkki et Pascal Rophé.

Sébastien Boin assiste actuellement Roland Hayrabedian à l'ensemble Musicatreize et enseigne la direction musicale au CFMI d'Aix en Provence.

MUSIQUE / DANSE



© Michel Kelemenis

TARIF UNIQUE : 6 €

Siwa < création >



Coproduction Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture
En partenariat avec La Criée Théâtre national de Marseille

La persistance rétinienne d'un Eden fantasmé...

En 1993, Michel Kelemenis visite l'oasis de Siwa. La beauté minérale des lieux s'agrège au choc de la disparition d'un proche dans une unique émotion. Les années passent, mais l'image hante le chorégraphe.

20 ans plus tard, le *Quatuor à cordes* de Claude Debussy et la création musicale « en miroir » de Yves Chauris, accompagnent une danse d'hommes sur le chemin d'une méditation sur l'éternité, devant la puissance d'un horizon inexplicable.

Michel Kelemenis, chorégraphie et scénographie

Claude Debussy et **Yves Chauris**, musique

C Barré, quatuor à cordes : **Anna Göckel**, **Samuel Nemtanu**, violon | **Noémie Bialobroda**, alto |

Louis Rodde, violoncelle | **Sébastien Boin**, direction musicale de l'ensemble

Luc Bénard, **Benjamin Dur**, **Samir M'Kirech**, distribution en cours, danse

Steeve Calvo, vidéo | **Jean-Bastien Nehr**, lumière | **Philippe Combeau**, costumes

La dimension musicale (commande d'écriture et interprétation) est portée par le gmem-CNCM-marseille.
Les dimensions chorégraphique et scénographique sont portées par Kelemenis&cie.

Quatuor à cordes
Claude Debussy

Quatuor à cordes n°2 < création >

Yves Chauris

commande gmem-CNCM-marseille

Coproduction Kelemenis & cie / gmem-CNCM-marseille / Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture.
Avec le soutien du Fonds Roberto Cimetta
La Fondation BNP Paribas accompagne les projets de Kelemenis & cie.

Siwa de Michel Kelemenis < création >

Durée : 1h.

«Pour *Siwa*, je veux travailler à considérer l'humanité poétiquement, une humanité en état permanent d'hostilité, dont les combats culturels et économiques masquent l'insondable beauté de sa diversité. Les danseurs placent leurs relations complémentaires ou belliqueuses dans les paysages inouïs de l'oasis du peuplement berbère le plus oriental d'Afrique du Nord. Car *Siwa*, par son miracle et une culture ancestrale encore lisible, rappelle à l'origine et à la fragilité de la Vie.

Glissé entre le plateau rocheux du Maghreb et le désert du Sahara, *Siwa*, réelle ou irréaliste, apparaît comme l'hypothèse d'une extrémité sud de la conscience d'un espace méditerranéen. Ce village, resté à l'écart de l'Égypte contemporaine, est marqué par l'omniprésence miraculeuse de l'eau, sous les formes multiples d'immenses étendues salées et de sources froides ou chaudes. La densité saline des lacs provoque, en l'absence de vent, un phénomène impressionnant de parfait miroitement des paysages, des êtres et des objets dans l'eau.

Ici, Alexandre le Grand vint consulter l'oracle d'Amon, et peut-être vit-il se dédoubler le soleil, l'astre s'élevant pour éclairer les vicissitudes du monde, et son reflet jumeau glissant vers le Roi pour consacrer sa supériorité divine.

Ici, se matérialise le dialogue entre le mortel et l'éternel.»

Le parcours de Kelemenis est ponctué par son écoute de la musique de Claude Debussy. Fondatrice, elle lui ouvre une voix de curiosité vers l'invention musicale. D'hier à aujourd'hui, les mouvantes mélodies du *Quatuor à cordes* révélé en 1893 et les incisives signatures sonores de la création de Yves Chauris portent la danse dans l'expression de son essence : la variabilité du vivant.

Avec *Siwa*, le chorégraphe s'engage dans un opus d'écriture et de détails. C'est de la danse que viendront les fulgurances, les élancements et les tensions, devant un paysage méditatif de lents changements de lumières.

Où il est question de Debussy

Claude Debussy met en musique le mouvant.

Arts du présent, la musique et la danse sont par essence évanescences, le propre du vivant.

«Je souhaite mettre en exergue cette fragilité en regard d'une hypothèse d'éternité : l'oracle, le rituel, la divinité et le supérieur se nourrissent de vivant, de croyance, de superstition et de peurs.

Le programme musical pourra évoquer la filiation ou l'opposition. La mise en écho d'une création pour même formation avec le *Quatuor à cordes* de Debussy vise à faire dialoguer le lumineux et le sombre, le connu et l'inconnu.

Les œuvres de Claude Debussy jalonnent mon parcours de création avec les *Images pour piano*, *Jeux*, *Iberia* et *Syrinx*, et la création d'un programme avec l'Orchestre national d'Île de France en 1996. Le point de départ pour *Siwa* est le désir, ancien, de chorégrapier son unique *Quatuor à cordes*.

Dialogue des écritures : les rebonds d'attention amènent par la danse à l'écoute de la musique, et par cette dernière à tendre le regard porté sur le mouvement. L'ennemi principal est la redondance.

La scénographie se suffit de la projection en temps réel, en fond de scène, du lever de Soleil unique à l'oasis de *Siwa*. La seconde partie nous montre son coucher, vu de la grande dune, sur le désert.»

Un préambule isiwane

L'oasis, l'oracle, la figure fantasmée d'une éternité gracieuse... *Siwa* marque l'effondrement du plateau rocheux longeant la rive méridionale de la Méditerranée. Cette faille naturelle est située à 300 kilomètres de la mer. Elle ouvre sur l'espace des dunes, l'étendue saharienne. Si la conscience existe d'un espace méditerranéen, la frontière définitive de son Sud passe, de manière incontournable, par *Siwa*, bastion du vivant en lisière de l'enfer.

Siwa isolée, archaïque et contemporaine, réelle et poétique. Parabole aussi d'une évolution funeste et actuelle ; survie au creux d'une mer résiduelle en bordure d'une autre mer, de sable et dévorante.

L'éternité de l'oasis est liée à celle du désert, son isolement rappelle le vivant dans sa dimension exceptionnelle et inestimable. Le seul rythme tangible est celui de la naissance et de la fin d'un jour, de chaque jour. La vie, celle des humains, des lézards, des ânes, des chiens, se laisse observer, simultanément immuable et mortelle, comme légataire puis pourvoyeur d'une temporalité. Les sources elles-mêmes adaptent leurs vertus à l'inébranlable cycle solaire, de sensation froide le jour et chaude la nuit. Les essences du geste et du son que sont l'apparition et la disparition côtoient ici leur dimension cosmique.

Sans doute les Isiwans vivaient-ils hier en de nombreux points de manière comparable à aujourd'hui, lorsque le grand Alexandre vint consulter l'oracle d'Amon. Du temple sur la colline, face au lac salé, reste de mer inerte et immobile, le roi attend du soleil qu'il lui trace la voie. Braillements, aboiements et cris d'enfants rompent le silence de la nuit alors qu'au loin la lueur retrace l'horizon. Le jeu de l'attente est alors d'en scruter la ligne, pour supposer le point exact de l'apparition de l'astre.

Quelques minutes suffisent à voir se dessiner, parfaitement, le disque solaire, qui soudain se dédouble, aussi parfaitement, sur le miroir salé. Alors qu'un soleil s'élève et offre en partage chaleur et lumière à la vie du monde, un autre soleil s'avance vers le roi. Il en conforte les décisions et en consacre le statut divin.

Cette curiosité astrale et géologique nous parle du dialogue de la temporalité et de l'éternité.

Si le soleil éclaire la vie, il en éclaire aussi les drames. Entre les deux une question d'échelle ou de point de vue, une posture pour observer une expression du monde par les espaces, les couleurs, le mouvement et la variabilité, l'essence même de la vie. Il est question d'humanité : 4 hommes de races différentes, européen, arabe, noir et asiatique, la symbolisent.

Rien ne s'explique de la lumière sans que ne soit évoquée l'ombre, ni de l'ombre les bruissements : voilà pourquoi Debussy, voilà pourquoi lui adjoindre l'incertitude d'une création.

Michel Kelemenis

Michel Kelemenis, chorégraphe et danseur (France)

Voir biographie page 24.

Quatuor à cordes de Claude Debussy

Date de composition : 1892-93. durée : 25'.

Unique quatuor composé par Debussy, contemporain du *Prélude à l'après-midi d'un faune*.

Quatuor à cordes en sol mineur

Création le 29 décembre de la même année à la Société nationale de musique, Paris, par le Quatuor Ysaÿe (dirigé par Eugène Ysaÿe lui-même). Il est en partie inspiré du Quatuor de Grieg.

Il comporte quatre mouvements : Animé et très décidé / Assez vif et bien rythmé / Andantino, doucement expressif / Très modéré - Très mouvementé

Claude Debussy, compositeur (France)



© DR

Achille-Claude Debussy est un compositeur français, né le 22 août 1862 à Saint-Germain-en-Laye et mort le 25 mars 1918 à Paris. En posant en 1894 avec *Prélude à l'après-midi d'un faune* le premier jalon de la musique moderne, Debussy place d'emblée son œuvre sous le sceau de l'avant-garde musicale. Il est brièvement wagnérien en 1889, puis anticonformiste le reste de sa vie, en rejetant tous les académismes esthétiques. Avec *La Mer*, il renouvelle la forme symphonique ; avec *Jeux*, il inscrit la musique pour ballet dans un modernisme prophétique ; avec *Pelléas et Mélisande* l'opéra français sort des ornières de la tradition du drame lyrique, tandis qu'il confère à la musique de chambre avec son quatuor à cordes, et son trio des accents impressionnistes inspirés. Avec une œuvre modeste en nombre, mais décisive dans l'histoire de la musique, Claude Debussy laisse l'image d'un créateur original et profond d'une musique où souffle le vent de la liberté.

Quatuor à cordes n°2 de Yves Chauris < création >

Durée : 20'. Commande gmem-CNCM-marseille.

Incarner quatre musiciens en quatre danseurs, visualiser un geste musical décuplé en mouvement scénique : pour le compositeur, la danse et ses « fulgurances » représentent l'expression exacerbée de son écriture la plus intime.

Lorsque Michel Kelemenis m'a présenté son projet *Siwa*, le double, le miroir, la trajectoire et la confrontation m'offraient déjà la forme d'une œuvre. L'immense course du soleil dédoublée devenait attraction inéluctable vers le grave ; Debussy offrait un ancrage dans une tradition du quatuor à refléter, déformer, subvertir.

Dans son quatuor, un même thème mélodique, omniprésent, revêt un habillage sans cesse renouvelé. Tel est également le point de départ de l'œuvre que j'écris : un jaillissement initial perpétuellement varié, amplifié, contrarié, bousculé – nié.

Yves Chauris

Yves Chauris, compositeur (France)



© Isabelle Françaix / SCAM

Né en 1980, Yves Chauris est diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient en 2005 les premiers prix de composition, analyse et orchestration. Son travail est tôt remarqué : il reçoit plusieurs aides et distinctions, notamment la bourse Jean-Walter Zellig, décernée par l'Académie Française, ainsi que le prix Fondation Francis et Mica Salabert 2005 et le prix Pierre Cardin pour la composition musicale en 2008.

Ripples II pour contrebasse, harpe et percussion est créé par l'ensemble l'Itinéraire en 2009 ; il écrit en 2010 son premier quatuor à cordes joué par le quatuor Diotima. Son concerto pour piano et ensemble *...solitude, récif, étoile...* est créé en 2003 par Jean-Frédéric Neuburger, et repris en 2008 par l'Orchestre National d'Ile-de-France puis en 2010 par le BBC National Orchestra of Wales sous la direction de François-Xavier Roth. Sa réflexion s'articule autour de la frontière entre statisme et directionnalité, en donnant un rôle crucial au silence. Il se penche depuis *Ripples II*

sur la recherche de mimétismes de timbres entre instruments de familles différentes. De septembre 2008 à juillet 2010, Yves Chauris est membre de la section artistique de la Casa de Velázquez à Madrid ; en 2011, il est en résidence à la Villa Kujoyama au Japon.

Il travaille actuellement à son second quatuor à cordes puis sur une œuvre pour l'Ensemble Intercontemporain.

Sébastien Boin, chef d'orchestre

Voir biographie page 75.

Anna Göckel, violoniste



© Lola Rossi

Depuis son premier concert à l'âge de 8 ans, Anna Göckel s'est produite lors de nombreux festivals et a joué dans des salles aussi prestigieuses que la Criée Théâtre national de Marseille, la salle des siècles à Lille, le Victoria Hall à Genève, le théâtre des Champs-Élysées et la salle Pleyel à Paris. Elle a été invitée à plusieurs reprises à se produire en soliste avec l'orchestre Musique en Seine, sous la direction de Constantin Rouits.

Née en 1992, Anna Göckel commence le violon au Conservatoire Régional de Marseille, où elle obtient à l'âge de douze ans un Premier prix de violon, ainsi qu'un Premier prix de musique de chambre et un Premier prix de formation musicale. Deux ans plus tard, elle est admise au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Elle obtient un Master d'interprète, après avoir étudié dans la classe de Jean-Jacques Kantorow, puis dans celle de Svetlin Roussev et Larissa Kolos. Passionnée par la musique d'ensemble, elle s'initie à la direction d'orchestre et a l'opportunité

de diriger régulièrement en 2008/2009 l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire.

En 2009, elle fonde, avec la pianiste Paloma Kouider et le violoncelliste Louis Rodde, le Trio Karénine. Cet ensemble, récemment lauréat du Prix «Pro Musicis International», a également reçu le prix Rotary Club de l'académie Maurice Ravel (2010). Ils interviennent dans plusieurs émissions sur France Musique.

Anna a également participé à l'International Music Academy Switzerland dirigée par Seiji Osawa. Elle a été admise en tant qu'académiste à l'orchestre Philharmonique de Radio-France (2009/2010) et à l'orchestre de Paris (2010/2011).

Elle a écrit en 2010 un premier spectacle en collaboration avec Violaine Darmon *Epopoia, les arts chantés dans la nuit...* édité aux éditions « le manuscrit ». Elle a créé avec la troupe Chantecler le « festival Evoé ». Elle reçoit, depuis septembre 2011, l'enseignement du violoniste Boris Belkin, à Maastricht, et est bénéficiaire à ce titre d'une bourse de l'ADAMI.

Elle partage son temps entre ses activités de soliste et le Trio Karénine.

Samuel Nemtanu, violoniste (France)



© DR

Né à Bordeaux en 1986, il débute le violon à 4 ans, avec son père Adrian Nemtanu, à l'école de musique de Villenave d'Ornon. De 1994 à 1997, il participe au Concours de Radio France « les tournois du royaume de la musique » et obtient, chaque année, la première médaille avec les félicitations du jury. Il entre en cycle de fin d'études au Conservatoire National de Région de Bordeaux dans la classe de Vladimir Nemtanu. Admis en 2000 en cycle Supérieur, après avoir été nommé premier de sa promotion à l'unanimité du jury, il participe à de nombreux concerts en France. Il a obtenu en 2001, la médaille d'or en violon et en musique de chambre à l'unanimité, en 2002 la médaille d'honneur de la ville de Bordeaux, avec les félicitations. Il est admis à l'unanimité au Conservatoire National Supérieur de Paris dans la classe de Boris Garlitsky et Igor Volochine, où il y reste trois ans, et obtient la mention Très Bien au récépissé du prix. En 2006, il remporte le premier prix du concours international Henri Koch de Liège.

Pendant un certain nombre d'années, il suit les cours de Daria Hovora, professeur de musique de chambre au CNSM de Paris, en trio avec piano en compagnie de Vincent Adragna, Louis Rodde, en quatuor où il joue en compagnie de Pierre Fouchenneret, Antoine Pierlot. Et à d'autres occasions avec Daria Hovora, Roland Pidou, Mariel Nordman, Hervé N'kaoua. Il rencontre aussi Jean Jacques Kantorow au cours de l'académie de St Jean de Luz en 2007 où il reçoit le prix de la meilleure interprétation de musique française. Il approche aussi Ivry Gitlis à Paris, Haim Taub et Latita Honda Rosenberg, à Eilon, Robert Chen, Roger Chase et Marc Johnson à Chicago.

En 2009, point culminant de ses études, il rejoint «Roosevelt University of Chicago» pendant deux ans où il poursuit ses études avec Shmuel Ashkenasi. Il se produit maintenant dans de nombreux festivals tant en France qu'à l'étranger, a notamment joué le *Concerto* de Mendelssohn avec l'orchestre du Conservatoire de Bordeaux, et les *Airs Bohémiens* de Sarasate accompagné de l'orchestre de Liège, Samuel Nemtanu est régulièrement invité en tant que violon Solo à l'orchestre d'Auvergne ainsi qu'à l'Orchestre Pelleas.

Noémie Bialobroda, altiste (France)



© DR

Née à Paris en 1988, Noémie Bialobroda débute très jeune le piano et le violon. Après de brillantes études au Conservatoire de Boulogne-Billancourt, Noémie étudie à la Haute Ecole de Musique (HEM) de Genève où elle obtient tout d'abord un diplôme de concert de violon, un diplôme d'enseignement et un certificat d'harmonie avec les félicitations du jury. Admise en 2009 dans la prestigieuse classe d'alto de Nobuko Imai et Miguel Da Silva, elle y obtient son Master d'Interprétation en juin 2011.

La même année elle entre en troisième cycle au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en Diplôme d'Artiste Interprète - Répertoire contemporain et créations où elle se perfectionne auprès d'HaeSun Kang et Jean Sulem.

Elle est lauréate du Beethoven International Viola Competition 2010, de la Bourse de la Fondation Hirschmann et vient d'être sélectionnée pour participer à la deuxième édition du Tokyo International Viola Competition.

Elle participe à la Seiji Ozawa International Academy en 2010 et 2011 où elle travaille en quatuor à cordes sous les conseils de Seiji Ozawa, Pamela Frank, Nobuko Imai et Sadao Harada.

En musique de chambre, elle collabore avec des artistes tels que Luis Claret, François Guye, Philippe Müller, Tedi Papavrami, Jean Sulem, Jean-Pierre Wallez en France, Belgique, Suisse, Italie, Autriche, aux États-Unis et en Israël.

Engagée dans l'interprétation de la musique contemporaine, elle a créé en 2012, *le Caprice* pour alto seul et électronique du compositeur japonais Keita Matsumiya à l'Ircam et participera à l'Académie du Festival de Lucerne à l'été 2012.

Elle fait également partie de jeune ensemble de musique contemporaine Matka basé à Genève.

Elle est l'invitée de programmations telles que le Festival Acanthes de l'Ircam en 2012, le Festival Messiaen 2012, les Estivales de Megève, le Festival de Cervo, la Cité de la Musique, Croisière Musicale du Figaro, Les Moments Musicaux de Touraine.

En 2013, elle réalisera son premier enregistrement discographique dans le cadre de la série « jeune soliste » de la Fondation Meyer consacré à six oeuvres pour alto seul écrites après 1920.

Passionnée par l'enseignement, elle est nommée Professeur d'alto au Conservatoire de Musique de Genève en 2010, devenant ainsi le plus jeune professeur jamais engagé dans l'histoire de cette institution.

Louis Rodde, violoncelliste (France)



© DR

Né à Paris, Louis Rodde s'est formé auprès de Philippe Bary, puis au CNSM avec Roland Pidoux et Xavier Phillips avant de recevoir les conseils de Peter Bruns à la Hochschule de Leipzig. Révélation classique 2011 de l'ADAMI et lauréat de la fondation Cziffra, il a donné de nombreux concerts en soliste et en musique de chambre dans la plupart des pays d'Europe, dans des salles telles que le Musikverein de Vienne, le Palacio de Musica de Santander, la Cité de la Musique à Paris ou encore le Bulgaria Hall de Sofia. Il se produit en solo avec orchestre dans les concertos de Haydn, Saint-Saëns, Dvorak, Triple Concerto de Beethoven et en musique de chambre dans différents festivals (parmi lesquels l'Encuentro de Musica de Santander, le Musikforum Trenta du Wiener Philharmoniker, le Festival International de La Roque d'Anthéron).

Louis fonde en 2009 avec avec la pianiste Paloma Kouider et la violoniste Anna Göckel le trio Karénine au sein duquel il reçoit les précieux conseils du Quatuor Ysaye et de nombreux maîtres, parmi lesquels Hatto Beyerle ou Ferenc Rados, notamment dans le cadre de l'ECMA (European Chamber Music Academy). Le trio a remporté de nombreux prix (1er prix du concours Charles Hennen, Prix International Pro Musicis, prix spécial du Concours Haydn de Vienne...) et se produit dans des salles telles que le Wigmore Hall de Londres, la Salle Pleyel et la Salle Cortot à Paris, le Nouveau Siècle à Lille, la Salle Molière à Lyon ainsi que dans de nombreux festivals (Ravéliades de Ciboure, saison musicale de l'Epau).

Egalement féru d'orchestre, il a la chance de se produire régulièrement au sein de l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam où il a effectué une académie et participe à des projets ponctuels au sein d'ensembles tels que Le Concert Idéal, Les Dissonances...

Louis a reçu le soutien des fondations Meyer et SYLF, ainsi que celui de l'Académie de Villecroze. Il est lauréat du DAAD (Deutscher Akademischer Austausch Dienst) pour l'année 2011-2012. Il joue sur un violoncelle fait pour lui par le luthier Jean-Louis Prochasson.

Luc Bénard, danseur

Après avoir suivi le cursus du CNR (Conservatoire National de Région) à la Réunion, Luc Bénard entre au CNSMD de Lyon où il obtient son DNESC (diplôme national d'études supérieures chorégraphiques) en 2003. Il rejoint par la suite le Ballet du Grand Théâtre de Genève, d'août 2004 à juillet 2010. Il y danse notamment *Image* (2008) et *Cendrillon* (2009) de Michel Kelemenis.

Depuis octobre 2011, il danse avec la Cie 7273 basée à Genève.

En 2012, il reprend le rôle de Matisse le peintre dans *Henriette & Matisse*, sa première collaboration avec Kelemenis & cie.

Benjamin Dur, danseur (France)

Né à Pau en 1987, Benjamin Dur suit une formation en danse contemporaine au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon qu'il intègre en 2005. Pendant son cursus, il échange avec bon nombre de chorégraphes parmi lesquels Odile Duboc, Malou Airaudo, Myriam Naisy, Germaine Acogny, David Drouard et Yan Raballand. En juin 2009, il reçoit le Diplôme National d'Études Supérieures Chorégraphiques. Benjamin participe alors au remontage de *Marché Noir*, première pièce d'Angelin Preljocaj, sur le programme «Nouvelle Vague, Génération Bagnolet» conduit par le chorégraphe Emilio Calcagno. Il rejoint ensuite le Ballet Preljocaj - CCN d'Aix-en-Provence avec *Blanche-Neige* et plus récemment avec le G.U.I.D. (Groupe Urbain d'Intervention Dansée).

En 2012, il danse dans *My Way* pour sa première collaboration avec le chorégraphe Michel Kelemenis et rejoint la nouvelle distribution d'*Henriette & Matisse*.

Samir M'Kirech, danseur

Après avoir pratiqué le football pendant 12 ans, Samir rencontre la danse à travers le hip hop dans le métro de Rouen. Séduit par la pièce *La Grande Fugue* d'Anne Teresa De Keersmaeker, et le bac en poche, il décide de se lancer dans une formation professionnelle et de devenir danseur. Samir suit simultanément les cours du Conservatoire National de Région de Rouen en auditeur libre et ceux de l'Institut professionnel de Rick Odums. Il y découvre la technique Graham et part l'année suivante étudier à la Martha Graham School of Contemporary Dance à New York où il obtiendra une bourse de mérite. Il intègre ensuite la seconde compagnie Martha Graham Dance Ensemble, sous la direction de Marni Thomas puis de Virginie Mecene pour 3 ans. A son retour en Europe, il entre au Ballet Junior de Genève sous la direction de Sean Wood et Patrice Delay. Il y interprète les pièces du répertoire de Thierry Malandain, Alexander Ekman, Patrick Delcroix, Ken Ossola, Guilherme Bothelo... Au cours de sa deuxième année, Lloyd Newson, directeur artistique de la compagnie DV8 Physical Theatre l'engage pour *Can We talk About This*, pièce chorégraphique qui connut un grand succès mondial. Samir participe également à *Aqua Ca Rime*, événement en piscine puis tout récemment à L'or du Rhin, créations de Dominique Boivin.

Siwa (création 2013) est sa première collaboration avec Michel Kelemenis.

CONCERT



© Louise Leterme

TARIF PLEIN : 10 € / TARIF RÉDUIT : 6 €*

Beautiful Soooooouup!

DANS LE CADRE DE LA PROGRAMMATION «MATINS SONNANTS #3».
En co-réalisation avec l'Opéra de Marseille.

Donatienne Michel-Dansac et Vincent Leterme nous proposent un concert à partager en famille...
Des variations musicales sur la figure d'Alice, avec une création du compositeur Georges Aperghis, un petit voyage dans les délices de l'humour anglais, et du non-sens cher à Lewis Carroll, le tout chanté et raconté par Donatienne Michel-Dansac et Vincent Leterme.

Donatienne Michel-Dansac, voix
Vincent Leterme, piano

*RÉDUIT : DEMANDEURS D'EMPLOI, ÉTUDIANTS, -25 ANS



Beautiful Soooooouup!

Autour d'Alice, du lapin blanc et autre tortue à la noix.
Avec des textes de Lewis Carroll sur des musiques de John Duke, Richard Addinsell, Erik Satie, Unsuk Chin et une œuvre toute récente de Georges Aperghis spécialement écrite pour eux.

PROGRAMME

John Duke

Five Lewis Carroll Poems : *The Lobster Quadrille* ; *The Mock Turtle's song (Beautiful Soup, so rich and green)* ; *The Duchess' Lullaby* ; *The Little Crocodile* ; *Jabberwocky*

Erik Satie

Trois mélodies (1916, extrait) : *Le Chapelier* (René Chalupt)

Unsuk Chin

snagS and Snarls (2003-2004, extraits, Création française) : *Twinkle, twinkle, little star* ; *Alice-Acrostiche*

Richard Addinsell : *Alice in Wonderland* (1943, extraits)

Liza Lehmann

Nonsense Songs (1908, extraits) : *The Queen of Heart* ; *Speak roughly to your little boy (The Duchess' Lullaby)* ; *Mockturtle soup (The Mockturtle's Song)* ; *Will you walk a little faster (The Lobster Quadrille)*

Georges Aperghis : *La tête en bas* (2010, Commande de Radio France)

Donatienne Michel-Dansac, soprano (France)



© Jean Radet*

Donatienne Michel-Dansac commence le violon et le piano à 7 ans au Conservatoire de Nantes. Elle entre à 11 ans, à la Maîtrise de l'Opéra de cette ville et à 19 ans au C.N.S.M. de Paris En 1988, elle interprète *Laborintus II* de Luciano Berio sous la direction de Pierre Boulez. Elle est l'invitée de nombreuses formations internationales. Une étroite collaboration avec l'Ircam depuis 1993 lui a permis de créer de nombreuses œuvres.

Sa rencontre avec Georges Aperghis, pour *Sextuor* marque depuis 20 ans son grand attachement à interpréter sa musique. En 2001, elle est la première interprète de l'intégralité des *Récitations*; (CD ColLegno). Entre autres œuvres, *Happiness Daily*, en 2009, en 2010 *Tourbillons* (textes d'Olivier Cadiot) pour voix seule, et avec grand succès, le rôle de Félicie dans *Les Boulingrin*, création mondiale à l'Opéra Comique à Paris, en 2010, mis en scène par Jérôme Deschamps.

Elle interprète la musique baroque, classique et romantique, et se produit en récital depuis plus de 15 ans avec Vincent Leterme dans des répertoires très variés. Ses enregistrements ont obtenu de nombreux Prix de la Critique Internationale. *La première fois que je suis née* de M-O Dupin (Harmonia Mundi), et *Contretemps* de Georges Aperghis (Kairos) sont les plus récents.

Pour le cinéma, elle a tourné dans *Musica da camera* de P. Béziat, *Tempête sous un crâne* de C. Maximoff ainsi que *l'Alliance* d'E. Bullot. Elle se produit en tant que lectrice - roman *Bastard battle* de Céline Minard, *Les miens* de Claude Closky - et est l'invitée de nombreux Musées et Fondations, pour des projets d'art contemporain (Pierre Leguillon, Espace Culturel Louis Vuitton, Maison Rouge/Paris, Palais de Tokyo, Musée d'Art contemporain de Seattle). Elle enseigne en France et à l'étranger.

*Académie de France à Rome Villa Medici Festival CONTROTEMPO 2012.

Vincent Leterme, piano (France)



© Didier Olivier*

Vincent Leterme a étudié au CNSM de Paris dans les classes de Gabriel Tacchino et Jean Mouillère, et a reçu ensuite les conseils de Vadim Sakharov et Jean Claude Pennetier, ainsi que Janos Starker à l'Université de Bloomington.

Membre des ensembles SIC et Sillages, ou encore invité par les ensembles Accroche Notes, Ars Nova ou TM+, il se consacre tout particulièrement à la musique de son temps. Dédicataire et interprète de plusieurs pièces de Georges Aperghis, il a aussi créé des œuvres de Vincent Bouchot, Jean Luc Hervé, Alexandros Markeas, Martin Matalon, Gérard Pesson, François Sarhan... ou collaboré avec des compositeurs comme Philippe Hurel, Philippe Leroux, Ian Maresz avec une prédilection pour la musique de chambre.

Professeur à l'école du jeune Chœur de Paris dirigée par Laurence Equilbey (de 2004 à 2008), il est le partenaire régulier de chanteurs comme Armand Arapian, Sophie Fournier, Chantal Galiana, Mélanie Jackson, Vincent Le Texier,

Donatienne Michel-Dansac, Lionel Peintre ...

Egalement professeur au CNSAD depuis 1993, il prend part à de nombreux spectacles alliant théâtre et musique, que ce soient les *Impressions de Pelléas* de Peter Brook et Marius Constant, *Commentaires* et *Entre chien et loup* de Georges Aperghis, et plusieurs productions de la Péniche Opéra (*Cabaret Contemporain*, *Salon Rossini*, *Bataille navale*, *Cantates de Bistrot*...). Plus récemment il a été acteur dans *L'Idée du Nord* de Glenn Gould, sous la direction de Benoit Giros.

Il est aussi chef de chant pour les créations de *Philomela* de James Dillon, *Passion* de Pascal Dusapin, *Les Boulingrin* de Georges Aperghis...

En tant que directeur musical, il a participé à la création de l'opéra *Forever Valley* de Gérard Pesson au Théâtre des Amandiers à Nanterre. Il a joué et dirigé *Kyrielle du sentiment des choses* de François Sarhan et Jacques Roubaud dans une mise en scène de Frédéric Fisbach au Festival d'Aix-en-Provence et au Théâtre de la Colline à Paris.

Toujours pour le Festival d'Aix-en-Provence, puis à Paris au théâtre de l'Aquarium, il a également joué et dirigé *Histoire vraie de la Péricole* d'après l'œuvre de Jacques Offenbach, mis en scène par Julie Brochen. À la Comédie Française, il a écrit la musique de scène et les chansons de *Don Quichotte*, *Le Loup*, *Les joyeuses commères de Windsor* et *Peer Gynt* (prix de la critique 2012).

OPÉRA DE CHAMBRE / VERSION CONCERT



ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

Médée Kali < création >

DANS LE CADRE DE LA PROGRAMMATION «MUSIQUES EN CHANTIER #4».
En partenariat avec la Bibliothèque Départementale.

«C'est à la tragédie grecque que Laurent Gaudé se mesure à nouveau. Sous sa plume, *Médée* n'est plus simplement la femme trahie par Jason mais l'auteur lui offre une aura de mystère beaucoup plus lointaine. Médée a tué ses enfants. Le temps a passé et l'idée que ses fils reposent en terre grecque lui est insupportable. Elle revient sur le tombeau de ses enfants pour les en extraire et que sa vengeance soit totale. Elle est suivie par un homme qu'elle ne connaît pas. Elle aime sa présence. Elle sent qu'elle sera bientôt à sa merci. Parce qu'il est beau et que Médée n'a jamais su résister à la beauté des hommes.»

Source : Actes Sud

Lionel Ginoux, composition et électroacoustique

Laurent Gaudé, auteur

Bénédicte Roussenoq, soprano | **Joël Versavaud**, saxophone | **Laurent Camatte**, alto

Adeline Lecce, violoncelle | **Marion Liotard**, piano

Coproduction Act' tempo / gmem-CNCM-marseille
Avec l'aide du Conseil Régional PACA
Avec le soutien de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon

Médée Kali de Lionel Ginoux < création >

Date de composition : 2012. Durée : environ 75'.

Pour soprano, piano, violoncelle, alto, saxophone et électroacoustique.

Médée Kali est un récit terrible. C'est une femme qui raconte avec sang-froid, sa vie, sa trahison, sa vengeance. A travers les huit tableaux, l'auteur nous dévoile une personnalité de Médée Kali multiple et complexe. Nous découvrons à la fois une femme aimante, passionnée, dévouée, mais aussi une Médée séductrice et aveuglée par la beauté des hommes, ainsi qu'une femme blessée, humiliée, remplie d'une détermination excessive. Le point de vue de Laurent Gaudé est singulier et original.

L'auteur revisite la mythologie grecque en l'associant à une des plus puissantes divinités hindouistes, Kali, la déesse de la mort. Il ravive par cette «synthèse littéraire» la Médée grecque et lui associe les pouvoirs d'autres déesses et mythes : Kali, la Méduse, la Gorgonne, Persée. Médée Kali devient un personnage unique, une entité mythologique globale.

Au départ de cette œuvre, je désirais composer un opéra pour une seule voix. La puissance et la profondeur de l'écriture de Laurent Gaudé m'ont fasciné dans ce texte, ainsi que la dualité entre mythologie et modernité. Le style est fort, sobre, les mots claquent, les rythmes sont percutants. Le rythme de la langue m'a séduit. Dans ma musique, je m'en sens profondément proche.

La multiplicité du personnage et son évolution au fil de la narration sont importants dans le choix de ce livret. La dramaturgie est complexe mais elle permet une liberté et une diversité dans l'écriture vocale. Par rapport à la noirceur du sujet, j'ai voulu prendre le contrepied musical. Je suis parti d'une matière musicale brute, dense et j'ai cherché à en extraire intensité, contraste et lyrisme.

Lionel Ginoux

Lionel Ginoux, compositeur (France)



Lionel Ginoux mène une double formation, musicale et scientifique. Il obtient un Master en Image et Son et se forme au conservatoire de Valenciennes puis à la Goldsmith College University de Londres et ensuite au CNR de Marseille (composition, G. Boeuf et R. Campo – écriture et contrepoint, P-A. Charpy – direction, R. Hayrabédian). En 2004, il obtient le 1er Prix de composition à l'unanimité du jury – Prix Sacem.

Énergie, rythme et lyrisme sont des éléments importants dans ses compositions. Il élabore sa musique dans la continuité de la musique savante du XXème siècle et des musiques populaires. Les rencontres avec les compositeurs P. Hersant, F. Ibarondo, F. Rossé ont été importantes dans son évolution et son approche de la création musicale.

En 2004, il fonde l'ensemble C Barré. Il crée en 2009 avec cette formation, *Préface en Prose* pour chœur, orchestre de chambre et récitant lors des Rencontres d'été de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. *Préface en Prose* a

reçu le Prix Défi Jeunes.

La musique de Lionel Ginoux est jouée en France (Festival Les Musiques 2005 / Festival Convergences 2010 – gmem-CNCM-marseille, Opéra Comique, Festival de Turriers, Festival de Chaillol, Opéra de Marseille, Opéra d'Avignon) et aussi à l'international (Festival Gaudemus Music Week - Hollande, International Saxophone Symposium - États-Unis).

En 2010, L'Ensemble Télémaque lui commande une œuvre pour quatuor de violoncelles, *Litanies, couleurs de sable*, créée en avril 2011, puis en 2012, l'Orchestre Symphonique d'Avignon (OLRAP) lui commande une œuvre pour orchestre symphonique, chœur d'enfants et slameurs, *Intermède sur rien*, créée en avril 2012 sous la direction de Samuel Jean puis reprise en juin à l'Opéra d'Avignon, sous la direction d'Alexandre Piquion. Il compose aussi des musiques de scène notamment pour le Groupe Merci (Toulouse) - Spectacle Européana, une brève histoire du XXème siècle (**** critique Télérama – 2009).

Site internet : www.lionelginoux.com

Laurent Gaudé, auteur (France)



Né en 1972, Laurent Gaudé a fait des études de Lettres Modernes et des études théâtrales à Paris. C'est à l'âge de vingt-cinq ans, en 1997, qu'il publie sa première pièce, *Onysos le furieux*, à Théâtre Ouvert. Ce premier texte sera monté en 2000 au Théâtre national de Strasbourg dans une mise en scène de Yannis Kokkos. Suivront alors des années consacrées à l'écriture théâtrale, avec notamment *Pluie de cendres* jouée au Studio de la Comédie Française, *Combat de Possédés*, traduite et jouée en Allemagne, puis mise en lecture en anglais au Royal National Theater de Londres, *Médée Kali* joué au Théâtre du Rond Point et *Les Sacrifiés*, joué au Théâtre des Amandiers à Nanterre, dans une mise en scène de Jean-Louis Martinelli.

Parallèlement à ce travail, Laurent Gaudé se lance dans l'écriture romanesque. En 2001, âgé de vingt-neuf ans, il publie son premier roman, *Cris*. L'année suivante, en 2002, il obtient le Prix Goncourt des Lycéens et le prix des

Libraires avec *La mort du roi Tsongor*. En 2004, il est lauréat du Prix Goncourt pour *Le soleil des Scorta*, roman traduit dans 34 pays. Romancier et dramaturge, Laurent Gaudé est aussi auteur de nouvelles, d'un beau livre avec le photographe Oan Kim, d'un album pour enfants, de scénario. Il s'essaie à toutes ces formes pour le plaisir d'explorer sans cesse le vaste territoire de l'imaginaire et de l'écriture.

Site internet : www.laurent-gaude.com

Bénédicte Roussenq, soprano (France)



© Marc Ginot

Après avoir étudié le violon dès l'âge de six ans, puis la musicologie à l'Université d'Aix-en-Provence (où elle obtient un DEA de Lettres et Arts option musicologie), Bénédicte Roussenq débute le chant au CNR de Marseille dans la classe de Claude Méloni. Elle commence une thèse à la Sorbonne, et entre dans la classe de chant de Fusako Kondo à Paris, puis dans celle de Jean-Pierre Blivet à Auxerre, où elle obtient son Premier Prix de Chant en 2008. Elle se spécialise ensuite auprès de Rachel Yakar, et entre au CNIPAL en septembre 2008 pour deux ans. Bénédicte Roussenq est également diplômée de l'Union Professionnelle des Maîtres du Chant Français (UPMCF) en 2011.

Elle participe par ailleurs à de nombreuses master classes données par Yvonne Minton, David Syrus, Natalie Dessay, Tom Krause (Académie de Villecroze), Jean-Philippe Lafont, Marie-Ange Todorovitch, Viorica Cortez... et se présente en concours : demifinaliste au Concours Hans Gabor Belvedere en 2010, Bénédicte est finaliste du Concours de Béziers en 2011 (sous la présidence de Viorica Cortez), Second Prix au Concours International de Marmande cette même année, et Premier Prix à l'unanimité au Concours du Forum Lyrique International d'Arles (sous la présidence de Raymond Duffaut) en juin dernier. Ses projets passés l'ont amenée à se produire en récital et sur scène dans des maisons tels les Opéras de Marseille, Bordeaux, Toulon, Saint-Etienne, Avignon et dans des Festivals tels le « Festival d'Aix Côté Cour » en 2011, le « Festival de Radio France » et le « Festival de Musiques Sacrées de Marseille » en 2010. Elle fut ainsi Madeleine dans *L'Étranger* de V. d'Indy, Metella dans *La Vie Parisienne* d'Offenbach, Armeline dans *Cendrillon* de P. Viardot, mais aussi Donna Elvira dans *Don Giovanni*, Tatiana dans *Eugène Onegin*...

Bénédicte a eut le plaisir de travailler avec des artistes comme Sir Lawrence Foster, Ludovic Tézier, Jean-Philippe Lafont, Gilles Ragon, Jean-Louis Pichon, Claude Schnitzler, Friedrich Pleyer, Philippe Bender, Nino Pavlenichvili, Marie-France Arakellian, Michèle Voisin... Elle a aussi donné une série de récitals, sur France Musique dans l'émission de Gaëlle Le Gallic *Génération... jeunes talents*. Elle sera « Die vierte Magd » dans *Elektra* de R. Strauss à l'opéra de Marseille début 2013.

Joël Versavaud, saxophone (France)



© Claire Lamure et Didier Ilouze

Joël Versavaud est né en 1973 dans la Creuse et vit à Marseille depuis 2002.

A travers sa double activité de concertiste et de pédagogue, au Conservatoire de Marseille, il s'attache à développer et à promouvoir le saxophone classique. Dédicataire d'une douzaine d'œuvres, il participe à de nombreuses créations d'œuvres contemporaines, enregistre en 2000 les *Neuf études* pour saxophones de Christian Lauba, et l'album *Mai solo* en 2006 (Maguelone). Il travaille avec les compositeurs Thierry Alla, Georges Boeuf, Régis Campo, Philippe Festou, Lionel Ginoux, Philippe Hersant, Dominique Lemaître, Philippe Leroux, Zad Moutaka, François Narboni, Jean-Claude Risset, François Rossé, Roland Semadeni, Eric Tanguy...

Cherchant à élargir le répertoire du saxophone en musique de chambre et en formations plus importantes, il travaille avec les ensembles Ars Nova, Musicatreize, Télémaque, Stravinsky, Symbliema, le Chœur Contemporain, C Barré, les Orchestres de Marseille, Bordeaux, Toulon, Monte-Carlo, ainsi qu'avec le Quatuor Manfred.

En octobre 2011, sort, sous le label Skarbo, l'album *Bach-un souffle continu* dans lequel il livre son travail intime sur les pages de violon, violoncelle ou flûte seuls grâce à la technique de la respiration circulaire.

Il donne des concerts et des cours d'interprétation aux États-Unis, Japon, Canada, Liban, Tunisie et dans les festivals, universités et conservatoires de toute l'Europe.

Joël Versavaud est soutenu par les maisons Selmer et Vandoren.

www.joelversavaud.com

Laurent Camatte, alto



© Jean Radet

Après des études au CRR de Marseille où il obtient cinq prix, en alto, musique de chambre, formation musicale, harmonie et contrepoint, Laurent Camatte intègre le Conservatoire Supérieur de Paris (CNSMDP) et obtient un prix d'Alto (1999, classe de Bruno Pasquier), puis d'analyse musicale (2002, classe de Michaël Levinas), ainsi qu'un diplôme de formation supérieure. Il est également lauréat des concours internationaux d'alto d'Épernay (1996), Jean Français (1998), ainsi que du Prix international Edmund Pendleton (2003).

Remarqué par Georges Boeuf et Raoul Lay pour son intérêt porté à la musique contemporaine, il est alto solo de l'ensemble Télémaque de 1993 à 1999. Paul Méfano l'invite par la suite à intégrer l'Ensemble 2e2m dont il est soliste de 1999 à 2010. Il se produit au sein de nombreux ensembles tels que l'Ensemble Intercontemporain, avec lequel il joue, entre autre, Eclat-Multiples de Pierre Boulez sous la direction du compositeur, l'Ensemble TM+, Accroche-

notes, Musicatreize ou encore l'Orchestre de chambre Pelleas dont il est un des membres fondateurs. Depuis 2005, il est l'alto solo de l'Ensemble Multilatérale.

Laurent Camatte travaille en étroite collaboration avec de nombreux compositeurs tels que Betsy Jolas – dont il créé *Well met, Sur Do* et *Femme en son jardin* –, Gyögy Kurtag, Martin Matalon (*Traces II* pour alto et électronique), Michael Lévinas (*Lettres enlacées* pour alto solo). Plusieurs compositeurs écrivent pour lui : Betsy Jolas, Gilles Schuemacher, Alberto Caprioli (dont il créé le concerto pour alto), Robert Coinel (concerto), Frédéric Martin (concerto) ou encore Jacques Lenot lequel lui dédit trois œuvres : *Erinnern als Abwesenheit III* pour alto et grand ensemble, *Abruptes jeux d'ailes* pour alto et ensemble, *Néfertiti...* pour alto solo.

Parmi ses principaux enregistrements citons *Troisième Round* et *Turbulences* de Bruno Mantovani (Aeon 2003), *Trio à cordes* et *Quintette* avec Clarinette de Betsy Jolas (Accord 2006), *Micromégas* de Paul Méfano (Maguelone 2006), *Chemins IV* et *Récit* de Luciano Berio (Aeon 2007), *Erinnern als Abwesenheit III* de Jacques Lenot (Intra 2011), *Vulcano* de Yann Robin (Ensemble Intercontemporain).

Adeline Lecce, violoncelle



© Gaston Tavel

Après une pratique d'orchestre intensive dès le plus jeune âge (répertoire lyrique et symphonique), des études complètes au CNR de Versailles, une licence de musicologie et une formation pédagogique au Cefedem d'Île-de-France, Adeline Lecce intègre le Conservatoire Royal de Bruxelles dans lequel elle obtient le 1er prix de violoncelle et de musique de chambre dans la classe de Marie Hallynck. Adeline Lecce aime jouer l'étendue du répertoire. Des cordes en boyaux sous la direction de Barthold, Wieland, Sigiswald Kuijken, Paul Dombrecht (Koninklijk Conservatorium Brussel), Olivier Schneebeli (Centre de Musique Baroque de Versailles) aux dispositifs informatiques (Delta ensemble), des créations de spectacles avec comédiens et acrobates (Théâtre des quartiers d'Ivry, compagnie «L'Épate en l'air») à l'interprétation d'œuvres contemporaines exigeantes (ensembles Court-Circuit, Laborintus, Ars Nova, 2E2M, Musicatreize, Télémaque, compagnie Eclats), elle recherche les formes de représentations variées, celles où le mot

devient son et le geste de la

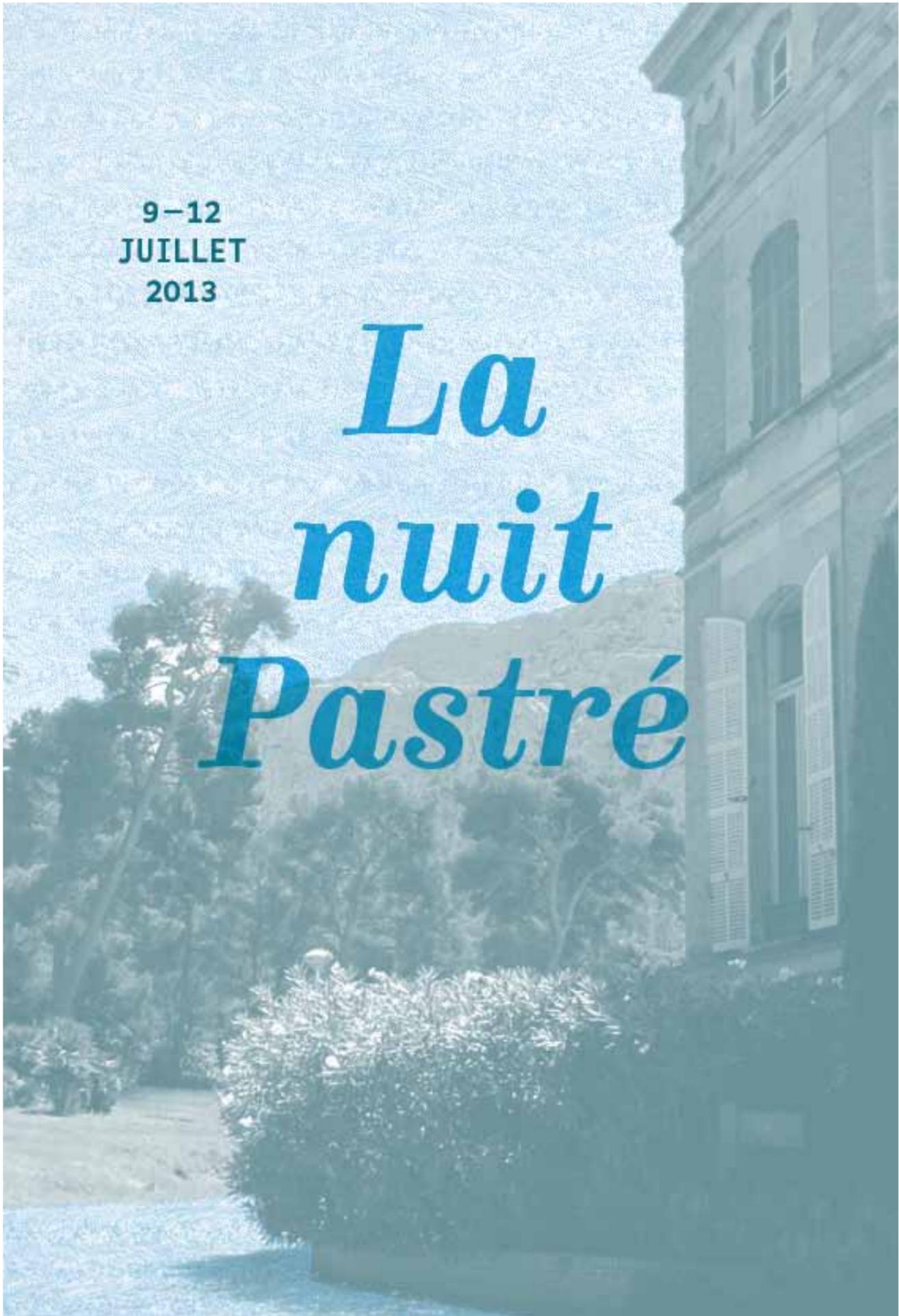
Marion Liotard, piano



© Marc Ginot

Après des études de piano, solfège, musique de chambre (ENM d'Aix-en-Provence) et des études universitaires (maîtrise de musicologie sur la musique de chambre de la compositrice Louise Farrenc), Marion Liotard poursuit sa formation en classe d'accompagnement au CNR de Marseille. Guidée par son professeur Pierre Morabia, elle y découvre un métier extraordinaire qui offre la possibilité de s'exprimer dans de nombreux styles musicaux, et de partager la musique avec des partenaires très variés. Toutefois, le répertoire vocal attire particulièrement son attention puisqu'il est enrichi d'une dimension littéraire passionnante. Depuis l'obtention d'un Premier Prix d'accompagnement en 2004, elle a été accompagnatrice au CNR de Marseille, dans diverses écoles de musique (Simiane, Gardanne, Saint-Cannat...). Elle accompagne avec autant de plaisir des chœurs et des solistes, amateurs ou professionnels. Elle intègre en septembre 2009 l'équipe de chefs de chant du CNIPAL à Marseille. Elle se produit régulièrement

en récital piano/voix aux foyers des opéras d'Avignon, Toulon et de Marseille ; et en mai 2010 dans le cadre des Journées Européennes de l'Opéra, sur la scène de l'opéra de St-Etienne. On a pu l'entendre à l'Amphithéâtre d'O à Montpellier lors de la Fête de la Musique 2011. Elle crée en mars 2009 avec la soprano Cynthia Ranguis, l'association «Turbulences Lyriques», et participe en juin 2010 à la création d'Act' tempo, association dédiée au développement de la création musicale.



9-12
JUILLET
2013

La nuit Pastré

«La nuit Pastré», événement de la Capitale Européenne de la Culture 2013, est un parcours nocturne, magique et spectaculaire, proposé au cœur de l'été au sein du parc de la Campagne Pastré à Marseille.

Le gmem-CNCM-marseille vous invite à déambuler sous les étoiles. Munis d'une carte, vous irez à la découverte d'installations sonores, de performances musicales et chorégraphiques, de concerts, de contes et de récits.

Cet événement, point d'orgue de notre programmation, met à l'honneur des collaborations fortes.

C'est en partageant les rêves et les désirs que nous inventons...

ÉVÉNEMENT



ENTRÉE LIBRE

La nuit Pastré < création >



Coproduction Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture

Parcours spectaculaire et musical en extérieur, nocturne et magique au sein du parc de la Campagne Pastré... Des tentes se montent pour préparer le camp. Des voyageurs arrivent petit à petit. Des sons commencent à habiter le parc. Des installations s'ébauchent, se construisent. Au fur et à mesure, des nouveaux arrivants s'installent et travaillent, comme pour préparer une nuit secrète. Les architectes dessinent les plans du territoire. Les danseurs cherchent les endroits ombragés pendant que les musiciens s'exercent. Le parcours poétique se construit... La veille, tout s'organise, tout se regroupe pour laisser apparaître ce que sera la surprise du lendemain. Les invités arrivent, accueillis à l'entrée. On leur explique comment ils vont circuler, découvrir les spectacles, aller à leur recherche dans le parc sublime de la Campagne Pastré. On leur donne les outils pour qu'ils se repèrent, jouent de l'espace. Puis, tout commence par la résonnance d'une cloche, un appel, pour s'engouffrer ensuite dans une nuit magique, une promenade onirique : ils sont apparus, comme dans un rêve, au sommet de la dune.

Appels/performances : **Llorenç Barber, Wilfried Wendling | Didier Petit**, violoncelle **Thierry Madiot**, trombone et trompes | **Jean-Luc Cappozzo**, trompette | **Daniel Erdmann**, saxophone | **Sylvain Kassap**, clarinette | **Hélène Breschand**, harpe | **Alex Grillo**, vibraphone | **Jean-Christophe Feldhandler**, **Philippe Foch**, percussions | **Jean-Marc Montera**, **Jean-François Pavros**, guitare électrique
Alain Neveux, **Michel Morrer**, **Francis Le Bras**, piano
Ensemble : **C Barré**
Danse : **Clara Cornil**, **Johanne Saunier**
Conteur : **Andre Ze Jam**
Plasticien : **Francisco Ruiz de Infante**
Installations : **Paysage rectangle** de **Sébastien Roux** et **Célia Houdart**, **Pierre Berthet**, **Dominique Petitgand**
Dispositif génératif de musique : **RoadMusic** de **Peter Sinclair**

La nuit Pastré < création >

Durée : variable. maximum 7h.

Un des événements attendus de la Capitale Européenne de la Culture 2013, *La nuit Pastré* est un parcours spectaculaire et musical en extérieur, nocturne et magique, dans le fabuleux et grand parc de la Campagne Pastré... Une libre déambulation entre les installations sonores éclatées au cœur du parc, les concerts et performances éparpillés dans l'espace et les appels improvisés qui retentissent... Sans oublier, les carrioles pour se restaurer, les couvertures pour se réchauffer et les cartes pour se repérer.

La nuit Pastré est un parcours basé sur une topographie dans laquelle le public se repèrera à partir d'un plan ébauché par un artiste (Francisco Ruiz De Infante) puis circulera à l'aide d'indications et d'une carte afin de découvrir une programmation essentiellement musicale, mais aussi faites d'installations, de danses, d'images et de contes.

L'aspect déambulatoire du projet propose une liberté de choix de la part du public et par conséquent une décision de trajet au sein du parc de la Campagne Pastré. Chaque visiteur choisira la durée et la qualité de sa présence.

L'idée essentielle est que l'événement sera créé par la multitude des propositions dans un espace dans lequel le public est inclus.

Projet

Il ne s'agit surtout pas d'afficher une forme grandiose et événementielle, mais au contraire, de créer une multitude de propositions qui seront disséminées dans le parc et principalement vers le haut, autour du château.

L'idée générale consiste à proposer au public un parcours où chacun pourra choisir parmi une foule de propositions. Ainsi, la nuit deviendra une promenade agrémentée de petits spectacles et concerts répartis dans le parc. Un plan/programme sera distribué aux visiteurs pour qu'ils puissent choisir leur parcours et s'orienter dans la Campagne Pastré au gré de leurs désirs.

La nuit deviendra une topographie musicale et spectaculaire, intime et chaleureuse, dans le silence du parc.

Propositions artistiques

1 - Le plasticien, Francisco Ruiz De Infante, présentera une scénographie de l'ensemble du parc, intégrant les contraintes écologiques de rigueur. Il travaillera également sur une installation à partir de la notion de la multi-représentation et de l'ubiquité d'un espace.

Une proposition de Guillaume Monsaingeon, producteur de *Échelle 1:1* sera intégrée au projet et proposera l'intervention du plasticien Francisco Ruiz De Infante dans le cadre d'une des performances avec le public. Le public sera accueilli et participera à des ateliers dont le sujet sera la représentation de l'espace traversé.

2 - La notion d'intersection sera explorée avec «RoadMusic» de Peter Sinclair, un dispositif génératif de musique. Soutenu par l'association Daisy Chain nous offrirons des promenades en véhicules électriques équipés d'un système numérique produisant de la musique à partir de la captation des mouvements du véhicule. A partir du parc, les voyageurs feront une boucle qui les feront découvrir en découvrant une musique unique pour un paysage qui le deviendra également.

3 - Trois installations/performances seront disposées dans le parc. Elles serviront de repères et d'axes aux promeneurs. (Dominique Petitgand, Sébastien Roux et Célia Houdart, Pierre Berthet).

4 - Deux «appels» (Llorenç Barber et Wilfried Wendling) interviendront pour marquer des temps forts durant la soirée. Les deux projets utilisant des cloches, des mégaphones et des cornes sillonneront l'espace de façon sonore (jeux de questions/réponses entre des groupes).

5 - Un ensemble de musique contemporaine (C Barré), trois pianistes classiques (Alain Neveux, Francis Le Bras et Michel Morer), dix musiciens improvisateurs (Alex Grillo, Didier Petit, Sylvain Kassap, Hélène Breschand, Daniel Erdmann, Francis Le Bras, Jean-Luc Cappozzo, Philippe Foch, Thierry Madiot, Jean-Christophe Feldhandler), des danseurs et chorégraphes (Clara Cornil et Johanne Saunier) et un conteur (André Zé Jam) constitueront un escadron artistique.

Ils interviendront tous selon un plan et des horaires précis. Ils formeront un pôle présentant une multitude de petites formes, de la sonate pour piano, à l'improvisation entre un danseur et deux musiciens, du conte accompagné aux pièces musicales pour duo, trio ou ensemble de douze musiciens.

Deux surprises, réunissant l'ensemble des participants, seront créées devant les marches du château.

Notre volonté consiste à présenter un foisonnement de petites formes dans cet espace grandiose, un champ de découvertes et d'onirismes pour un public qui viendra en famille, entre amis ou par hasard, et qui se laissera prendre au piège de la balade, porter par la curiosité dans un climat d'intimité et de calme.

Compléments d'informations

Pour l'installation nous utiliserons deux ou trois véhicules légers ne dépassant pas les 12m³.

Il n'y aura aucune flamme, pas de feu, que des lumières créées sans source électrique publique (leds, énergie par pile ou par groupe électrogène). Il n'y aura pas de scène, pas de source sonore puissante qui dérangerait le voisinage.

Nous souhaitons être vigilent afin de protéger le site et être au plus prêt des conditions de protection de l'environnement et de respect de l'écologie.

Nous allons prévoir des points de restauration. La sécurité sera assurée à tous les niveaux, depuis la sécurité incendie jusqu'au service d'ordre. Pour ce faire, nous nous mettrons en contact avec l'ensemble des services (police, sécurité et incendie) afin de garantir le bon déroulement de cette manifestation.

OPÉRA BOUFFE



TARIFICATION SPÉCIALE FESTIVAL DE MARSEILLE

Limbus Limbo



Coréalisation Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture ; gmem-CNCM-marseille ; Festival de Marseille_danse et arts multiples. Dans le cadre du Festival de Marseille.

Opéra bouffe en sept scènes pour trois chanteurs et trois comédiens, trois solistes instrumentaux, six percussionnistes. Avec électronique en temps réel.

D'après Giordano Bruno, Carl von Linné, Marilyn Monroe et autres.

Dans les limbes, cet espace incertain où le temps se déroule sans fin, Carl et Bruno vaquent à leurs occupations éternelles quand l'arrivée de Tina vient tout perturber... Jusqu'à la catastrophe qui les précipite vers l'enfer. Le premier opéra (bouffe) de Stefano Gervasoni (1962) est une sacrée cuisine...

Stefano Gervasoni, musique

Patrick Hahn, livret

Ingrid von Wantoch Rekowski, mise en scène

Janick Moisan, assistant à la mise en scène | Laurence Bruley, scénographie et costumes | Felix Lefebvre, lumières | Carmine Emanuele Cella, électronique en temps réel | Julien Guinard, ingénieur du son

Les Percussions de Strasbourg : Jean-Paul Bernard, Claude Ferrier, Bernard Lesage, Keiko Nakamura, François Papirer, Olaf Tzschoppe, percussions

Ensemble Exaudi : Juliet Fraser, «Tina» soprano | Christopher Field, « Carl » contreténor | Gareth John, « Bruno » baryton | Olivier Darbellay, cors | Luigi Gaggero, cymbalum | Antonio Politano, flûtes à bec et paetzold | Corinne Frimas, Luc Schillinger, Charles Zevaco, comédiens

Jean-Paul Bernard, direction artistique

Production déléguée Les Percussions de Strasbourg
Coproduction Théâtre National de Strasbourg / Opéra national du Rhin / KunstFestSpiele Herrenhausen / Opéra Comique / Festival de Marseille_danse et arts multiples / gmem-CNCM-marseille / L'Opéra de Reims / Musica
Avec le soutien du Fonds de Création Lyrique, de la SPEDIDAM, la Muse en Circuit et du CIRM
Diffusion Laurence Dune

Festival¹ de danse²
et des arts multiples³
de Marseille⁴

F/D/Am²/M⁴

Limbus Limbo de Stefano Gervasoni, Patrick Hahn

Date de composition : 2012. Durée : 80'.

Pour l'Anniversaire des Percussions de Strasbourg

Création mondiale 22 septembre 2012 au Théâtre National de Strasbourg, dans le cadre du Festival Musica

Le 20 avril 2007, l'Église catholique a officiellement rayé les limbes de ses dogmes. Que sont alors devenues les âmes qui jusque-là séjournèrent dans cette région entre ciel et enfer, dans l'attente de leur rédemption ?

Le spectacle qui se déroule dans la période qui précède cette annonce – perturbant soudainement le ronronnement des affaires en cours – nous en donne un drôle d'aperçu. Patrick Hahn, librettiste de *Limbus-Limbo*, a convoqué trois personnages principaux. Les deux premiers ont rejoint cette zone intermédiaire depuis un bon moment : Carl [von Linné], médecin et botaniste, inventeur de la classification des espèces, y erre depuis 1778, [Giordano] Bruno, prêtre et philosophe, condamné au bûcher pour hérésie, y attend son sort depuis plus longtemps encore, depuis 1600 précisément. Ainsi qu'il est concevable, l'un et l'autre répètent inlassablement l'activité qui fut la leur durant leur vie terrestre. Mais, ces occupations sont bouleversées par l'arrivée intempestive de Tina (There Is No Alternative), une riche milliardaire de notre temps qui a soudoyé un garde pour ne pas rejoindre directement l'enfer auquel elle était inéluctablement promise.

Il est alors question de séduction, d'ennui à tromper, de fête à organiser jusqu'à la fameuse annonce du Vatican qui – quel paradoxe ! – bravera l'incertitude des lendemains...

À ce dispositif dramaturgique, Stefano Gervasoni associe le chiffre trois et ses combinaisons, qu'il décline de différentes manières : 3 chanteurs, 3 acteurs, 3+3 percussionnistes, 3 instruments supplémentaires... Il parie sur un instrumentarium très ouvert avec les percussions bien sûr, mais aussi diverses flûtes à bec – jusqu'à la flûte basse « Paetzold » –, les cors – naturel, des Alpes, cornets de toutes sortes –, et le cymbalum. À celui-ci s'ajoute enfin un dispositif électronique dont une des tâches est de donner « une apparence sensible aux limbes. Non seulement en recréant le son des limbes, mais en réalisant de manière sonore le paradoxe scénique qui consiste à renverser le cadre de la fiction. » Le compositeur imagine des confrontations temporelles (baroque/contemporain), stylistiques [jusqu'au limbo, cette sorte de danse acrobatique originaire de Trinité et Tobago] et vocales (de l'intelligible à l'onomatopée).

L'univers volontiers baroque de la metteuse en scène Ingrid von Wantoch Rekowski, associé à la pluralité des percussions et aux personnalités des chanteurs et acteurs de la troupe, promet un décapant mélange.

La transcription d'une scène improbable aux confins de la vie « extraterrestre », où l'arrivée du plus grand des dangers est niée dans un irrépressible délire !

Stefano Gervasoni, compositeur (Italie)



© Parride Galeone

Né en 1962. La production de Stefano Gervasoni est marquée par une expression délicate au lyrisme fragile, évoluant dans un monde sonore riche et raffiné. La transparence de son écriture est constamment voilée par des processus à peine perceptibles, qui viennent progressivement altérer de l'intérieur l'image sonore initiale. Il fait appel à une large palette d'éléments de langage : structures modales, accords parfaits, éléments bruités et une grande variété de modes de jeu. En outre, en ayant fréquemment recouru à la référence, il crée des moments déclencheurs d'associations et de réminiscences qui échappent à la logique de la composition et créent un effet de distanciation (des allusions au jazz dans *Godspell*, 2002 ; Girolamo Frescobaldi dans *Six lettres sur l'obscurité*, 2005-06 ; le fado dans *Com que voz*, présenté à Musica 2008).

Stefano Gervasoni étudie la composition au Conservatoire de Milan avec Luca Lombardi, Niccolò Castiglioni et Azio Corghi. Ses rencontres avec Brian Ferneyhough, Peter Eötvös et Helmut Lachenmann, mais aussi Gérard Grisey et Heinz Holliger seront déterminantes dans son parcours.

Il reçoit des commandes de l'Ensemble Intercontemporain, du festival Archipel de Genève, de Radio France, du Suntory Hall de Tokyo, de la Berliner Biennale... Pensionnaire de la Villa Médicis (1995-96), boursier de la Fondation des Treilles à Paris (1994) et du DAAD à Berlin (2006), il enseigne la composition au CNSMD de Paris depuis 2006.

www.stefanogervasoni.net / www.esz.it / www.ricordi.it

Patrick Hahn, auteur et dramaturge (Suisse)



© DR

Né en 1980, Patrick Hahn étudie la musicologie, la philosophie, l'allemand et la littérature à Cologne. En 2003, il débute une collaboration régulière avec le Westdeutsche Rundfunk, en particulier pour le Festival de Witten et la série de concerts « Musik der Zeit » (Musique de notre temps). Cette collaboration l'amène à travailler avec, entre autres, les compositeurs Mark Andre, Georges Aperghis (*Zeugen*), Stefano Gervasoni (*Horrido*) et Manos Tsangaris (*Labor*). Il rédige les livrets d'accompagnement de disques pour des ensembles tels que musikFabrik ou Resonanz, travaille comme journaliste pour la WDR 3, la SWR 2 et NMZ (Neue Musikzeitung), et est invité en 2010 comme dramaturge en résidence au festival Zukunftsmusik. Patrick Hahn est l'auteur du livret de la *Tentation de Saint Antoine* (d'après Gustave Flaubert), œuvre de théâtre musical d'Ulrich Kreppin créée en 2012 au Théâtre d'Oldenburg. Depuis la saison 2011-12, il est en résidence à l'Opéra de Stuttgart.

Ingrid von Wantoch Rekowski, metteuse en scène (Allemagne)



© DR

Née en 1967. Ingrid von Wantoch Rekowski étudie le piano, la danse et la peinture aux États-Unis, avant d'aborder la mise en scène à l'Institut National Supérieur des Arts et Spectacles de Bruxelles. En 1994, elle fonde la compagnie Lucilia Caesar à Bruxelles, avec laquelle elle crée des spectacles insolites qui s'étendent aux champs du théâtre musical, de la performance ou de la vidéo : *A-Ronne II* d'après Luciano Berio (1996), *In H-Moll* d'après Johann Sebastian Bach (2001) ou *Rubens-Metamorfoses*, un tableau vivant inspiré de Rubens (2004).

Elle travaille en Europe où elle est invitée en tant que metteuse en scène par des festivals et maisons de théâtre ou d'opéra. Théâtre musical et foisonnement baroque, formes théâtrales plus hybrides, poétiques et décalées, l'interrogation de l'humain, de ses désirs et sentiments désaccordés, voilà son terrain de recherche. Elle met en scène entre autres *Cena Furiosa*, madrigaux de Monteverdi au Festival lyrique d'Aix-en-Provence (1999), *Lohengrin*, opéra de chambre de Sciarrino à la Biennale de Berlin (2001), *La Vergine Dei Dolori*, oratorio de Scarlatti au San Carlo Naples (2003).

Lors de son parcours elle a eu l'occasion de collaborer avec les chefs d'orchestre Marc Minkowski, Beat Furrer, Konrad Junghänel, Rinaldo Alessandrini et les compositeurs Qu Xiao-Song, Salvatore Sciarrino, Kris Defoort, Younghy Pagh-Paan et l'écrivain Pascal Quignard. www.luciliacaesar.be

Carmine Emanuele Cella, compositeur, pianiste et chercheur (Italie)



© DR

Carmine Emanuele Cella s'intéresse aux relations entre mathématiques et musique. Il étudie le piano, l'informatique musicale et la composition au Conservatoire de Pesaro (Italie) avant d'obtenir un master de composition à l'Accademia di Santa Cecilia de Rome. Il a également étudié la philosophie et a obtenu un doctorat de mathématiques à l'Université de Bologne en 2011. Il est répétiteur pour de nombreuses institutions lyriques et se produit également comme pianiste jazz en solo et en groupe. De 2007 à 2010, il est chercheur à l'Ircam puis compositeur en résidence. Carmine Emanuele Cella a enseigné l'harmonie, la composition, l'informatique musicale et la logique mathématique dans différents conservatoires et universités. Il est actuellement professeur d'informatique musicale aux conservatoires Santa Cecilia (Rome) et Arrigo Pedrollo (Vicence). En tant que compositeur, il a reçu de nombreux prix ; pour les plus récents : premier prix du concours Egidio Carella en 2010, second prix au concours de composition ICOMS en

2010. En 2009, il a été sélectionné par l'orchestre du SWR de Stuttgart ; en 2011, il est finaliste du prix Isang Yun, en Corée du Sud.

www.carminecella.com

Les Percussions de Strasbourg



© DR

Direction, Jean-Paul Bernard

Avec plus de 1 600 concerts et 250 créations à leur actif depuis leur fondation en 1962, Les Percussions de Strasbourg sont à l'origine de tout un pan du répertoire contemporain pour percussion. Riche de quinze ans d'expérience commune, le sextuor actuel porte un regard sans cesse renouvelé sur cet important patrimoine – d'Olivier Messiaen à Hugues Dufourt en passant par Maurice Ohana, Iannis Xenakis et François-Bernard Mâche – tout en enrichissant continuellement ce répertoire d'œuvres nouvelles de compositeurs tels que Raphaël Cendo, Oscar Bianchi et Francesco Filidei. Dans un souci constant de proposer non seulement de nouveaux modèles sonores et visuels au public mais aussi de questionner le rapport des musiciens entre eux et à leur instrumentarium, l'ensemble travaille régulièrement en association avec d'autres formes d'art : théâtre, vidéo, danse ou cinéma. Pour exemple, quelques

spectacles présentés à Musica : *Le Père* de Michael Jarrell, mis en scène par André Wilms, *Les Arpenteurs* de François Paris sur une chorégraphie de Michèle Noiret ou encore *...même soir.* de Heiner Goebbels.

De nombreuses tournées internationales contribuent au rayonnement de l'ensemble. Au cours de la saison 2011-12, Les Percussions de Strasbourg célèbrent leurs 50 ans d'existence à travers une tournée en Amérique du Nord, des créations, des concerts dans toute l'Europe et jusqu'à Shanghai. Un coffret hommage de quinze CDs vient de paraître chez Accord / Universal Music.

Les Percussions de Strasbourg sont soutenues par la Ville et Communauté Urbaine de Strasbourg, la Région Alsace, le Conseil Général du Bas-Rhin, le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Alsace).

www.percussionsdestrasbourg.com

Jean-Paul Bernard, directeur artistique et percussionniste (France)



© DR

Soliste aux Percussions de Strasbourg depuis 1985

Directeur artistique depuis 1998.

Jean-Paul Bernard est né en 1957 à Toulon. Il commence sa formation musicale comme trompettiste.

Il se produit de 1978 à 1982 comme batteur dans un groupe de rock.

Il obtient le 1er prix de percussions et de musique de chambre au Conservatoire National de Région de Toulon en 1985, classe de Georges Van Gucht.

Il participe à des master classes de batterie-jazz avec Daniel Humair et s'initie aux percussions digitales iraniennes, le zarb, avec Djamchid Chemirani de 1990 à 1994. Il se produit régulièrement avec l'Ensemble Musicatreize de 1985 à 1996 ainsi que d'autres ensembles. Il a participé à l'élaboration de nombreux projets musicaux. Il enseigne la pédagogie Percustra et il est professeur de percussions. Il est membre de jurys nationaux et internationaux.

Exaudi



© DR

Direction artistique, James Weeks

Depuis sa création en 2002 par James Weeks (chef de chœur) et Juliet Fraser (soprano), EXAUDI s'affirme comme l'un des plus brillants ensembles vocaux de musique contemporaine en Grande-Bretagne.

La technique accomplie de ses solistes, la beauté et le raffinement sonore de ses interprétations ont rapidement conquis publics et spécialistes. Sa maîtrise des répertoires ancien et contemporain lui permet de s'enrichir des techniques d'interprétation de ces deux corpus et de proposer des programmes mixtes. Les musiques d'aujourd'hui constituent cependant le cœur du répertoire d'EXAUDI, avec des créations de Salvatore Sciarrino, Wolfgang Rihm, Alberto Posadas ou Peter Eötvös, et un engagement fort auprès de la jeune génération (Evan Johnson, Aaron Cassidy ou Claudia Molitor).

EXAUDI se produit régulièrement avec d'autres formations comme l'Ensemble Modern (SCHILLER: *Energische Schönheit* de Peter Eötvös présenté en création française à Musica 2011), le London Sinfonietta (l'opéra *The Last Supper* de Harrison Birtwistle) ou l'Ensemble I

Laurence Bruley, scénographe et créatrice de costumes (France)

Laurence Bruley intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique du T. N. S. en section Scénographie / création de Costumes associant deux intérêts majeurs, le théâtre et les arts plastiques.

Au début des années 80, sa rencontre avec Susan Buirge, chorégraphe américaine donne lieu à une fidèle collaboration de *Parcelle de Ciel* en 1985 jusqu'en 2006 avec *At a cloud gathering*.

Mais son activité s'exerce surtout au théâtre, dans un parcours éclectique créant décors et costumes notamment pour Philippe Adrien (*Rêves de Kafka* 1985), *l'Attroupement 2* (*La Résistible Ascension d'Arturo Ui* 1986), Jean-Paul Wenzel (*Le Théâtre ambulant Chopalovitch* 1992), Sylvie Mongin-Algan (*Le Chien du jardinier* 1988, *Pardaillan* 1990, *Fuente Ovejuna* 1999)

Costumes pour Jean-Louis Benoit (*Le Procès de Jeanne d'arc, veuve de Mao Tsé Toung* 1986), Eric Lacascade (*Platonov* 2002, *Hedda Gabler* 2005), Ahmed Madani (*L'amante anglaise* 2010).

Scénographies pour Guy Freixe (*Danser à Lughnasa* 2003, *Don Juan*, 2005), Lisa Wurmser (*La bonne Ame du Setchouan* 2004, *La Mouette* 2006), Benoit Lavigne (*Baby Doll*, nomination 2009 pour le Molière de la scénographie) et plus récemment les éléments de décors et les costumes pour *Calacas*, dernière création du Théâtre Equestre Zingaro.

Olivier Darbellay, cor (Suisse)



© DR

Olivier Darbellay étudie le violoncelle et le cor au Conservatoire de Berne. Il se perfectionne ensuite au Conservatoire de Freiburg en cor moderne et à la Schola Cantorum de Bâle en cor naturel. Ce brillant corniste, qui dispose d'une gamme de sonorités innombrables et d'une vaste palette d'articulations et de nuances, s'intéresse tant à l'interprétation de la musique baroque et classique sur instruments d'époque qu'au répertoire contemporain. Les compositeurs Brice Pauset, Rico Gubler, Jean-Luc Darbellay et Heinz Holliger ont écrit des œuvres à son intention. Membre des ensembles Contrechamps (Genève), Antipodes (Bâle) et du Collegium Novum (Zurich), Olivier Darbellay est également cor solo à l'Orchestre Symphonique de Berne, à l'Orchestre de Chambre de Bâle et au Gstaad Festival Orchestra. Il est professeur aux conservatoires de Lausanne et de Lucerne et donne de nombreuses master classes. www.olivierdarbellay.com

Luigi Gaggero, cymbalum (Italie)



© DR

Depuis plusieurs années, Luigi Gaggero explore les possibilités sonores du cymbalum à travers l'emploi de nouvelles techniques et en collaborant avec de nombreux compositeurs dont il crée les œuvres : Luca Francesconi, Stefano Gervasoni, Mauro Lanza, Franck C. Yeznikian... Il étudie le cymbalum avec Márta Fábán à Budapest et la percussion à Gênes puis à Berlin. Il s'est produit notamment avec le Berliner Philharmoniker, l'Orchestra Filarmonica della Scala di Milano, musikFabrik, l'Ensemble Modern, sous la direction de chefs renommés tels que Claudio Abbado, Stefan Asbury, Pierre Boulez, Michael Gielen, Sir Simon Rattle ou encore Arturo Tamayo. Luigi Gaggero est professeur de cymbalum au Conservatoire de Strasbourg depuis 2004. www.cimbalom.eu

Antonio Politano, flûtes à bec et paetzold (Italie)



© DR

Avec pour modèles Salvatore Sciarrino et Heinz Holliger, Antonio Politano est depuis toujours attiré par la musique contemporaine, ce qui l'a naturellement conduit vers l'expérimentation – sans pour autant renier l'étude et la pratique de la musique ancienne. Qu'il interprète la musique d'hier ou d'aujourd'hui, la référence à la voix humaine est primordiale dans son approche et l'amène à développer une technique et un phrasé uniques. Il a inspiré de nombreux compositeurs par les sonorités nouvelles qu'il a inventées et a ainsi largement contribué à enrichir le répertoire de son instrument, en créant des œuvres d'Emanuele Casale, Franco Donatoni, Stefano Gervasoni, François Paris ou encore Fausto Romitelli.

Principalement autodidacte, Antonio Politano a pris des cours privés de flûte à bec avec Amico Dolci, Conrad Steinmann et Kees Boeke. Depuis 1997, il est professeur de flûte à bec et de musique de chambre au Conservatoire de

Lausanne. www.politanorecorder.com

Corinne Frimas, comédienne (France)



© DR

Corinne Frimas a effectué sa formation à l'école supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg. Elle rejoint Charles Joris au Théâtre Populaire Romand, en Suisse, dans les années 90.

Dans le même temps et jusqu'à aujourd'hui, elle collabore aux créations de la Cie Vertigo, à Paris, comme interprète et comme metteur en scène, *La reine des Neiges* d'Andersen, *Même la nuit* d'Agota Kristof, *La campagne de Martin Crimp*, *Neige rien* de Valérie Rouzeau. Chacun des spectacles de la Cie Vertigo est l'objet d'une création musicale. Cela l'amène à travailler avec des musiciens improvisateurs et à pratiquer la totale invention du texte : l'improvisation avec le duo Ex Nihilo. Elle a aussi joué dans les mises en scène d'Alain Knapp, Jacques Lassalle, Jean Lacornerie, Ivan Morane, Philippe Adrien, Gino Zampieri, Christian Denisart, Martine Charlet, Michel Froëhly, et notamment, dans les spectacles musicaux de Théo Akola, Georges Aperghis et Ingrid Von Wantoch Rekowski pour

La chose effroyable dans l'oreille de V.

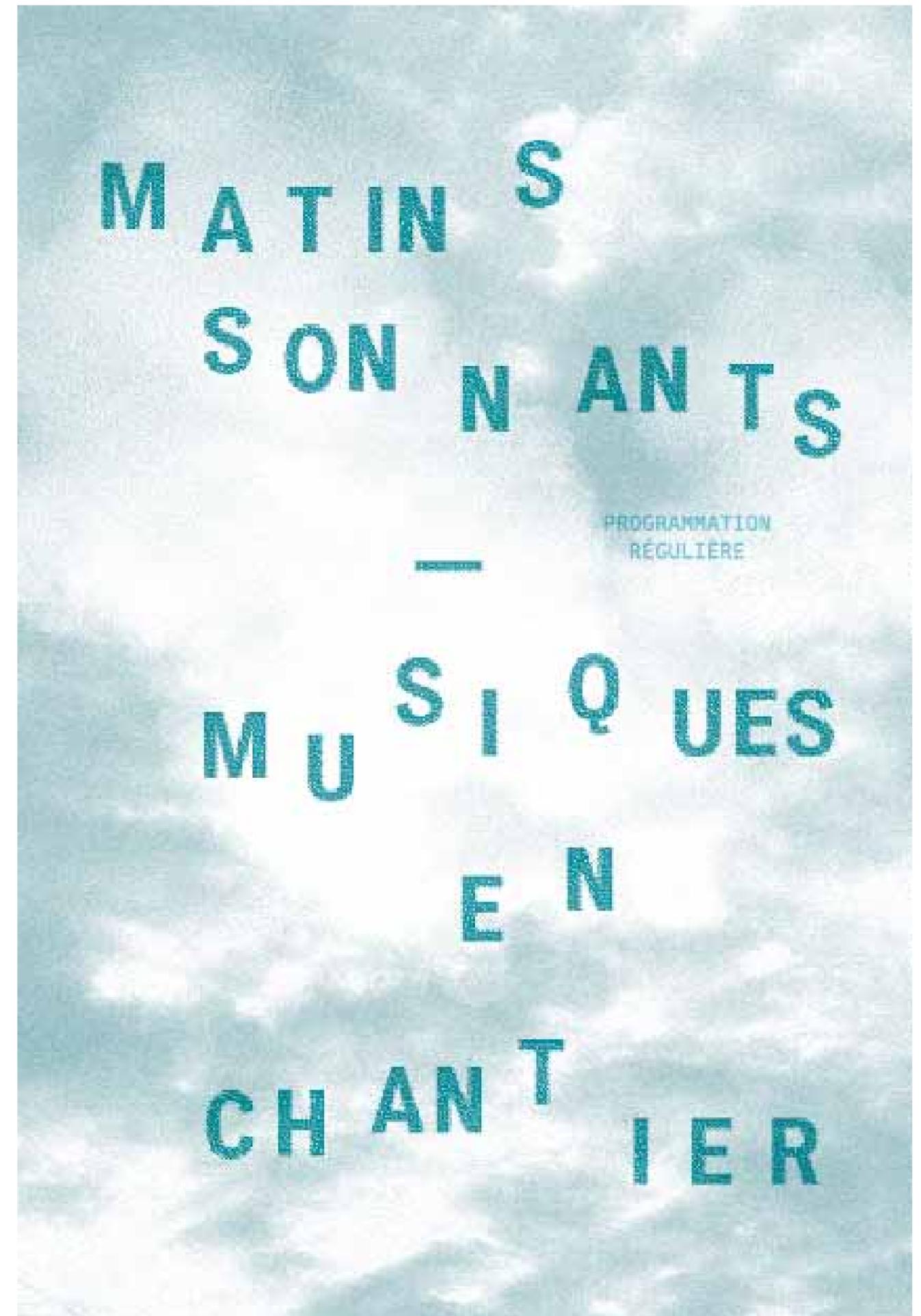
Luc Schillinger, comédien (France)

Luc Schillinger s'initie à divers instruments avant de se consacrer au théâtre. Il est co-fondateur en 1975 de la Jung Elsasser Bühn, qui promeut un théâtre dialectal contemporain. En 1981, il rejoint le Scarface Ensemble de Bernard Bloch et interprète Georg Büchner, Rainer Werner Fassbinder et William Shakespeare au Festival d'Avignon, à Barcelone, Munich et Milan. Comédien fidèle des scènes alsaciennes, il se produit dans *Baptême* d'Yves Reynaud, *Le Terrier* de Franz Kafka, *La Nuit juste avant les Forêts* de Bernard-Marie Koltès... Après un stage à l'ATEM avec Georges Aperghis en 1997, il rencontre Ingrid von Wantoch Rekowski ; suivront, sous sa direction, *La chose effroyable dans l'oreille de V.* et *In H Moll*. Il fonde la compagnie Les Copeaux de Mots en 2004 avec Monique Seemann.

Charles Zevaco, comédien (France)

Parallèlement à des études d'histoire à l'Université Paris IV La Sorbonne, Charles Zevaco passe quatre années aux conservatoires d'art dramatique des VII^e et Ve arrondissements de Paris et étudie avec Daniel Berlioux, Bruno Wacrenier, Solène Fiumani et Nadia Vadori. Il intègre l'école du TNS en 2008. Depuis 2011, il travaille avec Amélie Enon (*Et la nuit sera calme*) et Yves-Noël Génod (*Chic By Accident*). Il collabore également avec Simon Vincent (*Le fils de l'absent*), Suzanne Aubert pour *La princesse Maleine* ainsi qu'avec Maxime Kurvers sur le projet *Spielraum*.

En tant que metteur en scène, il travaille au sein du collectif Notre Cairn (Strasbourg), pour lequel il crée *Sur la grand-route* d'Anton Tchekhov (tournée en Alsace-Lorraine, été 2012).



Une nouveauté en 2013 : Le gmem-CNCM-marseille collabore avec l'Opéra de Marseille et la Bibliothèque Départementale Gaston-Defferre et propose une programmation régulière.

A l'Opéra, la création et le répertoire lyrique sont à l'honneur dans le cadre d'une série de trois concerts intitulés les «Matins Sonnants». Aux ABD Gaston-Defferre, c'est la place du texte dans la musique.

Ces croisements permettent d'alimenter, au hasard des dates, les festivals. C'est ainsi que Musicatreize à l'Opéra nous proposera une matinée sonnante autour de la Méditerranée ou que Lionel Ginoux viendra aux ABD nous présenter pour la clôture du festival «Les Musiques 2013, un festival éclaté» sa nouvelle partition.

CONCERT



TARIF PLEIN : 10 € / TARIF RÉDUIT* : 6 €

Je perçois donc je vis

DANS LE CADRE DE LA PROGRAMMATION «MATINS SONNANTS #1».

En co-réalisation avec l'Opéra de Marseille.

La perception, dans sa réalité ou son irréalité, est le fil conducteur d'un programme qui se veut vivant, émouvant et authentique, à l'image des textes de genres et de styles très différents dans lesquels il s'inscrit.

Une carte blanche offerte à la chanteuse Raphaële Kennedy qui a choisi de transmettre la musique séduisante et toujours en accord avec les sentiments humains de Kaija Saariaho, Pierre-Adrien Charpy, Jean-Claude Risset et Robert Pascal, dans une utilisation personnelle et intelligente de la voix et des nouvelles technologies.

Raphaële Kennedy, soprano

Charles Bascou, électronique

Invisible

Jean-Claude Risset

pour soprano et bande 2 pistes

Vivante morte éblouie

Pierre-Adrien Charpy

pour soprano et électronique

Xi ling < création >

Robert Pascal

Commande du gmem-CNCM-marseille pour Raphaële Kennedy

pour soprano et électronique

From the grammar of Dreams

Kaija Saariaho

pour soprano et électronique

Coproduction L'Opéra de Marseille, gmem-CNCM-marseille.

*RÉDUIT : CHOMEURS, ÉTUDIANTS, -25 ANS

Matins Sonnants #1 «Je perçois donc je vis» de Raphaële Kennedy

Ce programme se propose de faire découvrir la musique contemporaine pour voix seule et électronique.

Il est au moment de sa préparation et de son exécution tel un jardin secret ; je suis seule maîtresse à bord d'une interprétation de la partie vocale, soutenue par le repère immuable et familier qu'est la partie électronique.

J'ai choisi avec fierté de transmettre le langage de quatre compositeurs vivants pour lesquels j'ai une estime particulière :

Kaija Saariaho, dont la découverte de l'œuvre écrite pour voix fut pour moi une véritable révélation artistique,

Pierre-Adrien Charpy, avec qui je partage tout ou presque tout depuis dix-huit ans,

Jean-Claude Risset, dont je peux souvent apprécier la distinction et l'humilité,

Robert Pascal, que je ne connaissais qu'à travers sa musique mais dont j'étais sûre que l'amour du beau correspondrait à ma sensibilité.

Tous ont écrit une musique séduisante et toujours en accord avec les sentiments humains, à laquelle s'ajoute une utilisation personnelle et intelligente des nouvelles technologies. La partie électronique est en effet bien plus qu'un univers sonore dans lequel la voix est magnifiée dans ses utilisations les plus variées : elle est véritablement sa duettiste à la fois transparente et expressive.

La perception, dans sa réalité et/ou son irréalité est le fil conducteur du programme.

Xi ling est l'expression d'une présence au monde - une méditation - tandis que *Vivante morte éblouie* relate une première nuit d'amour dans le total épanouissement des cinq sens. *Invisible* évoque d'une part les sons et les êtres, le ciel et la terre, le souffle, la parole, l'idée, le vide, d'autre part des villes de rêve traduisant désirs, fantasmes, hantises, processus, utopies, schèmes profonds. Enfin, *From the grammar of Dreams*, par son écriture en « dédoublement vocal », illustre le trouble de l'entendement et ébranle l'auditeur par sa puissance dramatique.

Je remercie chaleureusement Christian Sebille, directeur du gmem-CNCM-marseille, qui m'a dans une entière confiance donné carte blanche et permis de construire un programme musical que j'espère vivant, émouvant et authentique, à l'image des superbes textes, de genres et de styles très différents, dans lesquels il s'inscrit.

Raphaële Kennedy

Raphaële Kennedy, soprano



Interprète passionnée et reconnue de musique ancienne, elle évolue aux côtés de Jordi Savall, François Lazarevitch et les musiciens de Saint-Julien, Jean Tubéry et la Fenice, au sein d'A Sei Voci, de l'ensemble William Byrd, des Paladins entre autres... avec qui elle a réalisé une trentaine d'enregistrements discographiques et se produit dans les principaux festivals dédiés à ce répertoire.

Tout en poursuivant son évolution dans ce milieu, elle est devenue depuis quelques années une référence en matière de création contemporaine, sollicitée notamment par les compositeurs Kaija Saariaho, Jean-Baptiste Barrière, Philippe Leroux et Mauro Lanza pour les créations ou les reprises de leurs œuvres, par les ensembles Tm+, Télémaque et Solistes XXI ainsi que par des centres de création, se produisant dans des salles et festivals de notoriété internationale comme Carnegie Hall à New-York, Lucerne Festival, Salzburger Festspiele, Musica Strasbourg, Integra

Copenhagen, Agora de l'Ircam, Festival Les Musiques du gmem-CNCM-marseille...

Elle est en outre la dédicataire d'œuvres de Pierre-Adrien Charpy et Matteo Franceschini.

Elle s'entoure aujourd'hui de partenaires privilégiés, compagnons de route d'horizons divers pour lesquels elle a une estime profonde tant musicale qu'humaine et avec qui elle mène à bien ses projets artistiques : Sylvie Moquet, Virginie Descharmes, Stéphanie Paulet, Yannick Varlet, André Henrich, Anne Magouët, Vincent Bouchot, Moussa Hema, Marianne Muller, Freddy Eichelberger, Jean-Luc Ho, Anne Etievre, Marylise Florid, Camilla Hoitenga, Serge Bertocchi, Joël Versavaud, Martin Moulin...

et l'organiste et compositeur Pierre-Adrien Charpy avec qui elle assure la direction artistique de DA PACEM, ensemble spécialisé dans la musique ancienne, la création contemporaine et le dialogue des cultures. C'est dans ce cadre qu'elle base librement son travail sur la sensualité, la théâtralité et la rhétorique. Elle privilégie ainsi la pureté d'émission, la justesse de ton et le geste déclamatoire qui fait de la musique l'amplification de la parole.

www.raphaelekennedy.com

Charles Bascou, assistant musical et développeur au gmem-CNCM-marseille (France)



Voir biographie page 13.

Invisible de Jean-Claude Risset

Date de composition : 1996. Durée : 19'.

Commande du gmem-CNCM-marseille, dédiée à Irène Jarsky

Pour soprano et bande 2 pistes

Invisible est librement inspirée de l'ouvrage *Le città invisibili* d'Italo Calvino.

La pièce s'appuie sur des textes de Tchouang-tseu, philosophe et poète taoïste chinois du IV^{ème} siècle avant notre ère, qui évoquent les sons et les êtres, le ciel et la terre, le souffle, la parole, l'idée, le vide. Elle cite brièvement aussi Wang Wei, Lao Tseu, Dante, Basho, Heine, Goethe, Longfellow et Leopardi.

Dans l'ouvrage de Calvino, l'empereur de Chine Kublai Khan écoute Marco Polo lui décrire les villes qu'il a visitées. Ces villes portent des noms de femme. On s'en aperçoit bientôt, ce sont des villes de rêve - parfois de cauchemar - qui traduisent désirs, fantasmes, hantises, processus, utopies, schèmes profonds. A l'instar de la poésie chinoise, qui s'efforce d'agencer les mots dans l'espace, Marco Polo se livre à une description spatiale du temps, il imagine une géographie de l'esprit et de la mémoire, une géographie d'un monde qui nous parle, et qui est vrai parce qu'il l'a inventé.

Certains des sons qui répondent à la voix ne viennent pas eux non plus d'un monde physique, visible, palpable. Les transformations même de la voix la transportent dans une acoustique fictive, qui n'est plus la trace audible de vibrations mécaniques dans un monde matériel. Le recours à la synthèse et au traitement numérique de la voix permet de mettre en œuvre des processus immatériels, des espaces imaginés, à l'instar des cités invisibles - même si l'imagination de Calvino reste plus agile et variée que les simulacres sonores que nous savons produire. Comme l'écrit le poète et peintre chinois Wang Wei, « les choses doivent être à la fois présentes et absentes ». L'empereur sait qu'il ne pourra connaître son empire, parcourir son territoire : il est fasciné par la carte que lui dessine Marco ; par l'existence de l'empire qui ne prend son sens que dans la pensée ; par l'arc qui sous-tend les pierres, distinct des pierres, mais qui ne peut exister sans elles. Ces thèmes sont déjà présents dans les textes de Tchouang-tseu. On ne trouvera pas dans *Invisible* la traduction des multiples villes mythiques qu'évoque Calvino, mais quelques suggestions métaphoriques qui tentent de traduire en images sonores certains des schèmes qu'évoquent ces villes désincarnées.

Les sons qui accompagnent la soprano ont été obtenus par des processus de synthèse ou de traitement numérique qui tirent parti des ressources du gmem-CNCM-marseille et des recherches effectuées dans l'Equipe Informatique Musicale du Laboratoire de Mécanique et d'Acoustique du CNRS. Raphaële Kennedy, en direct, dialogue avec la voix d'Irène Jarsky traitée par ordinateur (ralentissements ou accélérations sans transposition, harmonisations hybridant la voix et le vent, produits à l'aide du programme SOUND MUTATIONS de Daniel Arfib qui fait appel aux grains de Gabor ou aux ondelettes), ainsi qu'avec des voix imaginaires ou des harmonies-timbres réalisées grâce à MUSICV ou SYTER.

Jean-Claude Risset, compositeur (France)



© DR

Né en 1938 au Puy.

Après des études musicales (piano, composition avec André Jolivet) et scientifiques (École normale supérieure, doctorat de physique en 1967), Jean-Claude Risset travaille avec Max Mathews aux Bell Laboratories sur les sons synthétisés par ordinateur, leurs applications musicales et leur perception : imitation d'instruments, illusions auditives et sons paradoxaux. Rejoignant ensuite les universités d'Orsay et de Marseille-Luminy, puis l'Ircam comme directeur du département ordinateur (1975-1979), il devient responsable du « DEA Acoustique, traitement du signal et informatique appliqués à la musique » (1993-1999). Il est également l'invité du Center for Computer Research in Music and Acoustics à Stanford et du Massachusetts Institute of Technology avec notamment des travaux sur l'interaction piano-ordinateur. Directeur de recherche au Laboratoire de mécanique et d'acoustique du CNRS depuis 1985, il reçoit

la médaille d'or du CNRS (1999). Parmi ses distinctions musicales, le Prix Ars Electronica (1987), le Grand Prix National de la Musique (1990), le Giga-Hertz Grand Prize (2009). La transversalité musique-science-technologie et la composition du son sont au cœur de son œuvre. Citons *Computer suite for Little Boy* (1968), *Mutations* (1969), *Inharmonique* (1977), *Songes* (1979), *Sud* (1985), *Voilements* (1987), *Phases* (1988), *Elementa* (1998), *Pentacle* (2006), *Schémes* (2007).

www.cdmc.asso.fr

Vivante morte éblouie de Pierre-Adrien Charpy

Date de composition : 2011. Durée : 15'

Pour soprano et électronique. Commande de Raphaële Kennedy

Depuis sa lecture émerveillée de *Belle du seigneur*, Raphaële Kennedy me parlait régulièrement de son envie d'une pièce qui mettrait en musique la prose d'Albert Cohen. *Vivante morte éblouie* en est le résultat.

Au contraire de ce que sera la fin du roman, le passage retenu est celui de l'amour épanoui, de la première nuit des amants qui se découvrent. A travers l'intensité lyrique d'un érotisme pudique, le texte dévoile leurs émotions et leur éblouissement.

La chanteuse seule en scène est enveloppée par l'immatérialité des sons électroacoustiques, contraste entre présence et absence qui se prête à cette évocation du souvenir heureux : « Amour, ton soleil brillait en cette nuit, leur première nuit ».

Pierre-Adrien Charpy

Pierre-Adrien Charpy, compositeur (France)



© DR

Après des études d'orgue et d'écriture musicale, Pierre-Adrien Charpy se consacre à la composition.

Ouvert sur divers horizons musicaux, il écrit aussi bien pour des formations traditionnelles (orchestre symphonique, musique de chambre, ensembles vocaux) que pour des instruments dits à tort « anciens » (renaissants ou baroques), des instruments non occidentaux ou l'électronique. Son imaginaire s'enrichit de la rencontre de plusieurs cultures (il a notamment croisé la route du balafoniste burkinabé Moussa Hema) qui fécondent sa nature profonde de musicien français. Privilégiant l'émotion, il travaille souvent en collaboration avec les interprètes.

Son activité de compositeur a été récompensée par les prix Jousselin-Korewo (1999) et André Caplet (2001) de l'Institut de France et par les prix Jean-Gabriel Marie (2005) et Pierre Barbizet (2010) de l'Académie de Marseille.

Il a été compositeur en résidence aux conservatoires d'Alençon et d'Aix-en-Provence.

Ses œuvres sont éditées aux Editions Musicales Rubin.

Xi ling de Robert Pascal < création >

Date de composition : 2012.

Pour soprano et électronique

Commande du gmem-CNMC-marseille pour Raphaële Kennedy

L'ensemble de la pièce n'est que la lente modulation de sons longs et flottants, portés par le fil parfois fragile d'une profonde basse.

Localement, la voix s'anime dans l'énoncé du poème de l'écrivain chinois Du Fu, qui vécut au VIII^{ème} siècle.

Ayant acquis pour y vivre un vaste terrain, il y avait planté de nombreuses espèces d'arbres et de plantes, et il vivait là, en vue d'une rivière et de lointaines montagnes. Le poème porte certainement la trace de ses contemplations, et nous les livre comme autant d'images successives, brèves et riches.

La partition reprend le plan simple du poème, en quatre sections où la voix devient plus mobile lorsqu'elle cite le texte et qu'elle s'efforce d'en suivre les inflexions, si importantes dans la langue chinoise. L'électronique lui est alors comme un résonateur qui ouvre l'espace suggéré par Du Fu.

Le titre reprend deux mots du poème lorsqu'il évoque les « cimes de l'ouest » qui se dessinent dans l'encadrement de la fenêtre.

Robert Pascal

Robert Pascal, compositeur (France)



© Michel Jouve

Robert Pascal naît le 3 Juin 1952 à Salon-de-Provence, où il débute l'apprentissage du violon avec Auguste Freismuth. Quelques années après, il poursuit ses études à l'ENM de Créteil, en violon avec Michel Rulleau, et en écriture et analyse avec Hélène Breuil, avant d'entrer au CNSM de Lyon dans la classe d'écriture (1981 – DNESM en 1985). Il y reçoit l'enseignement inestimable de Raffi Ourgandjian, complété par les cours fondamentaux d'Yvette Grimaud en ethnomusicologie. Sa musique reste profondément marquée par sa rencontre avec ces deux musiciens.

Durant ces années, il travaille également la direction d'orchestre avec Jean Giardino, ainsi qu'avec Pierre Dervaux.

Le chant est aussi un axe important de sa pratique musicale, et sa participation à la chorale Stéphane Caillat lui fait aborder un riche répertoire, très étendu, a capella ou avec instruments.

Dans le même temps, sa passion pour la musique médiévale et renaissante le conduit à fonder avec des amis un ensemble consacré à ce répertoire. Ce sera l'occasion de s'investir dans la lecture de manuscrits anciens à la Bibliothèque Nationale.

Il devient en 1986 titulaire du CA (Certificat d'Aptitude) de Directeur, fonction qu'il ne souhaitera jamais exercer.

Parallèlement à son engagement dans la musique, il suit une formation en mathématiques qui le conduit à L'École Normale Supérieure de Saint-Cloud (1972 – 1976). Il y obtient l'agrégation (1975), puis un DEA de troisième cycle en mathématiques pures (1976).

Il exerce quelques années comme professeur de mathématiques en classes préparatoires aux Grandes Écoles, avant de se consacrer entièrement à la musique. Cette formation en mathématiques lui a donné, outre une curiosité dans les domaines scientifiques, des connaissances, des outils intellectuels et des envies qui se révéleront utiles en particulier dans l'élaboration de ses pièces mixtes mettant en œuvre des programmes informatiques.

From the Grammar of Dreams de Kaija Saariaho

Date de composition : 1988. Durée : 12'.

Pour soprano et électronique

Commandée dans une version à deux voix pour soprano solo et mezzo solo par le festival anglais de musique contemporaine de Huddersfield, qui a présenté un portrait de Kaija Saariaho dans son édition de 1989, *From the Grammar of Dreams*, cycle de cinq mélodies, existe depuis 2002 dans une version pour soprano et électronique.

Dans l'idéal souhaité par la compositrice, la chanteuse en scène dialogue avec elle-même, avec sa propre voix constituant la partie électronique enregistrée en amont. Raphaële Kennedy en a réalisé sa version lors d'une création en 2008 au festival international de musique moderne et contemporaine Traiettorie (Parma), avec un visuel de Jean-Baptiste Barrière.

Le texte, en anglais, est emprunté à l'unique roman de Sylvia Plath, *The Bell Jar*, ainsi qu'au poème *Paralytic* dans la collection Ariel.

Kaija Saariaho, compositrice (Finlande)



© Marit Kytöhaara

Kaija Saariaho, née Kaija Anneli Laakkonen, est née en Finlande le 14 octobre 1952. Elle étudie les arts visuels à l'université des arts industriels (aujourd'hui Université d'art et de design) d'Helsinki. Elle se consacre à la composition avec Paavo Heininen, à partir de 1976, à l'académie Sibelius où elle obtient son diplôme en 1980. Elle étudie avec Klaus Huber et Brian Ferneyhough à la Musikhochschule de Freiburg-en-Breisgau de 1981 à 1983, puis s'intéresse à l'informatique musicale à l'Ircam durant l'année 1982. Elle vit depuis à Paris. Elle enseigne la composition à San Diego, Californie (1988-1989), et à l'académie Sibelius à Helsinki, de 1997 à 1998, puis à nouveau entre 2005 et 2009. Le travail de Kaija Saariaho s'inscrit dans la lignée spectrale avec, au cœur de son langage depuis les années quatre-vingt, l'exploration du principe d'« axe timbral », où « une texture bruitée et grenue serait assimilable à la dissonance, alors qu'une texture lisse et limpide correspondrait à la consonance ». Les sonorités ductiles du violoncelle et de la

flûte se prêtent parfaitement à cette exploration continue : *Laconisme de l'aile* pour flûte (1982) ou *Près* pour violoncelle et électronique (1992) travaillent entre sons éthérés, clairs et sons saturés, bruités.

Son parcours est jalonné de nombreux prix qui couronnent ses œuvres les plus importantes : Kranichsteiner Musikpreis pour *Lichtbogen* (1986), œuvre qui révéla la tonalité personnelle et lumineuse de Kaija Saariaho au sein de l'esthétique spectrale ; Prix Ars Electronica et Italia pour *Stilleben* (1988), qui joue avec virtuosité sur les errements de la conscience avec le médium radiophonique. Dans les années deux mille, son œuvre sera encore maintes fois récompensée – Nordic Council Music Prize (2000), Prix Schock (2001), American Grawemeyer Award for Music Composition (2003), Musical America Composer (2008), Sonning Music Prize (Danemark, 2011).

Les années quatre-vingt marquent l'affirmation de son style, fondé sur des transformations progressives du matériau sonore, qui culmine avec le diptyque pour orchestre *Du cristal... à la fumée*. Dans cette même veine, citons les pièces *NoaNoa*, *Amers*, *Près* et *Solar*, écrites en 1992 et 1993. Suit une brève période de remise en cause, au moment même où la compositrice se trouve projetée sur la scène internationale à la faveur de nombreuses commandes. La composition de *Amour de loin*, opéra sur un livret d'Amin Maalouf, mis en scène par Peter Sellars, signe une nouvelle étape où les principes issus du spectralisme, totalement absorbés, se doublent d'un lyrisme nouveau.

Après cet opéra, Saariaho composera de nombreuses pièces orchestrales pour de prestigieuses formations, et un deuxième opéra, *Adriana Mater*, une passion sur la vie de Simone Weil, *La passion de Simone*, deux œuvres encore réalisées avec Maalouf et Sellars.

Son travail de composition s'est toujours fait en compagnonnage avec d'autres artistes, parmi lesquels le musicologue Risto Nieminen, le chef Esa-Pekka Salonen, le violoncelliste Anssi Karttunen (artistes finlandais tous issus du groupe « Korvat Auki ! » [« Ouvrez les oreilles ! »]), collectif fondé dans les années soixante-dix à Helsinki, et auquel Saariaho collabora ; la flûtiste Camilla Hoitenga ou plus récemment, la soprano Dawn Upshaw, ou encore, le pianiste Emmanuel Ax.

© Ircam-Centre Pompidou, 2011

CONCERT



TARIF PLEIN : 10 € / TARIF RÉDUIT : 6 €

Le vin, le sang

DANS LE CADRE DE LA PROGRAMMATION «MATINS SONNANTS #2».

En co-réalisation avec l'Opéra de Marseille.

Une matinée de musique participe au bien-être... C'est ce que nous avons cherché avec Roland Hayrabédian. Nous avons imaginé que nous nous levions le dimanche matin, pour ensuite se diriger vers l'Opéra; lentement. L'air du matin est doux, l'ambiance paisible procure une sensation de quiétude. Puis, dans le foyer de l'Opéra, les berceuses nous envahissent petit à petit pour que l'Odyssée nous embarque définitivement pour ce voyage autour de la Méditerranée de Zad Moutaka (Liban) et Alexandros Markeas (Grèce). C'est ce que nous avons imaginé et c'est ce que nous avons fait. Bon voyage !

Ensemble Musicatreize

Roland Hayrabedian, chef d'orchestre

Dionysos, le vin, le sang

Wall Street Lullaby < création >
berceuse

Alexandros Markeas

Ikhtifa

Cadavres exquis

Zad Moutaka

Coproduction L'Opéra de Marseille, gmem-cncm-marseille.

*RÉDUIT : CHOMEURS, ÉTUDIANTS, -25 ANS

Dionysos, le vin, le sang de Alexandros Markeas

Date de composition : 2011. Durée : 35'.

Commande d'État et du gmem-cncm-marseille.

Dionysos, le vin, le sang est la première partie d'un projet d'oratorio inspiré des différents visages de Dionysos dans les rêveries philosophico-poétiques anciennes et contemporaines. Il s'agit précisément d'un cycle de mélodies sur la poésie bachique, la poésie du vin et de l'ivresse.

Chanter le vin, c'est chanter l'envie, le plaisir, la jouissance mais aussi le comique et le tragique, la sagesse et l'excès, la vie et la mort... Les différents extraits poétiques choisis (Anacréon, Eschyle, Euripide, Li Tai Pô, Omar Kayyâm, Molière) sont inspirés de ces oppositions et proposent un voyage, un parcours entre joie modérée et folie furieuse.

Progressivement la musique basculera dans l'univers des *Bacchantes* d'Euripide, la tragédie qui s'interroge à travers une poésie dionysiaque de l'extrême sur la démence collective, sur la cruauté du sacré, sur le rejet de l'Autre. La musique de ce cycle explore deux sources d'inspiration. La première est le chant traditionnel méditerranéen et ses différentes voix dans la musique profane ou sacrée. La seconde est le timbre vocal et ses transformations.

La voix ivre, désincarnée, en transe, la voix fragilisée, la voix tendre, le souffle et la respiration, toutes ces transformations interprétées ou obtenues par le traitement numérique, tenteront de créer un climat de fête étrange, une traduction musicale et personnelle de toute cette diversité expressive de la poésie de Dionysos.

Wall Street Lullaby de Alexandros Markeas < création >

Date de composition : 2012. Durée : en cours.

Commande Musicatreize

Lors des différentes actions du mouvement Occupy Wall Street, les manifestants ont exprimé leur vision de l'univers de la finance comme le mauvais rêve de notre monde qui ne formule finalement que son désir de dormir. La finance est le gardien de ce sommeil.

J'ai voulu reprendre cette même idée dans une berceuse qui nous trompe, qui nous chante un air séduisant et familier tout en nous manipulant, en nous cachant la vérité.

J'ai essayé de traduire musicalement cette tendresse déguisée, cette quiétude fausse, pleine d'angoisse. J'ai voulu pour finir la confronter à une deuxième berceuse, celle d'une mère grecque qui elle aussi ment à son enfant en lui promettant un avenir meilleur.

Alexandros Markeas

Alexandros Markeas, compositeur (Grèce)



Né en 1965 à Athènes, Alexandros Markeas étudie le piano et l'écriture musicale au Conservatoire National de Grèce. Il continue ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, et obtient les Premiers Prix de piano et de musique de chambre. Il se spécialise dans la musique improvisée et il donne de nombreux concerts en soliste ou en formation. Parallèlement, il se consacre à la composition. Il suit les classes d'écriture, d'analyse et de composition du CNSMDP avec Guy Reibel, Michael Levinas, et Marc-André Dalbavie et obtient les Premiers Prix de contrepoint, fugue et composition, discipline dont il suit le cycle de perfectionnement. Il est aussi sélectionné pour suivre le cursus annuel de composition et d'informatique musicale de l'Ircam ainsi que l'Académie de Composition du Festival d'Aix-en-Provence.

Depuis 10 ans, ses œuvres sont jouées en France et à l'étranger par différentes formations comme l'Ensemble Intercontemporain, Court-Circuit, l'Itinéraire, TM+, Ars Nova, les Jeunes Solistes, le quatuor Habanera, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Alter ego, l'Ensemble Modern, le quatuor Arditti, les Percussions de Strasbourg... Il reçoit des commandes d'État, de Radio France, de la Fondation Royaumont, du musée du Louvre, du festival Manca, du festival Couperin ainsi que des aides à la création pour ses projets multimédia (DRAC Ile-de-France, Mairie de Paris, festival Romaeuropa).

Il compose également beaucoup d'œuvres pédagogiques, destinées aux enfants et aux formations d'amateurs. En 1999, Alexandros Markeas est nommé pensionnaire de l'Académie de France à Rome à la Villa Médicis et en 2001, il reçoit le prix Hervé Dugardin de la Sacem. En 2006, il reçoit le prix du syndicat des critiques. En 2009, il reçoit le prix du nouveau talent musique de la SACD pour son opéra de chambre Outsider.

Depuis 2003, il enseigne l'improvisation au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Le travail d'Alexandros Markeas est marqué par sa volonté de décoder et de modifier les mécanismes de la perception musicale. Les musiques traditionnelles méditerranéennes sont pour lui une source d'inspiration essentielle. Il s'inspire également de différents domaines d'expression artistique, tels que l'architecture, le théâtre, et les arts plastiques (installations, événements, vidéo, web) pour chercher des alternatives au concert traditionnel et créer des situations d'écoute musicale particulières. Ses pièces sont marquées par un esprit théâtral et par l'utilisation des techniques multimédia.

Ikhtifa de Zad Moulta

Date de composition : 2008. Durée : 8'.

Création le 13 juin 2008 à Marseille par l'ensemble Musicatreize, direction Roland Hayrabedian.

Commande de Musicatreize

Ikhtifa est un mot arabe qui signifie l'effacement, la disparition. *Terre Brûlée II* (1970) de Raoul Ubac (1910-1985) et *Voiliers à Cannes* (vers 1951-1957) de Nicolas de Stael (1913-1955). Deux tableaux. Deux mouvements. L'un dense. L'autre clairsemé à l'extrême.

Le compositeur s'est laissé guider par ces œuvres pour les faire ricocher sur ses propres obsessions : densité, fragmentation, travail sur la langue arabe... Une fois encore on retrouve un de ses thèmes de prédilection comme le passage du collectif à l'individuel, la désintégration du groupe...

Conçue comme un dyptique, *Ikhtifa* part de la texture épaisse, plutôt sombre et dense du tableau d'Ubac. Deux forces qui s'attirent, se retrouvent dans une ligne étendue au milieu du tableau. Stries sur la toile qui s'intensifient. Le texte du poète et philosophe Al-Maari est chanté en arabe. Le compositeur, à la recherche d'une forme d'énergie proche de la matière du tableau, suit les inflexions, les accents, la rythmique des vers, jusqu'à ce que les mots se mettent à danser. Le premier mouvement est très linéaire, plutôt monodique, hétérophonique et donne cette sensation de profondeur et de vibration horizontale.

Le second mouvement assiste à la disparition progressive de la matière sonore. Les mots sont fractionnés, réduits à l'état de phonèmes, éparpillés. Des sons subsistent comme des points ou des traits, envahis de silence.

Cadavres exquis de Zad Moulta

Date de composition : 2007. Durée : 16'.

12 voix et bande.

Création le 9 juin 2007 à Marseille à l'Église Saint-Charles par Musicatreize, direction Roland Hayrabedian.

Commande de Musicatreize

Dans *Cadavre exquis*, le compositeur a déconstruit presque systématiquement la structure des mots, leur morphologie, leur rythmique, privilégiant la dynamique de la parole par rapport au sens. Les syllabes compactées, énoncées simultanément, rendent souvent le texte inintelligible. Certains mots et quelquefois des bribes de phrase émergent, apparaissant dans une grande clarté comme des mots à la dérive, comme une île. Car *Cadavre exquis* est un océan...

Cette œuvre est d'une conception très particulière car elle est construite sur la superposition sonore de chaque partie au fil du temps du concert. Le premier mouvement, a cappella, est chanté puis sert de « couche sonore » au second. Le chant du troisième mouvement s'inscrit sur la bande sonore du second mouvement (lui-même accompagné de l'enregistrement du premier), jusqu'au quatrième mouvement, qui obéit au même schéma.

Cette « mise en abîme » est vertigineuse et crée une texture harmonique étrange. Certaines notes tenues (se rapprochant des lignes visibles qui permettent de continuer le dessin du cadavre exquis) deviennent charnières, opérant le passage d'un espace musical à un autre. Où l'on retrouve des notions chères au compositeur : mémoire, reflet, ombres, échos...

La sensation à l'audition est étonnante, le rappel incessant du passé hante l'écoute, créant un saisissant effet de labyrinthe intérieur. On s'identifie au chœur vivant, assailli par son ombre, on essaie de chasser cet « autre » qui surgit et nous empêche d'entendre clairement notre propre voix. Mais cet autre c'est nous-même...

Zad Moulta, compositeur (Liban)



© DR

Compositeur, né au Liban en 1967, poursuit depuis plusieurs années une recherche personnelle sur le langage musical, intégrant les données fondamentales de l'écriture contemporaine occidentale aux caractères spécifiques de la musique arabe. Cette recherche touche de nombreux domaines d'expérimentation... La lente maturation d'une forme d'expression très personnelle a fait naître, à partir de 2003, une série d'œuvres dont la production s'est peu à peu amplifiée. De la musique chorale à la musique d'ensemble, de la musique de chambre à la musique vocale soliste, de l'électroacoustique aux installations sonores et à la chorégraphie.

Zad Moulta est un enfant de la guerre et sa musique est traversée par ses réminiscences sonores, celles de Beyrouth et de son orient natal. Il a une personnalité complexe qui le pousse à déchiffrer inlassablement les énigmes et les résistances qui surgissent en lui, questionnant l'histoire, la mémoire, le monde contemporain, à explorer les

limites, les rêves, avec ce sentiment d'urgence propre aux créateurs.

Zad Moulta se réjouit particulièrement du travail entamé avec Roland Hayrabedian et l'ensemble Musicatreize à cause de la qualité artistique, du prestige et de la créativité de l'ensemble mais aussi de son ancrage à Marseille...

Musicatreize, ensemble



© Guy Vivien

Voir biographie page 52.

Roland Hayrabedian, chef d'orchestre



© Jean-Baptiste Millot

Voir biographie page 52.

CONCERT



TARIF PLEIN : 10 € / TARIF RÉDUIT : 6 €*
© Louise Leterme

Beautiful Sooooooup!

DANS LE CADRE DE LA PROGRAMMATION «MATINS SONNANTS #3».
En co-réalisation avec l'Opéra de Marseille.

voir programme détaillé page 82.

Donatienne Michel-Dansac, voix
Vincent Leterme, piano

*RÉDUIT : CHOMEURS, ÉTUDIANTS, -25 ANS

CONCERT



ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

Ensemble Aleph

DANS LE CADRE DE LA PROGRAMMATION «MUSIQUES EN CHANTIER #1».

En partenariat avec la Bibliothèque Départementale.

Comment les compositeurs traitent la relation texte-musique et quels sont les multiples procédés qu'ils peuvent employer ? Nous vous proposons ici quelques réponses : la conférence de Jean-Charles François, écrite par ce compositeur-percussionniste-manipulateur d'objets-sonores ; la création de Dominique Clément dont la musique est organisée par rapport à un texte préexistant de Arno Schmidt ; Jacques Rebotier, figure de notre temps qui rappelle les troubadours et les trouvères, à la fois écrivain, auteur dramatique, poète et compositeur, jouant sur la musicalité de la langue ; Kurt Schwitters, artiste du milieu du XXème siècle, surtout connu comme peintre, qui a eu l'idée de reprendre la forme de la sonate classique pour organiser les sons vocaux de sa *Ursonate* ; Jean Pierre Drouet, compositeur et percussionniste qui organise ses pièces de façon théâtrale, ici à partir d'un texte d'un poète marseillais Christophe Tarkos. Et enfin, Georges Aperghis et sa courte pièce de théâtre musical dont il a écrit spécialement les poèmes insérés entre chaque tableau.

Avec les solistes de l'Ensemble Aleph :

Monica Jordan, voix | Dominique Clément, clarinette | Jean-Charles François, percussion

Acqua
 Jean-Charles François
 conférence instrumentale

Invisible < création >
 Dominique Clément
 pour clarinette et dispositif

12 Essais d'insolitude
 Jacques Rebotier
 pour voix

Ursonate (extrait)
 Kurt Schwitters
 pour voix

Heureux (extrait)
 Jean-Pierre Drouet
 pour clarinette basse et percussion

Les 7 crimes de l'amour
 Georges Aperghis
 pour voix, clarinette et percussion

Acqua de Jean-Charles François

Date de composition : 2002. Durée : 10'.

Conférence instrumentalisée

Acqua est une conférence-performance qui est réécrite pour chaque occasion en fonction du public envisagé.

La première a eu lieu à Metz il y a une dizaine d'années. Lors de la tournée de l'Ensemble Aleph aux États-Unis (2008), la conférence-performance avait été donnée en anglais à la Manhattan School of Music avec la collaboration de Dominique Clément dans un programme centré sur le théâtre musical. A l'occasion du Festival Kagel (novembre 2010) organisé au théâtre Dunois, le CDMC avait organisé une table ronde sur le théâtre instrumental : à cette occasion, *Acqua* avait été suivie, sans interruption, de la pièce de Mauricio Kagel *Atem* jouée par Dominique Clément et Jean-Charles François.

L'idée de cette conférence-performance est de mêler explications parlées, actions musicales et théâtrales afin que actes et paroles tendent à ne faire qu'un. On s'inspire là de la première pièce de théâtre musical de Kagel, *Sur Scène*, qui mettait en scène (entre autres) un conférencier imitant le style des cours d'été de Darmstadt, haut lieu de l'avant-garde sérielle, à la fin des années 1950. La durée de *Acqua* est adaptée aux circonstances.

Jean-Charles François, compositeur



© DR

Compositeur et percussionniste, Jean-Charles François a travaillé de 1962 à 1969 avec le Domaine musical et Musique vivante et a dirigé avec K. Humble et G. Englert le Centre de musique à Paris. Puis, il enseigne au département de musique de l'université de Californie à San Diego, qu'il dirige ensuite.

En 1975, il fonde le groupe de musique expérimentale Kiva. De 1990 à 2007, il dirige le Centre de formation des enseignants de la musique (Cefedem Rhône-Alpes) à Lyon.

Depuis 1994, il a rejoint en tant que percussionniste l'Ensemble Aleph. En 2007, il fonde avec des musiciens lyonnais l'ensemble d'improvisation PFL Traject. Il a publié de nombreux articles théoriques, ainsi qu'un livre, *Percussion et musique contemporaine*, en 1991 (Klincksieck, Paris). Sa thèse de doctorat (Université Paris VIII, 1993) porte sur «L'instrumentiste créateur».



Invisible de Dominique Clément < création >

Durée : 10' environ.

Dominique Clément, compositeur (France)



© DR

Né en 1959, Dominique Clément commence ses études musicales au conservatoire de Chalon-sur-Saône dont le directeur, Camille Roy, lui insuffle la passion de l'analyse musicale et de la composition. Il élabore son langage musical grâce à la lecture de poètes et romanciers tels que Claude Simon, Georges Perec, Jean-Jacques Viton ou Jacques Roubaud.

Ses œuvres ont été jouées dans des scènes françaises (Théâtre Dunois, La Péniche Opéra, le Trianon à Paris, Musica à Strasbourg, Présences à Radio France, Musique en Scène à Lyon, 38e Rugissants à Grenoble, d'Aujourd'hui à demain à Cluny, Musicavoix à Evreux, Musique-action à Vandoeuvre-les-Nancy, Sons d'hiver à Ivry, Octobre en Normandie à Rouen, Les Musicades de Lyon...) mais aussi en Allemagne, en Finlande, en Italie, en Espagne, en Grande Bretagne, aux Pays Bas, en Estonie, au Brésil, au Venezuela, aux USA.

Parallèlement à ses activités de compositeur, il est depuis 1983 clarinetiste co-fondateur de l'Ensemble Aleph au sein duquel il joue les œuvres importantes du répertoire et crée de nombreuses pièces en France, en Europe et aux États-Unis. Dominique Clément est également enseignant au Cefedem de Lyon depuis 1991 et au CNSM de Lyon depuis 2000, après avoir enseigné de 1979 à 2000 au conservatoire de Chalon-sur-Saône.

Un CD consacré à ses pièces de musique de chambre jouées par l'Ensemble Aleph est paru en janvier 2005 sous le label Ame Son.

12 Essais d'insolitude de Jacques Rebotier

Date de composition : 2000. Durée : 5'.

12 Essais d'insolitude est la mise en scène du texte *Le Dos de la langue* (poésie courbe) de Jacques Rebotier pour voix seule. Extrait: «Grande évidence, petit mystère : l'être humain parle en expirant. Il parle sur son expir, mieux, il l'utilise, le détourne, broie le souffle, le malaxe, le sculpte de sa langue et de tous ses muscles buccaux pour en faire : parole. Pur parasitage ! « Commensalité » dirait le petit héron perché, commensal, sur son hippopotame. Mystère, deuxième : mon corps est traversé d'air, d'univers, bref d'extérieur. Scandale : mon très intérieur est en réalité un très extérieur ! Et ce que j'appelle mon corps est en réalité, fragile épaisseur entre paroi interne et paroi externe, le mince vêtement de ce conduit. Périssable et léger, à peine épais. Explorons voir cette ouverture-là, et quelques autres, du corps. Puis re-zoom, mais arrière, autres orifices : dans les maisons, les trains, et ces trous que font les vers dans la terre, et les galeries minières qu'opèrent d'autres vermisseaux. Que dire alors de tous ces murs qui s'efforcent de stopper le flux, frontières des états, portes et cloisons des maisons, peaux des corps ? Lever l'ancre avec des acteurs-aventures, aimés aussi pour leur oreille et leur goût de la forme. Parler, chanter, parler-chanter, chantonner, chantouiller, chanter. Petit chœur quotidien, à deux. Jouer avec eux le jeu – la carte – d'un théâtre de l'intérieur, et du très intérieur, qui est l'intime. Jouer la magie, ou bien sinon tant pis.» Jacques Rebotier

Jacques Rebotier, compositeur (France)

Né en 1957 à Paris. Après des études au Conservatoire de Paris, Jacques Rebotier enseigne l'écriture et l'analyse musicale à la Sorbonne (1974-83). Inspecteur principal de la musique au ministère de la Culture entre 1985 et 1989, il se consacre depuis exclusivement à l'écriture et à la création. À la fois écrivain, compositeur et metteur en scène, Jacques Rebotier est aussi le fondateur de la compagnie voQUE et l'auteur de nombreux spectacles.

Son œuvre est variée : poésie, roman-photo, lecture-performance, théâtre-installation, danse et musique. S'intéressant particulièrement aux relations entre texte et musique, il privilégie une musique libre et expressive. Interprète, il pratique la performance, seul ou en compagnie de danseurs, d'acteurs, de plasticiens et d'écrivains.

Citons parmi ses œuvres musicales *P(I)lages* (1988), *Requiem* (1994), *L'indien des neiges* (2001, opéra de chambre créé à Lyon), *Le tombeau de monsieur dragon* (2008).

Ressources Cdmc

Ursonate (extrait) de Kurt Schwitters

Date de composition : 1922. Durée : 9'. Pour voix seule.

L'Ursonate est le texte phonétique le plus long et le plus complexe du dadaïste Kurt Schwitters. Créé entre 1922 et 1932, il est publié pour la première fois dans son intégralité en 1932, dans la revue qu'il a lui même créée, «Merz» (numéro 24).

À l'origine de cette sonate, le poème-affiche «fmsbwtözäu ppgiv? mü» de Raoul Hausmann sur lequel se fonde le premier thème principal. Elle est constituée comme une sonate classique, en quatre mouvements : rondo, largo, scherzo et presto, avec une cadence, une introduction et une finale. Cette structure canonique se trouve en contraste avec l'utilisation provocatrice de la langue.

K. Schwitters se sert en fait d'une expression avant-gardiste pour la faire aboutir à une forme complexe, recherchée, littéraire et structurée, et donc assez éloignée d'une création spontanée naissant « simultanément avec la récitation artistique ».

Kurt Schwitters, peintre et poète

Kurt Schwitters, né à Hanovre (Allemagne) en 1887, était un peintre et poète allemand.

Il a incarné l'esprit individualiste et anarchiste du mouvement Dada, dont il fut l'un des principaux animateurs à Hanovre. En parallèle de Dada, il a créé un mouvement qu'il nomma «Merz».

Il a exercé une influence importante sur les néo-dada américains, Robert Rauschenberg en particulier, qui lui a emprunté l'idée de ses «combine-paintings» et de ses collages. Il décède en 1949.

Heureux (extrait) de Jean-Pierre Drouet

Date de composition : 1999. Durée : 3'.

Extrait du spectacle *Vie de famille* (1999) basé sur un texte du poète marseillais Christophe Tarkos, issu de son livre *Caisses* (ed. P.O.L) pour clarinettiste basse et percussionniste récitant :

«On ne peut pas être malheureux, on est heureux, quand on est malheureux on ne mange plus, en ne mangeant plus on dépérit et en dépérissant on meurt, on est mort, on n'est pas malheureux, on mange, on ne va pas mal, on mange, on va bien, on mange, si on ne va pas bien, si on est malheureux, on ne mange pas, on est bien, on mange, on n'est pas malheureux, on est heureux, on ne peut pas être malheureux, si on a plus l'envie de manger, on dépérit, on meurt progressivement et on est mort, on mange, on ne peut pas aller mal, on mange, on mange aujourd'hui, on ne meurt pas, on mange encore, on ne va pas mal, on n'est pas malheureux, on a encore l'envie de manger, on va bien, on ne va pas si mal, on n'est pas si malheureux, on va encore manger, en mangeant on va continuer, on ne meurt pas, on ne va pas mourir, on va manger, on va aller bien, on ne sera pas malheureux, on sera heureux.»

Jean-Pierre Drouet, percussionniste et compositeur (France)

Né en 1935, il abandonne le piano à la suite d'un accident, étudie la composition avec René Leibowitz, Jean Barraqué et André Hodeir, part en tournée aux Etats-Unis avec Luciano Berio et Cathy Berberian, traîne dans les clubs de jazz, cherche la musique dans de multiples directions : création de nombreuses œuvres contemporaines (Berio, Stockhausen, Xenakis, etc), étudie les musiques extra-européennes (zarb, tablas), improvise en solo ou avec des amis... Il compose pour le théâtre (Serreau, Régy), la danse (Brigitte Lefèvre, Théâtre du Silence, Jean-Claude Gallota), le concert (Atem, Musica, 38e rugissants, Orchestre de Paris).

Le théâtre musical, qu'il découvre à travers de nombreuses collaborations avec Mauricio Kagel et Georges Aperghis, le conduit à une pratique de la scène où il rencontre notamment les machines musicales de Claudine Brahem, compose des musiques pour les hommes-chevaux de Bartabas... © Ircam-Centre Pompidou, 2007

Les 7 crimes de l'amour de Georges Aperghis

Date de composition : 1979. Durée : 12'.

Pour voix et/ou chœur et ensemble (soprano solo, clarinette, zarb)

Création en 1979, France, Paris, à l'Ircam, par Martine Viard : soprano, Michel Portal : clarrinette, Jean-Pierre Drouet : percussion.

Les sept crimes de l'amour ne sont pas un acte théâtral. Ils contiennent simplement les ingrédients de l'univers d'Aperghis : des indications précises de l'action scénique, des situations instrumentales bouleversant les timbres, les énergies, les rapports, nos habitudes. Et puis dans la salle, il y a les rires incompressibles qui se mêlent aux sons, il y a surprise et jouissance. De ne savoir décoder la rafale d'une émotion définitive.

Georges Aperghis, compositeur

Voir biographie page 68.

Ensemble Aleph



© DR

Créé en 1983, l'Ensemble Aleph est un collectif de solistes associés (Dominique Clément - clarinette, Sylvie Drouin - piano et accordéon, Jean-Charles François - percussion, Monica Jordan - voix, Christophe Roy - violoncelle, Noëmi Schindler - violon), un ensemble d'interprètes et de compositeurs, une formation à géométrie variable, à la recherche de nouvelles relations possibles entre le son et le texte, le mouvement et la musique.

Avec près de 250 créations, il s'impose aujourd'hui comme un des relais majeurs de l'innovation musicale. Laboratoire dédié à la création, l'Ensemble Aleph fait bénéficier les jeunes compositeurs de son expérience dans un esprit d'échange et de convivialité, notamment dans le cadre du Forum International des Jeunes Compositeurs (projet sélectionné dès 2000 par la Commission Européenne « Programme culture 2000 », avec 61 compositeurs de 26 pays - 7ème Forum en 2014). L'Ensemble Aleph nourrit sa pratique par un croisement avec des jongleurs, Vj's, chorégraphes, metteurs en scène, écrivains, acteurs... Voilà bientôt 30 ans que l'Ensemble Aleph élabore des projets collectifs, mutualise les efforts et partage les pratiques, à travers plus de 900 concerts. En 2008, l'Ensemble Aleph a créé le LIEU, Laboratoire Instrumental Européen, qui réunit des musiciens, ensembles et compositeurs internationaux autour de la création musicale. Ce réseau deviendra une plateforme sous le nom de « Live In Lieu » en 2013.

Monica Jordan, voix



© DR

Fondatrice de l'Ensemble Aleph en 1983.

Après des études de piano et musicologie au conservatoire de Bucarest, elle obtient les prix d'analyse et d'esthétique au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Titulaire d'une maîtrise d'ethnomusicologie, elle se perfectionne en chant avec Rita Streich, Sena Jurinac, Cathy Berberian, et est lauréate du concours international Gaudeamus de Rotterdam. Elle enseigne l'analyse de la musique contemporaine à l'École nationale de musique de Créteil. Interprète des classiques du XXe siècle (Berio, Scelsi, Cage, Kurtág, Kagel, Xenakis, Aperghis, Stockhausen), elle effectue, en collaboration avec des compositeurs, des recherches dans le domaine des techniques vocales liées à l'électroacoustique et au théâtre musical.

CONCERT



ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

Mono-Logophone < création >

DANS LE CADRE DE LA PROGRAMMATION «MUSIQUES EN CHANTIER #2».
En partenariat avec la Bibliothèque Départementale.

Au début, il y aura l'addition des monologues : l'être parlant, racontant son histoire à partir d'un regard sur sa vie. Chacun des récits fera l'objet d'un écrit. C'est la multitude des singularités.

Puis vient le monophone : on observe les objets sonores singuliers, provenant des sons des langues de chacun. Des jeux sonores s'élaborent, les enregistrements deviennent un champ d'inspiration pour imaginer des montages, des mixages, puis une abstraction musicale. L'individu et sa singularité reprennent leurs droits et leurs pouvoirs dans le domaine de la création et de l'imagination.

L'être (pensant, mouvant, sonore, vivant) se situe dans l'espace de manière unique. Seuls les dieux sont doués d'ubiquité. L'homme est «mono» dans l'espace. Un son multiplié dans un espace reste une répétition indépendante et unique. Il demeure spécifique de par la complexité de sa source et de sa diffusion, de sa projection dans l'air.

Quant à l'être, complexe et unique également, s'il répète, c'est dans une chronologie, une succession d'événements. L'homme et le son ont de commun d'être impossibles à reproduire à l'identique. Le musicien produit, à partir de ses sons, une entité de son propre «je» et non une totalité de son aspect et de sa représentation. Une balade du sens unique...

En étant seul à jouer notre partition inventée, nous sommes tous profondément des monologophones !

Alex Grillo, coordinateur artistique et vibraphone

Christian Seville, musique électronique

Jean-Luc V. Raharimanana, auteur

Participants amateurs, musiciens interprètes

Mono-Logophone de Alex Grillo, Jean-Luc V. Raharimanana, Christian Seville

Durée : 50'. Création : 2013.

Par l'essence même de son être, le mono-logophone (entendons l'être agissant) sera amené à produire son propre discours sémantique et musical. Quand son objet singulier sera déterminé, il pourra alors se mêler aux autres afin de créer une polylogophonie, émanation de la nature en tant que source d'informations plurielles et complexes porteuses de sens et de sons.

Nous aurons des groupes et sous-groupes de mono-logophones.

Pour ce faire, nous mettrons en œuvre des moyens techniques tels que la vidéo et l'enregistrement audio pour la captation des informations de base. Des techniques informatiques audiovisuelles de montage et de transformation seront ensuite acquises par le groupe d'élèves afin d'écrire leur partition sonore et visuelle.

La mise en commun des travaux avec les intervenants sera l'ultime étape du travail pour mettre en forme la représentation.

Contenu des ateliers :

Des ateliers d'écriture seront l'objet du récit de chacun, déterminant sa sémantique. Des ateliers de prises et de fabrications de sons et d'images participeront à l'élaboration de la composition musicale, sonore et phonétique.

Chaque participant travaillera son solo avec le regard/oreille extérieur des intervenants; la particularité du travail sur un objet artistique implique toujours une relation qui peut ressembler à celle du maître à l'élève, mais qui, de par la subjectivité de l'objet, inverse le rapport au savoir. L'idée étant de faire construire à chacun des élèves leur propre objet mono-logophonique à partir de cheminement imaginaire.

Phases du déroulement :

- 1) ateliers d'écriture à partir des histoires individuelles et captation audiovisuelle,
- 2) analyse des textes et captation sonore pour concevoir les premiers textes, réalisation des matières sonores,
- 3) montage audiovisuel et sonore,
- 4) réécriture des textes en considérant l'avancée du travail,
- 5) mise en forme et «en bouche» des textes,
- 6) mise en commun des différentes productions (passage du mono au poly) - orchestration des productions,
- 7) réalisation du spectacle en résidence au studio du gmem-CNCM-marseille.

Forme de la réalisation finale : La forme de la réalisation sera un concert poétique mis en espace. Chaque participant ayant réalisé son propre objet (le mono-logophone), il aura inventé une entité poétique et musicale et se mêlera aux autres participants de manière croisée, juxtaposée ou parallèle.

Il formera ainsi des ensembles complexes et des nouvelles entités polyphoniques. Le compositeur/vibraphoniste (Alex Grillo) et le lecteur/écrivain (Jean-Luc Raharimanana) accompagneront l'ensemble. Composé d'autant de pièces qu'il y aura de monologophones, il nous sera donné, dans un rapport de dualité entre le son et le sens, un objet artistique créé par et avec les participants.

Participants : Entre 10 et 14 participants âgés de 18 à 25 ans issus des services de l'ANEF, engagés dans un parcours d'insertion sociale (professionnel, santé, logement, culture).

Objectifs de l'action :

Sensibiliser les participants à l'écriture poétique

Appréhender des techniques de composition musicale (compétences d'imagination et de concrétisation d'un langage imaginaire et codé)

Découvrir des techniques d'informatique audionumérique et visuelle (initiation à l'informatique)

En groupe, découvrir la relation au plateau, mettre en commun et aboutir à une représentation (mise en œuvre de l'imagination, capacités de socialisation).

Alex Grillo, improvisateur (France)



Vibraphoniste et compositeur, Alex Grillo s'est produit avec des musiciens de Jazz et de Musique Improvisée (Steve Lacy, François Jeanneau, Raymond Boni, Bibi Rovère, Didier Malherbe, Barre Phillips, Yves Robert, Annick Nozati, Daunik Lazro, Patricio Villarroel, Benat Achary etc.)

Performer, il a été soliste subaquatique pour Michel Redolfi, musicien-danseur sur les *Corps Sonores* de Guy Reibel ou en duo avec le danseur JC Ramseyer. Interprète de *45 minutes for a speaker* de John Cage dans une nouvelle traduction. De 2002 à 2006, membre de la compagnie de théâtre de rue *Les Piétons*.

Réalise des formes «cabaret poétique» mêlant textes et sons, sur des thèmes tels que «La Perte», «La Navigation», «Le Désert», «L'Exotisme», d'autres plus marathoniennes comme «L'Amour toute une nuit» avec la compagnie d'arts de la rue *Iltopie* ou encore «L'Amour dans le jardin» sur des textes de poètes contemporains. Depuis 2004,

concert-poétique de *L'Afrique est en nous* du poète Daniel Biga avec Didier Petit et Christian Seville. En 2009, «il dit» du poète marseillais JC Izzo avec Catherine Jauniaux et Raymond Boni. En 2011, duo avec le poète malgache Jean-Luc Raharimanana et une nouvelle création avec Daniel Biga : *Dernier des Mohicans, avant dernier des Occitans*.

Depuis 1997, plusieurs résidences à Java pour travailler avec le gamelan de Sapto Raharjo. En 2002, résidence au Caire avec des musiciens traditionnels égyptiens sur le thème des racines. En 2006 au Burkina Faso avec des balafonistes traditionnels.

Il collabore avec des danseurs, des comédiens, des scientifiques ou des collectifs d'artistes sur des projets spécifiques. Il transmet l'improvisation libre à l'ARIAM Île-de-France.

Il compose pour le théâtre, la danse, ensembles instrumentaux, sons fixés, chœurs, quatuors, un oratorio, des suites de danses pour orchestres, des livres/disques pour enfants et des pièces pédagogiques.

Discographie sélective :

En 1985, un premier disque *A table !* avec Jean Quertier, Michel Godard, Jean-Luc Ponthieux et Jacques Mahieux.

En 1993, sortie d'un disque solo *Vibraphone Alone*, en 1997 un disque de duos *Couples* et en 2001 un disque de trios *Triplet* où les mêmes 13 pièces sont chaque fois révisitées.

2002 : *L'Amour tome 1* avec Christine Wodrascka, Didier Petit et Hélène Labarrière.

2005 : *Momento* - duo avec Christian Seville.

En 2006 : *La musique de l'Afrique est en nous* avec Didier Petit et Christian Seville (grand prix C. Cros 2007).

Avec Jean Schwarz : 2 CD *Mosaïque* et *Dilin Dalan*. Avec Sapto Raharjo : *katak katak bertanggo*

2 livres-disques pour enfants sous forme de « tout petit opéra » aux éditions Didier Jeunesse.

Jean-Luc V. Raharimanana, auteur (Madagascar)



© DR

Jean-Luc V. Raharimanana est né le 26 juin 1967 à Antananarivo, la capitale de Madagascar, où il réside jusqu'à l'âge de 22 ans. Inscrit en Lettres à l'Université d'Antananarivo, il obtient une Licence en 1989. La même année, il travaille avec la troupe de théâtre de Christiane Ramanantsoa, à l'Alliance Française, sur la mise-en-scène de sa pièce *Le prophète et le président*. Cependant, suite aux pressions exercées tout d'abord par le ministère de la Culture sur la troupe, ensuite par l'état malgache, l'Alliance Française, craignant des « incidents diplomatiques », interdit toute représentation. Deux mois plus tard, Raharimanana obtient le Prix de la meilleure nouvelle de RFI et accepte la bourse d'études qui lui permet de partir en France.

À son arrivée à Paris il poursuit ses études tout d'abord à la Sorbonne et ensuite à l'INALCO (Institut des langues orientales) où il obtient un DEA en Littératures et civilisations dont le sujet porte sur les contes malgaches. Journaliste pigiste à RFI, il travaille sur un nouveau projet de pièce de théâtre prévoyant, entre autres, la création d'une école de théâtre à Madagascar et un programme de représentations échelonnées sur trois ans à travers le monde. Malheureusement la Mission de Coopération basée à Madagascar, prétextant que sa nouvelle pièce (inédite à ce jour) n'avait pas « l'âme malgache » refuse le financement nécessaire pour lancer le projet.

Il se tourne par la suite vers le professorat et enseigne le français dans la région parisienne (Seine-Saint-Denis), années pendant lesquelles il collabore à de multiples manifestations littéraires (il participe à de nombreuses conférences aux États-Unis, en France, en Italie, au Rwanda et à Madagascar), pédagogiques (il anime dès 1991 plusieurs ateliers d'écriture dans la région parisienne) et journalistiques qui révèlent toute la dimension du rôle de l'écrivain engagé.

En 2002, Jean-Luc Raharimanana quitte son métier d'enseignant pour notamment défendre son père, professeur d'Histoire à l'Université d'Antananarivo, arrêté puis torturé en juin 2002 par les autorités malgaches. Son père, animant alors une émission radiophonique sur l'histoire de Madagascar, se proposait d'étudier les conflits ayant existé au cours de l'histoire de Madagascar entre les différents royaumes malgaches. Accusé de provocation aux crimes et délits contre la sûreté intérieure de l'État, il a été condamné, à l'issue d'un jugement sommaire, à deux ans de prison avec sursis. Après cette affaire, Raharimanana ressent d'autant plus la nécessité absolue de consacrer tout son temps à l'écriture, à la recherche, à la restitution de cette mémoire trahie par des récits où « se confondent mythe et réalité ». Obéissant aux litanies du narrateur de *Nour 1947*, Raharimanana parcourt les chemins sinueux et pluriels de la mémoire afin de « transcrire, tout transcrire ».

Le premier recueil de nouvelles de Raharimanana, *Lucarnes*, est publié près de sept ans après son arrivée en France, mais c'est à Madagascar, incontestablement, que Raharimanana construit son écriture : les récits racontés par son père, la riche littérature orale, l'abondante mythologie malgache, la bibliothèque familiale et puis, il y a avant tout, les lieux qui le voient grandir – la ville, les collines environnantes, les marécages – théâtre de ces épopées malgaches. Ces lieux ancrent indubitablement l'écrivain dans une histoire spécifique, magique, mais abritent également des scènes d'une toute autre nature qui vont faire naître chez Raharimanana un « besoin vital d'écrire » : pauvreté, violence, mort, sang, pourriture d'une société, d'un monde sur le point d'implorer mais également beautés, sensualités, rêves et passions des individus.

Raharimanana commence tout d'abord par quelques essais autobiographiques mais c'est surtout la poésie qui l'attire. Il écrit alors beaucoup de poèmes, la plupart inédits. Raharimanana se tourne ensuite vers la nouvelle et le théâtre qui vont être le réceptacle d'une écriture lyrique mais également caustique dans laquelle le lecteur, conquis par des passages très poétiques, d'une étonnante douceur, soudainement, doit affronter des scènes d'une spectaculaire violence. C'est une écriture au sein de laquelle se côtoient poésie, rêves, humanité et douceur, ainsi que la violence du monde. Une écriture que l'auteur définit par le « viol des douceurs ».

Christian Sebille, compositeur et directeur du gmem-CNCM-marseille (France)



© Joël Assuied

De formation instrumentale classique, Christian Sebille se consacre dès 1987 à la musique électroacoustique (Jean Schwarz - Conservatoire de Gennevilliers, Philippe Prévost - Ircam-LIMCA, Auch). Ensuite, sa recherche se tourne naturellement vers les musiques mixtes auxquelles il s'exerce au sein de la Muse en Circuit avec Luc Ferrari.

En 1993 à Reims, Christian Sebille fonde Césaré, studio de création musicale (labellisé en 2006 Centre national), dont les choix artistiques, tournés vers l'ouverture et la rencontre des disciplines et des styles, sont un engagement en eux-mêmes, une recherche sur la diversité.

Son catalogue compte plus de soixante œuvres vocales, instrumentales, électroacoustiques et mixtes, dont un opéra pour trois voix, trois percussions, guitare préparée et électronique (*La chambre d'Ange* - commande de la ville de Limoges), un opéra de chambre (*L'Alleluiah* de Georges Bataille - commande d'État), de nombreuses pièces dédiées au théâtre ou à la chorégraphie ainsi que des installations musicales.

Ses recherches sont essentiellement dirigées vers la notion d'espace et de mouvement. Il aime le mélange et la confrontation avec les autres disciplines artistiques, ainsi que les formes nouvelles de (re)présentation de la musique contemporaine.

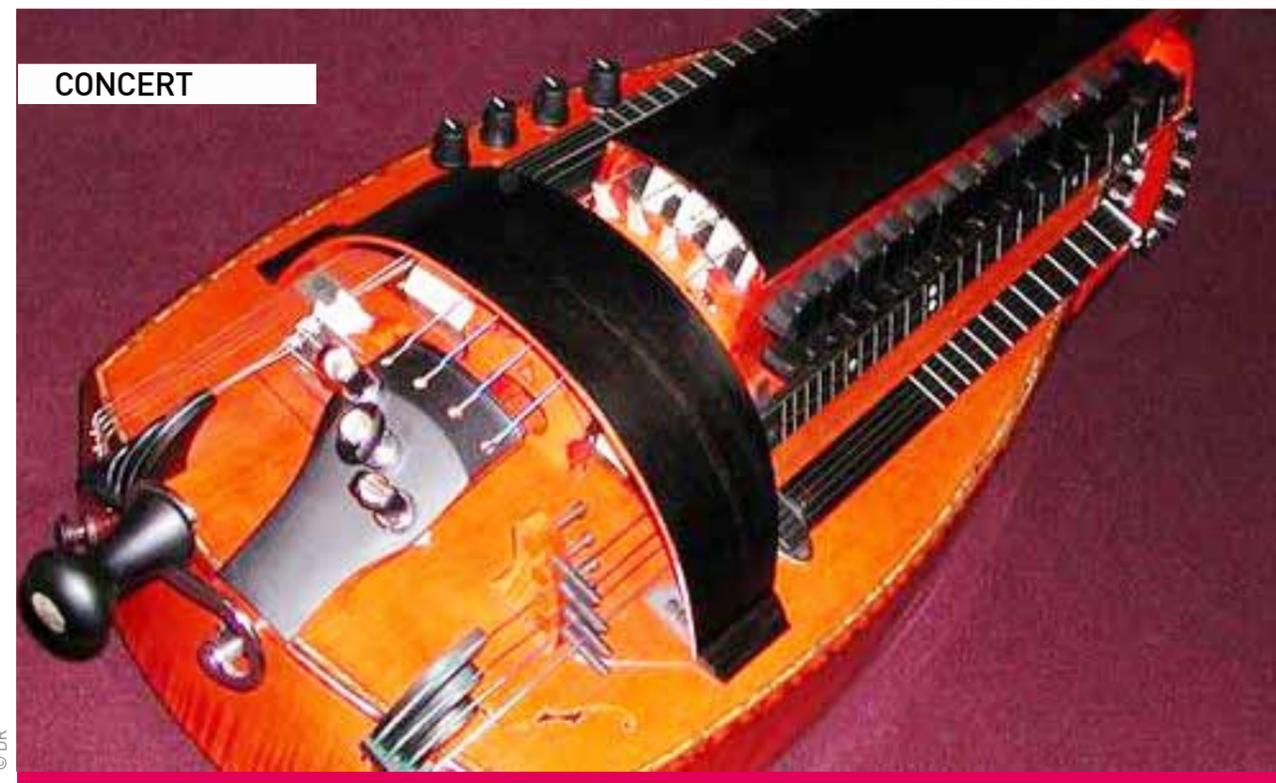
La série des onze *Miniatures*, installations musicales prenant en compte l'aspect plastique, est également l'illustration de cette recherche liée à l'espace.

Aussi, depuis dix ans, il développe un dispositif informatique lui permettant la transformation du son en temps réel. Ce travail liant geste et improvisation lui a permis de collaborer avec de nombreux musiciens (Philippe Foch, Sylvain Kassap, Matthew Bourne, Didier Petit, Christophe de Bezenac et surtout Alex Grillo...). Cette expérience l'a amené à se produire en Asie, en Afrique et au sein de festivals tels que le London Jazz Festival et le Bath International Music Festival.

Ses thèmes de création sont souvent en voisinage avec la littérature, les langues, la phonétique (son et sens) et la matière sonore. Il a conçu à l'Opéra de Reims une série de pièces pour voix, instruments et dispositif électronique de diffusion, les *Villes imaginées*, suite de douze pièces dans laquelle se révèle l'ensemble de ses préoccupations.

Il collabore avec de nombreux artistes venant d'autres disciplines artistiques, notamment avec Francisco Ruiz De Infante (plasticien vidéaste), avec lequel il développe depuis plusieurs années des projets (Frac Champagne-Ardenne, Caixa-Barcelona, Paloma-Lleida) qui l'emmènent vers de nouvelles expérimentations se situant aux frontières du concert, de l'installation, du cinéma et de la performance. En juillet 2011, Christian Sebille prend la direction du gmem-CNCM-marseille à Marseille.

CONCERT



© DR

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

Venue d'ailleurs

DANS LE CADRE DE LA PROGRAMMATION «MUSIQUES EN CHANTIER #3». < création >
En partenariat avec la Bibliothèque Départementale.

Dans le cadre du thème «musiques de création et nouvelles musiques traditionnelles»

voir programme détaillé page 56.

Valentin Clastrier, vielle à roue électroacoustique
Hervé Birolini, électronique

EN CO-ORGANISATION AVEC
LE CHANTIER - FESTIVAL «LES JOUTES MUSICALES» À CORRENS

OPÉRA DE CHAMBRE / VERSION CONCERT



ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

Médée Kali < création >

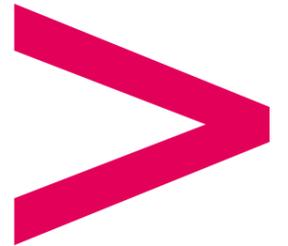
DANS LE CADRE DE LA PROGRAMMATION «MUSIQUES EN CHANTIER #4».
En partenariat avec la Bibliothèque Départementale.

voir programme détaillé page 84.

Lionel Ginoux, composition et électroacoustique
Laurent Gaudé, auteur

Bénédicte Roussenq, soprano | **Joël Versavaud**, saxophone | **Laurent Camatte**, alto
Adeline Lecce, violoncelle | **Marion Liotard**, piano

Coproduction Act'tempo / gmem-CNCM-marseille
Avec l'aide du Conseil Régional PACA
Avec le soutien de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon



Le gmem en collaboration avec...

Du samedi 9 au vendredi 15 février 2013 → à la Villa Medici à Rome

Controtempo – édition n°4

Le gmem-CNCM-marseille participera à la réalisation des concerts du 11 et 13 février 2013

avec le quatuor Tana et l'ensemble Divertimento.

Œuvres de Jonathan Harvey, Gilbert Nouno, Franck Bedrossian, Luciano Berio...

Charles Bascou, musicien électronique

Jérôme Decque, ingénieur du son

Juillet 2013 → Hôtel Maynier d'Oppède à Aix-en-Provence

Académie du Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence

Œuvres en création pour quatuors à cordes

Compositeurs associés en résidence au gmem-CNCM-marseille : Jonathan Harvey et Gilbert Nono

Le gmem sensibilise...

Dans le cadre de son département «Transmission», soutenu directement par la DRAC PACA et la Conseil Régional PACA, l'équipe du gmem-CNCM-marseille souhaite transmettre mais aussi échanger, rencontrer, sensibiliser, former les publics aux musiques de création, nos publics de demain.

LES ÉCOUTES COMMENTÉES - «REEVOX» 2013

Martin Tétreault, compositeur invité du festival «Reevox» 2013, animera les «écoutes commentées» proposées aux collégiens et lycéens du 4 au 8 février dans l'atelier / studio du gmem.

Installés dans des transats, les élèves découvrent les musiques électroacoustiques d'hier et d'aujourd'hui, diffusées sur un orchestre de hauts-parleurs.

LES PARCOURS « MUSIQUES DE CRÉATION »

Nous proposons chaque saison des parcours pédagogiques en étroite collaboration avec des établissements scolaires, au nombre de six cette année : le Lycée des Calanques, le Lycée Thiers, le Lycée Provence, le Collège Vallon des Pins, le Collège Cluny, l'école élémentaire Leverrier.

De la découverte à la création, en passant par la sensibilisation et l'initiation, ces parcours «musiques de création» invitent les élèves et leurs professeurs à la rencontre de ces musiques d'aujourd'hui, étonnantes et inhabituelles. Ils découvrent le gmem-CNCM-marseille à travers ses activités, son équipe, son lieu de résidence et ses studios, et participent en tant que spectateurs aux festivals «Reevox» 2013 et «Les Musiques 2013, un festival éclaté».

→ Les ateliers de création (pour les lycéens)

Les parcours à destination des lycées se construisent à partir d'un axe central, celui d'un atelier de création avec un compositeur associé du gmem-CNCM-marseille, faisant l'objet pour certains d'une commande. Les élèves participent à la création d'une œuvre musicale et deviennent à la fois compositeurs, interprètes, techniciens de leurs propres musiques.

Calanques Orchestra : Création le 23 mai 2013 à 20h au Lycée des Calanques – commande du gmem-CNCM-marseille
Avec le lycée des Calanques, lycée Agricole de Marseille, le professeur Denis Perriguer et le compositeur Jean-Luc Gergonne.

Les Jeunes Médiateurs : Création en Juillet 2013 au Panorama de la Friche la Belle de Mai
Avec le Lycée Thiers, le professeur Emmanuelle Motte et la compositrice Pôm Bouvier.

Musique et Cinéma : Création en avril 2013 au Lycée Provence
commande du gmem-CNCM-marseille
Avec le Lycée Provence, le professeur Maryline Palud et le compositeur, interprète David Merlo.

Le gmem en quelques mots

→ Les ateliers d'initiation (pour les collégiens)

Les parcours à destination des collégiens se déclinent principalement autour de la découverte des musiques de création et des musiques contemporaines. Les élèves participent à des ateliers de sensibilisation et d'initiation aux musiques électroacoustiques par la pratique et la rencontre des compositeurs. Avec les élèves du Collège Vallon des Pins et le professeur Sabrina Rebouh, et les élèves du Collège Cluny et le professeur Maryline Palud.

→ Les ateliers de sensibilisation (pour les écoliers)

Ces ateliers sont imaginés en partenariat avec le CFMI, Centre de Formation des Musiciens Intervenant de l'Université Aix-Marseille. Cette année, nous proposons une action de médiation sur le spectacle *Tourbillons* de Georges Aperghis, présenté à La Criée Théâtre national de Marseille en mai 2013 dans le cadre de «Les Musiques 2013, un festival éclaté».

Des ateliers de sensibilisation sont animés par la musicienne intervenante, Léa Platini, au sein de l'école élémentaire et les élèves assistent au spectacle et à la rencontre des artistes.

Avec les élèves de l'école Leverrier, l'instituteur Frédéric Jan et Léa Platini, musicienne intervenante.

Avec le Conservatoire National à Rayonnement Régional de Marseille

Émergence : mercredi 6 février 2013 à KLAP

Concert création des jeunes compositeurs du CNRR

Le gmem-CNCM-marseille accueille la classe de composition dirigée par Pascal Gobin du CNRR, Conservatoire National à Rayonnement Régional de Marseille, dans ses studios. Ce partenariat fait l'objet d'une présentation publique des travaux en création des jeunes compositeurs dans le cadre du festival «Reevox» en février 2013, à KLAP - maison pour la danse.

Avec l'ANEF-REPI et le Conseil Général des Bouches-du-Rhône

Monologophone : vendredi 15 mars 2013 à l'Auditorium ABD Gaston-Defferre

Concert création avec les publics et éducateurs de l'ANEF, Alex Grillo et Christian Sebille

Le gmem-CNCM-marseille initie cette année un projet en partenariat avec l'association ANEF-REPI de Marseille et les artistes Alex Grillo, coordinateur artistique et musicien intervenant, Jean-Luc Raharimanana, auteur et Christian Sebille, compositeur. Ce projet consiste en la réalisation d'ateliers de création dans les studios du gmem-CNCM-marseille avec les publics et éducateurs de l'association.

Le gmem-CNCM-marseille, fondé en 1972 à Marseille par le compositeur Georges Bœuf, est labellisé Centre National de Création Musicale depuis 1997. Ses missions sont définies dans un cahier des charges du ministère de la Culture et de la Communication et reposent sur la production de la création musicale, la diffusion, la transmission et la recherche.

Les musiques de création recouvrent un champ étonnamment vaste : vocales, électroacoustiques ou mixtes (alliant lutherie acoustique, électronique et/ou informatique). Elles explorent des langages nouveaux et expérimentent des processus. La musique est intrinsèquement liée à la multidisciplinarité (théâtre, danse, arts plastiques, cinéma,...) ce qui ajoute encore à sa richesse. La diversité des dispositifs et des lieux de diffusion (salle de concert, musée, jardins et parcs...) participe également à leur originalité.

Production, création et recherche

Le gmem-CNCM-marseille soutient l'écriture d'œuvres nouvelles et accompagne leur réalisation. Une cellule de production s'attache à considérer chaque projet selon ses objectifs, évalue les besoins techniques et administratifs, ainsi que les perspectives de diffusion. Les résidences des compositeurs, des artistes et des interprètes permettent de suivre l'évolution des projets. Les artistes trouvent au gmem-CNCM-marseille, doté de lieux d'accueil, de studios de composition et de répétition, animé par une équipe compétente, un endroit d'accompagnement et de conseil pour concrétiser leur projet. Chaque création (commande, résidence de compositeur) est l'occasion de nouveaux développements en informatique musicale, de recherches en lutherie informatique, de réalisation d'interfaces plus pertinentes pour l'interprétation. Le gmem-CNCM-marseille participe ainsi au développement des outils d'assistance à la composition, notamment avec l'amélioration permanente du logiciel d'édition et de spatialisation Holophon, des travaux sur le traitement du signal et la synthèse sonore.

Diffusion

Avec le «Festival Les Musiques», le gmem-CNCM-marseille s'attache à dresser chaque année au printemps, et depuis 25 ans, un panorama de la création musicale contemporaine : une vingtaine d'événements, concerts, installations, projections, rencontres, récitals, dans une dizaine de lieux, de nombreuses créations mêlées à une exploration inventive du répertoire récent.

«Reevox», au mois de février, offre un parcours dédié aux arts et aux musiques électroniques, et soutient les projets d'expérimentation en présentant, avant leur forme définitive, différentes étapes de développement des travaux accueillis en studio.

Outre ces deux temps forts, le gmem-CNCM-marseille coproduit en saison avec ses partenaires, des cycles de représentations (voix et électronique avec l'Opéra de Marseille, texte et musique avec la Bibliothèque Départementale Gaston Defferre), et s'associe avec Musicatreize pour soutenir l'ensemble C Barré et faire vivre la toute nouvelle «salle Musicatreize».

Du local à l'international, le gmem-CNCM-marseille étend son rayonnement en apportant sa contribution à l'Académie Européenne de Musique du Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, au Festival Controtémo de la Villa Médicis à Rome et en participant à la réalisation de productions internationales.

Transmission, formation, pédagogie

Chaque événement est l'occasion de réfléchir aux formes de transmission et aux outils pédagogiques.

À destination des collèges et lycées, le gmem-CNCM-marseille développe des offres de «parcours pédagogique» adaptés (ateliers de création, visites, rencontres, concerts commentés). Ainsi se construit une relation privilégiée avec les établissements scolaires, ce qui favorise une approche sensible des musiques contemporaines.

Le gmem-CNCM-marseille accueille dans ses studios la classe de composition d'électroacoustique du Conservatoire à Rayonnement Régional de Marseille et tisse des liens étroits avec l'Université Paris Provence, le CFMI, l'institut Ingémédia de l'Université Toulon Var, avec l'objectif de favoriser les échanges entre les milieux professionnel, technique, scientifique et artistique (formation professionnelle, stages, ateliers, conférences, accompagnement de jeunes compositeurs).

«Si la mission essentielle du gmem-CNCM-marseille est la production de la création musicale, sa fonction sociale est de transmettre ce que cette production d'imaginaire induit comme émancipation de l'homme. Notre ambition est de faire de notre domaine de compétences un espace de découverte où s'articulent le savoir, le plaisir d'apprendre et l'émotion.» Christian Sebille - Directeur

Lieux

ABD GASTON-DEFFERRE

18-20 rue Mirès - 13003 Marseille
MÉTRO 2 : DÉSIREE-CLARY
TRAMWAY 2 : ARENC LE SILO
BUS 70 : RUFFI MIRÈS

BMVR ALCAZAR (BIBLIOTHÈQUE DE MARSEILLE À VOCATION RÉGIONALE)

58 cours Belsunce - 13001 Marseille
MÉTRO 1 : COLBERT
TRAMWAY 2 : BELSUNCE ALCAZAR

CAMPAGNE PASTRÉ

155 avenue de Montredon - 13008 Marseille
MÉTRO 1 OU 2 : CASTELLANE + BUS 19 : MONTREDON-PASTRÉ

FRICHE LA BELLE DE MAI et CABARET ALÉATOIRE

41 rue Jobin - 13003 Marseille
MÉTRO 1 ET 2 : GARE ST CHARLE (10 MN)
MÉTRO 1 : 5 AVENUES LONGCHAMP (10 MN)
TRAMWAY : PALAIS LONGCHAMP (10 MN)
BUS 49B : JOBIN / BUS 52 : JOBIN / BUS 33 : NATIONAL GUIBAL
BUS DE NUIT 533 : NATIONAL GUIBAL

gmem-CNCM-marseille

15, rue de Cassis - 13008 Marseille
MÉTRO 2 : PERRIER
BUS 19, 21, 41S, 74, 83 : PRADO PERIER

KLAP - MAISON POUR LA DANSE

5 avenue Rostand - 13003 Marseille
MÉTRO 2 : NATIONAL
BUS 89 : NATIONAL LOUBON / BUS DE NUIT 533 : NATIONAL LOUBON

LA CRIÉE THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE

30 quai de Rive Neuve - 13007 Marseille
MÉTRO 1 : VIEUX-PORT
BUS 55, 60, 80, 81 ET 83 : THÉÂTRE

LE MERLAN SCÈNE NATIONALE À MARSEILLE

Avenue Raimu - 13014 Marseille
DU CENTRE BOURSE → BUS 32 : MÉRIMÉE-COROT
DES RÉFORMÉS → BUS 34: MÉRIMÉE-COROT
DU MÉTRO ST-JUST → BUS 53 : THÉÂTRE DU MERLAN
DU MÉTRO LA ROSE → BUS 27 : THÉÂTRE DU MERLAN
www.merlan.org

OPÉRA DE MARSEILLE et PARVIS

2 rue Molière - 13001 Marseille
MÉTRO 1 : VIEUX-PORT

PUITS YVON-MORANDAT À GARDANNE

1480, avenue d'Arménie 13120 Gardanne
BUS : DEPUIS LA GARE SNCF DE GARDANNE - BUS 3.
VOITURE : DEPUIS MARSEILLE, SORTIE «GARDANNE OUEST» + 1ÈRE À GAUCHE
DEPUIS AIX-EN-PROVENCE, SORTIE «PUITS MORANDAT» + 1ÈRE À DROITE

Informations pratiques

gmem-CNCM-marseille : 04 96 20 60 10
15 RUE DE CASSIS - 13008 MARSEILLE

N° LICENCE D'ENTREPRENEUR : 2-138872

WWW.GMEM.ORG

Tarifs

MATINS SONNANTS : dimanche 9 décembre, dimanche 10 mars, dimanche 5 mai

Tarif normal : 10 €

Tarif réduit : 6 € (chômeurs, étudiants, moins de 25 ans sur présentation d'un justificatif)

REEVOX : Tarif unique : 6 €

sauf entrée libre pour :

Chœur Tac-Till - mardi 5 février

Emergence - mercredi 6 février

RoadMusic - samedi 9 février

tarif spécial :

Soirée Cabaret Aléatoire - samedi 9 février

MUSIQUES EN CHANTIER : vendredi 15 février, vendredi 15 mars, lundi 15 avril, mercredi 15 mai

Entrée libre sur réservation

LES MUSIQUES 2013, UN FESTIVAL ÉCLATÉ : Tarif unique : 6 €

sauf entrée libre pour :

Conversations Musicales - mercredi 3 avril et jeudi 2 mai

Sirènes et Midi Net - mercredi 1er mai

La nuit Pastré - vendredi 12 juillet

tarif spécial :

Oiseaux-Tonnerre - installation du samedi 13 avril au dimanche 12 mai

Tarif normal : 5 € / Tarif réduit : 3 €* / Gratuité**

*Lycéens et étudiants, les demandeurs d'emploi et les allocataires du RSA.

**Gratuit pour les habitants de Gardanne, les enfants de moins de 12 ans et les membres de l'association des anciens mineurs du Puits Morandat. Tarifs spéciaux sur présentation d'un justificatif. Billetterie sur place.

Oiseaux-Tonnerre - parcours sonore en entrée libre

O Mensch ! - mardi 30 avril : Tarif normal : 12 € / Tarifs réduits : 9 €, 8 €, 6 €

* Tarif jeune : 9 € / *Tarif accès personnes en situation de handicap, minima sociaux, demandeurs d'emploi : 8 €

* Tarif enfant de -12 ans : 6 €

Limbus Limbo - en juillet - date, horaire et lieu à confirmer

billetterie Festival de Marseille : www.festivaldemarseille.com

Locations / réservations

À PARTIR DU 12 NOVEMBRE 2012 → CONCERT MATINS SONNANTS DU 9 DÉCEMBRE
À PARTIR DU 10 DÉCEMBRE 2012 → LA SAISON

gmem-CNCM-marseille

réservation et règlement des places par CB en téléphonant
au 04 96 20 60 10

ou par mail : billetterie@gmem.org

ESPACE CULTURE MARSEILLE

04 96 11 04 61 / www.espaceculture.net

FNAC, CARREFOUR, GÉANT, MAGASIN U, INTERMARCHÉ

08 92 68 36 22 (0,34 €/min) / www.fnac.com / www.carrefour.fr / www.francebillet.com

Partenaires

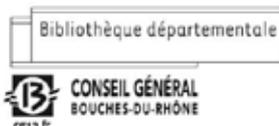
Le gmem-CNCM-marseille est subventionné par



Le gmem-CNCM-marseille est soutenu par



Le gmem-CNCM-marseille collabore avec



Festival¹ de danse²
et des arts multiples³
de Marseille⁴

F/D²/Am²/M⁴



Le gmem-CNCM-marseille est membre du collectif



Équipe

Directeur
Chargée d'administration et des productions
Directeur technique
Assistant musical et artistique
Chargée de communication, relations presse
Assistante à l'administration et à l'accueil
Régisseur général
Stagiaire communication, relations presse

Christian SEBILLE
Sarah OLAYA
Jérôme DECQUE
Charles BASCOU
Sophie GIRAUD
Isabelle MATEO
Hugues BARROERO
Claire DARDIGNAC